



le CDI
École alsacienne

**Simon Tyssot
de Patot**
*Voyages
et aventures
de Jacques Massé*

source : <http://expositions.bnf.fr>
mise en page non traitée

CHAPITRE 1

p7

*où il est traité des études, de la profession
et de l' embarquement de l' auteur ; et du premier
naufnage qu' il fit sur les cotes d' Espagne.*

la vie de l' homme a des bornes si
étroites, et le nombre des années
qu' il peut employer à cultiver les
sciences, ou à perfectionner les arts,

p8

est si-tôt écoulé, qu' il ne faut pas s' étonner
si les progrès qu' il y fait se terminent
à si peu de chose. La brièveté
de la vie n' est pas pourtant le seul obstacle
qui s' oppose au desir que nous avons
naturellement de tout sçavoir ; la privation
des biens du monde en est une
autre, qui n' est guère moins considérable.
Il s' en falloit bien que j' eusse achevé
mes études, lorsque l' expérience
m' aprit cette vérité.

L' inclination que j' avois euë dès le
berceau, pour les belles lettres, pour
les antiquitez, et pour les choses rares
et étrangères, que je voyois apporter
des parties éloignées de la terre, fit résoudre
mon pere de me mettre de bonne
heure au collège. La facilité avec
laquelle j' aprenois mes leçons, étoit extraordinaire :
ma diligence et ma mémoire
me procuroient le prix dans toutes
les classes. Les louanges que mes
maîtres me donnoient, joint à l' affection
que mes parens me faisoient paroître,
redoubloient mon émulation : je ne me
donnois aucun relâche, et j' avois si-bien
employé mon tems, qu' à l' âge
de dix-huit ans j' entendois très-bien le
grec et le latin ; j' avois fait ma philosophie,

p9

et j' étois déjà fort avancé dans
les mathématiques, lors que mon père,
David Massé, qui étoit capitaine
de navire, eut le malheur de sauter
avec son vaisseau, par l' imprudence
d' un matelot, qui mit innocemment le
feu aux poudres.

Ce coup fatal arriva à nôtre famille
en 1639, le même jour que notre
armée fut battuë par les espagnols devant
Thionville, ce qui sembloit être
arrivé exprès pour m' en faire mieux
ressouvenir. Et comme le bon homme
alloit à la traite au Sénégal, et que
la plûpart de l' équipage étoit pour son
compte, ma mère se trouva tout d' un
coup veuve avec cinq enfans, et presque
entièrement destituée des biens du
monde. Cette disgrâce ne l' épouventa
pourtant point : aussi-tôt qu' elle en eût
reçû la nouvelle, elle nous envoya quérir,
et nous dit d' un air mâle : enfans,
il vient de vous arriver le plus grand
des malheurs ausquels les hommes sont
sujets ; un même instant vous prive,
en la personne de mon cher mari, et
de tous vos biens, et de votre pere :
mais ne vous alarmez point pour cela,
la providence a des voyes miraculeuses
p10
pour subvenir à ses créatures. Aprenez
par cette fatalité, poursuivit-elle, à ne
vous plus appuyer sur le bras de la chair ;
le bon Dieu ne vous abandonnera point.
Puisque les moyens qui me restent ne
suffisent pas pour vous élever, comme
nous l' avions projetté, voyez pour
quelle profession vous avez le plus de
penchant. Pour vous, Jaques, me
dit-elle, je serois d' avis que vous embrassassiez
le parti de la chirurgie. Il
semble que l' exemple de votre pere vous
porte à aimer les voyages, cet art favorisera
votre dessein. Elle proposa de
même aux plus grands ce qu' ils devoient
entreprendre : chacun y consentit
avec larmes, et s' y apliqua avec succès.
Ma mere qui étoit de Hédin, où
elle avoit encore des parens, quitta
Abbeville, et s' y alla établir. Je fus
ravi d' y voir, contre mon attente, que
bien des gens s' intéressoient dans son
malheur ; un de ses freres la déchargea
d' un enfant, un compère en prit

un autre, et on lui promit de vingt endroits, qu' on ne permettroit jamais qu' elle eut besoin de rien. Il y en avoit même qui vouloient que je changeasse de sentiment, et que je poursuivisse
p11

mes études, afin d' être plus à portée, et mieux en état d' aider, avec le tems, à élever des innocens, qui étoient hors d' état de rien faire : mais la résolution en étoit prise, et mon inclination n' étoit point à me fixer-là.

Je pris congé de la famille et de nos meilleures connoissances, qui me virent partir avec regret, et pris la route de Paris, où j' arrivai peu de jours après. La grandeur, la magnificence et la diversité, joint au concours tumultueux d' une multitude innombrable de toute sorte de personnes, que je remarquai dans ce beau lieu, m' étourdirent à mon abord. Tous les objets qui se présentoient à mes yeux, me paroisoient nouveaux ; on eut dit que je ne faisais que de naître : et Mr Rousseau, maître chirurgien, chez qui j' avois été recommandé, fut assez occupé, pendant douze ou quinze jours, à répondre continuellement aux interrogations que je lui faisais, pour contenter ma curiosité. Il me fit aussi la grace de me mener à Marli, à Fontaine-Bleau, à St. Denis, à Saint-Germain, au Louvre, aux Tuilleries, et plusieurs autres lieux, qui font l' admiration des étrangers. La
p12

rareté met l' enchère, là où l' abondance diminuë le prix : je m' accoûtumai enfin à regarder toutes ces beautés avec une espèce d' indifférence, et de l' indifférence je passai insensiblement au dégoût ; de sorte qu' abandonnant toutes ces curiositez aux personnes oisives, je commençai à m' apliquer avec soin à l' art auquel je m' étois destiné. Monsieur Rousseau avoit beaucoup de pratique, et encore plus d' expérience : les fréquentes

cures qu' il faisoit me donnoient tous
les jours de nouvelles lumières.
Avec tout cela je ne laissois pas de
m' exercer quelques heures du jour aux
langues et aux sciences, qui avoient
fait toute mon occupation auparavant.
Je fus d' autant plus excité à cela, que
la philosophie et les mathématiques
sembloient être devenuës à la
mode : tout ce qu' il y avoit d' honnêtes
gens s' y apliquoient, de quelqu' âge
et condition qu' ils fussent. Il
parut même un traité des sections
coniques, que l' on attribuoit au fils de
Mr. Pascal, intendant de justice à Roüen,
qui donna de l' étonnement à bien
des savans. Je fus curieux de le parcourir,
mais j' y trouvai des choses qui
p13

me sembloient être au-dessus de la portée
d' un garçon de seize ans, puisqu' en des
endroits il surpassoit Apolonius. Bien
des gens se trouvèrent de mon opinion,
sur tout lorsqu' ils vinrent à considérer,
que le père de ce prétendu jeune auteur,
étoit lui-même consommé dans cette
science, de manière que la plûpart conclut,
que celui-ci étant d' ailleurs établi,
en vouloit faire honneur à l' autre, pour
lui donner par-là entrée au monde.
Quoi qu' il en soit pourtant, il est sûr
que Mr. Pascal le jeune avoit l' imagination
vive, beaucoup de pénétration,
et pas moins de jugement, comme cela
a paru dans la suite. M. Morin, auquel
je pris la liberté de m' adresser, et qui
me reçut de la manière du monde la
plus honnête, me procura aussi la connoissance
de Mr. Des Argues, de Mr. Midorge,
et de plusieurs autres mathématiciens,
qui m' épargnèrent bien du travail
par les beaux manuscrits
qu' ils me communiquèrent, et les méthodes
claires et abregées dont ils voulurent
bien me faire part. Par le
moyen de ces doctes personnages,
j' eus de même entrée chez le révérend

pere Marsenne. Cet habile homme
p14
me fut d' un grand secours pour l' intelligence
de plusieurs questions de physique
et de metaphisique. Comme il avoit
de grandes liaisons avec Mr. Descartes,
qui étoit alors en Hollande, je ne lui
proposois rien de difficile qu' il ne me
l' éclaircit tôt ou tard. Ce fut lui qui
me mit le premier en main les six méditations
de ce célèbre philosophe. Le
desir d' aprendre à démontrer l' existence
d' un dieu, l' immatèrialité de l' ame et
sa réelle distinction d' avec le corps, me
les fit lire avec toute l' attention dont
j' étois capable ; mais j' avouë franchement
que je n' en fus point satisfait. Sa méthode
pour bien conduire la raison, et chercher
la vérité dans les sciences, sa dioptrique,
ses météores, son monde, et
généralement tout ce que j' avois vû de
lui me charmoit ; mais pour sa métaphisique,
je le dis encore une fois, rien
ne m' en revenoit que la subtilité des
raisonnemens. Ce qui me fit conclure,
que nous ne devons rien entreprendre
au-dessus de la portée de notre petit
esprit ; ne nous entretenir que des corps,
nous borner à en expliquer la nature,
la figure, le nombre, les propriétez, les
changemens causez par le mouvement,
p15

et ce que l' on y peut remarquer de plus
pour notre usage, pour le bien de la
société, et pour l' intelligence et l' avancement
des connoissances humaines ;
sans nous mêler de vouloir rendre
manifestes, et pour ainsi dire visibles, des
sujets qui de leur nature sont cachez, et
qui doivent vrai-semblablement être à
jamais les objets de notre foi, et de notre
admiration. Il parut bien-tôt après
que je n' étois pas seul de ce sentiment-là.
Un auteur inconnu fit publier à
La Haye, un livre anonime, où il prétendoit
ruïner la philosophie de Mr. Descartes.
En même-tems, le pere Bourdin l' attaqua par

des thèses publiques. Ensuite parurent les objections de Mrs. Hobbes, Gassendi, Arnaud et autres, au sujet de sa métaphisique.

Comme je m' intéressois pour cet auteur, j' étois curieux de voir tout ce que je pouvois de ses disputes ; cela me prenoit beaucoup de tems. Mon maître m' en faisoit souvent des reproches ; il prétendoit que je négligeois le principal pour m' attacher à des choses qui ne me pouvoient pas être de grande utilité ; et dont plusieurs n' étoient pas de l' aprobation de tout le monde ; il en

p16
vint même jusqu' à me reprocher un jour, que je prenois le grand chemin de l' athéisme, en ce que j' avois déjà embrassé une opinion qui venoit nouvellement d' être condamnée par le tribunal de l' inquisition, en la personne de Galilée, qu' on avoit confiné dans les prisons du saint-office, après avoir fait brûler par la main du boureau son traité du mouvement circulaire de la terre, suivant les principes de Copernic. Et afin que ces reproches ne me rebutassent point entièrement, on avoit soin de les assaisonner de louanges sur les talens considérables que j' avois pour la chirurgie, et les connoissances que j' y avois aquises, nonobstant le tems que je donnois à d' autres occupations. Enfin, voyant que cela étoit incapable de me donner de l' aversion pour ces belles sciences, il forma le dessein de m' embarquer dans le mariage. Il avoit une nièce fort jolie, et qui, après la mort de sa mère, devoit avoir considérablement du bien, dont il ne cessoit de m' entretenir ; il me faisoit souvent entendre qu' il ne seroit pas fâché que je l' eusse pour femme, et que se faisant vieux, il seroit bien capable de me remettre

p17
entièrement sa boutique qui étoit bien achalandée : mais ce n' étoit pas-là où je butois. S' apercevant de mon indifférence,

il devint aussi beaucoup plus froid à mon égard qu' il ne l' avoit été auparavant ; jusques-là qu' il commençoit à me négliger, et à me cacher des choses que je ne pouvois bien apprendre que de lui-même : de sorte qu' après mes deux années d' apprentissage, je passai à Dieppe, où je restai encore un an tout entier chez Mr. La Croix, qui étoit, sans contredit, aussi un très-habile maître.

Je ne m' amuserai point ici à reciter les petites aventures que j' eus dans l' une et dans l' autre de ces villes : je ne les trouve pas assez considérables pour cela ; mais je ne sçaurois passer sous silence, que dans ces entrefaites, il arriva dans ce lieu maritime, un homme que le vulgaire apelloit le juif errant. Mon maître, qui étoit curieux et assez commode, après lui avoir parlé plusieurs fois par occasion, l' invita à diner un jour chez lui, pour avoir la commodité de l' entendre causer pendant quelques heures.

La première chose qu' il nous dit, fut, qu' il étoit contemporain de Jesus-Christ,

p18
lequel il avoit vû crucifier de ses propres yeux. Je m' apelle, ajoûta-t-il, Michob, autrefois domestique de Ponce Pilate. Ce juge Romain aiant prononcé sentence contre Jesus, je m' aprochai de ce prétendu criminel, poursuivit-il, et lui dis : que fais-tu ici plus long-tems ? N' as-tu pas entendu ta condamnation : sors, pourquoi tardes-tu ? Sur-quoi ce saint homme me répondit : je m' en vai, mais tu demeureras jusques à ce que je revienne. Il y a, disoit-il, plus de seize cens ans de cela, j' espere que ce sera la plus grande partie du tems que je dois errer sur la terre. La plûpart des gens cherchent à vivre, il y en a peu qui ne voulussent ajoûter un siècle au terme qu' ils ont déjà passé, si cela étoit en leur puissance, mais pour moi, je souhaiterois de tout mon coeur

que je fusse mort il y a mille ans. Comme le drôle parloit toutes sortes de langues, qu' il avoit par conséquent la mémoire heureuse, et qu' il n' avoit fait que voyager, c' étoit un plaisir de lui entendre debiter mille choses, comme des vérités claires et évidentes, que des siècles reculez ne nous avoient permis d' envisager que confusément, et d' une

p19
manière fort incertaine. Il n' y a point de coin au monde où il n' assurât qu' il avoit été. Il nous nomma plusieurs royaumes et républiques aux environs des deux poles, dont nous n' avons jamais ouï parler, et qui devoient, selon lui, être bientôt découverts. Toutes les cours du monde lui étoient connues. Il n' ignoroit pas la moindre circonstance des révolutions les plus remarquables auxquelles les empires avoient été sujets depuis qu' il étoit au monde. Enfin, les incidens les plus reculez lui paroisoient aussi récents que s' ils venoient que d' arriver. Mais l' endroit où nous devinmes tout oreilles pour l' entendre, fut lorsqu' il se mit à nous entretenir des saints qui ressuscitérent à la crucifixion de Jésus-Christ. Tout Jérusalem, disoit-il, étoit en alarme, lors que le bruit s' épanchit, que ceux qui étoient aux cimetières avoient vû la terre mouvoir en plusieurs endroits, les sépulcres s' ouvrir, sans que personne y mit la main, et des corps nuds paroître, et faire mille mouvemens différens. La peur, continua-t' il, que ce spectacle si peu attendu causa, donna la fièvre, et même la mort à plusieurs des assistans. Les

p20
plus hardis en voulurent pourtant voir la fin, et ils furent merveilleusement surpris lors que, quelque tems après, ils virent des créatures humaines sortir tout à fait de leurs tombeaux, et s' enfuir avec beaucoup d' empressement au travers de la multitude, qui leur ouvroit

le passage, en se laissant tomber par terre, comme si chacun d' eux eut dû aller occuper leur place. Personne ne put voir, ajoûtoit Michob, quelque attentif qu' il fut, de quel sexe ces ressuscitez étoient : ils paroissoient tous d' une même grandeur, d' un même âge, d' un même embonpoint, et ne portoient aucune marque qui les distinguât l' un de l' autre. Ils n' avoient pas un poil sur tout le corps : leur ventre étoit plat, et sembloit comme attaché aux reins ; plusieurs tenoient la bouche ouverte, mais on n' y apercevoit point de dents : et leurs doigts ronds et unis sembloient être entièrement dénuez d' ongles. Ce qui lui faisoit conclure que toutes les parties excrémentales, et celles qui nous servent à broyer, à recevoir et à dissoudre les alimens, pendant que nous sommes sujets à la mort, ne nous accompagneront point dans l' autre monde,

p21

où ils ne nous seroient en effet d' aucune utilité. Enfin, à l' entendre dire, on n' avoit jamais sù positivement ce que ces personnes-là étoient devenuës : le bruit courut pourtant quelques jours après, qu' ils s' étoient retirez en Galilée, où ils devoient s' aboucher avec Jesus-Christ : et de-là être portez dans le séjour des bien-heureux. On peut croire que cette matière curieuse ne manqua pas de donner lieu à une longue conversation : il étoit minuit quand notre hôte nous quitta, et mon maître, nonobstant les conversations qu' il avoit euës avec lui ailleurs, l' auroit volontiers retenu jusqu' au lendemain. Comme les magistrats le traitoient de visionnaire, on se mettoit fort peu en peine de ce qu' il disoit : aussi n' étoit-il point dangereux, et il ne demandoit rien à personne. Le menu peuple, et quantité de femmelettes crédules et superstitieuses, qui le regardoient comme un prodige, lui fournissoient

suffisamment tout ce dont il avoit besoin ;
outre qu' il restoit fort peu en un lieu,
et qu' il ne faisoit effectivement qu' errer
par le monde.

Son départ, joint à toutes les belles
p22

choses que je lui avois entendu dire des
païs étrangers, augmenta encore beaucoup
le desir que j' avois naturellement
de voyager. Je communiquai mon dessein
à Monsieur La Croix, et comme
il me faisoit déjà la grace de publier
avec soin dans toutes les occasions, les
progrès que j' avois faits dans ma profession,
il ne me fut aucunement difficile
d' entrer pour chirurgien dans le vaisseau
du capitaine Le Sage, qui alloit
faire un voyage à la Martinique. Nous
partimes donc de Dieppe le vingt et
unième du mois de mai 1643. Notre
bâtiment ne montoit que quatre pièces
de canon, et l' équipage consistoit en
cinquante-deux hommes. Quoique le
capitaine fut Huguenot, il ne laissoit
pas d' être parfaitement honnête homme,
équitable, et extrêmement dévot.

Il n' auroit pas permis qu' un seul jour
se fut passé sans que chacun eut assisté
le matin et le soir aux prières publiques,
qu' un etudiant en théologie, nommé
Pierre Du Quesne, faisoit avec beaucoup
de zèle et d' édification : du moins pour
ce qui me touche, je puis dire que je
conçûs d' abord de l' estime pour ce jeune
homme, et que je ne l' eûs pas fréquenté
p23

quinze jours, que j' avois bien rabatu
du respect que les moines m' avoient
inculqué pour les saints et les
saintes du paradis. Le malheur ne voulut
pas que je profitasse long-tems des
leçons salutaires que je recevois dans
cette agréable compagnie.

Vingt-sept jours après notre départ,
étant parvenus à la hauteur du cap de
Finisterre, on s' aperçût que notre navire
faisoit beaucoup plus d' eau qu' à l' ordinaire.

Les charpentiers qui étoient
toujours alertes, firent toutes les diligences
possibles pour d'écouvir la cause
de ce désastre : mais nonobstant ce
grand zèle, et les pompes qui marchoient
jour et nuit, il fut impossible
de leur en faciliter les moyens. Au bout
de trente-six heures l'eau étoit montée
à telle hauteur, qu'elle sortoit par les
sabords. Le capitaine voyant bien
que le mal étoit sans remède, fit mettre
les deux chaloupes en mer, il nous
commanda de nous arranger dans la
grande, sans prendre absolument que
l'argent, que nous n'avions pas en trop
grande quantité, Mr Le Sage étoit encore
resté à bord avec le maître, les
pilotes, et quatre autres jeunes messieurs,
p24
qui n'étoient-là que pour leur
plaisir, lors que le navire enfonça comme
une pierre. Quoi qu'ils se fussent
préparés à cela, ils ne laissèrent pourtant
pas d'être embarrassés de leurs personnes.
Etant encore à portée, nous
leur donnâmes tout le secours dont
nous étions capables, mais nous ne
pûmes pourtant pas éviter le malheur
de perdre l'un de ces quatre garçons
nommé du Colombier, gentilhomme
de Picardie, et qui n'avoit pas encore
atteint l'âge de quinze ans.
On fut obligé de se consoler de cette
perte, et de voir de quel côté il étoit
à propos de tirer ; car quoi que nous
eussions tâché de gagner terre depuis
plus de deux jours, le vent qui étoit
sud-est, ne nous étoit nullement favorable
pour cela. Ce qu'il y avoit de plus
mortifiant, c'est que nous n'avions que
fort peu de vivres, tant pour avoir mal
compris le sens des paroles du capitaine,
qu'à cause que nous n'avions pas eu le
tems de nous en fournir ; et que nous
étions destituez de boussole pour nous
conduire. Le ciel étoit assez tranquille,
la mer calme, et le tems agréable ;

mais chacun appréhendoit pour

p25

l'avenir. Nous faisons cependant tous nos efforts pour nous approcher du rivage, à la vûë du soleil le jour, et des étoiles pendant la nuit, sans que nous pussions remarquer que nous avançassions considérablement : de manière que nous commençons à desespérer de notre salut ; à quoi un broüillard épais, qui tomba le troisième jour, ne contribua pas peu. Ce fut dans ce tems-là, qu' il étoit impossible de voir à la distance de deux pieds, que la petite chaloupe s' écarta de la nôtre. Le capitaine s' en étant aperçû, par les cris que nous faisons réciproquement pour nous avertir, pressa les rameurs débiles de faire de nouveaux efforts pour nous rejoindre ; mais cela ne leur réussit que trop bien : car étant venus fondre contre notre petit bâtiment, ceux qui étoient dedans en furent si fort alarmez, qu' ils se levèrent tous à la fois, et donnèrent une telle secousse au leur, qu' il renversa sans dessus dessous. Nous eûmes assez de peine à les secourir, et encore plus à leur donner place : nous étions tous l' un sur l' autre, et il y avoit plus de deux fois vingt-quatre heures que nous n' avions absolument rien à manger.

p26

Enfin, le bon dieu voulut que sur le midi ; l' astre du jour ayant dissipé les broüillards, nous découvrîmes plusieurs voiles venant à nous : on ne sçauroit exprimer la joye que cette agréable vûë nous donna. Nous tournâmes d' abord vers eux pour aller à leur rencontre : trois ou quatre heures après ils nous joignirent, et le capitaine Davidson nous reçut fort favorablement dans son bord. Il étoit de Portsmouth, et servoit de convoi à dix-sept vaisseaux marchands anglois, qui s' en alloient à Lisbonne. Comme nos boyaux n' avoient pas encore eu le tems de se

retrécir, et que de l' avis des médecins,
que nous n' allâmes pourtant pas consulter
pour cela, il n' y avoit aucun danger
de boire et de manger à son aise,
on ne nous eut pas plutôt aporté des
vivres, que chacun se faisoit un plaisir
de nous voir remuër le menton. Tout
ce que l' on nous servoit disparoissoit,
comme si on l' avoit jetté dans un puits.
Nous fûmes pourtant plutôt remplis,
que nous ne nous sentîmes rassasiez.
Un profond assoupissement succéda immédiatement
au repos que nous accordâmes
enfin à nos machoires : je doute
p27

qu' il y en eut aucun des nôtres, qui
ne dormit au moins vingt heures avant
que d' être bien éveillé. Après le second
repas, nous nous trouvâmes entièrement
remis. Un lieutenant du
vaisseau, qui parloit françois, voulut
que je lui fisse le détail de nos infortunes :
en des endroits il en paroissoit
touché, en d' autres il ne pouvoit s' empêcher
de rire. Enfin, nous arrivâmes
à bon port, et mîmes pié à terre à Lisbonne
le premier juillet, sans qu' il
nous manquât personne que le seul colombier.

CHAPITRE 2

du séjour de l' auteur à Lisbonne, etc.

Lisbonne est située près de l' embouchure
du Tage, en un lieu extrêmement divertissant :
c' est assurément une des plus belles villes de
l' Europe. Le commerce, qu' on y fait est
très-considérable, ce qui la rend fort peuplée
et très-riche. Suivant le calcul que
j' en ai fait en gros, elle doit contenir
plus de vingt mille maisons. Il y a
p28

trente-cinq ou quarante portes, pour la
commodité des habitans, et je suis fort
trompé, si elle n' a deux grandes lieuës
de tour. Un certain Monsieur Du Pré,
chirurgien de profession, fut celui
auquel je fus adressé, comme à un homme

qui avoit beaucoup de pratique, et
qui pouvoit me donner de l' occupation.
En effet, ce bon homme me reçut à
bras ouverts. Je n' avois été guère chez
lui, que je remarquai qu' il étoit réformé ;
il n' alloit que fort rarement à la
messe : souvent il faisoit lire des sermons
à ses enfans, et jamais le dimanche
ne se passoit qu' il ne les catéchisât
en particulier. Lui de son côté, reconnut
aussi bien-tôt que je n' étois rien
moins que bigot ; il m' avoua qu' il tenoit
la bible chez lui, pour l' instruction de
sa famille, il me porta même à la voir.
Il ne faut pas mentir, la première
fois que j' en fis la lecture, ce qui fut
expédié en fort peu de tems, je la pris
pour un roman assez mal concerté,
que je traitois pourtant de fables
sacrées. La génèse, selon moi, étoit
une pure fiction ; la loi des juifs et
leurs cérémonies, un badinage et de
vaines puérilités : les prophéties, un
p29
abîme d' obscuritez, et un galimatias
ridicule : et l' evangile une fraude pieuse,
inventée pour bercer des femmelettes
et des esprits du commun. Ce qui
me choqua d' abord, fut de voir dans
la création, précéder la lumière aux
luminaires qui la produisent, et sans lesquels
il n' y auroit que ténèbres et obscurité. Ensuite,
je m' accrochai à la nécessité
de travailler et de mourir,
qui ne fut imposée à l' homme, à ce
qu' on prétend, qu' en conséquence de
son crime. Après vint la sentence prononcée
à la femme, d' enfanter avec
douleur, et au serpent de ramper sur
son ventre, comme s' il avoit eu des
jambes auparavant. L' iris, qui fut mis
dans la nuë après le déluge, pour banir
du genre humain la crainte de périr
une seconde fois par les eaux. La grace
que le ciel accorde à lot de sortir de
Sodome, pour le laisser aller incontinent
après commettre un double inceste

avec ses filles. Les amours de Pharaon
et de Sara, femme d' Abraham, et le
rapt de la même personne, parvenuë
à une vieillesse décrépité, par Abimelec
roi de Guérrar. Les fréquens dialogues
de la créature avec son créateur, le
p30
passage de la mer Rouge, et tant d' autres
miracles faits pour les juifs, l' asne
qu' on fait parler pour dire si peu de
chose, et mille autres difficultez de cette
nature, embarassoient prodigieusement
ma raison. Je ne pouvois pas comprendre
que les effets pussent passer devant
leurs causes : on m' avoit tellement
apris le contraire dans les ecoles, et
l' expérience journalière m' avoit tant de
fois confirmé cette vérité dans les ouvrages
de la nature, que je ne daignois
pas seulement y faire la moindre réflexion.
Il ne me paroissoit pas moins
absurde que l' homme eut été immortel
s' il n' eût pas desobéi à Dieu, puisque
je ne voyois aucune aparence que l' ordre
et la constitution de ses parties
eussent souffert aucune altération depuis
qu' il avoit reçû la vie. Et il ne me
venoit pas dans l' esprit que la terre eût
été en etat de produire ses fruits continuellement
dans la même abondance
sans être cultivée, à moins qu' elle n' eut
été d' une toute autre nature qu' elle n' est
présentement, ce qui n' est pas vrai-semblable.
Cent voyages que j' avois lûs,
m' assuroient que les femmes en général,
qui habitent aux Indes Orientales,
p31
dans l' Afrique et dans l' Amérique, aux
environs de l' equateur, ne souffrent
guères de douleur, lors qu' il s' agit de
mettre une créature humaine au monde.
Jusques-là, que celles du Bresil vont
ordinairement se délivrer proche de quelque
fontaine, ou rivière, où elles se
lavent elles-mêmes, nettoient le petit
enfant, et le portent ensuite à leurs
maris, qui se mettent d' abord au lit,

en fond les couches, et en reçoivent les félicitations, pendant que la femme s'occupe à aller chercher et aprêter de quoi les bien régaler. Au lieu que parmi les peuples qui demeurent aux environs des poles, le sexe a beaucoup à souffrir dans ces conjonctures, et y périt même fort souvent : de sorte que cela varie à proportion des climats, et de la constitution des personnes. Ce qui se rencontre tout de même dans les bêtes, qui sans avoir péché, ne sont pas moins sujettes à ces differens changemens. Enfin, car il faudroit faire de gros volumes pour épuiser cette matière, sachant la cause de l' arc-en-ciel et de sa grandeur, aussi-bien que de ses couleurs, et en ayant cent fois fait d'artifiels moi-même ; comme cela est aisé à p32

exécuter, en éparpillant de tous côtez une quantité d' eau, dont on s' est rempli la bouche, dans un endroit opposé aux rayons du soleil et au delà duquel il n' y ait point d' objets fort éclatans, et de plusieurs autres manières : j' avois de la peine à digérer que Moïse nous en parlât comme d' un météore inconnu auparavant.

Tous ces obstacles néanmoins ne me rebutèrent point entièrement : j' entrepris une seconde fois de parcourir ce saint livre, à condition pourtant qu' à mesure que je le feuilleterois, j' en demanderois l' explication à mon maître. Il y consentit, et nous étions tous les jours enfoncés dans la dispute : le bon homme s' emportoit souvent contre moi, et j' en sortois à bon marché lors qu' il ne m' avoit traité que de libertin, d' opiniâtre, et d' incrédule. Il n' est pas étonnant, lui disois-je quelquefois, de voir une foule de nageurs suivre le cours rapide d' une vaste et profonde rivière, puisque cela n' est pas moins agréable qu' aisé : mais aussi-tôt qu' il en paroît un seul, qui tournant le dos aux autres,

coupe le fil de l' eau, et avance avec
promptitude vers sa source ; cette
p33

action surprend les assistans : les uns
le considèrent avec admiration, les autres
le regardent avec envie : ses compagnons
sur tout en sont jaloux, ils en
crévent de dépit, et n' omettent rien
de ce qu' ils sont capables d' imaginer
pour le décrier et pour le perdre, parce
que ce qu' il fait est un marque évidente
d' adresse et de vigueur de son côté ; et
du leur, de pure lâcheté et de foiblesse.
Il en est de même des sentimens
que nous avons au sujet des sciences,
et principalement de la religion : ceux
que nous avons pris en naissant nous
demeurent, nous ne saurions absolument
en souffrir d' autres ; tout ce qui
ne leur est pas conforme nous déplaît,
et l' on passe infailliblement pour un
écervelé, ou pour un scélérat, dès le
moment que l' on parle de s' en écarter.
Cependant, je vous annonce, que comme
j' ai beaucoup meilleure opinion des
qualitez d' un homme qui nage contre
le courant d' un torrent, que d' un autre
qui se laisse insensiblement emporter à
ses flots ; je fais de même un jugement
infiniment plus avantageux de la
pénétration et de la solidité de l' esprit
de celui qui examine tout, et qui s' opose
p34

quelquefois même à des opinions
reçûës depuis long-tems, que de ceux
qui les ont héritées de leurs ancêtres,
et qui ne les conservent souvent qu' à
cause de leur âge, ou de leur autorité :
parce qu' il arrive rarement que l' on
sorte de la voye commune, que l' on
n' ait des raisons pour le faire ; au lieu
que l' on peut fort bien n' en pas avoir
pour ne s' en point écarter.
Pendant nos premiers entretiens il
arriva encore une affaire qui donna lieu
à une nouvelle dispute. Un capitaine
de navire ayant amené quelques négres

d' Afrique, fit présent d' un des
mieux tournez à un de ses amis, homme
de considération et de grands
moyens, mais capricieux et difficile.
Ce noir, après avoir demeuré quelques
années chez un si rigide maître,
et en avoir souffert mille indignitez,
cessa de se posséder, et résolut, quoi
qu' il en pût arriver, de s' en venger de
la manière du monde la plus dangereuse.
Il alla pour cet effet chez l' apoticaire
de la maison, et sous prétexte qu' ils
étoient extrêmement incommodez des
rats, il demanda pour deux ou trois sous
d' arsenic. à peine étoit-il sorti de
p35

la boutique, pour aller faire quelques
messages, dont il étoit chargé, que
l' apoticaire envoya dire au monsieur,
que depuis que son more étoit venu
prendre de la mort-aux-rats, il lui étoit
venu dans l' esprit qu' il savoit une composition
admirable pour exterminer cette
vermine, et que s' il lui plaisoit, il
lui en envoyeroit la recette sur le champ.
Ce message étonna le monsieur, qui
étoit inquiet de son naturel, et qui se
souvenoit très-bien que le jour précédent
il avoit encore fort maltraité son
domestique. Il le fait appeler pour
savoir de lui ce qu' il vouloit faire de ce
poison, et jure par ce qu' il y a de plus
sacré, qu' il va lui ôter la vie, s' il
aperçoit en lui des marques capables de lui
donner le moindre soupçon. Il se trouva
que le valet n' y étoit pas. Aussi-tôt
qu' il arriva, une servante, que la peur
de le voir rouër de coups avoit saisie,
l' avertit en secret de ce qui se passoit.
Le malheureux en prit l' épouvante, et
ne se sentant pas assez effronté pour
soutenir l' examen auquel il étoit destiné,
il se glisse doucement en haut, et sans
autre forme de procès, le misérable
s' étrangle. Son maître cependant s' impatientoit
p36
terriblement de le voir : il

envoya plusieurs personnes pour le chercher
aux endroits où on l'avoit envoyé ;
enfin il fut tout étonné, lors qu' environ
une heure après, un laquais lui vint
raporter qu' il venoit de le trouver pendu
au grenier.

Le bruit d' une action si tragique ne
tarda guère à se répandre dans tout le
quartier ; mon maître y courut, comme
chez l' un de ses principaux chalans,
et après s' en être entretenu avec le monsieur,
il le pria pour bien des raisons,
de faire en sorte qu' il pût obtenir ce
cadavre. Comme il avoit du crédit il
ne fit aucune difficulté de l' assurer qu' il
l' auroit, et il lui tint dès le même jour
sa parole. Aussi-tôt qu' il fut entre nos
mains nous en fimes la dissection dans
les formes. Toutes les parties y étoient
disposées comme dans le corps d' un
blanc, du moins nous n' y remarquâmes
aucune différence : mais ce qui
nous surprit également, c' est qu' immédiatement
au dessous de l' épiderme,
nous découvriâmes une membrane extrêmement
déliée et élicite, que mon
maître n' avoit jamais aperçûë ailleurs,
et dont je n' avois pas encore ouï parler.

p37

Il fit aussi-tôt part de cette découverte
à un fameux médecin de la ville qui
s' y rendit à sa prière : cet habile homme
n' en parut pas si étonnée que je me
l' étois imaginé ; la même chose lui étoit
arrivée dans une occasion semblable,
qui avoit été pourtant l' unique de sa vie,
n' ayant jamais eu d' autres négres entre
les mains. Ainsi nous jugeâmes que
cela devoit être la véritable cause de
la noirceur de cette espèce d' hommes,
en ce que cette tunique émousse et absorbe
sans doute, les rayons de la lumière,
comme au contraire, une feuille
d' argent vif, apliquée derrière une glace
de Venise, les fait réfléchir et les
renvoye vers l' endroit d' où ils sont partis :
ce qui donna matière à bien des

raisonnemens sur l' origine des ethiopiens,
qui semble ne devoir pas être
celle des autres hommes, vû cette remarquable
différence. Suivant ce principe,
je voulus insister sur les conséquences,
qui n' alloient pas moins qu' au
renversement entier du sistême de l' auteur
sacré que nous traitions. Mais
on me ferma la bouche, en disant qu' il
y avoit bien des choses que Dieu veut
p38

que nous admirions, qu' il nous deffend
d' aprofondir.

Je pris d' ailleurs bien du plaisir à
entendre discourir ce docteur sur la
construction et les opérations du corps
humain. Il parloit latin comme Cicéron
et n' étoit pas moins bon orateur
que Démosthène. Tout ce qu' il
disoit me charmoit, parce qu' il n' exprimoit
rien qu' en termes forts et choisis,
et qu' il affectoit par tout d' être
clair et intelligible.

Je ne m' amuserai point à faire ici le
détail du long entretien que nous eûmes
sur ce beau sujet : je dirai seulement
qu' il nous fit remarquer trois
choses qui s' étendent généralement par
tout le corps ; l' une extérieurement, qui
est la peau, et les autres, savoir
les veines et les nerfs, dans les parties
intérieures et les plus cachées de sa
masse. La peau, disoit-il, est nécessaire
à l' animal, en ce qu' elle couvre
tous ses membres. C' est elle, qui,
comme une coque, les renferme et les
enveloppe de toutes parts, de manière
qu' elle est capable, si on l' y accoûtumoit
de bonne heure, comme on fait
par raport au visage et aux mains, de
p39

nous garantir contre les injures de l' air.

Les veines et les artères, ces petits
ruisseaux où coule le sang, véritable
principe et cause immédiate de la vie,
tirent leur origine du coeur, a parcourent
toute la machine, de sorte qu' il

n' est pas possible de la piqueur en aucun lieu, pour petit qu' il puisse être, qu' on ne perce quelques-uns de leurs rameaux, ce qui se voit à la couleur vermeille de l' humeur qui en sort dans le moment. Enfin il n' y a point d' endroit en nous où il ne se rencontre de nerfs, cela est clair, et on en peut aisément convaincre ceux qui prétendroient le nier, ou le révoquer en doute. Ces nerfs proviennent tous, sans exception, du cerveau, où comme autant de cordes, bâtons, ou tubes creux, ils ont une de leurs extrémités tellement arrangées les unes auprès des autres, qu' elles forment ensemble comme une sphère, au milieu de laquelle se trouve une petite glandule extrêmement sensible et délicate, attachée à sa base à un nombre infini d' artères imperceptibles, lesquelles lui apportent du coeur une quantité prodigieuse d' esprits, qui la tiennent dans une agitation continuelle, et

p40

prête à céder au moindre mouvement étranger.

Suposant donc que ces nerfs, ou les petites fibres, dont ils sont composez, sont remplis d' esprits, comme en effet ils le sont toujours pendant la veille, au lieu qu' ils s' en trouvent en partie dénués aussi long-tems que dure le sommeil, s' il arrive que quelqu' objet, quel qu' il soit, vienne à heurter contre le bout extérieur, ou à quelqu' autre partie de ces tubes, il est évident qu' étant pleins, et par conséquent tendus, l' autre extrémité, qui est au cerveau, doit se ressentir du choc, et communiquer ce mouvement à la glande, qu' on ne sauroit se dispenser d' établir comme le siège du sens commun : ni plus ni moins qu' il est impossible, supposé que je tiens de la main mille bouts de ficelle attachez ensemble, que personne en tire un seul que je ne m' en aperçoive incontinent ; sans que je puisse pourtant désigner

l'endroit où s' est fait cette attraction.
Et comme l' expérience m' a appris
depuis le berceau, que les coups, les
playes et les autres incommoditez, que
reçoit mon corps, lui viennent ordinairement
de dehors, toutes les fois que

p41

je sens la moindre agitation en l' une de
mes parties, je ne saurois m' empêcher
d' en attribuer la cause à quelque agent
extérieur, et croire que c' est proprement
l' extrémité de quelque nerf, et
aucune autre de ses parties qui a été
touchée. Et nous sommes naturellement
si fort préoccupés de ce sentiment,
que ceux qui ont eu le malheur de perdre,
par exemple un bras, souffrent
hautement que la douleur qu' ils sentent
est aux doigts de la main, qu' ils n' ont
plus, et en aucun autre endroit : ce qui
se confirme tous les jours par l' expérience.
Soit donc que l' impulsion se
fasse par des rayons de lumière sur les
nerfs optiques : par les petites particules
des viandes sur les nerfs qui aboutissent
à la langue, suivant leur figure
et leur mouvement : par les parcelles
imperceptibles qui se détachent des
corps, que l' on appelle odorans, sur
les apophyses mammaires, ou de quelqu' autre
manière que ce soit, cela revient
à la même chose : les organes
ont beau être différens, l' atouchement
est la seule et unique cause de toutes
les perceptions dont nous sommes capables.

De-là il paroît que ceux qui ont

p42

fixé le nombre des sens à cinq, n' en
ont pas bien connu la nature : non
plus que quelques autres qui ne sachant
sous lequel de ces cinq genres ils devoient
placer la faim, la soif et le plaisir
de l' amour, en ont compté jusqu' à
huit ; puisqu' il paroît clairement, par
ce que nous venons de dire, qu' il n' y
en a absolument qu' un.

Je dis plus, continua-t-il, il ne me

seroit pas difficile de démontrer mathématiquement,
et à l' aide d' une figure
géométrique, qu' il est impossible, les
choses étant prises à la rigueur, d' avoir
aussi parfaitement que nôtre nature le
peut permettre, plus d' une perception
à la fois ; et que lors qu' il s' en fait deux
ou trois ensemble, il est nécessaire
qu' elles soient confuses, comme l' expérience
nous enseigne, que de toutes
les parties d' un objet que nous envisageons,
il n' y a absolument que le point
qui correspond aux axes optiques, qui
se voyent parfaitement et distinctement,
les autres ne s' apercevant bien qu' à
proportion qu' ils sont proches de leur
centre. Nos idées ou les images de
nos pensées, ne diffèrent, non plus
entr' elles que nos perceptions ; car
p43
quoi qu' on en fasse de deux espèces,
lesquelles on distingue par les termes
de conception et d' imagination, il est
sûr que l' atouchement est la seule cause
de l' une et de l' autre ; c' est l' unique
source de toutes les connoissances humaines,
et même de nôtre raison,
qui au fond n' est que l' assemblage, ou
la desunion des noms, que nous avons,
d' un commun consentement, imposez
aux substances, telles qu' elles nous paroissent
par le sens, c' est-à-dire conformément
à leurs qualitez, et nullement
à leur essence. Les autres animaux
ayant leurs organes semblables aux nôtres,
ont sans doute aussi les mêmes
perceptions ; il n' y a que le plus ou le
moins qui en peut faire la différence.
Donc les bêtes ont de la raison, et si
on les en veut priver, ce ne peut être
que par raport à la parole qui leur manque,
pour donner comme nous des
noms aux choses que le mouvement
rend capables de les affecter ; car au
demeurant elles savent fort bien distinguer.
Un cri épouventable, que la servante
fit ici, interrompit brusquement nôtre

médecin. La pauvre fille en apportant
p44

une brassée de bois du grenier, avoit
fait un faux pas, et étoit tombée du
haut de l' escalier jusqu' à terre. Nous
courûmes tous à son secours, et trouvâmes
qu' elle avoit la jambe droite cassée.
Le docteur ayant été témoin du premier
apareil que l' on y appliqua, se retira
chez lui, à mon grand regret,
puisqu' outre quelques objections que
j' étois prêt à lui faire, j' aurois bien voulu
entendre la conclusion d' un discours
aussi curieux que me paroissoit celui
dont il nous avoit entretenu jusqu' alors,
et qui devoit, selon toutes les
apparences, avoir des suites qui n' auroient
pas été de la portée de tout le monde ;
et ce regret fut d' autant plus grand
dans la suite, que je ne pus jamais trouver
l' occasion de le renoüer, et d' engager
cet habile homme à traiter avec
moi la même matière.

Laissant donc tout cela à part, il faut
que je dise, qu' encore que Mr. Du Pré
ne fut rien moins que philosophe, ses
petites lumières ne laissèrent pas de
m' être d' un très-grand secours : à quoi
les commentaires de Mr. Calvin,
qu' il me mit entre les mains, ne contribuèrent
pas peu. Par-là j' eus occasion

p45
de remarquer que la création de la lumière
ne veut rien dire, sinon la formation
de la matière subtile dont les
astres furent composez le quatrième
jour ; et que si Moïse parle avant cela
de jour et de nuit, c' est par anticipation ;
comme il dit ailleurs que Dieu
avoit fait l' homme, mâle et femelle,
avant qu' il eût fait tomber un profond
sommeil sur Adam et qu' il lui eût formé
une compagne d' une de ses côtes.
Je compris de même fort aisément,
tant au sujet des peines, qui avoient
été imposées à nos premiers parens,
que de l' arc-en-ciel, etc. ; que l' un et

l' autre étoient premièrement des signes naturels, que Dieu changea alors en des signes d' institution ; à peu après comme ce que nous voyons arriver aux saints sacremens du bâtême et de la cène. Et pour ce qui est du terme de commencement, qui est à la tête de la genése, cela ne m' apporta aucune difficulté, quoique bien des gens s' y trouvent embarassez. Je savois fort bien qu' en philosophie, il faut distinguer le tems extérieur de l' intérieur, comme l' on distingue en géométrie, une dimension extérieure d' une intérieure, p46

s' il est permis de m' exprimer de la sorte : c' est-à-dire, qu' il faut mettre de la différence entre une grandeur mesurée et contenuë, et une autre qui ne l' est pas. Ma chambre, par exemple, a ses dimensions, cela est incontestable, mais la spéculation seule n' en sauroit fixer le contenu : on doit y ajoûter la pratique, et se servir de quelque commune mesure, dont les hommes sont convenus auparavant, pour pouvoir dire à point nommé, combien de piez, de pouces, ou de lignes quarrées elle contient : par ce moyen les dimensions, qui étoient premièrement interieures et cachées, deviennent extérieures et connuës, par raport aux mesures extérieures, qui ont servi à en déterminer le contenu. Tous les estres naturels ont donc un tems intérieur et un exterieur : leur tems intérieur est la durée, par laquelle ils demeurent en leur existence actuelle et véritable, ce qui s' étend depuis leur commencement jusqu' à la fin : leur tems extérieur est la durée de la terre en ce que son mouvement est employé pour le mesurer : de sorte que le tems extérieur d' une chose est à son tems intérieur, comme p47

la mesure a la chose mesurée. Avant la naissance du monde, nous ne pouvons

avoir l' idée que d' un tems intérieur abstrait,
parce qu' il n' y avoit alors d' existant que
Dieu, l' estre des estres, dont
la durée n' a ni commencement, ni fin,
et ne sauroit proprement être définie
ni mesurée : mais du moment que le
soleil a paru au firmament, et qu' on
a imaginé la terre tournant sur son centre,
autour duquel elle est emportée
dans un certain espace de tems, d' occident
en orient, on a donné à chacun de
ces périodes le nom de jour naturel,
et à de moindres parties, celui d' heures,
de minutes, etc., comme on appelle
le composé de sept jours une semaine ;
une révolution de la lune, d' occident
en orient, un mois ; une de la terre
autour du soleil, un an, etc. Ces
communes mesures nous servent à désigner
le tems, et le rendant, d' intérieur
qu' il étoit de sa nature, extérieur
pour nôtre usage, ce n' est pas merveille,
si ne remontant point au de-là,
nous nous bornons à ce principe, et
ne comptons le tems que depuis qu' il
y a eu des mesures propres à fixer la
durée.

p48

La solution de ces difficultez me facilita
la connoissance des autres : je
commençai à apercevoir l' enchâture
du grand ouvrage de la rédemption ;
les combinaisons et les rapports que les
parties du vieux testament ont avec
celles du nouveau ; comme les antécédens
et les conséquens y dépendent
réciproquement les uns des autres :
de sorte qu' à la troisième fois, je
conclus que, et création du monde, et
chute de l' homme, et menaces, et promesses,
et déluge, et circoncision,
et songes, et visions, et passage de
la mer Rouge, et loi cérémonielle,
et prophéties, et tout ce qui s' est passé
de plus remarquable dans la république
d' Israël, n' étoient que des types,
des allégories, des emblèmes, des figures,

et des ombres, qui n'avoient
du rapport qu'avec la nouvelle alliance ;
qui ne brilloient qu'à la clarté de l'évangile,
et dont le véritable corps
étoit Christ.

Mon hôte fut charmé de cette métamorphose :
il admiroit comme j'avois
si-tôt passé d'un froid, qui me faisoit
regarder des choses avec mépris, à un
zèle qui ne me permettoit plus de les
p49

considérer qu'avec estime. Tout ce que
je faisois attiroit ses applaudissemens :
à peine avoit-il vû mon pareil. Mais
comme il n'y a rien de parfait au monde,
il me restoit une chose, qui lui
tenoit au coeur. J'étois blond de mon
naturel, ma mère m'avoit accoûtumé
à porter une grande chévelure, qui
me couvroit les épaules : cela choquoit
Monsieur Du Pré. Est-il possible, me
disoit-il quelques-fois, qu'un garçon
qui a tant de disposition à résoudre les
passages les plus difficiles de l'écriture,
ne voye pas que Saint Paul défend
positivement de porter de grands cheveux,
et qu'il veut même que ce soit une
honte à l'homme de les nourrir et d'en
avoir soin ? Je tournai long-tems en
raillerie les remontrances qu'il m'en
faisoit : mais voyant qu'il m'en parloit
tous les jours plus sérieusement. Se
peut-il, monsieur, lui dis-je un jour
à mon tour, que vous ignoriez que
comme la diversité des saisons de l'année
nous oblige à nous habiller différemment,
selon qu'il fait chaud, ou froid :
les changemens qui arrivent dans la
société, nous engagent à observer de
différentes maximes ? Autrefois, poursuivis-je,
p50

les cheveux longs étoient
une marque de sujétion. Lors qu'un
esclave étoit affranchi, on lui rasoit la
tête, en signe de la liberté qu'on lui
avoit accordé : c'est à quoi l'apôtre faisoit
allusion. Sous la loi nous étions les

esclaves du péché, veut-il dire, nous en sommes affranchis sous la grace : pourquoi porterions-nous encore des marques de notre ancienne servitude, comme fait la femme, qui est sous la dépendance de son mari ? Dans ce tems-là il y avoit encore des esclaves, présentement l' usage en est banni parmi les chrétiens. J' aprens que le texte porte que c' est la nature qui nous montre que nous ne devons pas faire parade de nos cheveux, mais il ne faut pas prendre ce terme à la rigueur : nature ne signifie-là autre chose que coûtume. Naturellement nous n' avons rien de superflu. Les cheveux nous ont été donnez pour la garde et la conservation de notre tête, et des parties supérieures du corps, comme les ongles sont les armes, dont nous avons été pourvûs pour notre défense. Ce n' est donc point la nature qui nous engage à couper les uns, et à rogner les autres ;

p51

c' est plutôt ce que nous apellons la mode, la bien-séance, et certaines loix civiles, établies parmi les peuples, que l' on regarde à la fin comme naturelles. Cette mode autorise à present les cheveux longs : je ne croi pas faire de mal à la suivre, sur tout tout ici, où de l' aveu d' un nombre infini de personnes bien sensées, et de la plûpart des théologiens, la chose est absolument indifférente. Tout cela ne fut pas capable de satisfaire mon maître, il falut pour le contenter, lui permettre de se servir de ses ciseaux, et de m' acourcir le poil tout au moins jusques au dessous des oreilles. Ce changement me fit quelque peine : mais enfin, que ne fait-on pas-pour avoir la paix, et vivre en bonne intelligence avec son prochain ? En effet, cette complaisance acheva de m' atirer si bien son amitié, qu' il m' auroit donné son sang, si j' en avois eu affaire : sa personne, sa famille,

ses biens, tout étoit à mon service,
il ne tenoit qu' à moi d' en
disposer.

Outre ces avantages, qui étoient
déjà fort considérables pour un étranger,
il me procura la connoissance de

p52

plusieurs de ses intimes amis, et entr' autres
d' un facteur de la compagnie
hollandoise, qui étoit bien l' un des
jolis garçons que j' aye jamais connus :
il parloit assez bien françois, et il
entendoit parfaitement bien sa religion :
ainsi j' avois occasion de m' en entretenir
avec lui toutes les fois que nous nous
voyions, ce qui arrivoit le plus souvent
qu' il m' étoit possible. J' avois de
plus ce bonheur qu' il m' accommodoit
de tout ce que j' avois besoin, sans
vouloir permettre que pour rien du monde,
j' importunasse mon maître, qui
étoit pourtant commode, et porté de
bonne volonté. Jamais il ne traitoit
personne, qu' il ne m' obligeât à être
de la partie : et ce qu' il y avoit de mal
en cela, c' est qu' il traitoit si-bien, que
l' on s' en sentoit ordinairement deux
jours après. Une fois entr' autres,
il me fit tellement faire la débauche,
que le lendemain je fus saisi d' une fièvre
violente, qui faillit véritablement à
me tuër : je dévins dans l' espace de trois
semaines, que je le gardai, aussi maigre
qu' un squelette, je n' avois absolument
que la peau et les os, et mon
médecin desespéroit que j' en pusse relever.

p53

Je me tirai pourtant enfin d' affaire, par
une diète bien ordonnée. à
mesure que je me rétablissois, je ne
cessois point de faire de meûres réflexions
sur les loix sévères que la nature
observe si ponctuellement envers les
pauvres mortels ; et après avoir reconnu
qu' il y a peu d' excès qu' elle ne punisse,
je conclus que la frugalité et la
tempérance sont les véritables moyens

d' avoir toujours l' esprit libre, et le
corps à l' abri de toutes les maladies,
ausquelles nous sommes autrement presque
tous sujets : ce qui me fit prendre
une ferme résolution d' être plus sage à
l' avenir, que je ne l' avois été par le
passé, et de ne jamais rien faire que je
me pusse reprocher dans la suite. Van
Dyk, c' étoit le nom du hollandois,
avoit été de ce sentiment avant moi,
mais sa générosité, lorsqu' il s' agissoit
de régaler ses amis, l' obligeoit quelquefois
à se relâcher, et à ne pas
toujours mettre en pratique les pieuses
leçons qu' il ne manquoit guère de donner,
lorsqu' il se divertissoit aux dépens
des autres. Je le fis pourtant enfin convenir
qu' il valoit mieux passer pour
p54
économé, que pour libéral et complaisant,
lorsqu' il y alloit de la santé.
Dans ces entrefaites, il arriva à cet
honnête homme une fâcheuse affaire,
qui me donna plus de chagrin qu' à lui-même.
Il reçut une lettre, par laquelle
la femme d' un de ses marchands lui
ordonnoit, en l' absence de son mari,
de donner au fils de Monsieur Heudde
son neveu, qui étoit parti pour Lisbonne,
tout ce dont il auroit besoin
pour continuër son voyage ; qu' on lui
en tiendroit bon compte, et qu' elle en
son particulier, lui en auroit de l' obligation.
Environ quinze jours après,
Monsieur Heudde arriva chez Van Dyk,
accompagné d' un valet de chambre,
qui comme lui, étoit fort médiocrement
habillé. La première chose
qu' il lui demanda, fût, s' il n' avoit pas
reçu une lettre de sa tante, il y avoit
tant de tems : et le facteur lui ayant
répondu qu' oui, il se mit à lui raconter
beaucoup de particularitez de plusieurs
personnes de sa connoissance : ensuite
il l' entretint du dessein qu' il avoit formé
de voir le portugal, de traverser l' Espagne
et l' Italie, puis de passer par le

royaume de France, et de s' en retourner
p55
chez lui par les Isles Britanniques.
Enfin, on tomba sur les deniers dont
on pouvoit avoir besoin pour parcourir
tant de païs. Van Dyk lui en dit
son sentiment, et après l' avoir exhorté
à ne point faire de dépenses inutiles,
il lui recommanda aussi de n' entreprendre
rien qui fût au-dessous de lui, puisqu' il
avoit ordre de lui fournir tout ce
dont il auroit affaire, non-seulement à
Lisbonne, mais dans tous les endroits
où il devoit passer : ce qui ne lui seroit
nullement difficile, parce qu' il avoit
directement ou indirectement de très-bonnes
correspondances dans la plûpart
des meilleures villes de l' Europe. Monsieur
Heudde parut fort édifié de ce
compliment ; il se contenta d' une
somme de quinze cens francs, et de quelques
bonnes adresses, et après avoir
resté-là quelques jours, il poursuivit
son chemin. Van Dyk, qui étoit exact
dans ses affaires, donna aussi-tôt nouvelle
à son principal de ce qui s' étoit
passé entre lui et son neveu, et de la
route qu' il avoit prise. Mais environ
huit jours après, il fut surpris de
rencontrer dans la ruë le prétendu valet
de chambre, de Mr. Heudde ; et lui

p56
ayant demandé si son maître n' étoit
pas encore parti, il fut encore plus
étonné d' entendre qu' il ne le connoissoit
seulement pas, et qu' il ne savoit
ce qu' il étoit devenu. Il y a quelques
jours, lui dit-il, que je suis arrivé ici
de Bordeaux, dans le dessein de passer
dans l' Amérique ; ce monsieur, dont
vous me parlez, étoit aussi dans notre
bord, il me proposa de le servir tout
le tems qu' il seroit en cette ville, à
condition qu' il me donneroit vingt
sols par jour et les dépens : il me
paya et me congédia la semaine passée :
je n' en ai, ajoûta-t-il, pas oüi parler

du depuis. Ce discours alarma un peu mon ami, et quoiqu' il n' eût encore aucune certitude d' y avoir été pris pour dupe, il eût la précaution d' écrire d' abord à tous ceux ausquels il avoit recommandé son voyageur, et de les prier de ne lui rien donner jusqu' à nouvel ordre. Cela le garantit peut-être de quelqu' autre perte, mais non pas de celle de ses trois cens ducats. On lui répondit de Hollande qu' on ne savoit ce qu' il vouloit dire, et qu' aparemment ce prétendu Mr. Heudde étoit un fripon, qui cherchoit sans doute

p57

une potence. Quoique ce dommage ne fut pas considérable, par raport aux conquêtes qu' avoit faites Mr. Van Dyk, cela ne laissa pas de l' affliger : il employa tous les moyens possibles pour découvrir le voleur, mais toutes ses poursuites furent inutiles, et je ne sçache point qu' il en entendit plus parler, à cause que je le quittai peu de tems après.

Car quoique je fusse parfaitement bien-là, il faut pourtant avouër que je n' y étois point avec agrément : le gain que je faisais étoit trop médiocre, et mon but principal étoit de voir du païs. Les amis que j' avois faits, et la réputation que mon maître me donnoit, me facilitèrent les moyens d' en sortir.

CHAPITRE 3

du second voyage de l' auteur, et de son naufrage sur une côte inconnuë.

je trouvai l' occasion d' entrer dans un vaisseau portugais, qui devoit

p58

aller aux Indes Orientales, en compagnie de trois autres navires. Celui qui le commandoit avoit nom Dom Pedro. Il ne montoit que vingt piéces de canon,

mais l' equipage étoit de cent
quarante-sept hommes, entre lesquels
il y avoit beaucoup de françois, qui
entendoient pourtant tous la langue
portugaise. Toutes choses étant prêtes,
nous mîmes à la voile le cinquième
de juin 1644 ayant le tems fort favorable.
La premiere disgrâce qui nous
arriva, fut en la personne de notre
capitaine. Il passoit à la vérité pour
un homme d' une expérience consommée,
mais il étoit brutal et débauché.
Le dixième jour après notre départ,
qu' il avoit à son ordinaire pris une
bonne portion d' eau-de-vie, il s' emporta
tellement contre un de nos
matelots, que des menaces, il voulut en
venir aux coups. Le marinier qui étoit
volage, se prit à rire, et à s' enfuir :
Don Pedro irrité, le poursuivit avec
un levier à la main, dont il se donna
au diable qu' il va lui rompre le cou :
en courant ainsi l' un après l' autre, notre
officier broncha, et après avoir fait quelques
pirouettes, s' en alla tomber avec
p59
tant de roideur contre le cabestan,
qu' il se rompit le bras gauche, à trois
doigts au-dessus du coude. Là-dessus
on m' apelle, j' examine la blessure, et
je trouvai que l' os étoit entièrement
fracassé : après une meûre délibération,
j' étois absolument d' avis qu' il falloit se
servir de la scie. Malgré tout ce que
je fus capable de représenter au patient,
il n' y eût pas moyen, de le porter à
souffrir cette opération, et il jura qu' il
aimeroit beaucoup mieux mourir que
d' en venir à une extrêmité si fâcheuse.
Il falut, malgré moi, se résoudre à le
traiter comme il le voulut : mais ce que
j' avois prévu arriva deux jours après :
la playe s' enflamma, la cangrène y
vint, et mon homme fut confisqué le
cinquième jour après sa chute.
L' equipage fut extrêmement alarmé
de cette perte, qui sembloit nous présager

quelque chose de mauvais : il fallut
pourtant s' en consoler ; on rendit
les honneurs à son corps, puis on le
coula en mer au bruit du canon. Nous
ne laissions pas cependant d' avancer
chemin ; de tems à autre il survenoit
de petites bourasques, mais qui n' étoient
pas dangereuses. Le plus grand
p60

mal qui nous en arriva, fut que cela
nous écarta de nos autres vaisseaux,
de sorte que nous n' en entendimes
plus parler. Etant parvenus à l' isle de
l' ascension, nous nous aperçûmes que
nos eaux étoient fort corrompuës,
ainsi il fut résolu que nous irions faire
aiguade à Sainte Héléne, craignant que
le nombre de nos malades, qui étoit
considérable, n' augmentât sensiblement,
si nous différions de relâcher jusques
à ce que nous fussions parvenus au cap
de Bonne Espérance.

Mais comme déjà nous découvriions
cette isle de loin, et que nous nous en
félicitions réciproquement, nous avisâmes
un trombe, qui nous paroissoit
de la grosseur d' un grand tonneau,
à la portée du canon de notre navire.
N' en ayant jamais vû qu' en peinture,
et dans les traitez des voyageurs,
je considérai ce phénomène avec
toute l' aplication dont je fus capable,
et je conclus que ce doit être proprement
l' effet d' une partie d' air agité, et
pousse avec véhémence, dans la vaste
étenduë de notre atmosphère, qui venant
à rencontrer une autre espèce de
tourbillon, mû de la partie contraire,
p61

réfléchit en tournoyant vers le bas,
et forme ainsi un cylindre, qui s' alonge
dans un instant jusques à ce qu' il parvienne
sur la superficie de l' eau. La
mer étant alors par tout pressée, hormis
en cet endroit-là, il est nécessaire
que ni plus ni moins, que ce que nous
voyons au sujet des pompes, des seringues

et des ventouses, la matière
qui correspoint au milieu de cette colonne,
monte : ce qui se fait aussi avec
tant de rapidité, et de force, jusqu' à
enlever de gros poissons, que nous
fûmes tout étonnez de voir le ciel,
de serein qu' il étoit, se couvrir de
nuages épais, qui obscurcirent l' air dans
un moment. Les vents commencèrent
horriblement à souffler, la mer s' émût,
les vagues s' enflèrent, et l' on eût dit
que la nature en courroux, menaçoit
de nous engloutir. Les matelots n' eurent
plus grande hâte que de ferler au
plûtôt les voiles, hormis seulement
le pacfis de borcet ; et ayant mis à cape,
nous plongeâmes pendant un assez
long-tems. Cependant le vaisseau étoit
emporté avec une telle violence, qu' il
fallut encore caller la grande voile, de
peur d' être poussez sur quelques malheureux
p62

brisans. Je ne sçaurois me
résoudre à décrire ici par le menu,
et suivant le journal que j' en avois fait,
tout ce qui nous arriva pendant cette
épouventable tempête, qui dura vingt-deux
jours ; cela demanderoit plusieurs
feuilles de papier, et n' aporeroit au
lecteur que de la compassion et de la
tristesse. Ce n' étoient pas seulement
quelques femmes et enfans, que nous
avons dans notre bord, qui faisoient
des hurlemens capables d' attendrir des
coeurs de rocher : la plûpart des hommes
étoient saisis de frayeur jusqu' à l' ame.
Pas un jour ne se passa que nous
n' eussions au moins un mort. Nous
perdimes même notre pilote et notre
contre-maître ; il ne restoit que le
maître de navire, qui fut capable de
bien gouverner le vaisseau, et encore
se portoit-il assez mal. Pendant ce cruel
orage, nous fûmes contraints de jeter
en mer, à diverses fois, douze pièces
de notre canon, et tout ce que nous
crûmes nous être à charge : nous perdimes

aussi la plûpart de nos ancrés,
et nous voguâmes long-tems à la merci
des vents et des courans, sans savoir
non plus où nous allions, que si nous
p63
avons été au fond de l' ocean. Enfin,
Dieu voulût, par une bonté toute particulière,
que le vingt-troisième jour,
autant doux que les autres avoient été
cruels, nous vinsions échouer sur un
rivage qui nous étoit tout-à-fait inconnu,
où après avoir pris hauteur à midi,
examiné les horloges, et corrigé l' estime
autant qu' il nous étoit possible, nous
trouvâmes que nous étions aux environs
du soixantième degré de longitude, et
du quarante-quatrième de latitude australe :
c' est-à-dire à mille ou douze cens
lieuës de Sainte Héléne. Comme la
plus grande de nos chaloupes avoit
été emportée par les vagues, qui avoient
passé mille fois par dessus nous, on fut
bien aise d' avoir conservé la petite :
d' abord on la mit en mer, et après
avoir rendu grâces à Dieu, de ce qu' il
nous avoit conservez en vie, on commença
à décharger les meilleures nipes,
et ce qui nous devoit être le plus nécessaire
à terre. Nous nous servîmes de
quelques chétives voiles pour faire deux
tentes : les autres coupèrent des branches
d' arbres, dont ils construisirent des
baragues, où le reste de notre equipage,
p64

qui consistoit en quatre-vingt-cinq
personnes, se logèrent.
Nous étions bien une quarantaine
qui nous portions autant bien que la
conjoncture le permettoit. Une partie
avoit soin du vaisseau, l' autre alloit à
marode. Jamais les armes à feu, la
poudre et le plomb, ne nous avoient
été d' une plus grande utilité. Il y avoit
de toute sorte de gibier en abondance,
et entr' autres, de grosses poules, plus
pesantes que des coqs-d' indes, qui
étoient grasses et très-suculentes. Le

poisson ne nous manquoit point du tout non plus ; parce que nous avions bonne provision de filets, d' hameçons et d' autres instrumens propres à la pêche.

Les tortuës y étoient rares, mais elles étoient belles et bonnes. Nous en prîmes quelques-unes, qui pesoient assurément autour de quatre à cinq cens livres, et qui nous donnèrent suffisamment à manger à tous. La chair nous paroissoit excellente, et la graisse surpassoit en délicatesse les mets du monde les plus précieux : elle nous servoit à toutes choses, aux sausses, sur le pain, à brûler, et généralement à tout ce que nous en pouvions avoir besoin. Nous

p65
trouvâmes aussi une rivière à deux bonnes heures de-là, du côté de l' est, qui nous fournissoit de fort bonne eau. Nonobstant ces rafraîchissemens, il y eut encore deux de nos gens qui moururent : les autres ne furent pas long-tems à se rétablir.

Cependant, nôtre vaisseau se trouva enfin si déchargé, qu' on remarqua qu' il flotoit ; de sorte que nous le remorquâmes jusques la rivière dont je viens de parler. Aussi-tôt qu' il fut à terre, les charpentiers l' examinèrent de fort près, on trouva qu' il n' y avoit aucune apparence de le remettre en état de nous servir à continuër nôtre route : la tempête l' avoit entièrement délabré. Ainsi il fut résolu d' un commun accord, qu' on achéveroit de le mettre en pieces, et que des meilleurs morceaux on en bâtiroit un plus petit, dont on repasseroit en Afrique. Le capitaine nous vouloit tous alternativement faire mettre la main à la besongne ; mais nous lui représentâmes si-bien que nous n' étions pas tous également propres à cela, et qu' aussi-bien il falloit qu' il y eut quelqu' un qui pourvût la cuisine des vivres nécessaires pour l' entretien de tant de gens, que

p66

nous fûmes constituez dix pour cela.
Le neuf qui me furent joints, étoient
adroits, une partie étoient, pour ainsi
dire, chasseurs, et l' autre pêcheurs de
profession : ainsi l' on peut aisément croire
que nous n' avions pas beaucoup de
peine, dans un païs comme celui-là,
à trouver de quoi donner à manger à
nôtre compagnie. Ces agréables occupations,
dont un autre se seroit fait
un très-grand plaisir, ne me charmèrent
que pendant peu de jours ; je me
lassai bien-tôt de ce métier-là. Le desir
que je conçus de pénétrer dans un païs
où il ne me paroissoit point qu' il y eut
jamais eu personne, me fit prendre la
résolution d' abandonner mes camarades :
je ne voulois pourtant pas seul
exécution ce téméraire dessein. Les deux
de la troupe qui me paroissoient des
plus résolus, auxquels je le communiquai,
furent ravis de ma proposition ;
ils m' avouèrent qu' ils avoient eu chacun
en particulier la même pensée, mais
qu' ils n' avoient osé la confier à un tiers :
ainsi l' affaire fut conclue, avec serment
de n' en point révéler le secret, et nous
étant promis de part et d' autre une
amitié et une fidélité mutuelle et sincère,
p67
nous allâmes nous reposer, dans la vûe
de déloger au plus vîte.

CHAPITRE 4

*l' auteur quite le reste de la troupe,
avec deux camarades seulement et pénètre
avec eux dans ces païs inconnus. Les
obstacles qu' il rencontre dans sa
route, etc.*

le lendemain matin, vingt-quatrième
de septembre 1644 et l' onzième
jour de nôtre arrivée, nous nous
saisimes chacun d' une bonne hache, que
nous mîmes à la ceinture, d' un fusil,
et de ce que nous crûmes nécessaire
pour une entreprise de cette nature,

et sans faire semblant de rien, d'abord
que nous fîmes entrez dans le bois,
nous nous écartâmes des autres, et
avançames à grands pas, vers le sud-sud-ouest.

Nous fîmes au moins quatre
grandes lieuës, avant que de parler de
nous reposer. La Forêt, c' étoit le nom
de l' un de mes camarades, comme
l' autre s' apelloit Du Puis, voyant un
coq de bruyère à cent pas de nous,
p68

le tua : pendant que l' un le plumoit,
nous nous occupâmes, l' autre et moi,
à couper des broussailles, et à faire du
feu sous un arbre, à l' une des branches
duquel je nouai un bout de grosse ficelle,
et y attachai notre volaille, qui fut bien-tôt
rotie de cette manière. Nous dînâmes-là de plein
fond : la boisson seule

nous manquoit, il falut remettre à boire
à une autre fois. Nous étant remis en
chemin, nous trouvâmes un creux,
où il y avoit de l' eau, qui nétoit à la
vérité pas trop claire, mais qui ne laissoit
pas de nous paroître excellente :
nous en emplîmes nos flacons, sans que
cela nous servit à rien ; car environ à
une lieuë et demie de-là, nous vinmes
à un ruisseau qui en contenoit bien d' aussi
belle que j' en aye vû de ma vie : il avoit
autour de deux pieds de profondeur,
et traversoit justement en cet endroit-là,
la route que nous nous étions proposé
de tenir, à l' aide d' un petit quadran
au soleil, que j' avois en poche, et qui
nous fut d' un grand secours. N' y ayant
ni pont, ni autre commodité, nous
nous déchaussâmes, et passâmes cette
petite rivière, que nous quitâmes avec
regret, après en avoir bû tout notre
p69

sou, et en avoir fait provision pour
l' avenir. Au reste, nous ne trouvions
aucune trace d' hommes, ni de bêtes :
ce n' étoit par tout que sable, bruyères
et forêts, dans l' espace de huit ou dix
lieuës que nous avions faites, avant que

le soleil se couchât. Enfin, nous plantâmes le piquet au pied d' un monticule, où il y avoit un buisson si épais, qu' on y étoit à l' abri du vent, comme sous une tente. Nous achevâmes alors de manger ce que nous avions conservé du dîner, et nous couchâmes le moins mal que nous pûmes.

Le lendemain au réveil, nous fûmes surpris de voir que tout le ciel étoit entrepris, et que nous étions menacés d' une grosse pluie. Nous trouvâmes à propos de creuser dans cette coline, qui étoit assez escarpée du côté où nous nous étions postés, afin de nous mettre par-là à couvert du mauvais tems.

En effet, nous trouvâmes en moins de rien, que nos haches, au lieu de pèles, nous avoient préparé un petit logement. La pluie ne commença pourtant qu' environ vers les onze heures, de manière que nous avions eu du tems de reste pour massacrer

p70
plus de cailles et d' autres petits oiseaux, qui pour la plûpart ne nous étoient pas connus, que nous n' en aurions pû consumer dans une semaine : il y en avoit une multitude innombrable, et ils se laissoient assommer la plûpart, sans bouger presque de leur place : ce qui nous fit d' autant plus conjecturer que le païs ne devoit point être habité. Après tout, nous fûmes contraints de rester dans ce poste-là l' espace de quatre jours, qui nous parurent plus longs que n' auroient fait ailleurs quatre semaines.

Mais nous fûmes aussi-bien récompensés dans la suite, puisqu' il est vrai que nous jouîmes de plus d' un mois de continuel beau tems.

Au sortir de nôtre gîte nous commençâmes à découvrir de hautes montagnes : de peur de n' y pas trouver de quoi nous substenter, nous fîmes provision de viandes pour quelques jours. Nous ne nous trompâmes pas dans

nos conjectures ; on eut dit d' un véritable Groenland, tout y étoit sec, et aride, il n' y avoit, en bien des endroits ni herbe, ni buissons, ni rien de ce qui peut donner à paître au moindre animal. Aussi y découvriions-nous peu p71

de chose, les oiseaux même y étoient assez rares, d' où il est aisé de juger que nous y passions assez mal nôtre tems : et n' eut été que de fois à autre, nous entrions dans de petits valons remplis d' arbres chargez de quelques méchants fruits, où il y avoit de l' eau pour nous désaltérer, nous aurions été en danger de notre vie.

Le neuvième jour de notre marche nous arrivâmes vers le soir, dans une baissiére, où l' on voyoit à droite, environ à un quart de lieuë de-là, un petit torrent, qui descendoit d' un rocher dans un creux, d' où il se déchargeoit ensuite dans un marais, qui formoit-là un demi cercle, et s' étendoit vers le bas à perte de vûë. Les bords qui renfermoient cette belle eau, étoient hauts et médiocrement escarpez : ce qui faisoit croire qu' elle n' étoit pas alors aussi enflée qu' en une autre saison de l' année. J' en aprochai dans le dessein de descendre, mais comme j' en étois éloigné d' un pas seulement, je fus étonné de sentir que la terre me manquoit tout d' un coup sous les piés, j' enfonçai, jusques sous les aisselles.

Mes camarades voyant que j' en demeurois-là, p72

se mirent à éclater de rire, et s' en vinrent à mon secours. En même tems dix ou douze oiseaux de la grosseur de nos oyes, avec des becs larges et longs comme la main, se débarassent de dessous mes piez, s' élancent en l' air, et sonnent l' allarme par un *quacou, quacou, quacou*, qui étoit leur cri naturel, et que l' on devoit entendre de fort loin. Avant qu' on eut pû

compter cent, nous vîmes le ciel noir
de ces animaux. Cette multitude extraordinaire,
joint au tintamare enragé
qu' ils faisoient, nous épouventa, nous
ne savions absolument qu' en penser,
sur tout lors qu' ils venoient quelquefois
plusieurs de compagnie, en criant
comme des perdus, fondre jusqu' à la
longueur d' une pique de notre tête,
ni plus ni moins que s' ils avoient voulu
nous démembrer : et quoi que nous
tirassions quelques coups sur eux, et
en missions plusieurs par terre, c' étoit
toûjours la même chose. Quand nous
vimes pourtant qu' ils ne vouloient point
nous faire de mal, et qu' ils commençoient
même à battre en retraite, nous
descendimes le talut pour aller nous
rafraîchir.

p73

Du Puis remarqua d' abord que l' endroit
où j' étois enfoncé, étoit une niche,
où une partie de ces oiseaux se retiroient :
à côté il y en avoit une seconde,
puis une troisième, et ainsi de suite,
à dix ou douze piez plus ou moins,
de distance l' une de l' autre. L' ouverture
de ces demeures soûterraines, avoit
la forme d' un ovale, dont le moindre
diamettre étoit d' un pié de longueur.
Etant le plus petit de tous, je me fourrai
dans le troisième : je trouvai l' endroit
grand comme une petite chambre,
ayant plus de huit piez en quarré,
et trois de hauteur au moins. Il y
avoit quinze nids tout à l' entour, bâtis
en rond, de petites branches feuilluës,
et enduites d' argile, en forme de panier,
de trois ou quatre piez de circonference.
Chaque nid contenoit six oeufs
grivelez, gros comme le poing. Dans
le milieu de l' autre, il y avoit un ange
beaucoup plus grand que ces nids, qui
étoit rempli d' une certaine matière
dipisée en petits morceaux ronds, et plus
longs les uns que les autres : je m' imaginóis
au commencement que c' étoient

leurs excréments ; mais la curiosité m' en
ayant fait porter un peu à la bouche, je
p74
trouvai que cela avoit un goût excellent,
et surpassoit nos meilleurs macarons,
à quoi il avoit beaucoup de raport.
Mes camarades, qu' un même
desir que le mien à découvrir des nouveautez,
avoit conduits chacun dans
un antre semblable, y trouvèrent les
choses disposées dans le même ordre,
que je viens de les décrire : toute la
différence qu' il y avoit consistoit dans le
nombre des nids, qui étoit plus considérables
dans l' un que dans l' autre, parce
qu' ils n' étoient pas d' une même grandeur.
Nous comprîmes bien de-là,
qu' il n' étoit pas surprenant qu' il y eut-là
tant de ces oiseaux, puisqu' ils multiplient
si copieusement, et qu' il n' y a personne
pour les détruire.
A peine nôtre première surprise eut-elle
finie, qu' un autre sujet nous en causa
une infiniment plus considérable :
c' étoit une de ces cavernes, que nous
trouvâmes à cent pas de-là. Elle avoit une
entrée qu' il étoit impossible que des oiseaux
eussent faite : trois grosses pierres
de chacune un pié, mises en terre,
l' une à côté de l' autre, en faisoient le
seuil, et les deux poteaux, qui finissoient
en pointe, à la hauteur de quatre piez,
p75
étoient composez de gros cailloux de
plus de cent livres la pièce, et d' autres
pierres arrangées l' une sur l' autre en dedans,
la fermoient entièrement. Ces
productions de la main des hommes
nous firent hésiter si nous devions desirer
qu' il y en eût-là ou non : nous
aurions bien souhaité de voir des animaux
de nôtre espèce, mais nous appréhendions
de n' en être pas trop bien traitez.
Dans cette incertitude incommode, nous
ne laissâmes pas d' en aprocher, en criant
pourtant, et faisons assez de bruit, afin
de nous faire entendre à ceux qui pouroient

être dedans. La Forêt lassé de
toutes ces grimaces, nous dit de rester
des deux côtes la hache à la main, pendant
qu' il forceroit les obstacles, et franchiroit
cette entrée, dans le dessein d' aller
examiner ce qu' il y avoit derrière.
Il en vint effectivement à bout ; mais
quand il fut dedans, il trouva qu' il
faisoit trop obscur pour y rien voir : ce
qu' il nous aprit en sortant, c' est qu' un
homme s' y pouvoit tenir debout, et
que l' appartement étoit logeable, y ayant
même senti un banc vers le fond. Là-dessus
nous courons décharger notre
couroux sur les premiers arbres, que
p76

nous avions laissez en passant, à une
petite distance de là : nous en coupâmes
autant de bois que nous en pûmes
porter, et y vinmes mettre le feu devant
notre caverne : ensuite nous retournâmes
trois fois à la charge, afin d' avoir
provision pour toute la nuit. Quand
le feu fut bien allumé, nous entrâmes
dans notre chambre, qui avoit bien le
double de grandeur des autres : elle étoit
proprement pavée de petits cailloux
choisis, et il y avoit en effet un banc
de gazons tout à l' entour.

Mais, ô le formidable objet, que nous
avisâmes en même tems sur le banc qui
étoit à gauche, et le plus à l' abri du
vent ! La carcasse d' un homme, un squelette
en forme, depuis les piez jusqu' à
la tête. Au dessus il y avoit une espèce
d' ardoise assez unie et enfoncée dans
la terrasse, où l' on avoit gravé en
langue gréque, et en gros caracteres,
(...). *ô dieu saint, saint et fort,
saint et immortel, ayez pitié de nous !*
je ne m' amuserai point ici à alléguer
nos diverses conjectures, et les sentimens
différens que nous eumes sur ce
p77

sujet, puisque chacun s' en peut faire
aisément une idée. Cependant la faim,
qui nous éguillonnoit, nous fit prendre

deux des oiseaux que nous avions tuez :
nous les passames sur la flamme, pour
en brûler la plume, au lieu de les écorcher,
comme nous faisons assez souvent,
parce que nous nous en représentâmes
la peau comme l' un des meilleurs
morceaux, en quoi nous ne nous trompâmes
effectivement point, puis les
ayant vuidez et lavez, nous les mimes
sur des tisons, où ils furent rôtis dans
un moment. Nous avions pris si peu
d' alimens de tout le jour, que nous n' y
laissâmes presque que les os. Ils étoient
gras, succulens, et de très-bon goût.
Après avoir bien soupé, nous nous accommodâmes
le mieux que nous pûmes,
laissant au mort la place qu' il occupoit,
sans y toucher, parce que nous
avons envie de l' examiner de plus près
le lendemain.

Il n' étoit pas encore bien jour que nos
impertinens oiseaux recommencèrent
leur vacarme : les uns sortoient de leurs
trous, les autres y rentroient, et cela
avec tant de bruit, qu' il nous fut impossible
de plus dormir, quoique nous
p78

en eussions bien envie. Nous attendîmes
pourtant que le soleil nous vint faire
lever : notre présence n' alarma nullement
cette volatille, chacun travailloit
à sa besogne comme s' il avoit dû
en être payé. Nous en voyions qui
sortoient avec le bec tout chargé de terre,
qu' ils enlevoient sans doute des endroits
les plus irréguliers de leurs creux,
afin de les rendre, ou plus amples, ou
plus propres. Il y en avoit qui venoient
fournis de matériaux propres à
racommoder leurs nids, et la plûpart
portoient de ces morceaux de craquelins,
que j' ovois trouvez si bons le soir
auparavant. Nous montâmes sur le talut
pour voir d' où ils tiroient cette mangeaille :
aussitôt que nous eumes levé
les yeux, nous aperçumes, à la portée
du mousquet de-là, sur une petite élévation,

trois corps d' une même grosseur
et hauteur : nous nous avançâmes
pour considérer de près ce que c' étoit,
et nous trouvâmes en effet que c' étoient
trois cônes tronquez, de la hauteur de
huit piez, de cinq de diamètre sur la
base, et de trois environ au sommet,
fort régulièrement construits de cailloux
p79

arrangez proprement les uns sur
les autres.

La simple vûë de trois monumens
si rares dans une contrée deserte, ne
nous contenta pas, nous nous mîmes à
en démolir un ; mais dès que nous eûmes
ôté environ l' épaisseur d' un pié et
demi des pierres de dessus, nous découvriâmes
le crane d' une créature humaine ;
après-quoi parurent les ossemens
des épaules, des bras, et en un
mot, toute la carcasse jusqu' aux piez.
Nous en aurions bien fait autant aux
autres ; mais nous nous contentâmes
de découvrir la tête du cadavre, qui
étoit sous le second, puisqu' il étoit vraisemblable
qu' il devoit y en avoir autant
sous le dernier. Pendant que nous réfléchissions
sur tout cela avec une espèce
d' admiration, j' allai découvrir autour
du troisième cône, des caractères construits
aussi de petits cailloux, à peu près
comme des oeufs de pigeon, arrangez
en terre. Je les pris pour les lettres
hébraïques, nommées, suivant l' ordre,
(...) : mais qui n' étoient
p80

accompagnées ni de points, ni d' aucune
autre marque, qui en pût faliciter la
lecture. Je fis tous mes efforts pour
en débrouiller la signification, et j' y ai
pensé mille fois depuis, mais je n' en ai
jamais pû venir à bout, de quelque manière
que je m' y sois pris. Il y avoit
aussi quelque chose de semblable autour
des deux autres monumens, que je ne
voulus pas prendre la peine de découvrir
des pierres, que nous avons jettées

dessus, parce que je ne trouvois pas que cela le valut. Toutes les apparences étoient qu' il y avoit fort long-tems que quatre malheureux, comme nous étions, après avoir bien rodé, et ne voyant point d' aparence de trouver un endroit meilleur que celui-là, s' y étoient arrêtez, avoient creusé une caverne, à la maniere des oiseaux, dont j' ai parlé, ou peut-être s' étoient apropié une de leurs niches, et y étoient morts l' un après l' autre ; premièrement ceux qui étoient sous les monumens, et ensuite le dernier, sur ce banc, où nous l' avons trouvé, et où le tems avoit consumé ses habits et sa chair, de manière qu' on n' en voyoit pas les moindres reliques.

p81

Ce qui nous confirma encore plus dans cette pensée, fut que pas loin de-là, il y avoit une infinité d' arbres droits comme un jonc, dont les branches étoient toutes par étages : au premier, qui commençoit à quatre piez de terre, à celui que je mesurai, il y en avoit douze, de la grosseur du bras, et longues de sept piez ; au second, trois piez plus haut, onze, de six piez : au troisième, à deux piez et demi delà, je n' en trouvai que dix, encore plus courtes que les précédentes : au quatrième, éloigné à proportion des autres, neuf : plus huit, sept, six, cinq, quatre et trois : après quoi venoit la cime de l' arbre, en forme de gland, de la grosseur d' un oeuf. Toutes les branches de ces arbres en piramides, étoient comme autant de panaches, ou plumes d' autruche, c' est à dire garnies de feuilles menuës comme des filets de deux côtez.

D' un bout à l' autre, et tout autour à l' extrémité de ce duvet, il y avoit un ourlet de la grosseur d' une plume à écrire : et au dessus de chaque rang de branches, un anneau qui environnoit l' arbre, plus gros que le doigt, au

premier, mais plus petit à mesure qu' il
p82

aprochoit du haut. L' un et l' autre étoit
cet excellent mets, dont nos gros oiseaux
paroissoient si friands, et que
nous croyions avoir servi de pain à nos
quatre pauvres pellerins.

Au lieu que je n' avois fait simplement
que goûter de ce pain le soir précédent,
nous nous jettâmes alors dessus, mes
camarades et moi, comme la pauvreté
sur le monde ; s' étoit à qui seroit le plus
habile à grimper pour en atraper aux
endroits où il y en avoit de reste ; car
plusieurs en étoient dépouillez. Enfin,
nous en mangeâmes tant, que nous
nous en remplimes jusqu' à la gorge ;
et nous y trouvions tant de goût, que
Du Puis parloit déjà de bâtir-la un
tabernacle, et d' y mourir, comme ces
bonnes gens témoignioient par leurs
ossemens, avoir fait. Mais dans le
tems que nous nous en entretenions,
nous fûmes également saisis d' un si
grand assoupissement, que nous ne
pouvions pas lever les jambes pour faire
un pas. Je me laissai tomber le premier
à terre, les autres en firent autant un
moment après. Pas un ne perdit le
jugement, nos membres seuls étoient
engourdis, la langue même pouvoit à
p83

peine nous servir à proférer une parole.
Nous restâmes deux heures en cet état,
avant que de nous endormir : ce sommeil
dura jusqu' après midi.

Du Puis, qui s' éveilla le premier,
se trouva la main droite apuyée sur
quelque chose qui lui paroissoit nud,
uni et de la grosseur de la cuisse. Il
crut au commencement s' être roulé en
dormant, sur l' un de nous deux ; mais
y faisant réflexion à mesure qu' il reprenoit
ses esprits, et ayant ouvert ses
yeux pour s' en éclaircir, il fut saisi d' une
frayeur mortelle, de voir entre lui et
La Forêt, un serpent de plus de vingt-cinq

piez de long : il devint plus perclus
de ses membres qu' auparavant, et ne
pouvoit, ni se remuër, ni parler : cependant,
le serpent abandonne la place,
s' entortille autour d' un des arbres prochains,
et se met à son tour, après les
craquelins. Là-dessus mon ami reprend courage,
me pousse, et m' ayant éveillé,
me montre cet épouventable
animal. Quelque débile que je me
sentisse encore, je me levai dans le
moment, et me mis à fuir de toute ma
force : Du Puis m' imita, et La Forêt,
à nos cris, ne tarda guères à en faire
p84

autant. Nous étions ravis de ce que
ce monstre ne nous avoit pas engloutis ;
et cette peur ne contribua pas peu à
nous faire résoudre à décamper au plutôt ;
il nous falut pourtant toute la nuit
pour nous refaire.

CHAPITRE 5

*suite des aventures de l' auteur et de
ses camarades, jusqu' à leur entrée
dans un pays habité.*

nous nous trouvâmes frais et
gaillards à notre lever, ce qui
nous fit résoudre à lever le piquet :
ainsi méprisant cette manne terrestre,
qui nous avoit si fort débilité, nous
fimes seulement bonne provision d' oiseaux
rôtis, et ayant dit adieu aux monumens,
nous nous remîmes en campagne.
Nous étions bien alors à cinquante
lieuës de la mer. Le soir nous
voulûmes manger, pour la première
fois de la journée, mais l' apétit n' étoit
pas assez grand, quoi que nous eussions
bien marché, et eussions passé une
montagne de sept ou huit lieuës. Trois
p85

jours entiers s' écoulèrent avant que nous
pussions rien prendre : ce qui nous fit
croire, que ce pain d' arbre devoit être
extrêmement nourrissant, et qu' il ne

pouvoit être que bon, étant pris avec sobriété. Cependant, le chemin alloit toujours en empirant : une grande consolation pour nous, c' est que les nuits étoient belles, et que les jours se faisoient longs, à mesure que nous avancions dans le printems de ce pays-là, et que nous nous éloignions de la ligne équinoxiale. Le ciel nous en paroissoit plus charmant, la campagne plus riante, et l' un et l' autre fournissoit de matière à la plûpart de nos entretiens.

Du Puis, sur tout, sembloit être charmé du soleil, qui depuis son lever jusqu' à son coucher, ne cessoit de nous couvrir de ses agréables rayons. Il ne faut pas mentir, nous dit-il un jour, si je n' étois pas ne sous des climats où les peuples sont assez heureux pour avoir été instruits dans la connoissance de leur créateur, et que je n' eusse jamais ouï parler de l' etre des êtres, le flambeau des cieux seroit sans contredit la seule et unique divinité que je croirois digne de mes adorations : non seulement parce

que c' est l' objet visible du monde le plus agréable, mais aussi à cause que sans son secours, il n' y a ni plante, ni animal qui puisse subsister : tout languit au moment qu' il s' éloigne, et sa présence rend de la vigueur à ce qui paroissoit mourant. Vous n' êtes pas le seul, lui dis-je, qui êtes de ce sentiment, il y a encore des nations entières qui invoquent ce bel astre, comme la cause première de toutes choses : et ceux même qui ont reconnu un être souverainement parfait, nont pas pû s' empêcher de lui donner des epitètes qui marquoient assez l' estime qu' ils en faisoient.

Orphée l' apelloit l' oeil du ciel ; Homère, celui qui voit et etend toutes choses : Héraclite, la fontaine de la lumière céleste : Saint Ambroise, la beauté du ciel : Philon, l' idée de la resplendeur éternelle : Platon, l' ame du monde.

Le roi David en éxalte merveilleusement
l' excellence, sur tout dans son
pseaume dix-huitième : et les saints
hommes du vieux et du nouveau testament,
ne font nul scrupule de nous
le représenter, comme le modèle de la
divinité, qu' ils apellent en cent endroits,
l' orient d' enhaut, et le soleil de justice.
p87

Je me mocque, continua La Forêt,
de ce que les autres ont dit des astres ;
je prie Dieu, et si j' ai de la vénération
pour les créatures, ce n' est que par raport
au créateur, qui est digne d' être
admiré dans ses ouvrages : mais ce qui
me surprend dans le soleil, ce sont les
deux mouvemens oposez que l' on dit
qu' il a, un mouvement journalier
d' orient en occident, et un annuel
d' occident en orient. Il est vrai, repris-je,
que ces deux mouvemens font
directement contraires l' un à l' autre, si
on les attribuë au soleil comme ont
fait presque tous les anciens : mais rien
n' est plus naturel si on attribuë ces deux
mouvemens à la terre, qui fait un
grand cercle autour du soleil dans
l' espace d' un an, et tourne une fois
sur son centre, ou sur son axe, en
vingt-quatre heures : tout comme une boule,
ou si vous voulez un navet que vous
auriez poussé d' un bout d' une allée à
l' autre ; car en même-tems que ce navet
avanceroit vers le bout de l' allée, il
feroit en même-tems plusieurs tours sur
son axe. La terre en fait de même,
et ses deux différens mouvemens ont
toûjours servi aux hommes pour mesurer
p88

le tems de leur durée. Le tour
qu' elle fait sur son axe fait notre jour
naturel de vingt-quatre heures ; et le
tems qu' elle met à faire son grand cercle
autour du soleil, fait notre année de
trois cens soixante et cinq jours et six
heures, à quelques minutes près. Il
est vrai que cette mesure pour l' année

n' a pas été toujours également bien connuë chez toutes les nations. Les égyptiens, les caldéens, les juifs et d' autres peuples anciens, ont compté leurs années différemment, et les ont fait plus longues ou plus courtes les uns que les autres. Plusieurs entr' eux ont réglé leurs années plutôt par le cours de la lune, que par celui de la terre, et plusieurs nations en font encore de même aujourd' hui.

Le calendrier qu' on suit presentement parmi les nations de l' Europe, et qui est venu des anciens romains, n' a pas été toujours si exactement réglé comme à present : car du tems de Romulus, fondateur de Rome, l' année qui doit être le tems que la terre employe à parcourir son grand cercle autour du soleil, n' étoit que de trois cens quatre jours, compris en dix mois :
p89

mars, mai, juillet, octobre, étoient chacun de trente et un jour, les autres n' en avoient que trente. Numa Pompilius son successeur, en ajoûta cinquante et un à ce nombre, de sorte que l' année avoit alors trois cens cinquante-cinq jours. Il retrancha outre cela un jour de chaque petit mois, qu' il ajoûta à ces cinquante et un, et de leur somme il institua les mois de janvier de vingt-neuf, et de février de vingt-huit jours. Enfin, Jules César, premier des empereurs romains, ayant consulté les plus habiles astronomes de son tems, changea de leur consentement, l' année qui étoit à peu près lunaire, en une année solaire, en y ajoûtant encore dix jours, lesquels il distribua de manière, que janvier, août et décembre, en eurent chacun deux, et avril, juin, septembre et novembre un. Cependant, comme cela ne suffisoit pas encore, parce que l' année est de trois cens soixante et cinq jours, six heures, moins environ onze minutes,

ce monarque voulut que toutes
les quatre années on auroit un an de
trois cens soixante et six jours, et ce
jour devoit être placé entre la six et
p90

septième calande de mars : si-bien que
l' on avoit deux sixièmes calendes de
mars, dans une telle année, qu' on
apelloit bissexté, parce qu' on comptoit
deux fois le sixième jour avant que de
compter le suivant.

Cette correction pour juste qu' elle
parut, ne laissa pas de causer de l' erreur
au calendrier dans la suite du tems ;
car encore que l' année ne fut alors trop
longue que d' environ onze minutes,
au lieu que le soleil, comme on parloit,
entroit de son tems, ou quarante-cinq ans
avant la naissance de Jesus-Christ,
dans l' équinoxe du printems,
le vingt-quatrième de mars, il y entra
le vingt et unième au concile de Nicée,
en l' an trois cens vingt-sept, et
l' onzième du tems de Grégoire Treizième
en 1582 : ce que ce pape ayant
remarqué, il retrancha dix jours de
cette année-là, entre le quatre et le
quinzième d' octobre, à cause qu' il ne
se trouvoit point-là de fêtes et de saints
interessez. Et de peur qu' on ne retomba
dans le même abus, ce qui étoit
de consequence pour les équinoxes,
qui auroient fait avec le tems une
révolution entière par tous les mois de
p91

l' année en rétrogradant : il ordonna qu' à
l' avenir, trois siècle l' un après l' autre,
on ne compteroit point d' année bissexté
à leur fin, mais seulement au bout du
quatrième : de-là vient qu' il faut quatre
cens années grégoriennes et trois jours,
pour égaler quatre cents années
juliennes.

Je sçai bon gré à Mr. Du Puis, dit
La Forêt, d' avoir donné occasion à ce
discours ; car il y a long-tems que j' avois
desiré d' aprendre ce que l' on entend,

par année bissexté, par vieux et nouveau stile, et de sçavoir la véritable cause de tous ces changemens. Il falut, pour les contenter, leur expliquer de même à plusieurs reprises, ce que veulent dire les termes d' epacte, de nombre d' or, de sicle solaire, d' indiction romaine, d' ides, de calendes, et presque de tout ce qu' il faut sçavoir pour composer un almanac. Ce qui leur donna le plus d' admiration, fut lorsque je les assurai que le soleil qui nous paroît si petit, est infailliblement plus grand que toute la terre. Assurément, disoit La Forêt, cela surpasse l' imagination, et je croi que tout ce que l' on nous en dit sont de pures rêveries.

p92

Du Puis qui enchérissoit sur tout ce que son camarade pouvoit alléguer à cet égard, osa même me traiter d' extravagant, parce que je soûtenois que cela étoit véritable ; de sorte qu' il falut, malgré moi, en venir à des éclaircissemens pour leur donner quelque satisfaction là-dessus.

J' avouë, leur dis-je, qu' il est impossible de déterminer au juste la grandeur des flambeaux célestes ; tout ceux qui l' ont fait ont été des présomptueux, qui ont tâché de nous en imposer. Les instrumens dont nous nous servons pour mesurer la paralaxe du soleil, sont trop petits et trop mal divisez, par raport au prodigieux éloignement de cet astre. Je n' ai jamais vû d' astrolabe divisé en minutes, et il seroit nécessaire qu' il le fut en secondes, et peut-être en de moindres parties : cela ne se peut, ou il seroit si grand que l' on ne sçauroit s' en servir. Et une preuve qu' on s' y peut aisément tromper sans cela, c' est que quelques exacts qu' ayent été les astronomes, qui non contens de la spéculation, ont voulu réduire cette question en pratique, ils se sont abusez si lourdement, que la différence

p93

de l' opinion de l' un à celle de l' autre,
est capable de faire douter s' ils avoient
seulement le sens commun de vouloir
donner leurs sentimens pour des véritez.
Ticho Brahé, qui sembloit avoir
parcouru les cieux, comme Christophle
Colombe la terre, assure que le soleil
est cent trente-neuf fois plus grand que
le globe que nous habitons. Copernic
soûtient que ce nombre va jusqu' à
cent soixante-deux. Ptolomée le fait
de cent soixante-six. Le pere Scheiner
de quatre cens trente-quatre. Wendelinus
de quatre mille nonante-six. Et
un de mes régens le pousse jusqu' à
trois millions de fois plus grand que la
même terre. On ne sait donc positivement
de sa grandeur : mais ce qu' il
y a de certain, c' est qu' il est beaucoup
plus étendu que ce grand corps, quelque
vaste qu' il nous paroisse. Car premièrement,
si on le pose égal à la terre,
il est évident que ses rayons rasant
les parties extérieures de cette sphère
terrestre, laisseroient en continuant, un
cilindre d' obscurité au-delà, dont les
côtes seroient paralleles ; de sorte que
les planettes qui passeroient par cette
ombre, ne recevant aucune lumière,

p94

et n' en ayant point d' elles-mêmes, seroient
éclipsées. Si le soleil étoit plus
petits, ses rayons, après avoir rasé la
terre, iroient en s' élargissant, et formeroient
un cône tronqué d' ombre,
dont la base seroit au firmament, et le
sommet sur la partie de la terre oposée
au soleil : d' où il suit qu' il y auroit
encore une plus grande partie du ciel
obscurcie, et que toutes les planettes
qui s' y rencontreroient, dévoient, comme
il vient d' être dit, ne rendre aucune
clarté. Or il n' y a jamais que la lune
qui nous paroisse éclipsée : ainsi il paroît
que le soleil doit être incomparablement
plus grand que la terre ; puisque

ses rayons ayant rasé cette grande
masse, se réunissent un peu au dessus de
la lune, où le cône formé par l' ombre
de la terre, finit en pointe. A cette
explication j' ajoutai une figure sur le sable,
pour leur en faciliter l' intelligence.
Je confesse, dit alors Du Puis, que
cela est démonstratif, pour ce qui touche
la cause ; mais pour les effets dont
vous parlez, ou les défaillances des planettes,
je n' y entends goutte, et je n' ai
pas même sçû que les eclipses eussent
rien d' ordinaire et de naturel. Au contraire,
p95

repris-je, il n' y a rien-là de misterieux.
Les planettes sont des corps
opaques et durs, qui ressemblent assez
à la terre, et que bien des gens croient
habitées ; elles ne donnent aucune clarté
que par réflexion, et après l' avoir
reçûë du soleil. De-là vient que nous
n' avons d' eclipse de lune que lorsque
se levant d' un côté, pendant que le soleil
se couche de l' autre, et que ces deux
astres sont par conséquent en opposition,
la terre se trouve directement entre-deux,
et empêche qu' ils ne se puissent
voir en face. Mais si le soleil, interrompit
La Forêt, est la source de la lumière,
comment la perd-il à son tour
en de certains tems ? D' où lui viennent
ces défaillances, qui alarment si fort le
monde, et qui est-ce qui lui rend son
ancien éclat ? Comme l' interposition
de la terre, repliquai-je cause les eclipses
de lune, l' interposition de la lune
obscurcit aussi le soleil : c' est-à-dire,
que toutes les fois que la lune est en
conjonction avec le soleil, et qu' elle
passe entre lui et la terre en droite ligne,
elle fait l' office d' un rideau, qui
nous dérobe la vûë de ce bel astre ;
mais cette privation ne sçauroit durer
p96

long-tems, à cause du mouvement différent
de ces corps. Le cercle que la
terre décrit autour du soleil est incomparablement

plus grand que n' est celui
 que la lune fait autour de la terre, et
 au lieu que celle-là avance environ treize
 degrez en un jour, celle-ci n' en franchit
 qu' un peu plus d' un en hyver, et
 un peu moins en été, de sorte qu' ils se
 dégagent bien-tôt de l' autre. Comment,
 dit La Forêt, la terre va plus
 vîte en une saison qu' en l' autre ? Oüi,
 en aparence, repris-je, cela diffère environ
 quatre minutes, parce que la terre
 étant beaucoup plus éloignée du soleil
 en été qu' en hiver, il faut qu' il
 semble aussi aller plus lentement pendant
 les longs jours, que durant les
 courts : comme une voiture qui n' est
 qu' à cinquante pas de notre oeil, paroît
 aller bien plus rapidement que lorsqu' elle
 en est à cinq cens pas de distance.
 Mais, dit Du Puis, puisqu' il s' agit de
 pas, un même feu ne se fait-il pas mieux
 sentir à deux pas de distance qu' à dix ?
 Sans doute, lui répondis-je. Et si le
 soleil qui est chaud, reprit-il, est plus
 près de la terre en hiver qu' en été,
 pourquoi la chaleur ne se régle-t-elle
 p97
 pas suivant son éloignement ? Et d' où
 vient que nous tremblons de froid dans
 le même tems que nous dévrions suër à
 grosses gouttes ? C' est fort bien dit, repartis-je,
 cette objection fait voir, que
 l' ignorance et la raison ne sont pas incompatibles ;
 cependant en pensant m' avoir
 pris, vous vous êtes trompé
 vous-même. Je ne veux pas vous
 prouver qu' il n' y a au monde ni chaud,
 ni froid, ni clarté, ni odeur, ni son,
 ni couleurs, ni aucune des qualitez que
 nous apercevons dans les corps : cela
 me donneroit trop de peine, et vous
 ne m' entendriez peut-être pas, parce
 que cela dépent de certaines connoissances,
 dont vous n' avez seulement
 pas les principes : je me contenterai de
 vous dire, qu' il n' y a à proprement parler,
 qu' une même sorte de matière,

mais qui, à proportion qu' elle est figurée,
ou en mouvement, produit en
nous, par le moyen de nos organes,
de certains effets, que nous attribuons
aux corps, et qui nous les fait appeler
chauds, froids, lumineux, colorez, et
ainsi des autres ; quoi qu' effectivement
le son, la couleur, le goût, etc. Soient
proprement en nous, et non dans ces
p98

corps ; comme la douleur, qui provient
d' une piqueure, est en nous, et
nullement dans l' épingle qui l' a causée.
Et marque que votre comparaison n' est
pas juste dans le sens même où vous la
voulez employer, c' est que le coupeau
des Alpes qui est plus près du soleil de
toute leur hauteur, que le pied, demeure
couvert de neige en été, pendant
que tout périt de chaud dans leurs vallées,
qui en sont d' autant plus éloignées :
dont la véritable raison est, pour
ne rien passer sans quelque légère explication,
que l' air est si subtil à une
lieuë de la terre, que dans quelque agitation
qu' il soit, il n' a pas la force de
dissiper les moindres corps ; au lieu qu' il
est si grossier sur la superficie, qu' il est
capable d' ébranler nos parties les plus
solides, et de causer ce que nous apellons
une excessive chaleur.

Tout cela est beau assurément, reprit
La Forêt, mais je vous demande pardon
si je vous dis, que je ne vois pas
que vous ayez encore rien conclu par
raport à l' hyver et à l' été. Cela est
vrai, lui répondis-je, c' est une question
d' une autre nature. Lorsque le soleil
est élevé vers nôtre zenith, comme en
p99

été, quoiqu' il soit fort éloigné de
nous, il ne laisse pas de nous envoyer
beaucoup de rayons presque perpendiculairement ;
au lieu qu' en hyver,
restant plus bas vers l' horison, la plûpart
de ses rayons, qui ne peuvent venir
que de côté, rejaillissent sur la superficie

de nôtre atmosphère ; bien peu
passent et pénètrent jusqu' à nous :
cependant, c' est dans le grand ou petit
nombre de ces rayons, que consiste
le chaud et le froid ; comme cela se
prouve aisément par les miroirs et les
verres ardents, dont les effets sont
toûjours proportionnez à la quantité
des rayons de lumière qu' ils rassemblent.
Pendant ces doux entretiens, qui se
faisoient plutôt en vûë de passer le
tems, que d' augmenter le nombre des
philosophes, puisqu' il auroit falu s' y
prendre d' un autre biais pour y réussir,
nous ne laissions pas d' avancer considérablement :
mais enfin, il falut changer
de langage. Il y avoit trente-cinq jours
que nous avions quité nôtre troupe,
et nous comptions que nous devions
avoir fait environ cent trente lieuës de
chemin, lors que tout d' un coup, nous
nous trouvâmes au bord d' un lac,
p100
qui nous paroissoit d' une fort vaste
étenduë. Cet obstacle nous étonna,
nous demeurâmes assez long-tems irrésolus
sur ce que nous devions faire ;
l' un parloit de s' en retourner, l' autre
de rester-là, et de se loger le mieux
que nous pourrions, pour y passer quelques
jours : mais enfin, il fut résolu de
nous avancer à droite, et de côtoyer
cette grande eau, pour voir si nous en
trouverions la fin. Après sept ou huit
lieuës de marche, nous commençâmes
à voir terre de l' autre côté, et nous
étions ravis de ce qu' à mesure que nous
avançons, nous en discernions toûjours
mieux les objets ; mais en récompense,
nous aperçûmes que nous entrions insensiblement
dans un lieu marécageux,
où la terre étoit molle, tremblante et
de très-mauvaise odeur. Tout le país
étoit aux environs de-là, plat et uni ;
nous ne voyons aucune issuë, et nous
ne faisons plus un pas, de quelque
côté que nous tournassions, que nous

n' enfonçassions, jusqu' à moitié jambe.

J' avois beau encourager mes gens, il n' y eut pas moyen de passer outre, il falut même malgré nous retourner sur nos pas ; et quoi-que nous fussions

p101

extrêmement harassez, nous fûmes obligez de faire plus de deux grandes lieuës avant que d' oser nous arrêter, parce que nous étions mouillez, et que jusques-là, nous n' avions point trouvé de bois pour faire du feu capable de nous sécher.

Après nous être reposez suffisamment, nous prîmes le parti de gagner toujours à gauche, et de voir s' il n' y auroit point d' empêchement de ce côté-là. Nous marchâmes ainsi quatre jours de suite, jusques à ce que nous arrivâmes à une forêt remplie de chênes d' une hauteur et d' une grosseur extraordinaire. Nous hésitâmes si nous devions nous y engager, et nous ne le fîmes qu' à condition que nous ne nous écarterions du lac, que le moins qu' il seroit possible : mais cela ne dura pas long-tems, à peine eûmes-nous fait trois petites lieuës, que nous nous trouvâmes au pié d' une montagne si escarpée, qu' il n' y a point d' animal qui fût capable d' y monter.

Le roc avançoit même sur le lac, dont les eaux quelquefois agitées, en avoient vrai-semblablement rongé le pié. Nous côtoyâmes cette hauteur de l' autre côté, pendant tout un jour, p102

sans trouver aucun endroit, qui nous la rendît accessible : ce n' étoit par tout que précipices et hauteurs épouvantables.

A l' aspect affreux de tant d' obstacles invincibles la patience nous abandonna : mes deux camarades me firent de fort sensibles reproches, de ce que je les avois engagez dans ce mauvais pas.

J' avouë, leur dis-je, que nous avons raison de nous plaindre de nôtre malheureux

sort ; mais vous devez considérer
que rien n' arrive à l' aventure ; il
y a sans doute une providence, qui dirige
tout à sa volonté. Comme c' est
cette sagesse qui nous a conduits, elle
nous suggérera bien aussi les moyens
de nous en tirer d' une manière ou d' autre.
C' est une chose assurée que Dieu
n' abandonne jamais les siens, en quelque
part du monde qu' ils aillent : si
nous mettons en lui nôtre confiance,
il nous assistera de son secours. Vous
savez que ce n' est ni le lucre, ni la
gloire, qui nous a attirés ici ; nous
n' avons même rien à perdre, et moyennant
que nous conservions la vie, nous
avons tout ce que nous aurions eu chez
nous. Ne nous rebutons point de ce
p103

qui nous est arrivé jusqu' ici, nôtre but
principal est de courir, et de découvrir
des nouveautés, qui nous fassent plaisir :
je ne désespère pas d' aller plus loin, et
de trouver un jour de quoi nous mettre
en état de vivre heureux. Allons, ne
perdons point de temps, poursuivis-je,
retournons-nous-en au lac, et voyons
si nous ne pourrions pas trouver le
moyen de le passer sans trop de danger.
Nous avons par bonheur des
haches, et il y a ici du bois en abondance,
nous ne serons pas les premiers
qui auront franchi un trajet avec un
radeau. Si nous en venons à bout,
je me flâte après cela d' une plus heureuse
découverte. Jusques ici le païs est
inhabitable, il est humainement parlant,
impossible qu' il soit de même par tout ;
et qui sait enfin si nous ne trouverons
pas quelque peuple civilisé, qui récompensera,
par ses honnêtetés les fatigues
et les dangers que nous avons essuyés
pour les aller déterrer, et pour leur
apprendre, s' ils ne le savent pas, qu' il
y a d' autres gens qu' eux au monde.
J' avois beau en conter à mes camarades,
tout cela ne les satisfaisoit point,

et je suis persuadé que s' ils avoient
p104
vû la moindre aparence de retrouver
notre equipage où nous l' avions laissé,
ils auroient sans doute tout hasardé pour
tâcher de la rejoindre. Il falut pourtant
se résoudre à quelque chose. Nous
retournâmes au lac, et le considérâmes
de bien des endroits avant que
nous convinsions de celui où nous hasarderions
de le passer. Ces allées et venuës
nous consumèrent pourtant huit jours,
le neuvième nous commençâmes à
mettre la main à la besogne. Nous
coupâmes premièrement dix arbres de
sept à huit pouces de diamettre, dont
nous ôtâmes les branches, et les accourcîmes
jusques à la longueur de vingt
semelles ; puis les ayant mis dans l' eau,
nous les attachâmes ensemble du mieux
que nous pûmes, partie avec des joncs
entrelacez, et principalement avec de
l' écorce de branches de saules, qui
étoient en grande quantité au bord de
l' eau et dont nous tressâmes des cordes
de telle longueur que nous les voulûmes.
Ensuite nous aprêtâmes une vingtaine
d' autres arbres plus courts que
nous arrangeâmes et liâmes de travers
sur les premiers. Enfin nous en mîmes
sur ces seconds un troisième étage,

p105
du même sens et de la même longueur
que ceux de la première couche. Nous
fîmes aussi cinq avirons, ou pèles, qui
nous tinrent plus de tems que tout le
reste.
Comme nous étions encore occupez
à nôtre charpenterie, La Forêt nous
avertit qu' il voyoit à soixante pas de-là
remuër quelque chose dans des joncs,
qui n' étoient pas fort éloignez du lac :
en effet, nous reconnûmes d' abord
avec lui qu' il falloit même que ce fût
un animal d' une grosseur considérable.
Du Puis et moi prîmes chacun nôtre
fusil, et l' ayant chargé de quatre balles,

nous tirâmes ensemble dessus, conservant
un troisième coup pour le nécessaire ;
comme l' expérience nous l' avoit
enseigné dans nôtre route, où nous
manquâmes deux ou trois fois d' être
déchirez pas des ours, pour nous être
défaits de tout nôtre feu. Nos armes
étoient à peine lâchées que nous fûmes
extrêmement surpris et épouventez
d' entendre des hurlemens effroyables,
et de voir un trémoussément si prodigieux
dans ces roseaux. Nous fûmes
assez long-tems en suspens, si nous
devions aller voir ce que c' étoit ou non ;
p106

mais après avoir considéré que tout ce
que nous entendions et voyons ne
pouvoit être vrai-semblablement que
l' effet d' une playe mortelle, qui mettoit
cette bête hors de deffense, nous rechargeâmes
nos fusils, et nous aprochâmes
toûjours, en tremblant pourtant,
de l' endroit où elle se debattoit.
D' abord qu' elle nous aperçût elle redoubla
ses cris, et faisoit de grands
efforts pour échaper à nôtre poursuite ;
sa peur nous enfla le coeur, et La Forêt
lui voyant lever la tête lui lâcha son coup
si à propos, qu' il la lui ouvrit de part
en part, et la coucha roide morte.
Nous restâmes néanmoins encore quelques
momens sans oser en aprocher ;
mais voyant qu' elle ne se remuoit plus,
nous commençâmes par la toucher du
bout de nos armes, et l' ayant tirée hors
de-là, nous reconnûmes que c' étoit
une espèce de loutre ; mais qui n' avoit
que deux jambes fort courtes sur le
devant, lesquelles l' un de nous deux
avoit cassées à la première décharge ;
ce qui l' avoit mise hors d' état de fuir.
Cet animal devoit peser au moins cent
cinquante livres. Nous nous mîmes
après à l' écorcher, ensuite de quoi nous
p107
en rôtîmes la meilleure partie. La chair
en étoit bonne, et avoit un goût aprochant

de nos canards.

Le lendemain, qui étoit le treizième jour que nous étions arrivez-là pour la première fois, nous résolûmes de démarer, et de passer outre. La pesanteur de nôtre radeau faisoit que nous allions fort lentement : il y en avoit toûjours deux qui travailloient de la pêle, tandis que l' autre prenoit du repos. L' air étoit par bonheur fort tranquille, le tems le plus agréable du monde ; et je puis dire que nous prîmes bien du plaisir à ce passage, que nous avions entrepris pourtant sans savoir ce que nous deviendrions. C' étoit une chose surprenante de voir la multitude infinie de poissons qu' il y avoit dans ce beau lac : les uns sautoient d' un côté, les autres venoient heurter contre nôtre voiture de l' autre : il y en avoit même qui nous suivoient avec la tête hors de l' eau, et donnoient des branlemens de queue, par lesquels ont eut presque dit qu' ils vouloient témoigner la joye qu' ils ressentoient de nous voir. Ce petit jeu muet nous rendoit quelquefois si attentifs,

p108

que nous restions de longs intervalles dans l' inaction. Nous en prîmes plusieurs de la main que nous rejetâmes aussi-tôt dans leur élément ; et il ne tenoit qu' à nous d' en prendre autant que nous en aurions voulu. Ce qui augmenta sensiblement nôtre joye, fut que vers le soir, lors que nous perdions de vûë le rivage que nous avions quité, nous découvriâmes en même tems celui du côté où nous tendions. Cette agréable vûë nous donna de nouvelles forces : nous travaillâmes presque toute la nuit, et je doute qu' il fut le lendemain, plus de quatre heures après-midi, lors qu' heureusement nous vinmes donner de nôtre radeau contre le bord. Aussi-tôt que nous fûmes à terre, nous trouvâmes à propos de nous servir de

tout ce que nous avions d' attaches pour
amarer nôtre machine, tant à de grosses
pierres qu' il y avoit sur le rivage,
qu' à un pieu, ou tronc d' arbres que
nous enfonçâmes en terre, et que nous
avons apporté à ce dessein, dans l' incertitude
où nous étions si nous nous trouverions
mieux ailleurs, et si nous ne
ferions peut-être pas forcez de repasser
quelque jour par ce même endroit. Au
p109

reste, nous nous sentions si fatiguez de
nôtre navigation, que nous campâmes
à cent pas de-là, et y restâmes jusques
au lendemain au matin, que nous continuâmes
nôtre route.

Nous n' eûmes pas fait une demi-lieuë
que nous rentrâmes dans un bois aussi
épais que les précédents, mais que nous
eûmes percé en moins de deux heures.
Ce fût-là où nous nous vîmes arrêtez
tout d' un coup, par des rochers qui
n' avoient non plus de talut qu' une muraille.
Cette nouvelle barière causa
aussi de nouvelles disputes entre nous :
mes camarades murmuroient extrêmement,
et moi je les encourageois à mon
ordinaire. Il falut même que j' en vinsse
jusqu' à leur assurer, qu' au lieu que
mes idées étoient ordinairement si embrouillées
et si mal suivies pendant le
sommeil, que je voyois rarement le dénoûment
de mes songes, j' en avois eu
un la nuit précédente, dont l' enchaînure
et les circonstances étoient si particulières,
qu' il devoit infailliblement
nous augurer quelque chose de fort
avantageux : et là-dessus j' inventai sur
le champ quelques fixions, qui, quoi
que peut-être assez mal concertées, ne
p110

laissèrent pas de faire tout l' effet que
j' en attendois. Sur le matin, leur dis-je,
et environ une heure avant le lever
du soleil, il m' a semblé entendre une
voix bruyante comme un tonnerre,
qui m' a dit : que fais-tu-là, mon

enfant ? Léve-toi, marche, ta délivrance est prochaine. En même-tems s' est présenté devant moi une jeune fille, en vétemens blancs, ayant les cheveux pendans et éparpillez sur les épaules, la face riante, les jambes découvertes jusques au-dessous du genou, et tenant en ses mains un corbillon d' osier fin, artistement entrelassé de toutes sortes de fleurs odorantes, et rempli de fruits rares et délicieux, dont elle nous a invitez de manger. A ma gauche, il y avoit un champ tout couvert de gerbes du plus beau froment que la terre porte ; et à ma droite, un arbre, au tronc duquel il y avoit une ouverture, dont sortoit avec impétuosité, une liqueur claire et vermeille, qui embaumoit par son odeur. Je me suis retourné pour voir ce qu' il y avoit derrière moi, mais apercevant un monstre épouventable, tout hérissé d' épines et de chardons, j' en ai été tellement saisi d' horreur, qu' encore

pl 11
qu' il me tournât le dos, je n' ai pas laissé de m' éveiller en sursaut. A ce songe j' ajoûtai une favorable explication, qui ne contribua pas peu à nous donner de bonnes jambes.

En côtoyant toujours ces montagnes du côté de l' orient, nous découvrîmes enfin une fente par où nous nous mîmes à grimper. Je ne sçaurois exprimer la peine que nous eûmes à nous porter jusque' au haut. Quand nous y fûmes parvenus, nous nous assimes pour reprendre haleine, et mangeâmes un morceau. Nous étant relevez, nous aperçûmes bien-tôt après un etang d' environ un quart de lieuë de circonférence, borné d' un côté par des pointes de rocher escarpées, et même penchantes, jusques sur l' eau, et de l' autre, par une espèce de digue fort étroite et raboteuse, qui avoit à droit un précipice, dont on ne pouvoit découvrir le font. Ces objets affreux me rendirent

muet comme un poisson : je ne me sentois plus de force ni de courage pour rien dire, et j' avouë franchement que j' aurois alors désiré de tout mon coeur d' être encore à entreprendre le voyage. Il n' y avoit aucune aparence p112

de descendre par-là où nous étions montez, et je voyois trop de risque à passer outre.

Dans l' embarras où j' étois, je fis un effort considérable pour monter jusques sur la cime d' un roc, que nous avions laissé sur le derrière : aussitôt que j' y fus parvenu, ma douleur se changea tout-d' un-coup en une excessive joye, lorsque je vis qu' immédiatement après ces hauteurs, il paroissoit un país plat, uni et entre-coupé de canaux, sur les bords desquels il y avoit des arbres plantez en ordre : il me sembloit même entrevoir des bêtes dans des prez herbeux, et plus loin de grands corps, qui paroissoient être des demeures d' hommes. Je fis signe à mes camarades de me suivre, et leur marquai par mes gestes et diverses contorsions de corps que notre délivrance aprochoit. L' envie qu' ils avoient d' aprendre de bonnes nouvelles, les porta à m' imiter. Ils pensèrent comme moi, s' estropier avant que de me pouvoir joindre, mais de même aussi, ils furent incontinent consolez de leur travail, et convinrent sans hésiter, que cette terre devoit incontestablement être p113

habitée. La difficulté seulement étoit d' y parvenir, et cette difficulté nous paroissoit insurmontable. Nous considérâmes attentivement de cette hauteur où nous étions, tout ce qu' il y avoit à l' entour ; mais rien d' accessible ne se découvrant à nos yeux, nous nous aidâmes à descendre, et vinmes examiner de nouveau, le précipice, et l' etang.

Pour moi, je fus incontinent d' avis,
quelque risque qu' il y eût, que nous
devions retourner sur nos pas, aller
couper du bois dans la forêt, où nous
avons passé la nuit, le traîner en haut
du mieux que nous pourrions, et nous
en servir à franchir ce petit trajet. Du
puis, au contraire, trouvant ma proposition
d' une exécution presque impossible,
dit que le passage qui étoit
entre le lac, et le précipice, paroissoit
avoir autour de deux pieds de largeur
aux endroits les plus étroits, qu' ainsi
on pouvoit aisément hasarder de le passer,
et qu' il vouloit bien être notre
guide. Je fus ravi de sa résolution, et
je ne manquai pas de l' appuyer par des
exemples des Pirenées et des Alpes,
dont j' avois lû quelque chose dans plusieurs
p114

mémoires de voyageurs : mais
La Forêt qui étoit, disoit-il, sujet aux
vertiges, protesta qu' il ne nous imiteroit
point, quoi qu' il en pût arriver,
mais que si l' on étoit résolu de passer,
il aimoit mieux le faire à la nage. L' autre
lui donna aussi-tôt raison, et s' engagea
de porter ses hardes, et même
les miennes, si je me voulois mettre
à l' eau avec lui. Ce qui fut dit fut fait :
La Forêt et moi nous deshabillâmes,
nous fîmes un paquet de nos habits,
et Du Puis s' en étant chargé, se mit
en devoir de passer, laissant-là nos
haches et nos fusils, qui aussi-bien
ne nous étoient plus utiles à rien, puisque
nous n' avions pas trois charges
de poudre de reste ; à condition pourtant,
que s' il trouvoit le passage moins
dangereux que nous ne nous l' étions
imaginé, il les reviendrait querir.
Comme nous nagions parfaitement bien
l' un et l' autre, nous fîmes bien-tôt à
l' autre rive, parce que nous avons
choisi l' endroit le plus étroit : ainsi
Du Puis qui avoit pris nos habits, s' étoit
vû obligé de faire un assez grand détour

avant que de venir à son passage.

p115

Aussi-tôt que nous fûmes à terre,
nous courûmes à sa rencontre, et fûmes
bien-aise de le voir venir gaillardement.
Mais par une fatalité inconcevable, et
dont je ne cesserai d' avoir du regret
toute ma vie, comme le malheureux
n' avoit pas dix pas à faire pour être
sauvé, un éclat de la roche qui le portoit,
se détacha tout-d' un-coup, de sorte
que la terre lui manquant sous les pieds,
nous le vîmes avec horreur disparaître
en criant : ô bon dieu, ayez pitié de
moi ! Nous nous avançames avec précipitation,
pour voir ce qu' il étoit devenu,
mais hélas ! Nous ne vîmes ni
n' entendîmes plus la moindre chose.
Je prie le lecteur charitable de s' arrêter
ici un moment, et de faire une
sérieuse réflexion sur notre desastre. Le
desespoir où nous étions d' avoir perdu
notre ami, joint à l' état pitoyable où
nous nous voyions, n' ayant ni hardes
pour couvrir notre nudité, ni aucuns
moyens humains pour substenter nôtre
corps, donna si fort la gêne à notre esprit,
que nous pensâmes cent fois nous
jetter tête baissée après lui, et finir ainsi
en un instant le cours fâcheux d' une si
malheureuse vie.

CHAPITRE 6

p116

*de la découverte d' un très-beau païs,
de ses habitans, de leur langage, moeurs
et coûtumes, etc. Et de l' estime où
notre auteur et son camarade y
étoient.*

cependant le froid nous saisissoit,
parce que le soleil étoit à l' extrêmité
de sa course, deux motifs pressans
pour nous faire songer à notre retraite.
Nous descendîmes la montagne avec
assez de facilité, à cause qu' elle avoit-là
beaucoup de talut. Au pied il y avoit

un fossé large et profond, qu' il falut encore passer à la nage : c' étoit une des barrières du païs, où l' on n' avoit point fait bâtir de ponts pour en faciliter ou l' entrée ou la sortie. Plus nous avançons dans la campagne, plus nous en découvrons les beautez : mille indices différens nous assuroient que le païs étoit habité. Les animaux que nous avions crû voir de dessus la montagne, étoient en effet des chèvres, qui paissoient dans des prez, où l' herbe verte les déroboit en partie à la vûë. Nous
p117

n' étions enfin pas fort éloignez de ces troupeaux, lorsque le chévrier, qui gardoit le plus prochain, et qui étoit couché à terre, remarqua que ses bêtes allongeoient le coû, et sembloient avoir en vuë quelqu' objet qui leur donnoit de l' étonnement. Il se lève, et aussi-tôt qu' il nous eût aperçus, se met à fuir de toute sa force, s' imaginant en voyant deux hommes nûs sur le soir, venir du côté des montagnes, que nous fussions enragez, comme nous l' avons sçû dans la suite : ses chèvres se mirent de même à la débandade. D' autres bergers qui n' étoient pas loin de-là avec des moutons, ne sçavoient que penser de ce desordre ; ils eurent pourtant assez de courage pour s' atrouper, et venir sept ou huit qu' ils étoient, reconnoître qui nous étions. Aussi-tôt que nous nous crûmes à portée, nous joignîmes les mains ensemble, et tâchions par toutes les marques possibles à leur donner de la compassion. Ils s' avancèrent, et voyant que nous étions nûs et dénuez de toutes armes, ils vinrent jusqu' à quatre pas de nous, avec chacun un gros bâton à la main, et se mirent à nous parler. Je leur dis en latin, en
p118

françois et en portugais, langage que j' avois assez bien appris par raport au tems que j' avois séjourné en Portugal,

que nous étions deux européens honnêtes
gens, qui croyions en Dieu,
en levant le doigt au ciel, et frappant
ensuite sur la poitrine. Mais quelques
efforts et grimaces que je fisse, je connus
bien à leur mine, que nous ne
nous entendions ni l' un ni l' autre : de-sorte
que je me jettai à leurs pieds,
puis me mettant à trembler et à étendre
les mains, je tâchai de leur insinuër
que j' avois froid, et que j' aurois fort
desiré de me chauffer. Là-dessus ils
s' entretinrent quelques momens, sans
donner pourtant aucune marque qu' ils
voulussent nous faire du mal. Enfin,
après s' être bien consultez, ils nous
firent signe de les suivre, et nous menèrent
chez un vénérable personnage,
qui après avoir jetté les yeux sur nous,
commença par nous faire donner à
chacun une grande robbe qui nous
couvroit depuis la tête jusqu' aux pieds,
parce qu' il y avoit au haut un bonnet
attaché, en forme de capuchon.
Il se mit ensuite à nous interroger par
signes, d' où nous venions, si c' étoit
p119

de l' orient, de l' occident, ou de
quelqu' autre partie de l' univers. Nous
lui répondîmes en notre langue, et
par les meilleures gesticulations dont
nous étions capables, que nous n' étions
capables, que nous n' étions ni anges,
ni démons, pour être venus du ciel
ou des abîmes, que nous étions des
animaux raisonnables comme lui, qui
passant la mer dans une machine de
bois d' une grandeur extraordinaire,
avons néanmoins fait naufrage à cent
cinquante lieuës de-là : que de tout l' equipage,
nous avons cherché, trois
que nous étions, un asile, dans le dessein
d' y passer le reste de nos jours ;
que l' un avoit péri en chemin de la manière
du monde la plus tragique, et
ainsi du reste. Nous le priâmes ensuite
d' avoir pitié de nous, de nous faire

travailler, et de nous donner la vie.
Je ne savais pas s' il comprenoit quelque
chose de ce que nous lui disions,
mais il parût du moins touché jusqu' à
répandre des larmes. On nous donna
à souper, et une heure après on
nous montra un lit, où nous pouvions
prendre du repos : tout cela se faisoit
d' une manière si honnête, que nous
p120

en étions charmez. Le lendemain ce
fut une comédie de voir le monde en
foule venir de toutes parts pour nous
voir : chacun nous regardoit avec étonnement,
et personne ne pouvoit comprendre, d' où,
ni par où nous étions venus
à eux. Ces visites durèrent au
moins quinze jours ou trois semaines.
A force de les ouïr parler, nous commençâmes
à entendre quelques mots
de leur langage : le premier que nous
retinmes fut celui de (...), qu' ils avoient
ordinairement coûtume de prononcer,
lorsque levant les yeux ou le doigt au
ciel, nous proférions le nom de Dieu.
Nous aprîmes les termes de (...), manger
(...), boire : (...), dormir :
(...), marcher : (...), travailler : (...),
ouï ; (...), non : et une quantité
d' autres, que nous trouvâmes ensuite
avoir la signification que nous avions
conjecturé qu' ils devoient avoir au
commencement. Ce qui nous donna une
grande facilité à nous rendre cette langue
familière, c' est qu' il n' y a que trois
tems dans l' indicatif de chaque verbe ;
le present, le parfait indéfini ou composé,
et le futur : qu' ils n' ont point
d' impératif : que dans leur subjonctif
p121

il ne se trouve que l' imparfait et le plus
que parfait premier, avec l' infinitif et
le participe. Ils n' ont aussi que trois
personnes pour le pluriel et singulier
tout ensemble. C' est ainsi, par exemple,
qu' ils conjuguent le verbe manger,... etc.
p122

Leur alphabet est composé de vingt caractères, savoir de sept voyelles, *a, e, i, o, u, n*, (dont la sixième est proprement l' *aita* des grecs, et la septième vaut autant que la distongue *ou*) et de treize consonnes, *b, d, f, g, h, k, l, m, n, p, r, s, t*. Ces mêmes consonnes leur servent aussi pour les nombres, *b*, vaut autant que deux fois dix, ou vingt, *sp.* trois fois dix ou trente. *fb*, 31. Etc. *pp.* dix fois dix ou *s*, un million, *ps*, dix millions, *pps*, p123

cent millions, *ppps*, mille millions, etc.

En ajoutant toujours un *p* de plus.

Il faut encore remarquer que leurs noms et leurs verbes décrivent aussi les uns des autres, de la même manière que nous avons en français, *chat, chate, chatons, chatonner, etc.*. Leurs déclinaisons sont de même fort aisées.

En voici un exemple... etc.

Ce qui est admirable, c' est qu' il n' y a aucune exception dans les conjugaisons et déclinaisons de cette langue, et que d' abord qu' on fait les variations d' un verbe, ou d' un nom, on les fait aussi de tous les autres : et cette variation ne consiste qu' à ajouter un *a*, à l' infinitif, pour en faire le présent de l' indicatif : (...). Et aux noms, on ajoute un *a*, au nominatif masculin, p124

pour en faire un féminin, ou un (...), lors qu' on veut le changer en pluriel commun.

Comme l' exemple précédent le montre. D' où il est aisé de conclure qu' il n' est pas surprenant qu' au bout de six mois nous comprenions tout ce que l' on nous disoit, et que nous nous faisons de même entendre : mais revenons à notre premier sujet.

Quelques jours après notre arrivée, nous fûmes éveillés un matin par le tintamare extraordinaire que l' on faisoit dans la maison : nous nous levâmes pour voir ce que c' étoit, mais quoi que

nous observassions jusqu' à la moindre
de leurs démarches, nous ne comprenions
rien à l' empressement qu' ils témoignaient,
depuis le plus petit jusques
au plus grand. Tout ce que nous pûmes
faire fut de conjecturer, qu' il devoit
y avoir du monde à dîner, parce
que l' on massacroit beaucoup de volaille,
et que les viandes abondoient de toutes
parts dans la cuisine. Sur les dix heures
toute la famille sortit : nôtre patron,
qui marchoit devant, portoit un grand
coq entre ses bras : nous le suivîmes
avec les autres. En passant le pont du
canal, nous vîmes que tous nos voisins
p125

en faisoient autant que nous : en
même tems ceux de l' autre côté de l' eau
sortirent aussi, avec un coq de chaque
maison. Celui qui demouroit vis à vis
de nous, exposa le sien contre le nôtre :
les autres firent de même, chacun ayant
à faire à celui qui demouroit de l' autre
côté devant lui. Il n' est pas croyable
avec quel courage et animosité ces animaux
se battoient. Tantôt l' un se jettoit
en l' air, et venoit fondre sur le dos de
son ennemi, dont il emportoit souvent
toute une touffe de plumes. Un moment
après l' autre se couchoit à terre
et venoit surprendre sa partie sous le
ventre, où il enfonçoit son bec le plus
profondement qu' il pouvoit : ils biaisoient,
ils caracoloient, et ne se le
cédoient, ni en vigueur, ni en finesse,
jusques à ce que le plus foible étant
contraint de le céder au plus fort, tomboit,
et que le victorieux l' ayant mis
en pièces, se retiroit en chantant son
triomphe. Le combat du nôtre dura
jusqu' à midi, celui de quelques autres
avoit fini plutôt ; il y en avoit au contraire,
qui n' achevérent qu' une heure
après. Mon hôte, dont l' oiseau avoit
été tué, alla prendre le maître du victorieux
p126

par la main, le felicita de sa

victoire, et l' amena chez lui : tous leurs enfans et domestiques ne tardèrent guères à les suivre. Ce qu' on avoit aprêté chez l' autre fut aporté à nôtre maison : on se mit à table, et je puis dire, que je ne métois trouvé de long-tems à une telle défaite. Nous eûmes assurément un repas de roi, et on n' oubliâ pas d' y boire d' importance : le malheur étoit que nous ne les entendions pas.

Le lendemain nos gens ne furent pas moins alertes : aussi-tôt que le soleil fut levé, ils sortirent tout autant qu' ils étoient ; et tous les jeunes hommes du canton, c' est à dire, l' aîné de chaque famille, prirent un arbre haut, droit et poli, comme un mât de navire, qu' ils allèrent planter au milieu du canal, dans un trou ou tuyau bâti de pierres au fond exprés pour cela ; au bout du quel on avoit attaché autant de grosses cordes, qu' il y avoit-là de ménages. Toutes ces cordes furent ensuite tenduës, et entortillées autour des différens arbres, qui étoient plantez au bord de cette eau : et afin qu' il n' y eût point de jalousie, ou aucun sujet de

p127
plainte, il y avoit à chaque corde un noeud à la même distance du mât. Au haut cet arbre, qui n' étoit pas à trente piez de distance de la superficie de l' eau, on avoit cloué un ais rond, sur lequel il y avoit un aigle, dont les deux piez étoient attachez séparement avec de bonne ficelle, à deux crampons de fer, enfoncez bien avant dans le bois. Quand tout fut prêt, on attendit qu' il fût deux heures après midi : alors les mêmes jeunes gens revinrent, se saisirent chacun d' une des cordes tenduës à l' endroit où il y avoit un noeud, et au premier signal que nôtre hôte donna ils se mirent à grimper à qui mieux mieux. Les premiers qui arrivèrent auprès de l' aigle, tâchèrent aussi-tôt de

s' en rendre maîtres, mais ils en furent parfaitement bien reçûs. Comme ils avoient les mains nuës et qu' il ne leur étoit pas même permis de les couvrir, ils furent obligez d' essayer des coups de bec, qui les leur mirent tout en sang. Chacun n' avoit qu' une main, dont il se pouvoit servir pour attaquer, il falloit qu' il se tint ferme de l' autre. D' autre part, l' aigle n' étoit pas lié si court, qu' il ne pût s' élever de la hauteur de

p128
deux piez au moins de son ais ; ainsi, au lieu que le combat ne dût durer qu' un moment, comme je me l' étois figuré au commencement, je ne voyois point d' aparence au bout de deux heures, d' en voir la fin de tout le jour. Quelques vigoureux que fussent les attaquans, la situation où ils étoient étoit trop violente ; il étoit impossible qu' ils pussent tenir long-tems. Les uns se reposoient le mieux qu' ils pouvoient, les autres se laissoient tomber dans l' eau, où ils étoient pourtant d' abord secourus par des gens qui se tenoient exprès à portée, dans de petites barques, pour les joindre. Enfin, c' étoit un remu-ménage enragé, et je croi qu' il étoit autour de six heures, lors qu' un de la troupe s' étant saisi adroitement de l' aigle, lui cassa une jambe de ses dents.

Un autre qui là-dessus le poussa lui fit lâcher prise, sous peine de faire la culbute, empoigne l' animal des deux mains, et se jette à corps perdu, à bas de la corde. Sa pesanteur étant jointe à ce grand effort, l' aigle fut démembré, la cuisse qui étoit attachée demeura penduë à l' arbre, et le jeune homme tomba dans l' eau avec la proye entre

p129
ses bras. Les assistans jettèrent à cette chute des cris redoublez de réjoïssance, ni plus ni moins, que s' il se fut agi du salut de tout le public. Ceux qui avoient été mouillez allèrent changer d' habits,

et se rendirent bien-tôt après chez le victorieux où chacun lui fit son compliment.

Ils soupèrent-là ensemble, et passèrent une partie de la nuit à se divertir, pendant que les pères de famille se traitoient aussi réciproquement, et faisoient ce que l' on peut appeler chère entière. Le troisième jour se passa encore en jeux, en danses, courses et agreables divertissemens.

Nous ne savions ce que tout cela signifioit, mais nous vimes ensuite qu' ils observoient dans tout le royaume, les mêmes cérémonies tous les ans, à la pleine lune, qui précède le solstice du capricorne : et que le jeune homme qui emporte l' aigle, a cette année-là le choix de toutes les filles du canton, en cas qu' il se veuille mettre en ménage ; de sorte que pas une ne se peut marier à un autre sans sa permission, qu' il ne refuse pourtant guères ; et ainsi l' ont peut dire que tout cela ne se termine qu' à une simple formalité, et un

p130

honneur singulier pour le triomphant.

Aux autres pleines lunes de toute l' année, sans exception, ils font aussi battre des coqs, se promènent en gondole l' été, en traîneau sur la neige l' hiver, et prennent pendant deux jours, tous les innocens plaisirs dont ils sont capables ; hormis celui de l' aigle planté sur le mât. Le reste du mois chacun est à sa besongne ; et il n' y a absolument point d' autres fêtes.

Tout ce tems-là s' étant écoulé sans rien faire, nous fimes connoître à nôtre patron que nous serions ravis d' avoir de l' occupation : on ne fit au commencement pas semblant de nous écouter, mais voyant que nous insistions à vouloir être employez, on nous donna de la laine à nétoyer, à laver, à battre et à carder, ne sachant point que nous fussions propres à autre chose. Nous fûmes bien-tôt las de ce métier-là : la

Forêt, qui étoit horloger de sa profession,
auroit mieux aimé tenir une lime
à la main, et travailler au mouvement
d' une montre ; mais il n' y avoit point
de telles machines dans ces quartiers-là,
et on auroit eu de la peine à leur en
donner si-tôt une idée. S' étant aperçûs
p131

de nôtre mécontentement, on voulut
se servir de nous pour la manoeuvre
d' une petite flote.
Comme il y avoit vingt-deux maisons
dans nôtre canton ou village,
ainsi que j' en ferai la description dans
la suite, cet equipage devoit consister
en vingt-deux bâteaux. Chaque pére
de famille fit équiper le sien, et y
mettre les provisions nécessaires à quatre
personnes, pour un voyage de trois
semaines. On arrangea dans ces barques
de toutes les sortes de denrées ou
marchandises que l' on savoit être propres
pour aller à la traite : comme,
par exemple, des cordages, des poulies,
des brouettes, des haches, des
pêles, des hoyaux, des bêches et autres
instrumens propres à remuër la terre :
mais principalement des robes, et des
habillemens faits de laine ou de toile.
Nous étions alors dans le mois de décembre,
et par conséquent au coeur de
l' été, et dans la plus belle saison de
l' année. Comme les boucs sont extrêmement
grands dans ce païs-là et que
leur force égale assez celle de nos
chevaux, on s' en sert pour la plûpart des
voitures : chaque bâteau en avoit quatre,
p132
dont la moitié tiroit pendant deux heures
ou environ, les autres mangeoient cependant,
et se reposoient dans la barque.
Lors que leur tems étoit revenu
on abordoit et on les mettoit de nouveau
à terre, et ainsi alternativement
durant quinze ou seize heures de tems
tous les jours, ce qui étoit à peu près,
depuis le lever jusqu' au coucher du soleil.

La nuit se passoit dans le repos
ou dans l' inaction, car alors on faisoit
alte.

Il étoit impossible que nous pussions
nous souler, mon camarade et moi,
de voir la beauté de ce païs enchanté,
et les richesses dont la terre étoit couverte.

Les vergers étoient ornez de
beaux arbres chargez, les uns de fleurs,
les autres des plus excellens fruits du
monde : les campagnes couvertes de
froment, d' orge et d' autres grains :
les prairies herbeuses remplies de chèvres
et de moutons d' une taille extraordinaire
(car pour des chevaux et
des vaches je n' y en ai jamais vû) et
tout cela d' une propreté, d' un ordre et
d' une régularité qui nous enchantoit.
Tout le païs, aussi loin qu' il s' étend,
ce qui va, comme nous l' aprîmes dans
p133

la suite, à cent trente lieuës françoises,
d' orient en occident, et de quatre-vingt
au moins, du nord au sud, est
divisé par cantons ou villages. Ces
cantons ont la figure d' un quarré parfait,
dont les faces sont environ longues
de mille cinq cens pas, ou d' une
mille et demie d' Italie, environnez tout
à l' entour, ce qui les sépare les uns
des autres, d' un canal tiré à la ligne,
large de vingt pas et d' un chemin
royal de chaque côté de vingt-cinq, où
il y a deux rangs d' arbres au milieu, qui
font une allée de vingt-cinq piez ou cinq
pas géométrique, afin d' avoir les bords
libres, pour la commodité des animaux
que l' on employe à tirer les bâteaux.
Chaque canton est encore divisé par
le milieu d' un fossé de vingt pas, et d' un
chemin de part et d' autre, de vingt-cinq,
avec des arbres plantez aussi de
la même manière. La longueur de
ces chemins ou demi villages, contient
onze habitations, de chacune plus de
cent trente pas géométriques de front,
sur sept cens ou environ de profondeur,

qui sont aussi séparées par de petits
fossez de cinq piez, paralleles au moindre
côté de chaque demi canton. A

p134

la tête de chacune de ces habitations,
ou du côté du fossé qui divise le village
en deux portions égales, il y a une
maison d' un étage de haut, mais large
de soixante piez, avec une allée au milieu,
de laquelle on peut aller dans toutes les
chambres, étables, granges et autres
apartemens. La raison pour laquelle
ils n' ont point de chambres hautes,
vient de ce qu' ils sont sujets, quoi
qu' assez rarement, à des vents violens, qui
jetteroient leurs maisons par terre, car
ils ne les bâtissent pas fort solidement.
Tout cela étant disposé de la manière
que je le viens de dire, il est aisé à comprendre
qu' il y a dans un canton vingt-deux
habitations ou maisons, lesquelles
sont situées vis-à-vis l' une de l' autre,
toutes d' une même largeur et hauteur,
onze d' un côté du canal, et onze de
l' autre. A chaque extrémité de cette
eau, de côté et d' autre, il y a des ponts,
tant pour la communication des deux
demi-villages, que pour passer de l' un
village à l' autre ; il y en a encore un au
milieu de chaque canton : ils sont faits
de pierres de taille les uns et les autres,
d' une très-belle architecture, et parfaitement
bien entretenus. De ces vingt-deux

p135

familles, il y en a de deux distinguées :
l' une est celle du (...) *prêtre*,
et l' autre celle du (...) *juge* du canton,
qui sont au milieu devant le pont,
et à l' oposite l' une de l' autre : et ces
maisons seules ont sur le derrière un
appartement de la largeur de toute la
maison, qui servent, l' un d' eglise, l' autre
de palais ou sénat. Mais nous aurons
peut-être occasion de parler encore de
ceci autre part : revenons à nôtre
voyage.

Nous restâmes neuf jours en chemin,

et quand nous fûmes à sept ou huit lieuës
de l' endroit où nous devions aller,
nous commençâmes à découvrir le païs
haut : on ne voyoit de-là que des montagnes,
qui sembloient monter jusques
dans les cieux, et dont le sommet nous
éblouïssoit par la blancheur éclatante
de la neige, dont ces grandes masses
sont couvertes toute l' année. Le canal
où nous étions finissoit à deux petites
lieuës de ces hauteurs ; il falut s' arrêter-là.
Une partie de nôtre monde resta
dans les bâteaux, l' autre se mit en chemin
pour aller jusqu' aux montagnes.
Avant que d' y arriver il nous falut traverser
une très-belle forêt.

p136

Le charivari et tintamare continuel
que nous entendions, à mesure que nous
avançons, me fit plus d' une fois penser
à vulcain et à ses cyclopes. Tout l' air
retentissoit de grands coups de marteau,
et l' on eut juré en effet que nous n' étions
qu' à trois pas de la boutique du Mont-Gibel,
ou de l' enclume de brontes,
de pyracmon, et de steropes. Nous
ne fûmes pas tout à fait trompez dans
nos conjectures : les hommes que nous
découvrimmes bien-tôt après, n' avoient
pas mal la mine de géans et de démons :
il y en avoit parmi d' une taille
monstreuse, d' autre velus comme des
ours ; et pas un qui ne fut plus noir
qu' un charbonnier des mines d' ecosse.
Ceux de nôtre troupe s' adressèrent
aussi-tôt à un directeur, pour lui dire
le canton d' où nous venions, qui étoit
le troisième de la première ligne,
nommé (...) ; car c' est au nombre, et
par un semblable nom qu' on les distingue
les uns des autres. Ils lui déclarèrent
aussi quelles sortes de marchandises
nous avions aportées, et ce que nous
desirions de remporter. Ensuite ils
nous présentèrent à lui, mon camarade
et moi, aparemment pour le prier de

p137

nous faire conduire par tous les endroits
qu' il croyoit dignes d' être vûs par des
gens qui n' avoient jamais été-là. Aussi-tôt
il donna ordre à un de ses estafiers
de nous accompagner par tout. Cinq
de nôtre compagnie se joignirent à
nous.

La première chose qu' il nous fit voir
fut un gouffre large et d' une profondeur
immense. C' étoit une mine de fer,
où l' on avoit travaillé depuis des milliers
d' années, et dont on avoit tiré tant
de matière, que cela avoit formé d' autres
montagnes proche de-là. En descendant
dans ce creux à gauche, il y
avoit un escalier que les ouvriers avoient
pratiqué dans le roc, à mesure
qu' ils creusoient : mais quoi que les
marches en fussent larges et aisées, j' aurois
fait beaucoup de difficulté d' y descendre.

Sur le devant ils avoient fait
une machine de bois où ils avoient fait
un gros sommier qui avançoit, et auquel
ils avoient attaché une poulie de
trois piez de diamètre, qui servoit à
tirer la mine d' environ la moitié du
creux, où l' on avoit fait une plate-forme,
d' où d' autres ouvriers la tiroient
du fond, par le moyen de quelques
p138

paniers, que ceux qui étoient en bas
remplissoient à mesure qu' il en descendoit.

A droite, au contraire, personne
ne travailloit ; tout paroissoit y être en
desordre, et nôtre guide voyant que je
me penchois pour en considérer les irregularités,
me fit entendre par signes,
et du mieux qu' il pût, qu' il n' y avoit
que cinq mois qu' un gros quartier de
la montagne, que l' on avoit peut-être
trop creusée au dessous, de ce côté-là,
s' étoit détaché, et avoit en tombant,
écrasé trois cens soixante personnes qui
y travailloient.

Après que nous eûmes examiné cet
endroit-là, il nous mena vers un autre,
d' où l' on tiroit de la même manière,

du charbon de terre, mais qui est beaucoup plus gras que celui que l' on trouve en Angleterre, et même que la houïlle du païs de Liége, puisqu' il dure un jour entier, et que ceux qui en brûlent n' en mettent au foyer qu' une fois toutes les vingt-quatre heures.

Entre ces deux mines il y avoit un etang d' eau minerale, qui bouilloit continuellement : ils s' en servent à nétoyer toutes les ordures de leurs corps, de leurs habits et de leurs ustencilles ;
p139

mais on ne sauroit l' employer à cuire les viandes, parce qu' elle leur donne un trop mauvais goût. Le fer qu' ils trempent dans cette eau chaude, devient d' une dureté impénétrable, et est beaucoup plus propre que nôtre meilleur acier à faire des ressorts. Je n' avois jamais trouvé de difficulté à comprendre comment les eaux minérales d' Aix-La-Chapelle peuvent avoir le degré de chaleur qu' on leur attribuë, parce qu' on les fait passer par de longs conduits souëterrains, où il abonde sans doute, des entrailles de la terre, des parties bitumineuses et sulfureuses, qui étant elles-mêmes dans une grande agitation, leur communiquent en passant, une partie de leur mouvement ; mais ici, je ne voyois absolument rien de semblable.

Un petit lac, où l' eau croupit, et où pour suplëer aparemment à ce qui s' en dissipe, tant par les exhalaisons, que pour l' usage de ceux qui en tirent, il distille d' un tuyau de pierre, que la nature semble avoir fait exprès pour cela, un filet de la grosseur du petit doigt, d' une eau claire comme cristal, et qui bien loin d' être chaude, est plus froide que le marbre : ce qui me faisoit
p140

croire qu' il devoit y avoir un terrible foyer d' esprits là-dessous.

Nous allâmes aussi voir ceux qui séparoient les parties de fer de la mine :

les fourneaux où ils le fondent, et les forges où ils le travaillent ou mettent en barre, pour être travaillé ailleurs : mais tout cela étoit si semblable à ce qui se pratique en Europe, que je n' ai pas crû en devoir faire ici la description. Je compris fort bien, par ce qu' ils me dirent en suite, que toute cette chaîne de montagnes, qui sert de barrière à ce beau païs, est proprement le magasin d' où ces peuples tirent une partie de leurs richesses, et des choses qui sont pour la plupart utiles dans la société ; comme des pierres pour bâtir, d' autres pour faire de la chaux, du sel, qui quoi que différent du nôtre, ne laisse pas d' être fort bon ; de l' etain très-fin, du cuivre rouge, mais en fort petite quantité, et encore coûte-t-il beaucoup de peine, et la vie de bien des hommes.

Pendant que je m' occupois à considérer toutes ces curiositez, nos gens travailloient à faire débarquer leurs marchandises, à les troquer, et à se

p141

charger de celles qu' ils avoient ordre de prendre en la place : ce qui se fait par des traîneaux, ou de petites charettes plates et longues, tirées par deux, trois, quatre et jusques à dix boucs à la fois, ou par des porte-faix, et à quoi l' on employe tant de gens, que cela est expédié en fort peu de tems, quoi qu' il y ait tant de chemin a faire ; de sorte que nous ne fîmes pas-là deux jours entiers. Nous amenâmes nôtre guide à nos barques, où nous le traitâmes de nôtre mieux, et le fimes tant boire, qu' au premier pas qu' il fit pour s' en retourner, il se laissa tomber de son long, et se blessa même à l' épaule, de manière que la douleur qu' il en ressentit, lui arracha de la bouche le nom de Christ. Je demeurai surpris à cette expression, et j' aurois bien voulu savoir d' où il avoit appris à connoître le sauveur

du monde : mais faute de savoir
la langue, il falut borner ma curiosité
à courir le relever, et à voir que le
mal qu' il s' étoit fait n' étoit pas fort
dangereux, jusques à ce que je fusse en état
de m' en informer.

Comme nous étions sur le point de
démarrer, pour nous en revenir chez
p142

nous, il me vint dans l' esprit, que si
au lieu de prendre notre route par le
même canal où nous étions venus,
nous allions passer dans un autre, éloigné
de deux ou trois cantons de celui-là,
peut-être verrions-nous des nouveautez
qui nous feroient du plaisir, et récompenseroient
le tems perdu, et la

peine que nous aurions prise. Je communiquai
ma pensée à La Forêt, et

nous fimes tant lui et moi, que nous
nous fimes comprendre aux autres.
Les bonnes gens étoient si honnêtes,
qu' ils consentirent sans hésiter à notre
proposition. Là-dessus nous passâmes
du côté d' occident : mais lors qu' il fut
question d' atacher les boucs, qui devoient
tirer notre bâteau, le plus vieux,
qui avoit, au dire de celui qui les menoit,
quarante-deux ans, et qui avoit fait je
ne sai combien de fois ce chemin-là,
voyant qu' on s' écartoit en quelque façon
de la route ordinaire, se mit à faire le
diable à quatre : il fut impossible au
guide de le retenir, il fit tant de sauts
et de cabrioles, qu' il rompit la corde
dont on le tenoit, et se mit à fuir de
toute sa force. Vingt personnes s' empressèrent
de courir après, qui crioient

p143

à gorge déployée qu' on l' arrêât. Les
voix ayant passé de l' un à l' autre, et
quelqu' un s' étant mis en devoir de lui
vouloir faire rebrousser chemin, ce
fougueux animal se jetta au beau milieu
de l' eau. Les bords sont-là extrêmement
hauts et escarpez, il n' y avoit
aucun moyen pour lui d' y grimper.

Notre guide ayant appris cette chute,
y courut avec trois ou quatre autres,
pour voir s' il n' y auroit pas moyen de
ravoir son bouc, et apercevant de loin
qu' il nageoit le long du talut, il le devance
de quelques pas, se baisse tout
doucelement, et justement comme il passoit,
lui jette un noeud coulant sur la
tête, et l' atrape par les cornes. En même
tems le bouc prend l' épouvente, il
s' élance de l' autre côté, et tire nôtre
homme après lui, tant parce que la
corde s' étoit, je ne sai comment, entortillé
autour de son corps, qu' à cause
qu' il aima mieux se laisser entraîner que
de lâcher prise : aussi-tôt l' alarme redouble,
on y court de toutes parts, et
pendant que l' on s' ocupoit avec empressement
à secourir notre camarade, la
bête cependant avança jusqu' à l' une des
montées du pont prochain, par où elle
p144

regagna terre et prit soin de s' éclipser,
de manière que personne ne la voyoit
plus, et que nous ne savions absolument
ce qu' elle étoit devenuë. J' enrageois
en mon particulier de cette
perte, j' aurois voulu pour un doigt
de ma main m' être tû, parce que j' appréhendois
que mon patron ne nous en
regardât de mauvais oeil, et ne s' en
vengeât sur ceux qui avoient eu la complaisance
de nous écouter. Nous ne
laissâmes pourtant pas pour cela de
poursuivre notre pointe, malgré la
résistance que quelques autres boucs
faisoient, ce qui ne dura pourtant qu' un
moment, car dès que les premiers furent
bien en train d' aller, les autres les suivirent
comme des agneaux. Mais cela
ne nous profita de rien dans notre voyage :
le païs est tellement uniforme, qu' il
vaut autant n' en avoir vû qu' une partie,
que de s' amuser à parcourir le tout. Il
n' y avoit proprement de diversité à
remarquer que dans les visages des hommes,
comme par tout ailleurs ; et quand

même il y auroit eu quelque plaisir à
prendre, l' inquiétude où nous étions,
nous auroit empêché d' y participer.
Mais nous fûmes bien étonnez à notre
p145

arrivée, lors que nous aprîmes que le
bouc étoit à l' ecurie depuis huit jours :
cet habile courier avoit franchi le chemin
en trente-cinq heures. Une si
agréable nouvelle dissipa entièrement
notre chagrin, et nous rîmes tout notre
sou à force d' en voir rire les autres.
Le lendemain on déchargea les bateaux :
tous les habitans du canton se
trouvèrent-là. Le juge fit apporter la
facture des denrées que l' on avoit
aportées, ayant tout bien examiné,
il fit porter à chacun des intéressez ce
qui lui appartenoit ; ce qui se fait avec
tant d' ordres, qu' il est impossible qu' il
se perde la moindre chose. Pour récompense
de cette peine, chaque ménage
lui envoie le jour d' après, un plat
du meilleur poisson qui se pêche dans
leurs eaux, dont la moitié se consomme
chez lui, et l' autre dans le logis du
prêtre, où les pères de famille vont
leur aider à le dépêcher. C' est un honneur
pour ces messieurs ; mais ils le
payent chèrement, puisque tout ce qu' ils
peuvent conserver de ce poisson, ne
vaut pas la moitié de la sausse que la
générosité veut qu' il y ajoûtent.

p146

Enfin, tout cela prit fin, et il fut
question de retourner à nôtre besogne ;
non pas que personne nous en fit le
moindre semblant, qu' au contraire,
nous voyions fort bien que l' on ne se
soucioit guères, que nous nous mêlassions
de rien, mais parce que nous ne
voulions pas être-là comme des fainéans,
quoi que nous eussions bien voulu que
l' on nous eût employez à autre chose.
La Forêt, qui étoit encore plus las que
moi de travailler à la laine, tacha de
faire comprendre à nôtre hôte, qu' étant

horloger de sa profession s' il vouloit
lui fournir les métaux et les instrumens
nécessaires, il lui feroit une machine,
qui indiqueroit et sonneroit les heures,
en telles parties du tems qu' il lui plairoit,
et que tous les habitans du village
entendroient. Pour moi, qui ne pouvois
leur être d' aucun secours par ma
chirurgie, à cause que les herbes de
ce pais-là différent pour la plûpart, des
nôtres, qu' il y a peu de minéraux,
et qu' ils haïssent mortellement la saignée ;
tout ce que je pouvois faire, fut
d' applaudir à ce que mon camarade disoit,
dans l' espérance de travailler avec
lui au même ouvrage.

p147

Cette proposition parût merveilleuse
au juge, qui envoya querir le prêtre
pour la lui communiquer sur le champ.
Ils avoient en effet ouï parler de nos
horloges, mais ils ne s' en étoient formé
qu' une idée assez confuse, et personne
n' en avoit vû jusqu' alors : ainsi
ils nous prièrent instamment d' y mettre
la main aussi-tôt que nous voudrions,
et de n' y rien épargner ; d' autant plus
que leur manière de diviser le tems,
est mécanique, et extrêmement pénible.
Ils prennent un bout de ficelle,
à l' extrémité de laquelle ils passent une
balle d' etain, ils attachent l' autre bout
de cette corde au plancher, de sorte
que cela leur sert de pendule, qui est
longue de trois piez un sixième ou de
trente-huit pouces, et l' ayant mise en
mouvement, ils comptent jusques à
sept mille deux cens vibrations, qui à
cause de la longueur de la corde, font
justement autant de secondes, et par
conséquent la douzième partie d' un jour
naturel, ou deux de nos heures. Je
dirai ailleurs de quelles gens ils se servent
pour compter ces vibrations, et
pour aller crier l' heure par tout le village,
de même que cela se pratique en

p148

bien des endroits de l' Europe, pendant la nuit, et particulièrement en Hollande, où ils payent pour cette fin, des hommes qu' ils appellent (...).

On nous donna donc les matériaux nécessaires pour nôtre travail. La Forêt commanda une partie des outils dont nous avons besoin, et lui-même fit les autres. Enfin, nous mîmes la main à l' oeuvre, mais non pas d' une manière à nous fatiguer, puisque nous n' achevâmes notre horloge qu' au bout environ de dix-sept mois.

Personne ne sauroit croire avec quelle admiration tout le monde nous regardoit.

On ne pouvoit comprendre comment il étoit possible que cette machine allât seule, et sonnât toutes les heures du jour. Comme dans ce tems-là nous nous étions tellement perfectionnez dans la langue du païs, que nous nous expliquions avec autant de facilité qu' en françois, nous leur dîmes qu' il faloit faire bâtir un petit clocher sur la maison du prête ou du juge à la manière des européens, afin d' y mettre cette horloge, d' où chacun l' entendroit sonner. Ce qui fut dit, fut exécuté : les plus lents s' empressoient à

p149
suivre nos ordres, et bien des gens ne cessèrent de travailler avec nous, jusques à ce que nôtre ouvrage fut au lieu où nous l' avons destiné.

Mais pour en revenir aux personnes dont on se sert pour avoir soin des pendules, et avertir les autres de la partie du jour où ils sont, il faut savoir que jusqu' alors on n' avoit encore jamais condamné personne à perdre la vie. Les crimes y sont défendus, et les criminels punis, mais point à mourir. Ils s' imaginent que la vie de l' homme dépendant uniquement de Dieu qui la lui a donné, il n' est pas en nôtre puissance de lui ôter, pour quelque cause que ce puisse être, non pas même pour avoir

tué son père et sa mère. J'avois beau
leur dire que c'étoit une maxime, que
presque tout le genre humain observoit,
et que nôtre loi, que nous
croyons avoit été dictée de Dieu lui-même,
le commandoit expressément :
tout cela ne faisoit que les aigrir et leur
donner de l'horreur pour des gens qu'ils
ne connoissoient pas, mais qu'ils
croyoient indignes de la lumière. Il
n'est pas vrai-semblable, disoient-ils,
qu'un homme qui en tué un autre,
p150

soit dans son bon sens ; ce seroit faire
outrage à tous ceux de son espèce que
de le penser. Mais quand il se rencontreroit
des gens assez extravagans et
cruels, pour priver leur prochain d'une
vie qu'ils ne leur ont point donné,
il en faudroit laisser la vengeance à
l'esprit universel, (c'est ainsi qu'ils appellent
Dieu) et ne pas anticiper sur ses droits,
en imitant leur barbarie, sous le prétexte
spécieux d'observer des loix divines,
qui ne sont au fond que des ordonnances
d'un tiran dénaturé. Chaque
homme, lors qu'il s'agit de former
une société, peut transférer à un autre,
comme à un prince ou souverain, le
droit et l'autorité, que la nature lui a
donnée sur lui-même : mais il ne peut
pas lui donner aucune puissance sur sa
vie. C'est Dieu qui, par le moyen de
nos pères et mères, nous a faits sans
nôtre participation : et puisque nous
n'avons en aucune manière du monde
contribué à nôtre être, il est juste et
légitime de laisser à ce même Dieu, le
droit qu'il a de nous défaire ; et nous
borner à mettre la main sur les autres
animaux, qu'il semble avoir laissés à
nôtre disposition.

p151

Suivant ces principes, ils se contentent
d'imposer à un chacun la peine
qu'ils croient la plus proportionnée à
son délit. Le blasphème contre Dieu,

est le péché le plus énorme parmi eux :
ceux qui le commettent sont sans miséricorde,
condamnez pour leur vie à
travailler au fond d'une mine obscure,
où la lumière du soleil ne sauroit atteindre.

Les meurtriers, les adultères,
les paillards et les grands larrons, sont à
peu près traités de la même façon : les
uns travaillent en bas, les autres en
haut : il y en a qui y sont pour dix ans,
d'autres pour plus ou moins, suivant
que le crime est aggravant, et que la
personne est âgée, et intelligente. Les
pécadilles se punissent avec moins de
sévérité : et ceux qui les commettent
sortent rarement du village. On emploie
les uns à la pêche, à faire et
racommoder des filets, ce qui les occupe
beaucoup, parce que leurs eaux
sont poissonneuses et qu'ils mangent
quantité de poisson : les autres ont soin
des allées et des arbres, quelques-uns
nettoient les canaux. Les filles et les
femmes prennent garde aux pendules,
d'où elles sont relevées tous les
p152

demi jour ; et les jeunes garçons vont
crier les heures : ce qui se fait depuis
que le soleil est parvenu à leur méridien
jusqu'à ce qu'il y revienne. Et
tout cela pour un certain temps, après lequel
ils sont remis en liberté.

J'ai dit tantôt que le blasphème est le
plus sévèrement puni ; cela me donne
occasion à présent de dire deux mots
au sujet de ce misérable, qui après nous
avoir servi de guide aux mines, avait
proféré le nom de Christ en tombant,
comme pour l'appeler à son secours.

Lors que je me vis en état de causer
avec tout le monde je ne laissois guères
passer d'occasions sans me faire instruire
des choses que je desirois de savoir.

Un jour je racontai à notre patron les
circonstances du voyage que nous avions
fait aux montagnes ; et ayant
fait mention du personnage, et de ce

qu' il avoit dit, je lui demandai s' ils
connoissoient un Christ parmi eux ? Il
me répondit, qu' il y avoit trois ou quatre
cens ans qu' il étoit venu plusieurs
personnes dans leur païs, à peu près
pour les mêmes raisons qui nous y avoient
menez : que le dernier qui s' y
étoit rendu avoit été un homme grave,
p153

habillé d' une longue robe, et
en un mot, de telle manière, qu' il me
fut aisé de remarquer que ç' avoit été un
moine de quelque ordre mandiant.
Cet homme, poursuivit-il, avoit de
l' esprit et étoit même savant : il aborda
en un canton un peu éloigné de
celui-ci, mais il n' y resta pas long-tems.
D' abord qu' il entendit un peu nôtre
langue, il se mit sur le pié de changer
souvent de village : mon bisayeul, à
ce que m' a raconté mon pere, l' avoit
logé ici plusieurs fois, et avoit pris
beaucoup de plaisir à l' entendre discourir.
Il ne faisoit que prêcher la morale
à tout le monde : souvent il les entretenoit
d' une résurrection et immortalité
bien-heureuse après cette vie. De plus,
il soûtenoit que Dieu avoit un fils,
engendré de sa propre substance long-tems
avant le monde, qui s' étoit manifesté
aux hommes depuis quelques siècles,
étant né d' une fille vierge, ou
qui n' avoit, si vous voulez, jamais
connu aucun homme. Que cet homme-dieu
avoit conversé parmi le genre-humain,
qu' il avoit souffert la mort
comme un brigand, pour mériter par-là
la vie éternelle au reste des hommes,
p154

qui vouloient bien embrasser sa foi :
et qu' enfin, ce personnage, qui s' apelloit
Christ, s' étoit lui-même relevé
d' entre les morts, et s' étoit assis aux
cieux à la main droite de son père,
pour gouverner avec lui le ciel et la
terre jusques à la fin du monde. Comme
cette doctrine flâte beaucoup, il

trouvoit aussi bien des gens qui prenoient un plaisir singulier à l' entendre ; d' autres s' en scandalisoient. Cela vint jusqu' au oreilles du roi. On le fit venir à la cour, et après l' avoir bien examiné, il fut condamné comme le dernier des blasphémateurs, à aller finir ses jours au fond d' une mine, où il mourut quelque tems après. Et autant qu' il avoit à tout bout de champ le mot de Christ à la bouche, quelques-uns de ceux qui travailloient avec lui l' imitoient ; et ce que vous m' avez raconté de vôtre guide, continua-t' il, est une marque certaine que cela a passé jusqu' à nous.

Quoique ce discours m' allarmât, je ne pûs m' empêcher de lui dire, que j' avois la même croyance que cet homme, que les préceptes de la religion que je professois me portoient à cela, et que j' étois surpris que des personnes
p155

aussi sages et autant charitables qu' ils l' étoient, avoient pû se résoudre à traiter si inhumainement un pauvre religieux, que le ciel leur avoit envoyé sans doute pour leur salut. La politique, me répondit mon hôte, y a eu peut-être la meilleure part. Les princes n' aiment point les grands changemens dans le culte, de peur que leur personne n' en souffre, ou que cela ne soit préjudiciable au gouvernement. Mais il est sûr aussi que vos sentimens répugnent en bien des endroits, et que ce Christ sur tout excite à la révolte, et embarasse prodigieusement la raison. J' avouë, lui dis-je, que c' est un mystère incompréhensible ; nous le croyons pourtant, et nous le croyons avec d' autant plus de confiance et de fermeté, que nous voyons qu' il nous est avantageux de le croire ; parce que cela influë dans l' économie du salut : outre que c' est une vérité, dont mille témoins oculaires ont rendu témoignage, et que Dieu lui-même nous a révélée.

Il faut de bonne foi, reprit le juge,
que vous habitiez des climats bien
fortunez, puis que la divinité s' y communique
ainsi aux hommes : ou il faut,

p156

pour mieux dire, que les gens de votre
monde soient bien vains et présomptueux
d' avoir l' impudence de publier
hautement, que l' esprit universel s' abaisse
jusqu' au particulier, et se familiarise
avec un ver de terre. Cela me paroît
insupportable, et si ce même Dieu prenoit
le moindre intérêt à sa gloire, il
ne manqueroit pas de punir rigoureusement
votre orgueil. Mais avant que
je m' engage plus avant avec vous dans
ce discours, dites-moi, poursuivit-il,
je vous prie, comment cette révélation
se fait ? Dieu vous parle-t-il directement
lui-même, employe-t-il le ciel,
la terre, ou quelqu' autre créature pour
cela ? De quelle manière s' y prend-il ?
Je ne sai, lui dis-je, s' il vaut la peine
de vous entretenir de cette matière : je
vous voi si éloigné de nos sentimens,
et si peu disposé à donner la moindre
croyance à nos dogmes, que j' ai peur
que votre incrédulité n' excite votre
couroux, et que cela ne m' attire des
affaires. Vous n' avez rien à craindre,
repartit-il, je suis votre ami, et honnête
homme, je vous laisserai dire tout
ce que vous voudrez, et je me conserverai
simplement le droit d' en juger à

p157

ma fantaisie. à cette condition, lui
répondis-je, je veux bien vous en dire le
peu que mon âge, mon éducation et
mon art, m' ont permis d' en apprendre.
Mais de peur de prendre les choses de
trop haut, ou que je vous entretienne
de ce que vous savez peut-être mieux
que moi : dites-moi, s' il vous plaît,
auparavant, quels sentimens vous avez
de Dieu, du monde, de l' homme et
de son origine, aussi-bien que de sa dépendance,
et de ce qu' il doit attendre

après cette vie.

Vous avez raison, reprit le vieillard,
je m'en vai vous satisfaire, pour ce qui
me touche en particulier : il est impossible
que ma confession soit générale,
puisqu' il n' y a peut-être pas moins
d' hommes que d' opinions. Je croi une
substance incréée, un esprit universel,
souverainement sage, et parfaitement
bon et juste, un etre indépendant et
immuable, qui a fait le ciel et la terre,
et toutes les choses qui y sont, qui les
entretient, qui les gouverne, qui les
anime ; mais d' une manière si cachée
et si peu proportionnée à mon néant,
que je n' en ai qu' une idée très-imparfaite.
Cependant, voyant la nécessité

p158

de son existence, et la dépendance où
nous sommes à son égard, nous croyons
être dans une obligation indispensable
de lui rendre nos hommages et nos
adorations, de ne parler de lui qu' avec
respect, et n' y penser même qu' en
tremblant ; ce qui fait la principale partie
de nôtre culte. L' autre est de lui rendre
continuellement nos actions de graces
pour tous les biens qu' il nous a
faits, sans aucune prétention pour l' avenir,
et bien moins après la mort,
puisqu' alors, n' existant plus, nous n' aurons
absolument plus besoin de rien.

Et c' est pour cette fin que nous nous
assemblons tous les matins chez notre
prêtre, comme vous en avez été plusieurs
fois témoin depuis que vous êtes
parmi nous.

Il est vrai, lui repartis-je, que vous
êtes fort ponctuels à donner à Dieu
une heure de votre dévotion tous les
jours de l' année sans interruption, en
quoi certes vous êtes beaucoup à louer :
mais je trouve étrange que vous rejettiez
entièrement la prière, et que vous ne
fassiez aucune distinction entre les jours :
car pour nous, nous en employons
six à nos affaires domestiques, et donnons

p159

le septième à Dieu, et aux exercices de notre religion.

Nous ne pensons pas, reprit-il, qu' un jour soit en rien plus excellent que l' autre ; ils sont sans doute tous égaux : et quoi que nous ne soyons qu' une heure le matin dans nos églises, nous ne laissons pas de consacrer à Dieu le reste de la journée, de méditer à chaque moment sur sa grandeur, et d' admirer sa bonté envers toutes ses créatures. Et pour ce qui est de le prier, cela est absolument inutile ; outre que ce seroit comme lui vouloir faire violence ; car étant immuable de sa nature, il évident qu' il ne sauroit souffrir aucune ombre de changement.

Ici l' on vint avertir le juge, que le (...), c' est à dire, *satrape*, intendant ou gouverneur, étoit-là pour recevoir le tribut du canton. Nous avons déjà remarqué que chaque village consiste en vingt-deux familles, qui sont gouvernées par un baillif : dix cantons font un gouvernement, dont le plus ancien des baillifs est (...) et président des neuf autres, dans les assemblées qu' ils tiennent pour exercer la justice, et régler la police dans ces dix

p160

villages-là. Outre cela, il y a la cour souveraine, où de dix gouverneurs on en députe un tous les ans une fois, qui s' assemblent pendant vingt jours ou plus, et jamais moins. Le roi préside à cette illustre et nombreuse assemblée, où il se conserve les droits de régale, et où l' on peut appeler de tous les autres tribunaux, lors qu' il s' agit principalement de la punition de quelque crime capital.

L' intendant qui étoit venu pour recevoir le don du peuple, fut parfaitement bien reçu de notre hôte : on lui fit un repas magnifique, où le prêtre et les deux assesseurs du village furent

aussi invitez. Dans la conversation on n'oublia pas de s'entretenir de messieurs les horlogeurs. Le gouverneur fut curieux de voir notre machine, il en admira l'invention, et nous donna mille louanges : mais il auroit mieux valu pour nous qu'il n'eut rien sù de tout cela, puis qu'au fond il n'en résulta rien de bon dans la suite, comme on verra dans son lieu.

CHAPITRE 7

p161

conversation curieuse de l'auteur avec le juge et le prêtre de son village, au sujet de la religion, etc.

après le départ du satrape, monsieur le juge qui se souvenoit encore très-bien de notre entretien, s'impatientoit de m'entendre raisonner sur la religion que je professois. Pour en avoir l'occasion d'autant plus favorable, il invita le prêtre exprès le lendemain à dîner, et nous fit venir mon camarade et moi pour être de la partie. La première chose qui donna lieu au (...) de parler, fut de nous voir prier Dieu avant le repas. Comme son sentiment ne m'étoit point inconnu, et que j'en avois déjà causé avec mon hôte, je me contentai de lui dire que l'idée que j'avois de Dieu, comme d'un être souverainement puissant et parfaitement bon, me portoit à implorer sa bénédiction sur les viandes qu'il me donnoit pour alimenter mon corps, étant persuadé par la raison et par l'expérience, que sa parole rassasioit infiniment

p162

plus que le pain. Il me tint là-dessus à peu près le même langage du juge, et prétendoit éluder la force de mon argument, par l'exemple de ceux de sa nation, et même de la plûpart des animaux, qui ne sont pas moins nourris de ce qu'ils mangent, que nous qui

faisons cette cérémonie : de sorte que
le tout se réduisoit à anéantir absolument
l' oraison. Ne nous amusons
point à disputer là-dessus, lui dis-je,
c' est une question qui se résoudra tantôt
d' elle-même et qui ne dépend que
de quelques autres vérités, que je m' en
vai vous faire toucher au doigt.
Dans la conversation que j' eus l' autre
jour avec notre juge, il m' a avoué
lui-même que vous confessez unanimement
l' existence d' un dieu tout parfait :
suposant cette vérité, qu' il seroit autrement
fort aisé de vous prouver par
plusieurs argumens incontestables, et
sur tout par celui que l' on attribue à un
certain Saint Thomas, qu' il appelle, la
voye de la *causalité de la cause éficiente* .
Puisque par là on remonte inmanquablement
des effets à une cause première,
intelligente, et nécessaire de la
production de toutes choses.

p163

Je sai cela, dit le prêtre, et il faudroit
être dépourvû de raison pour en
douter. Et bien ! Repris-je, il est clair
que c' est ce même dieu, et point d' autre,
qui a créé de rien l' univers, c' est
à dire, le ciel, la terre, et en général
tout ce qui existe. Pour cela, interrompit
le juge, je ne le comprends
pas bien ; de rien il ne se peut rien faire.
Vous avez raison, repartis-je, par
raport à nous, mais à l' égard de Dieu
c' est une autre affaire : on ne peut pas
sans contradiction, poser la matière
coéxistante avec Dieu ; car il y auroit
alors deux infinis, deux etres
indépendans, et on prétend que cela ne
s' accorde point. Mais laissons-là les
choses infinies, elles sont hors de notre
portée. Je croi qu' il suffit au fond
de savoir que Dieu a tout fait, sans se
mettre en peine de quoi, comment et
en quel tems.

Nous avons un livre, continuai-je,
qui nous apprend tout cela : Moïse nous

y assure, que Dieu a tout fait par sa parole, il y a environ six mille ans et qu' il y employa six jours, après lesquels il se reposa de son oeuvre. Que fit-il donc le premier jour, repartit le p164

juge ? Après avoir créé le ciel et la terre, il dit que la lumière soit, et la lumière fut, etc. Le sixième, il créa l' homme de bouë, et souffla dans ses narines respiration de vie, etc. L' ayant fait capable de discernement, il étoit bien juste qu' il vécût sous sa dépendance, et qu' il le reconnût pour le seul maître de l' univers. Il lui donna puissance sur tout ce qu' il y a sur la terre, et lui défendit seulement de ne point toucher à un seul arbre, qui se trouvoit planté au milieu du jardin des délices, où la providence l' avoit établi. La soumission qu' il avoit pour son créateur, l' auroit sans doute empêché de contrevenir à ses ordres, mais la femme qu' il lui avoit donnée pour compagne, étant plus infirme et plus curieuse que lui, se laissa emporter à sa passion : elle mit la main sur le fruit admirable de cet arbre, le goûta, et le trouva si excellent, qu' elle en donna à son mari. Ce misérable fut assez malheureux pour en manger, et pour encourir par conséquent, la peine qui lui avoit été imposée, de mourir d' une mort éternelle, c' est-à-dire, de souffrir des peines éternelles après sa mort. Peine dure p165

et insupportable assurément par rapport au péché et à celui qui l' avoit commis, mais qui ne laissoit pas d' être fort proportionnée à la majesté de la personne lésée. Je parcourus ainsi l' histoire de la création, du deluge, des patriarches, de Moïse et d' Aaron son frère : des miracles qui avoient confirmé la vérité de cette histoire. Je les entretins des prophètes, de leurs prédictions, principalement par rapport au messie, de la

venuë de ce sauveur, comment c' étoit
le fils de Dieu, et de quelle manière
il nous avoit rachetés de la punition
que nous avions méritée en la personne
du premier homme nôtre père.
Enfin, je leur fis voir là nécessité de
la prière, tant par ce que nous en indique
la nature, que par ce que nous
en disent les saints hommes, et en
particulier Jesus-Christ. Et enfin, je
leur parlai d' une résurrection des corps,
dont les ames reprennent possession,
et d' une vie éternelle et bien-heureuse,
que le fils de Dieu nous avoit méritée
en souffrant la mort ignominieuse de
la croix.

p166

Il faut avouër qu' ils m' écoutèrent
avec beaucoup de patience ; il sembloit
même qu' ils y prissent du plaisir, et
qu' ils aquiesçassent à la plus grande partie.
Mais je fus fort surpris lors que le
prêtre me regardant fort sérieusement,
demanda si je croyois tout cela ? Oüi
assurément, lui répondis-je, que je le
croi. Ceux qui doutoient de la loi de
Moïse, mouroient sans aucune miséricorde ;
et les apôtres nous assurent
que l' on ne peut douter de la vérité des
paroles de Christ, et de toute l' oeconomie
du salut, sans danger de punition
éternelle. Mais ce n' est point la force
qui me mène-là, c' est proprement l' évidence.
Que diriez-vous de moi,
continuai-je, si je vous disois à point
nommé, non-seulement ce que vous
avez fait de plus caché, mais tout ce
que vous devez faire, et ce qui doit
arriver à vôtre païs ? Si je guérissois
les malades, ressuscitois les morts,
passois les mers à sec, fendois les rochers
d' une simple verge pour en faire
saillir autant d' eau qu' il en faudroit pour
desaltérer tout un peuple, et si je faisais
mille autres semblables prodiges ; ne
diriez-vous pas, ou que je serois Dieu,
p167

ou du moins un instrument dont Dieu se seroit servi pour faire tant de miracles différens, puis qu' il n' y a rien d' humain en tout cela ? Eh bien ! Continuai-je, c' est ce que les prophètes, les apôtres, et Jesus Christ principalement, ont fait, ainsi que je vous l' ai insinué tout à l' heure : de sorte que nous n' avons aucun lieu de douter de la vérité de ce qu' ils nous ont laissé par écrit. Vôte conséquence n' est pas juste, interrompit le (...) : mais avez-vous vû toutes ces belles choses ? J' avouë que non, répondis-je, mais il n' est pas toûjours nécessaire de voir une chose pour la croire. Vous n' avez jamais vû l' Europe, les royaumes qu' elle comprend, leurs guerres, leurs religions et leurs coûtumes : cependant vous croyez ce que nous vous en racontons, parce que vous nous prenez pour d' honnête gens, et que deux ou trois autres voyageurs avant nous, ont informé vos ancêtres à peu près des même choses. Lors qu' un fait est apuyé sur le témoignage de plusieurs personnes de probité, on n' a plus sujet de le révoquer en doute. Or les faits dont je vous parle, ne sont pas simplement

p168
confirmez par un nombre suffisant de personnes pieuses et sages, mais par des nuées de témoins, par des nations toutes entières, qui ne peuvent nous être suspectes, puisqu' il y en a qui ont un culte tout différent du nôtre, et qui sont nos ennemis à bruler. Ces gens, eux-mêmes, qui sont les juifs, savent comment Dieu s' est aparû à nos pères, tantôt en songes, tantôt dans un buisson ardent, long-tems comme une nuée de jour, et la nuit comme une colonne de feu, qui les conduisoit, et s' arrêtoit où ils devoient camper dans les deserts, lors qu' il les conduisoit lui-même

p169
pour aller prendre possession d' un

grand païs, qu' il leur avoit destiné ;
certes après des témoignages si forts il
me semble que nous aurions grand tort
d' être incrédules.

à vous parler ingénûment, dit le
juge, il y a quelque chose en tout cela
qui surprend, et qui, quoique surnaturel,
paroît néanmoins assez vraisemblable.
Pas tant que vous pensez, reprit
le prêtre : vous savez comment
nos ayeux y ont été pris pour dupes,
à peu près de la même maniere, par la
subtilité et la violence de nos premiers
rois. Le parchemin se laisse écrire en
tout tems, et les châtimens que l' on
exerce sur ceux qui ne donnent pas les
mains aux prétendus faits, que l' on débite
comme des vérités, force des gens
à se taire, qui feroient autrement gloire
d' en bien conter. Cette création
dont vous venez de nous entretenir,
poursuivit-il, en me regardant fixement,
est une pure allégorie, que je
trouve assez grossière dans son genre,
et fabriquée par un auteur fort ignorant
p170

de la nature des choses ; jusques-là
qu' il y fait précéder les effets à la cause,
puisque suivant ce que vous avez
dit, le premier jour la lumiere fut créée,
et le quatrième parurent les luminares
dont cette lumiere nous vient. Il
est certain, au reste, que l' idée d' un
dieu qui travaille, et qui se repose, ne
peut être digérée que par des peuples
fort grossiers et ignorans, que l' on vouloit
maîtriser, et dont ce moïse duquel
vous parlez, prétendoit être le seigneur
temporel, tandis que son frère
Aaron avoit une domination sans borne
sur leurs consciences.

Je n' oserois dire de quelle maniere il
traitoit Jesus-Christ et sa mere : mais
au sujet de l' ame, cette substance spirituelle
en nous, dont ils n' avoient, disoient-ils,
aucune idée, je ne saurois
m' empêcher de marquer ici une des difficultez

qui vient dans la pensée du prêtre,
lorsqu' il s' est agi de la résurrection
des morts. Il est sûr, disoit-il que
la terre est composée d' un nombre innombrable
de petites parties, dont les
figures sont extrêmement différentes :
cela se voit par la diversité des objets
que cette même terre produit, certaines
p171

parcelles, qui sont propres à former
une espece de fruits, ne seroient
nullement convenables pour la production
de quelques autres. Ce qui est
bon pour faire du cuivre, ne vaut rien
pour construire du fer. De-là vient,
que si l' on sème plusieurs années de suite
du froment dans un même champ,
on trouve enfin que toutes les parties
de matiere, qui étoient propres à nous
raporter du froment, ayant été employées,
et n' y en étant plus resté, que
cette terre ne produit absolument plus
de froment, jusques à ce que par le
moyen du fumier, on y en raporte
d' autres. Apliquons cet exemple à
l' homme : les particules qui sont propres
à composer de la chair humaine,
ne sont non plus infinies que celles des
grains, et il n' y en a sans doute, dans
notre royaume, que pour former une
certaine quantité déterminée de personnes.
Faites ce nombre aussi grand
qu' il vous plaira, je ne pense pas qu' il
égale celui de tous les hommes, qui
ont vécu depuis le commencement du
monde. Je dis plus, ajoûta-t-il, je ne
sai pas si on ne pouroit pas douter avec
justice, s' il y a ici assez de ces parties
p172

pour soutenir les hommes qui y naissent
pendant dix siècles seulement.
Ceux qui ont tant soit peu étudié la
nature des etres, savent que comme
le poil et les ongles croissent, s' usent
et tombent, les parties exterieures des
fibres de notre corps s' usent aussi, tandis,
que le sang pousse et augmente les

interieures. Il n' est pas croyable quelque
dissipation il se fait tous les jours par
la transpiration toute seule : mais il y a
cet avantage, que les parties dont l' un
se dépouille d' un côté, servent à la réparation
d' un autre. De sorte que si
tout ce que nous perdons pouvoit être
transporté dans un autre païs, sans qu' il
en revint d' autre dans le nôtre, il est
vraisemblable qu' il faudroit qu' il nous
arrivât de tems à autre, une famine et
une mortalité, afin que les parties de
ceux qui tomberoient pussent servir à
l' accroissement des autres, jusques à ce
qu' il ne s' en trouvât absolument plus.
D' où je conclus, dit-il, que si l' on ressuscitoit,
il seroit impossible qu' il y eut
assez de parties propres à la construction
d' un homme, pour en donner à
tous ceux qui ont vécu, autant qu' il en
faut pour former un corps d' une stature
p173

médiocre : et Dieu sait s' il s' en trouveroit
suffisamment des autres, puisqu' il
y a apparence que si tous ceux qui
sont expirez depuis plusieurs millions
d' années que le monde subsiste, étoient
rassemblez en un monceau, il surpasseroit,
pour ainsi dire, en grosseur,
celui de la terre, d' où ils ont tiré leur
origine.

éclaircissons ce paradoxe, par un calcul
fait en gros. Nous avons dans ce
païs 41600 villages, dans chaque village
il y a 22 familles, à neuf personnes
l' une portant l' autre, chaque village
contiendra à peu près 200 habitans,
donc dans tout le royaume 83230000.
Donnons à chaque corps humain, considéré
sous la forme d' un parallele pipede,
cinq pieds de hauteur, et un demi
pié de largeur et d' épaisseur, l' un parmi
l' autre ; je prends tout au moins,
comme vous voyez, au jour de la
resurrection il se trouvera que 8323000
corps contiendront environ 10400000
pieds cubiques de chair. Suposons enfin,

que ce nombre d' hommes se renouvelle
tous les 50 ans, alors il faudra
208000000 de pieds cubiques de chair
pour les hommes qui auront vécu pendant
p174
mille ans, et 2080000000 pour
le monde de 10000 années. Continuez
cette multiplication, et voyez où cela
ira. Mais que ne seroit-ce pas, poursuivit-il,
en faisant une grande exclamation, si l' opinion
de quelques habiles
gens est véritable, qui, à ce que vous
avez dit à votre hôte, passe pour constant,
que la semence de la plûpart,
et peut-être même de tous les animaux,
n' est qu' un composé d' un nombre
innombrable de petites créatures,
qui ont la vie et le mouvement ; de
sorte que dans un volume de la grosseur
d' un grain de millet, il y en a des
milliers, qui nonobstant leur petitesse,
ne laissent pas d' être des individus de la
même espèce, que sont ceux qui les ont
engendrez, et qui doivent par conséquent
participer aux mêmes avantages
que les autres, bien qui les surpassent
autant en grandeur, que la plus haute
montagne differe d' un grain de sable :
car alors il est manifeste que votre sentiment
est ridicule, et même d' une contradiction qui
saute aux yeux.

Vous parlez de milliers d' années,
lui dis-je, comme d' autant de minutes :
à vous entendre, le monde doit être
p175

bien ancien. Je me sers, répondit-il,
d' un terme défini, pour désigner un
nombre indéfini : il n' y faut pas prendre
garde de si près. Que l' univers
soit ancien ou non, cela ne change
point la nature des choses : il est
constant que nous le croyons d' un tems
immémorial, et que nous ne saurions
exprimer, ni par nos nombres, ni par
des paroles. Vous n' êtes pas les seuls
qui vous abusez à cet égard, repris-je ;
les chinois parmi nous, font aller leurs

chronologies jusques à plus de quarante mille ans, sans compter ce qui n' a point été enregistré avant ce tems-là. Les egiptiens entr' autres, vont pour le moins encore aussi loin qu' eux. Un ancien philosophe nommé Platon, introduit un prêtre egiptien, qui s' entretenait avec Solon, lui raconte comment il s' est écoulé neuf mille ans depuis que Minerve avoit fait bâtir Saïs. Diodore compte vingt-trois mille ans depuis Osiris et Isis, jusques à Alexandre Le Grand. Laërce parle d' un terme de quarante-neuf mille ans, pendant lequel ils avoient calculé toutes les eclipses. Ils prétendoient avoir observé les astres depuis cent mille ans, suivant la remarque

p176

de Saint Augustin : et au dire de Ciceron, ils faisoient monter ce nombre jusqu' à cinq cens soixante-dix mille années. Mais tout cela a été avancé sans fondement, et suivant un principe de vanité, par où ils prétendoient se mettre au dessus des autres nations de la terre. Pour nous, nous nous en rapportons à Moïse, qui assure que le monde n' a pris naissance qu' environ depuis six mille ans. Et certes, quand on prend la peine d' y réfléchir tant soit peu, il est impossible qu' on puisse révoquer cette verité en doute. Une preuve incontestable que le monde n' est pas fort ancien, et que nous n' avons point d' histoire qui remonte au dessus de quatre mille ans. Les arts sont pour la plûpart aussi fort nouveaux. Nous ne savons point qu' avant cinq cens ans, on ait eu aucune connoissance de la boussole pour la navigation, de l' impression des livres, de la poudre à canon, des armes à feu, des lunettes d' aproche, des microscopes, et autres belles inventions. On sait de même que l' usage de la monnoye a été ignoré des premiers ecrivains. Les horloges sonnantes, les montres, le verre,

p177

le papier, la trempe de l' acier, et une infinité d' autres choses sont de fort nouvelle date. Ainsi je conclus que-là, aussi-bien qu' ailleurs, il s' en faut tenir à la parole de Dieu.

Je vous ai déjà dit, répondit le prêtre, que personne de nous ne s' émancipe de déterminer l' âge du monde : nous sommes persuadez qu' il a eu un commencement, mais nous en ignorons le tems : tout ce que je puis dire, c' est que ce tems-là est extrêmement reculé. Le premier homme ne l' a point marqué, et aucun de nous n' annote la moindre chose : tout ce que nous savons, c' est par tradition. La plûpart des arts que vous venez de nommer nous sont inconnus, et ce quartier n' en est pas moins ancien que le votre pour cela : nous pourrions être encore ici un million d' années sans le connoître, parce que nous n' en avons pas besoin : il n' est pas impossible que les autres s' en soient passez bien long-tems aussi-bien que nous. La nécessité ou autres choses semblables, ont pû inventer des choses dans cent ans, ausquelles on avoit point eu occasion de penser auparavant, en autant des siècles : tout cela ne tire

p178

à aucune conséquence. Ce que je sai, c' est que de pere en fils, nous nous disons toûjours que les années de notre durée sont innombrables. En effet, il est sûr que nonobstant la quantité prodigieuse de bois que nous brûlons, les montagnes de charbon que l' on a déjà aplanies, sont si considérables, que si l' on vouloit faire la suputation, cela seul seroit capable de nous confirmer dans nos sentimens. Mais ce qu' il y a de plus remarquable, c' est qu' il y a autour de sept mille ans, que l' on trouva au haut de l' une de ces montagne, en creusant à trente pieds du sommet, un double crochet de fer, de plus de mille

cinq cens livres pesant, que nous conservons
encore, et que les etrangers
que nous avons eus ici de tems à autre,
ont assuré être une de ces machines
dont on se sert en mer pour arrêter
les grands vaisseaux. D' où il s' en suivroit
que l' océan a été avant nous en
possession de ce beau païs, et que nos
plus hautes montagnes n' étoient peut-être
alors que des brisans.

Outre cela, qui sait si ces arts que
vous prétendez avoir trouvez, n' ont
point été connus par ceux qui vous
p179

précédé. Je remarque fort bien ici que
les sciences s' avillissent ; mon bisayeul
étoit beaucoup plus habile que mon
pere dans l' astronomie ; j' en sai encore
bien moins qu' eux, et à leur dire, les
lumieres qu' ils en avoient n' étoient que
tenebres au prix de ce qu' en savoient
leurs ancêtres. Il en est ainsi dans toutes
les autres familles. Il y a des sciences
qui se cultivent dans de certains
tems, comme si elles étoient à la mode,
et qui se negligent entierement dans
l' autre : et on les peut même tellement
oublier, que ceux qui naissent après,
n' en trouvant aucune trace, et venant
à s' y exercer, jugent qu' ils en sont les
premiers auteurs.

Cela est bon dans votre royaume,
repris-je, où vous n' avez aucune communication
avec les autres peuples de
l' univers ; mais parmi nous, si les
sciences périssent d' un côté par des guerres
et des incendies, ou par la molesse
et indifference des uns, comme nous
en avons des exemples, elles sont portées
autre part à un plus haut degré de
perfection, par la diligence des autres :
et je ne sache point qu' il se soit rien
perdu de fort considerable de ce qui
p180

a été trouvé auparavant ; bien au contraire,
on découvre tous les jours quelque
chose de curieux et d' utile à la

société.

Je voulus lui expliquer la contradiction
apparente qu' il trouvoit dans la genèse,
par rapport aux astres et à la lumière,
et lui montrer qu' il se trompoit à l' égard
de la résurrection ; mais il se moqua
de moi, et de toutes mes raisons, il
ne voulut admettre que la puissance de
Dieu, qu' il ne croyoit pas-la nécessaire.
Car pourquoi, disoit-il, ressusciter après
cette vie ? Quelle nécessité y avoit-il
d' exterminer le genre-humain, pour
le faire revivre dans la suite ? Si Christ
étoit Dieu, ne pouvoit-il pas exempter
l' homme de cette mort-là, aussi-bien
que de l' autre ? Et puis de quoi subsister
si nous étions tous vivans ? Il n' y
en auroit pas pour un déjeuner dans tout
le pays. Les corps seront d' une autre
nature, interrompis-je, nous ne mangerons,
ne boirons, ni ne seront sujets
à aucune infirmité naturelle ; et
outre cela, Dieu nous transportera dans
le ciel des cieux, où nous serons rassasiés
de sa gloire.

p181

Comment ! Vous serez enlevés au
ciel ? Et quelle idée vous faites vous
donc du ciel, mon ami ? Poursuivit-il ;
pour nous, nous croyons que l' air
que nous expirons est infiniment plus
grossier que celui qui est au dessus :
et que plus on s' éloigne de la terre,
plus la matière est subtile. Cela étant,
le ciel des bienheureux doit être comme
un vuide, au prix des cieux inférieurs,
par rapport à la matière qui le
remplit. Donc, adieu les poumons,
puisque l' on ne respirera plus ; adieu
l' usage du larynx pour la parole : adieu
les intestins : adieu, en un mot, tout
le corps, que le sang qui ne sera plus
rafraîchi, va jeter dans une fièvre
chaude, qui le consumera dans peu de
temps. Mais supposé que l' on conserve
tout cela, comme un fardeau fort inutile,
sur quoi se reposera-t-on ? Qui est-ce

qui soustiendra-là des corps matériels
et pesans ? Ils y seront soutenus
par la toute-puissance de Dieu, lui répondis-je.
Vous me fatiguez avec
vôtre puissance de Dieu, reprit-il : je
vois bien que vous pratiquez dans votre
religion, ce que nous observons dans
les mystères de la nature ; lors que nous
p182

ne pouvons pas donner raison d' une
chose, nous disons que cela se fait par
quelque ressort caché. Je ne doute nullement
de la puissance de Dieu, encore
une fois ; mais je ne pense pas qu' il faille
inventer des chimères, pour être obligé
d' y avoir recours. Encore si vous
faisiez un paradis de voluptez, passez :
mais un endroit dénué de toutes choses,
où le corps ne jouïra absolument
d' aucun plaisir, où il n' y aura aucun
objet capable d' affecter les sens, point
d' odeurs qui chatouillent l' odorat,
point de viandes qui piquent le palais ;
aucun instrument de musique qui divertisse
l' oreille ; rien à la considération
de quoi les yeux se puissent divertir :
assurément cela est merveilleux. Il faut
de bonne foi que vous soyez extrêmement
sensuels ; puisque nonobstant
l' éternité que vous attribuez à votre
ame, et que vous croyez pouvoir
subsister indépendamment du corps,
vous aimez mieux l' embarasser de nouveau,
et la charger d' un épouvantable
poids, que vous voulez pourtant faire
tenir sur rien, que de lui laisser ses
coudées franches, et abandonner cette
masse de chair à la corruption, dont
p183

elle ne sauroit absolument être exempte.
Ce n' est pas l' ame seule, repliquai-je,
qui fait le bien ou le mal, le corps et
l' esprit y contribuent l' un et l' autre : il
faut aussi qu' ils participent également
aux récompenses ou aux peines, dont
le souverain juge les trouvera dignes.
Tout cela, répondit-il, n' est pas capable

de me persuader. Nos corps ne restent pas un moment les mêmes : jamais homme n' est parvenu à l' âge de vingt-cinq ans, qu' il ne soit dépouillé de tout ce qu' il avoit apporté au monde. Le sang, la chair, la peau, les nerfs, et même les os, ne font que diminuër d' un côté, pendant qu' ils augmentent de l' autre : toute la machine se renouvelle de tems en tems. Nos inclinations varient aussi, suivant l' âge et la constitution. On est souvent fort débauché à trente ans, et extrêmement dévot et retiré à soixante. Avec lequel de ces deux corps ressuscitera-t-on ? Avec le vieux, le sec, le courbé, et le débile ; qui a parfaitement bien vécu, et dont toutes les démarches ont servi d' exemples aux adolescens, et ont été en édification aux personnes âgées ? Ou sera-ce avec le jeune, le droit, le vigoureux, p184 l' agréable, qui a mérité vingt fois d' aller aux mines ? Vous voyez bien que de quelque côté que l' on se tourne, on est extrêmement embarrassé, et qu' il paroît assez que celui qui a été l' auteur de cette opinion, n' a pas prévû tous ces inconveniens. Si j' étois pour la résurrection, je voudrois qu' il fût indifférent de quelles parties le corps seroit composé en se relevant ; car c' est la même chose à l' ame : et j' établirois pour constant que ce feroit un certain état, et non pas un certain lieu, qui nous dévroit rendre heureux : mais tout cela ne sont que des bagatelles, et indignes d' un homme de bon sens. Cependant, il faut que je vous avouë, ajouta-t-il, qu' encore que je ne comprenne pas ce que vous voulez dire par une ame, une substance spirituelle, dépouillée de toute matiere, ou par un esprit constitué proprement par la pensée, et renfermé néanmoins dans un corps, où ses facultez sont bornées à le pousser seul, ou le faire agir selon

sa volonté, et hors duquel il peut exister
comme auparavant ; comme l' idée
que vous vous en formez, est agréable
en ce qu' elle vous flâte d' une autre
p185

vie après la mort. Je ne suis point
surpris de ce qu' il se trouve des gens
qui y acquiescent. Ce sont, sans doute,
des esprits d' un ordre commun, mais
ils ne laissent pas d' être heureux. Le
bien ne consiste le plus souvent que
dans une pure imagination. Ceux qui
sont remplis de cette pensée, que la
mort n' est qu' un passage à une vie glorieuse,
doivent quitter le monde avec
moins de regret que les autres (sur tout
lors que l' on y a autant d' attachement
que je remarque qu' on y en a en vos
quartiers) et sentir déjà les avant-goûts
d' une prétenduë félicité éternelle. De
sorte que c' est la même chose pour eux
que cela soit véritable ou non : ni plus
ni moins que supposé que j' aye dix
mille (...) dans mon coffre, dont je
n' aurai jamais besoin, et que je croi
fortement du meilleur métal que l' on
tire de nos mines, quand elles ne seroient
que de fer, mon contentement
n' en seroit pas moins parfait pour cela.
Mon camarade, qui étoit de la religion,
enrageoit d' entendre ce payen
révoquer en doute les mystères d' un
culte fondé sur la pure parole de Dieu.
Il me fit plusieurs fois comprendre qu' il
p186

avoit de la peine à se posséder, et qu' il
vouloit du moins le *redarguer* par des
passages formels de l' écriture sainte.
Mais je l' en détournai toûjours, parce
que l' autre en nioit la divinité, et que
prétendant même que ce ne fut qu' un
composé de fictions fort mal concertées,
on l' auroit choqué de lui en parler
davantage.

Je leur dis pourtant, dans le dessein
de les allarmer, que non-seulement
j' étois persuadé d' une béatidute

éternelle, pour ceux qui feroient de bonnes
oeuvres, et qui auroient la foi ; mais
qu' il y avoit aussi une gêne et un enfer
préparé pour les méchans et les incrédules ;
et que chacun seroit infailliblement
traité selon qu' il auroit fait ou bien
ou mal.

Ce que vous m' avez déjà dit, reprit
le prêtre, même à cela ; mais c' est une
erreur qui n' est pas moins grossiere que
les précédentes : car, outre que c' est
rendre Dieu le plus cruel de tous les
etres, d' avoir créé l' homme pour le
damner éternellement, sous prétexte qu' il
a enfreint un de ses commandemens ;
et encore un commandement qui consistoit
simplement à ne pas manger d' une

p187

pomme, ce qui me fait assurément frémir.

Je nie que personne soit capable
de faire du bien ou du mal, par raport
à Dieu ; et je vous demande sérieusement
si vous-même le croyez ? Indubitablement
que je le croi, lui dis-je ;
et il me semble que cela est si clair,
que l' on ne peut pas en donner, sans
choquer le bon sens.

Comment, poursuivis-je, paillarder,
tuer, voler, blasphémer, ne sont pas
des crimes par lesquels on offense la
majesté du très-puissant ? Nullement,
repartit le prêtre ; car premierement,
si la paillardise étoit un péché, Dieu en
seroit lui-même l' auteur, et qui pis est,
de l' inceste même ; puisque, selon vous-même
et vôtre grand Moïse, n' y ayant
eu au commencement qu' un homme
et qu' une femme, il a falu que leurs
descendans ayent fait plusieurs incestes,
avant que le nombre des vivans leur
ait permis de les éviter. Et que l' on
ne me dise pas que c' étoit alors une
nécessité, puisqu' il n' auroit non plus coûté
à Dieu de faire cent personnes, que d' en
créer seulement une. Nous sommes
tous enfans du premier homme ; parmi
nous il y a des degrez de consanguinité ;

p188

devant Dieu ce n' est plus la même chose. Les femmes et les biens étoient communs au commencement, comme l' air et l' eau le sont encore à l' heure qu' il est. Les hommes, qui semblent avoir été faits pour la société, ont crû, afin d' éviter le desordre qu' ils remarquoient que cette communauté apportoit, qu' il seroit bon que chaque pere de famille eût seul la disposition d' une ou de plusieurs femmes, d' une certaine étenduë de terre, et d' un nombre déterminé de bétail : on a été même obligé dans la suite, d' un consentement unanime, de faire des loix, qui imposassent des peines à ceux qui ne les observoient pas. De sorte que s' il y a quelqu' un de lésé dans la transgression de ces loix, c' est proprement la société, ou les chefs qui la representent, et nullement l' esprit universel, qui ne peut en aucune maniere du monde être offensé de personne. On peut dire la même chose du vol et du meurtre, où je ne fais tort, à proprement parler, qu' à celui auquel j' ôte la vie ou le bien. Et pour ce qui est du blasphême, quoique nous le punissions plus rigoureusement que les autres péchez, ce n' est

p189

pas à cause que nous nous imaginions que Dieu en est formalisé ; nullement, ce seroit une infirmité en lui, s' il en étoit capable ; mais c' est que nous ne saurions souffrir l' ingratitude, et que la plus noire ingratitude que l' homme puisse commettre, c' est d' outrager ou de ne pas assez respecter celui qui est auteur de son être, et de tous les biens qu' il est capable d' en recevoir ; et que cela est même d' un mauvais exemple pour les enfans et les inférieurs, par rapport à leurs peres et à leurs maîtres. Je conclus de tout cela, qu' il en est des actions humaines, comme des qualitez des corps, qui en effet ne sont considérées

que suivant les combinaisons,
les rapports et les comparaisons que nous
faisons des unes avec les autres.
C' est ainsi, par exemple, qu' une
même substance pourra tantôt être immense,
et tantôt abîmée dans le néant.
Une montagne n' est ni grande ni petite,
tant que mon entendement faisant abstraction
de toute autre matière, la considère
seule et indivisible, ou que je
suppose n' avoir aucune connoissance des
autres corps, non pas même du mien :
mais si ensuite je la conçois comme un
p190

tout, composé d' une infinité de petits
grains de sable, il est évident qu' elle
me paroîtra alors d' une grandeur démesurée,
en comparaison de l' une de ces
petites parties. Ce ne sera plus cela,
si je la regarde auprès d' une autre montagne
de cette même hauteur, avec laquelle
je la pourrai poser égale : et elle
sera extrêmement petite, lorsque je la
comparerai à toute la masse de la terre.
Enfin le globe terrestre ne deviendra
lui-même qu' un point mathématique pas
rapport à tout l' univers. C' est la même
chose de nos actions : en elles-mêmes elles
ne sont rien ; ou si vous voulez, elles
seront au plus indifférentes ; et si elles
peuvent devenir bonnes ou mauvaises,
ce ne peut être que par rapport à de
certaines institutions, comme sont celles
dont nous venons de parler, et
ausquelles elles doivent être mesurées, pour
ainsi dire, pour en savoir la juste valeur.
Vous ne croyez donc point, repris-je,
que Dieu, qui est un dieu d' ordre,
et qui haït la confusion, ait prescrit
lui-même à l' homme des règles, et donné
des loix, selon lesquelles il est dans
l' obligation de se conduire, et de se
régler. De la manière que vous le
p191
pensez, me dit-il, non, je ne le croi pas,
cela n' étoit pas nécessaire, puis qu' il
lui a donné une volonté et un entendement

pour se conduire, comme vous voyez que nous faisons. Comme il n' y a point d' orgueil de vanité, de jalousie, ou de desir de regner parmi les bêtes, Dieu ne les a assujetties à aucunes loix civiles ; il n' y en auroit pas eu plus de besoin pour les animaux raisonnables, que pour les brutes : mais dès le moment que les uns ont voulu abuser de la foiblesse ou de la bonté des autres, on a été forcé d' inventer des peines pour ceux qui transgresseroient de certains reglemens ; et ces reglemens se sont multipliez à mesure que la licence effrenée de quelques esprits turbulens y a donné lieu.

Tout ce que vous dites-là, repartis-je, est véritable : mais vous me pardonnerez, si j' ose dire que je nie que Dieu n' y ait point eu de part. Il n' est pas raisonnable que la providence ait produit une créature raisonnable, pour l' abandonner entierement dans la suite : il en est le pere, il en veut être aussi le directeur et le conservateur ; le bon sens nous le dicte, et sa parole (car p192

j' en reviens toûjours-là) nous en assure si positivement, qu' il ne nous est pas possible d' en douter. Plût à Dieu, m' écriai-je alors, que vous la pussiez voir, cette parole ; elle porte tant de marques de celui qui l' a dictée, que vous seriez le premier à la lire avec vénération, si elle vous tomboit entre les mains ; et je ne desespère pas qu' un jour elle vous soit aportée, ou par quelque malheureux, ou par une nation entiere, qui par un ordre du ciel, vientra s' établir parmi vous pour faciliter la conversion à un peuple si honnête et si humain.

Je serois ravi, répondit-il, de voir le livre dont vous parlez tant ; mais je serois fort fâché qu' il nous fût aporté par une miltitude de gens, que vos loix mêmes, toutes saintes que vous

les croyez, n' empêcheroient pas de
nous tyranniser : nous aimons mieux
que les choses restent comme elles sont.
Soyez seulement contents de vôtre sort,
comme vous voyez que nous nous contentons
du nôtre, et vous serez plus
heureux que vous ne l' êtes en effet.
Mais parlons d' autre chose ; il me semble
p193

poursuivit-il, que le tems de se quitter
est venu ; je me retire, adieu.
Après le départ de notre prêtre,
nous nous entretenmes encore quelques
momens de l' immortalité de l' ame, de
la résurrection des morts, et de la vie
éternelle ; parce que le juge y prenoit
gout : et je remarquai bien, si je ne me
trompe, qu' il seroit aisé de porter ces
gens-là avoir de bons sentimens de
notre religion.

Avant que de nous quitter, mon
hôte me demanda si je n' avois pas vû
la montagne ardente, lorsque je fus aux
mines. Je n' en ai, lui répondis-je,
pas seulement entendu parler. Aparentment,
reprît-il, qu' elle ne brûloit pas
alors ; car autrement on n' auroit pas
manqué de vous la faire remarquer. Je
l' aurois vûë volontiers, lui repartis-je ;
mais ce n' est rien de rare en nos quartiers :
il y a Hecla en Islande, Aetna
dans la Sicile, la Vésuve dans le royaume
de Naples, et plusieurs autres telles
montagnes ailleurs, qui brûlent aussi
par intervalles : mais on ne peut pas
en aprocher de fort près, quand même
elles ne brûlent point, à cause des exhalaisons
sulphureuses qui en sortent,
p194

de la prodigieuse quantité de cendres
qui les environnent, et du danger qu' il
y a d' enfoncer en plusieurs endroits dans
la terre, qui est molle, tremblante ou
peu solide.
Peut-être bien, interrompit-il, que
les européens qui ont été ici avant
vous, ont raconté la même chose à nos

ancêtres, et que c' est-là la raison pour laquelle le peuple s' est desabusé de l' erreur où il étoit, touchant la cause de ce prodige. Ce qu' il y a d' assuré, c' est que les simples ont été de tout tems d' opinion, que Dieu ayant créé le monde, et s' étant ensuite avisé de faire aussi des etres qui eussent le mouvement et la vie, avoit dressé sous le mont ardent un laboratoire, où il avoit un fourneau qui contenoit un creuset d' une grandeur prodigieuse, avec une barre en haut au milieu, qui en divisoit l' orifice en deux, et à cette barre correspondoit une lampe. Ce grand ouvrier, disoient-ils, remplissoit de fois à autre ce vaisseau de la terre qu' il prenoit derriere lui, et au lieu de laquelle il y a un grand lac à l' heure qu' il est ; et lors que cette terre étoit devenuë liquide à force de feu, il en tiroit une p195

petite portion, par le moyen d' un tuyau creux, dont il se servoit pour cela, à l' une des extrémitez duquel il ne faisoit que souffler, et il paroissoit d' abord à l' autre un animal, auquel il donnoit la clef des champs. Il n' en avoit fait qu' une petite quantité, lorsqu' il remarqua que sa lampe avoit mis le feu à la montagne sous laquelle elle pendoit. Cet inconvenient inopiné lui fit aussi-tôt changer de poste, de peur d' embraser toute la terre. Il n' avoit pas cherché long-tems qu' il trouva entre deux montagnes un creux profond, qu' il jugea à propos de remplir d' eau, afin que travaillant là-dessous, le feu n' y eût aucune prise. Cependant, comme cette eau eût bien-tôt atteint un degré de chaleur fort considérable, ce qui l' auroit d' abord changée en vapeur, il perça la montagne voisine, afin qu' il en distillât un filet d' eau fraîche, capable de tempérer l' ardeur de celle de l' etang bouillant, qui est sans doute le même que vous dites avoir vû, et qui conserve encore les mêmes qualitez.

On ajoûtoit à ce conte, que Dieu
avoit achevé sous cet endroit-là à former
de la même maniere toutes les autres

p196

créatures vivantes, hormis l' homme
qui a tiré son origine d' ailleurs,
comme je pourrai vous en entretenir
une autrefois à loisir. Enfin, on prétendoit
que la matiere qui étoit dans le
Creuset, étant dans une agitation violente,
le soulfhre, le mercure, et les
autres parties grasses et métalliques, qui
en sortoient en fumée, avoient été portées
avec rapidité sous la voute de toutes
les montagnes prochaines, où elles
avoient pénétré, et formé dans les unes
le charbon, et dans les autres le fer
ou les minéraux, et métaux que nous
y trouvons.

Cette fable, toute grossiere qu' elle
est, et inventée sans doute à l' honneur
de messieurs les chimistes, me donna
occasion de croire que le verre ne leur
a pas toûjours été inconnu, et qu' il y
avoit eû autrefois des soufleurs parmi
eux. Quoiqu' il en soit, la conversation
finit là ; parce qu' il se faisoit tard, et
que chacun témoignoît avoir envie d' aller
prendre du repos.

Quelques jours après cet entretien,
le prêtre voulut aussi donner un repas
à notre hôte, où nous fûmes encore
de la partie. Il nous fit alors des excuses

p197

de ce qu' il s' étoit un peu trop emporté
contre nos opinions ; pour y remédier
il pria La Forêt, qui avoit plus
lû le vieux et le nouveau testament
que moi, de lui faire un recit le plus
circonstancié qu' il pourroit, du contenu
de la bible. Mon camarade le fit,
et il l' en remercia, témoignant d' en
être fort satisfait : cependant je connus
bien qu' il ne s' en faisoit que rire ; au lieu
que le juge m' en parut extrêmement
édifié. De sorte que les affaires auroient
été loin, si nous avions toûjours resté

ensemble ; mais à mon regret, le ciel ne le voulut pas.

CHAPITRE 8

l'auteur est mené à la cour du roi. Il décrit ici l'origine de ces monarques, fait la description du palais royal, du temple, etc.

le satrape dont j' ai parlé tantôt, qui étoit venu lever le tribut, l' alla porter ensuite au roi. En causant ensemble, il lui raconta comment il avoit vû deux étrangers dans un tel village, p198

qui savoient faire des machines ; qui mesuroient parfaitement bien le tems, et divisoient un jour naturel en deux fois douze parties, qu' ils apelloient heures ; et que ce qui étoit le plus admirable, et d' une grande commodité pour les habitans, c' est qu' à chaque heure il y avoit une jatte de métal, sur laquelle un marteau se déchargeant, marquoit par un certain nombre de coups, à quelle partie du jour on étoit parvenu. Le roi parut surpris à ce recit, et témoigna du desir de nous parler. En effet, nous fûmes tous étonnez de voir un jour que deux domestiques de ce prince nous vinrent demander à notre hôte, qui ne sachant de quel prétexte se servir pour nous retenir, nous remit avec chagrin entre leurs mains.

Quoique nous fussions au desespoir de quitter le juge, chez lequel nous étions infiniment mieux que je n' aurois pû souhaiter de l' être en Europe, nous ne laissâmes pourtant pas de témoigner bien de la joye de l' honneur que le roi nous faisoit de nous envoyer querir. Nous demandâmes cependant plusieurs fois à nos guides ce qui en pouvoit être la cause ; mais ils nous protestèrent qu' ils p199

n' en savoient rien. Tout ce qu' ils nous pouvoient dire d' assuré, c' est que l' on

parloit de nous à la cour, comme de
grands personnages, et que nous y serions
infailliblement bien traités. Les
disputes que nous avons eues, ne laissoient
pas de me donner quelques inquiétudes.
J'aprehendois que le roi
en étant informé, ne s'en fût formalisé,
et ne nous voulût traiter comme des
séducteurs, et gens qui travaillent à
bouleverser le gouvernement : ce n' étoit
rien moins que cela.

Nous ne fûmes pas plutôt arrivés,
que le roi nous fit venir auprès de lui.
Après avoir fait nos révérences, nous
voulûmes mettre un genou à terre, avant
que de lui parler, suivant l' avertissement
que l' on nous en avoit donné ;
mais il ne le voulut pas permettre. Il
nous fit apporter à chacun un petit escabeau,
et nous commanda de nous asseoir
devant lui. Tous ceux qui étoient-là,
se tenoient debout ou à genoux. Le
roi étoit assis sur un magnifique fauteuil,
élevé de trois marches, et couvert
d' un dais d' une sculpture admirable.
Il nous demanda d' où nous étions
venus, et comment nous étions entez
p200

dans son païs. Il falut, pour le contenter,
lui faire un recit juste de toutes
nos petites aventures. Il fit semblant
d' être bien aise de ce que nos disgraces
lui avoient procuré le plaisir de nous
voir. Enfin il tomba sur le chapitre de
notre science, qu' il releva extrêmement ;
et après nous avoir dit qu' il avoit appris
que nous avions fait une horloge dans
notre village, il nous fit comprendre
qu' il nous avoit principalement fait venir
pour nous prier de lui en fabriquer
aussi une, avec promesse de récompenser
notre travail de sa plus tendre amitié,
et par tout ce que nous desirerions
de sa personne. Nous répondîmes
avec une profonde inclination, que nous
n' étions point accoutumés à être traités
de cette maniere de nos souverains ; que

c' étoit bien de l' honneur que sa majesté nous faisoit de nous trouver dignes d' être employez pour son service, et que nous nous en acquiterions le moins mal que nous pourrions.

Là-dessus on nous conduisit dans un très-bel appartement, qui devoit être le nôtre, où l' on eût soin de nous servir et de nous accommoder comme si nous avions été de grands seigneurs. Dés
p201

le lendemain nous donnâmes ordre d' aller querir nos outils là où nous les avions laissez : nous en fimes faire plusieurs autres, tels que mon camarade les ordonna, et nous nous mîmes à l' ouvrage le plutôt qu' il fut possible, parce que le roi s' impatientoit de nous y voir.

Le monarque qui gouvernoit alors, s' apelloit Bustrol, homme sage, modeste, sociable, et qui, s' il vit encore, comme je l' espere, se fait bien moins distinguer par le faste et par la grandeur, que par ses éclatantes vertus. Sa robe est du plus fin poil de chévre teint en rouge, qui se trouve dans le païs : elle est grande et ample, avec une guimpe d' un pied de large en bas, et au haut des manches. Son bonnet est à cinq cornes, avec un globe de cuivre au-dessus, d' un pouce et demi de diamètre, qui est la principale marque de sa royauté, si on en excepte sa gravité, sa taille et sa bonne mine.

Les satrapes sont aussi habillez de robes rouges, mais elles sont de laine, et plus petites à tous égards. Les autres hommes, sans exception, ont leurs robes à laine de couleurs mêlées. Les
p202

juges se distinguent seulement par leurs bonnets. Pour les femmes, elles portent toutes des habits ou voiles de toile fine par-dessus ceux qu' elles mettent dessous, suivant que la saison les oblige de se couvrir, peu ou beaucoup.

Les enfans du roi n' ont aucune prérogative
au-dessus des autres : on a
pourtant un peu plus de déférence
pour eux, mais on n' y est pas obligé :
il n' y a que l' aîné qui est presque considéré
et habillé comme son pere, hormis
qu' il ne porte point de globe.

Le roi peut avoir jusqu' à douze
femmes, qu' il fait choisir, ou choisit
lui-même de tout son peuple, lorsqu' il
fait la ronde pour se faire voir : et on
n' oseroit lui en refuser une, quand elle
seroit même promise à un autre. Les
gouverneurs en peuvent avoir trois,
les juges deux, et le peuple une. On
permet aussi aux prêtres d' avoir deux
femmes ensemble ; mais ensemble ou
non, ils n' en peuvent avoir que deux
en tout pendant leur vie : si elles viennent
à mourir avant eux, il leur est défendu
de se remarier.

Ce que le roi a de plus magnifique,
c' est sa maison : elle est située au milieu
p203

du canton royal, qui a aussi la même
étenduë que les autres. Le frontispice
en est tourné du côté du nord-nord-est ;
sa largeur est de trente-six pas
géométriques, et sa profondeur de
vingt. Le premier etage de ce palais
est à dix pieds au-dessous du niveau de
la campagne, divisé en plusieurs apartemens
bien voutez, et où l' on n' a pas
épargné les pilastres : il ne se voit rien-là
que du marbre de diverses sortes et
couleurs : le pavé est de rouge, les piliers
de noir, et la voute de blanc. Le
second etage étant à vingt pieds du premier,
il y a dehors, devant le portail,
un escalier en forme d' un demi ovale,
de vingt marches d' un demi pied chacun
de hauteur, pour y monter. On
entre premierement dans une vaste antichambre,
derriere laquelle est l' audience
du roi. De l' antichambre on passe
dans deux allées, l' une à droite et l' autre
à gauche, qui divisent le corps de

l' edifice en deux ; de maniere qu' il y a
de part et d' autre deux magnifiques
salles, par conséquent quatre de chaque
côte, et en tout dix apartemens,
avec les plus beaux plafonds du monde,
et des lambris qui surpassent en leur
p204

sculpture, tout ce que j' ai vû de plus
curieux. Au dessus de ce second etage
il y en a un troisième, divisé à peu près
de la même maniere que le précédent,
sinon qu' au lieu de l' audience, on a ici
la chambre où sa majesté couche.
Après cela on parvient à une plate-forme
couverte d' etain, et une balustrade
tout autour de cuivre massif, ouvragé
et percé à jour d' une maniere
fort artiste. Au milieu de cette plate-forme,
il y a un pavillon rond, couvert
de cuivre, et si bien poli, comme tout
le reste, qu' on ne peut y jeter les yeux
sans les blesser, lorsque le soleil y luit.
Au-dessus il y a un globe de vingt pieds
de circonférence, sur lequel on a posé
une pyramide quarrée, d' un pied de
base, et de cinq de hauteur. Cette
cape est portée par douze piliers d' agate.
Il n' y a dans tout le bâtiment que
du marbre, de l' agate, du jaspe, et
semblables pierres exquisés, et merveilleusement
bien polies et ouvragées : le
tout bâti, suivant un ordre qui approche
assez du corinthien, hormis les
colonnes des caves, qui sont proprement
à la toscane.

p205

Ce qui leur manque en ce païs-là,
c' est le verre : ils se servent en la place
de peaux de (...), qu' ils savent grater
et préparer d' une certaine maniere, que
cela dure éternellement, et donne un
si libre passage à la lumiere, qu' il fait
aussi clair dans les chambres ; que dehors.
C' est de ce parchemin qu' ils
remplissent leurs fenêtrés au lieu de losanges.
Mais, quoique cela soit bel
et bon, il faut avoüer que nos vitres

le surpassent de beaucoup.

Derriere le palais, il y a un dôme
de l' ordre romaine, de cent cinquante
pieds de diamètre, aussi couvert de
cuivre, des mêmes matériaux, et d' une
magnificence égale. Ce lieu sert à
deux usages, de temble et du sénat.
Le trône du roi est du côté du sud,
à l' oposite de la porte, élevé de six
pieds, sur un marchepié de quatre,
qui est couvert d' une estrade magnifique :
car il est certain que ces gens-ci
surpassent infiniment les turcs dans la
tissure de leurs tapis. Au milieu du
plafond, se voit un soleil de cuivre
d' une excessive grandeur : le corps n' en
a peut-être que dix ou douze pieds de
diametre, mais ses rayons s' étendent
p206

extrêmement loin. Le cône qui est
au-dessus du dôme, est large et haut.
Tout cela est de cuivre, et porté par
six grosses colonnes ou tours, dans
chacune desquelles il y a un escalier
qui conduit jusques aux galeries de ce
superbe edifice.

Tout à l' entour du canton on a aussi
bâti des demeures continuës, avec des
pavillons sur les angles, et deux sur
chaque face ou côté, à une égale distance
l' un de l' autre ; desorte qu' il y
en a douze en tout. On a aussi construit
douze arcades entre ces pavillons,
qui sont comme autant de portes
ouvertes pour sortir du canton,
par douze ponts à balustrades de cuivre
ouvrage, qui y sont oposez. Enfin,
au-dedans de ces logemens, qui
sont pour les douze femmes du roi,
et pour une partie des domestiques de
la cour, regne une galerie tout autour,
soûtenuë de colonnes de jaspe,
couvertes d' etain, comme le reste des
logemens, hormis les pavillons, qui
le sont de cuivre, et d' une beauté extraordinaire.
Les vuides, qui sont entre tous ces
bâtimens, sont remplis

d' obélisques, de pyramides, de statues

p207

sur de magnifiques piédestaux, de pots remplis de toutes sortes de fleurs, selon la saison où l' on est, de cages pleines d' oiseaux de tout plumage, qui font un ramage fort divertissant, et en un mot de tout ce qui peut apporter quelque divertissement aux sens : ce qui fait que ce lieu est proprement un paradis enchanté.

Le canton qui est au sud de la maison, est un parc rempli de boucs, de chèvres, de cerfs, qui sont fort petits en ce païs-là, de daims et autres : sur tout il y a une sorte d' animaux nommez (...), qui ont le poil long, une corne sur la tête, deux oreilles plates et larges comme la main, la queue courte, mais fort large, avec de grands pieds plats : ce qui fait qu' ils se tiennent le plus souvent debout. La grosseur de cet animal approche de celle de nos petits anes : la chair en est fort délicate, mais on n' en voit guères que dans les parcs du roi ; et ce n' est pas grand dommage, parce qu' il y a peu de personnes qui ne fassent scrupule d' en manger, à cause qu' ils ressemblent fort à l' homme, et qu' il paroît à la vérité être doué de quelque raison.

p208

Le canton du midi, qui est notre nord, n' est qu' un tissu de parterres couverts de fleurs, et arrosez de mille petites fontaines artificielles. Les deux autres, à droit et à gauche, sont destinez pour les arbres fruitiers, les légumes et les herbes potageres. Outre ces cinq cantons, il y en a encore vingt, dont douze sont pour les reines et pour leurs enfans, et domestiques ; et huit autres pour le labourage, pâturage, etc. Les revenus du roi consistent tous les ans, pour chaque pere de famille, en une pièce de cuivre de la grandeur d' une guinée, qu' ils nomment (...),

et dont j' ai fait mention ailleurs, où
d' un côté l' on voit gravé, nos
coeurs a Dieu, et de l' autre, nos
biens au roi. Je ne saurois dire
ce que ces pièces valent ; mais j' ai bien
remarqué que l' on en fait autant en ce
païs-là, que nous faisons d' un loüis
d' or en France. L' argent courant est
d' etain, et il y a des pièces de toutes
grandeurs, comme en Europe, avec
chacune leur marque différente. Avec
cette seule pièce on satisfait à toutes
les charges de l' etat : c' est peu de chose
p209

pour les particuliers : cependant y ayant
quarante et un mille six cens villages, ou
quarante et un mille cinq cens septante-cinq,
en rabatant les vingt-cinq de la
maison royale, cela ne laisse pas de
raporter huit cens trente et un mille
cinq cens (...), sans compter les juges
et les prêtres, qui en sont exempts :
ce qui est aussi, l' honneur à part, tout
ce qu' ils retirent de leurs charges.
J' appris pourtant qu' il n' y avoit alors
que trois cens quarante-cinq ans que les
choses avoient été réglées sur ce pied-là.
Avant ce tems-là, la royauté avoit
été de tems immémorial, ou pour parler
leur langage, éternellement dans
une même famille. Ces rois se disoient
fils du soleil et de la terre. Cette
naissance leur donnoit beaucoup d' ambition,
et les enfans devenoient tous
les jours pires que n' avoient été leurs
peres. Il en étoient venus jusqu' à prétendre
de leurs sujets des hommages
et des adorations. Ils abusoient de leurs
femmes et de leurs filles, de même
que de leurs biens, et ne parloient rien
moins que de les faire égorger, lorsqu' ils
donnoient les moindres marques
de n' être pas contens de leur tyrannie.

p210

Enfin, de bonheur voulut pour ces
misérables, que par une certaine fatalité,
dont je n' ai jamais sù les particularitez,

il arriva-là un portugais, qui
ayant appris leur langage, leur conta
qu' après avoir échoüé sur les côtes de
leur continent, comme nous avions
fait, il s' étoit établi-là avec ses camarades,
qui étoient tous morts dans
l' espace de quatre ans, à la réserve d' un
seul, avec lequel il avoit résolu de monter
une riviere ; laquelle se déchargeoit
par-là autour dans la mer, à l' aide d' un
fort petit esquif qui leur étoit resté. Il
ajoûtoit à cela, qu' ils avoient été huit
mois à leur voyage, et qu' après avoir
surmonté des difficultez inconcevables,
ils étoient parvenus à un gouffre de montagnes,
d' où cette riviere sortoit comme
de sa source. Ils hazardèrent d' y
entrer plusieurs fois et en divers tems :
mais il y faisoit si obscur ; il y avoit
tant de brisans, de détours et d' obstacles
de toutes les especes, qu' ils desespoient
d' y passer. Ils vinrent pourtant
enfin à bout de leur dessein, car
après avoir fait plus de deux lieuës de
chemin sous terre, ils arriverent dans
le país si las et si exténuez, qu' ils n' avoient
p211
pas la force de se remuer, de
sorte qu' étant abordez, et celui-ci ayant
mis pied à terre, l' autre qui en voulut
faire autant, tomba à la renverse dans
le bâteau, qui en même tems s' écarta
du bord, tellement que celui qui étoit
à terre, n' y pouvant atteindre, il eut
le déplaisir de le voir retourner dans
ce gouffre, d' où il n' étoit jamais revenu
du depuis. Le prêtre auquel il
raconta cela, n' en fut pas moins étonné
qu' il avoit été de sa venuë : il lui fit
répéter plusieurs fois l' histoire dont il
lui avoit fait le recit, pour voir s' il ne
se couperoit pas, mais ne pouvant enfin
plus douter d' une rélation si bien circonstanciée,
il fut en faire part au juge :
celui-ci la communiqua aux principaux
des autres cantons voisins ; de sorte
qu' en fort peu de tems, tout le royaume

sût que leurs rois avoient été des
fourbes, et des scelerats, en ce que,
sous prétexte d' une naissance toute particulière
et miraculeuse, qui les relevoit
infiniment au dessus de leurs sujets,
ils les traitoient en esclaves, et prenoient
le train de ne les considerer avec le
tems, que comme des chiens. Avant
que six semaines se passassent ils secouèrent
p212

le joug : le roi fut démis, et envoyé
aux mines pour sa vie. Ils élurent
en sa place le plus ancien satrape
du pays, avec promesse de laisser regner
après lui ses enfans, tant qu' ils
seroient humains, vertueux et
équitables.

Quoi que ce prince exilé fut méchant,
il étoit pourtant en quelque façon à
plaindre, parce qu' il protesta jusqu' à la
mort, qu' il avoit crû lui-même ce que
l' on publioit de l' origine de ses ancêtres,
dont il ne savoit rien que par
tradiction : ce qui ne laissoit pas pourtant
de donner beaucoup d' ambition à
cette race, qui prétendoit par-la devoir
être infiniment au-dessus des autres mortels :
comme en effet, cela devoit les
enfler, et imprimer dans leurs peuples
un fort profond respect pour leurs personnes
tant qu' ils étoient l' un et l' autre,
persuadez de la verité du fait, dont
voici la rélation, telle qu' elle m' a été
recitée par des gens dignes que l' on
ajoutât foi à leurs paroles.

Dieu, disoient-ils, a été de toute
éternité : le ciel et la terre ne sont
pas si anciens. Aussi-tôt que l' univers
fut créé, la terre qui est un corps
p213

animé, étant charmé de la beauté éclatante
du soleil, en devint éperdûment
amoureuse. Elle fit diverses tentatives
pour s' élever jusqu' à lui, mais ses élans
furent inutiles : la pesanteur de sa masse
faisoit obstacle à ses élancemens, elle
ne pouvoit s' élever que jusqu' à une

fort petite distance. Le soleil s'aperçût de ses secousses et de ses prodigieux tremoussemens, il eut pitié d'elle, et s'étant couvert de nuages extrêmement épais, de peur de la mettre plus en feu, et de la consumer tout à fait, il s'aprocha d'elle, la pénétra de ses rayons jusqu'au fond de ses entrailles, et se retira sur le champ. La terre en conçut d'abord : trois cens soixante-cinq jours et un quart après, son ventre s'ouvrit, elle accoucha d'un homme et d'une femme, l'un et l'autre d'une beauté et d'une majesté surprenante. Ces deux charmantes personnes s'étant avancées du côté de la campagne où ils avoient trouvé une multitude innombrable de toutes sortes d'arbres chargez d'excellens fruits, ils eurent la curiosité de parcourir tout le terroir qu'ils trouverent accessible. Enfin étant parvenus jusqu'aux extremités australes de ce vaste

p214

païs, ils le trouverent borné par des montagnes impraticables. Ce fut-là que *Mol et Mola* sa femme, car c'est ainsi que l'on dit qu'ils se nommoient, eurent quelque contention, elle voulant tirer à droite, ou retourner sur ses pas, et lui, au contraire, étant d'opinion qu'il falloit faire un effort pour passer outre ; de sorte que s'étant mis en colere, parce qu'il se voyoit obligé de rompre son dessein, à cause de l'opiniâtreté de sa femme, il frapa de dépit si rudement du pied contre le rocher, qu'il s'y fit une ouverture, par laquelle l'eau sortit en abondance, et forma une riviere, qui s'alla précipiter dans le creux, dont les deux jumeaux étoient sortis : ce qui refroidit tellement la matrice de la terre, que depuis ce tems-là elle n'a plus eu aucune envie de se joindre à son amant le soleil, et ainsi n'a jamais eu d'autres enfans.

Ils ajoûtoient à ce beau conte, que c'étoit de ces deux personnes qu'étoient

décendus les habitans de leur païs,
qu' ils croyoient être le seul endroit du
monde qui fut habité. Aussi-tôt que
le portugais fut arrivé, et qu' il eut
fait le recit de ces aventures, on connût
p215

bien qu' on n' étoit pas-là le seul
peuple de l' univers, et que le prétendu
enfantement de la terre, n' étoit
qu' une fable, d' où s' ensuivirent les
révolutions dont je viens de faire
mention. Depuis ce tems-là, les rois
et leurs sujets avoient vécu avec beaucoup
de tranquillité et d' harmonie : ils
se loüoient extrêmement les uns des
autres. En effet, j' ai toûjours vû que
le peuple avoit infiniment du respect
pour leur souverain, et que réciproquement
le roi d' à présent témoignoit
de l' empressement à donner des marques
de sa tendresse à tous ceux qui
aprochoient de sa personne. Il étoit
civil en général à tout le monde, et
pour nous en particulier, il est sûr que
cela passoit les bornes.

CHAPITRE 9

*qui contient plusieurs conversations
très-curieuses entre le roi
et notre auteur.*

il n' est pas concevable comment ce
monarque étoit assidu à observer au
commencement les heures de nos occupations :
p216

il étoit tout yeux pour nous
regarder, et souvent nous le rendions
tout oreilles pour nous entendre, lors
que nous lui racontions comment le
monde vit parmi nous. Sur tout il
prenoit un plaisir indicible à s' entretenir
des sciences, et particulièrement
de la philosophie, en quoi il s' étoit
beaucoup exercé. Rarement nous étions
ensemble, qu' il ne me fit quelque question
de phisique, et de mécanique,
ou d' astronomie.

Ce qui lui plaisoit beaucoup, étoit
le système de copernic : et je puis dire
à sa loüange, que je n' eus pas beaucoup
de peine à lui faire comprendre tous
les differens mouvemens dont il faut
que la terre se charge pour satisfaire
aux mouvemens aparens selon l' opinion
vulgaire, et que l' on distingue
par le journalier, d' occident en orient,
l' annuel, autour du soleil ; par celui
des etoiles fixes, et par les deux de
vibration, attribuez autrefois aux
cieux cristalins. Car ayant pris une
boule, et y ayant marqué les principaux
points et cercles d' un globe
terrestre, je lui montrai comment la
terre tournoit d' occident en orient
p217
autour de son centre, en un jour naturel,
et en même tems dans l' espace
de trois cens soixante-cinq jours six
heures, moins environ onze minutes,
autour du soleil, que je plaçois au centre
du monde. Je lui fis ensuite remarquer
comment ce mouvement annuel
ne se faisoit pas sur l' equateur, mais
suivant l' ecliptique, parce que l' axe
de la terre, au lieu d' être perpendiculaire
au plan du cercle annuel, incline
sur lui de part et d' autre, de vingt-trois
degrez et trente minutes, ce que nous
apellons le mouvement de parallélisme.
Après cela, nous nous entretinmes
du quatrième mouvement, causé par
le plus ou moins d' impulsion ou pressement
que souffre la terre, suivant les
endroits où elle passe dans sa route :
car par-là il arrive que son axe s' élève
ou s' abaisse quelquefois de quelques
minutes, et que par conséquent l' ecliptique
paroît dans de certains tems,
plus près de l' equateur qu' en d' autres.
Ce qui s' explique aussi parfaitement bien
par la matière subtile, qui entre et passe
par les tourbillons ; mais je ne voulus
pas alors entamer à ce sujet, une manière
qui l' auroit peut-être embarrassé, ou du

p218

moins qui demandoit un peu plus de tems. Enfin, nous parlâmes du cinquième mouvement, qui vient de ce que la terre dans cette partie de son cours qui est la plus éloignée du soleil, ayant un plus grand cercle à parcourir que dans celle qui y est diamétralement opposée, elle n' a pas si-tôt achevé sa période : et cette différence est proprement la partie du firmament que nous jugeons être passée d' occident en orient, dans une certaine espace de tems. Et d' autant que cette portion paroît plus grande ou plus petite, à proportion que la terre se trouve plus ou moins éloignée du centre de son cercle, qui est à peu près le soleil, cela cause une irrégularité, que Ptolomée attribuoit au premier cristalin : ce qui fait le sixième mouvement. Pour le calcul des eclipses, ce prince l' entendoit comme Copernic lui-même : il raisonnoit fort bien des comettes, des planettes, des météores, et de ce qu' il y a de plus agréable dans la phisique. Mais il ignoroit absolument la cause du flux et du reflux de la mer, dont il avoit en effet à peine ouï parler : et il n' entendoit jamais raisonner qu' avec

p219

admiration de la proportion des espaces que les corps qui tombent parcourent en de certains tems déterminez : des vibrations des pendules : de la force du levier ; et en général de tout ce qui regarde la statique.

Les armes à feu lui étoient aussi tout à fait inconnuës, et il les auroit estimées, n' eût été le mauvais usage qu' on en fait. Rien ne le faisoit plus frémir que les relations que je lui faisois par fois de nos guerres, et des sanglantes batailles qu' elles causent. Il ne pouvoit pas comprendre, comment le peuple est assez fou pour courir ainsi au massacre, et à la destruction de son espèce, pour

des sujets si legers, et où il ne s' agit souvent que des intérêts de l' ambition, ou des caprices d' un seul homme. Il y a près de quatre siècles, me dit-il un jour, que l' on déclara inhabile le roi alors régnant, à cause que sous prétexte de son origine, et d' une naissance miraculeuse, qui devoit le distinguer des autres hommes, il traitoit ses sujets de haut en bas. On eût dit, ajouta-t' il, que sa vanité lui eut dû faire entreprendre de grandes choses, pour se maintenir dans son poste ; bien loin de-là, il ne p220

voulut presque pas employer de paroles pour se disculper, et apaiser la colère de ceux qui l' envoyèrent aux mines : il obéît sur le champ, lorsqu' il aprit que c' étoit la volonté de son peuple. Et je vous jure, qu' au lieu d' exposer des armées à la fureur de mes ennemis, j' aimerois mieux mille fois devenir le moindre de mon royaume, que d' en conserver la souveraineté, aux dépens de la vie d' un seul homme. J' avouë, repartis-je, que la guerre a quelque chose de cruel et d' inhumain ; cependant, il s' en fait souvent de justes, et alors Dieu même les autorise : et marque qu' il y prend plaisir, c' est qu' il s' apelle le dieu des armées. O ciel, interrompit le roi, que dites-vous-là ? Vous me choquez en parlant de cette manière. Assurément vous êtes heureux de n' avoir pas proféré ces paroles là devant quelqu' un de nos juges ; tout étranger que vous êtes, vous courriez risque de fort mal passer vôtre tems ; puisque selon nos principes, vous ne sçauriez avoir exprimé un plus énorme blasphême. Je vous demande pardon, sire, repartis-je incontinent, les plus saints hommes, qui ont écrit notre p221

loï, affectent en bien des endroits, de caractériser ainsi la divinité : ils attribuent à lui seul le gain de toutes les

batailles, que les juifs ont remportées
sur ceux dont ils ont conquis les païs,
et le font paroître à la tête de leurs
troupes, comme un général formidable,
qui terrasse tout ce qui lui vient
à la rencontre. Je ne croi pas être
coupable d'imiter de si grands hommes,
et d'avoir de la vénération pour
leurs vies, leurs préceptes et leurs
sentimens : cependant, j' ai tant de
respect pour vôtre personne, que j' aime
mieux observer un éternel silence,
que de vous donner aucun sujet de
mécontentement. Comment, reprit
le roi, vos législateurs tiennent ce
langage ! Assurément je trouve cela
extraordinaire, qu' un Dieu, qui selon
vous défende de répandre le sang d' un
seul particulier, autorise une boucherie
générale entre des nations entières. Il
y a sans doute bien de l' homme, bien
de la passion, bien de la cruauté dans
vos loix : la seule pensée m' en fait frémir :
n' en parlons pas davantage, de
peur que je n' en dise plus que vous
n' en entendriez volontiers. Je trouve
p222

bien des charmes dans vos sciences,
mais votre religion et vos maximes
ne m' agréent pas. C' est que vous ne
les entendez pas, sire, lui répondis-je,
les livres me manquent, et je ne
suis pas assez bon théologien pour
vous convertir ; mais nous avons mille
docteurs parmi nous capables de montrer
tant de marques de sainteté dans
notre bible, et de vous en démontrer
le contenu si clairement, que vous seriez
forcé d' y donner vôtre consentement,
ni plus ni moins qu' à une démonstration
mathématique.

Hé bien, en attendant que nous en
voyions quelqu' un, aprenez-moi, repliqua
le roi, comment ces armées,
dont vous me parliez tantôt, se composent,
de quelle maniere on les fait
subsister, comment elles se battent,

quelle récompense en ont les vainqueurs,
et quel profit en remportent
les orphelins et les veuves : si ces guerres
n'ont point de fin, et s'il n'y a jamais
de paix parmi vous. Rarement,
sire, lui dis-je. La terre est extrêmement
grande, par rapport à votre empire ;
il y a une infinité de tels royaumes
aux endroits d'où nous venons.

p223

Tant de grands seigneurs ne sauraient
vivre long-tems dans une parfaite intelligence :
l'intérêt des familles royales,
plus que des particuliers, cause souvent
des brouilleries. La jalousie, le desir
de s'agrandir, le rang, la religion qui
est différente presque dans chaque
royaume, tout cela sont des sujets de
ruptures, qui ne cessent souvent qu'après
une grande effusion de sang. Nous
avons un empire nommé Espagne,
où il s'alluma, il y a quelque tems, une
guerre intestine, qui a duré cinquante
ou soixante ans, et qui a coûté la vie
à un million d'hommes.

La religion dominante de ce pays-là,
et dans laquelle je suis né, est la
chrétienne, qui diffère extrêmement
de toutes les autres : ceux qui la professent
n'ont pas tous non plus les mêmes
sentimens à tous égards. La plus
grande partie prétendent qu'il ne suffit
pas d'adorer un Dieu, créateur du ciel
et de la terre, ils veulent aussi que
l'on invoque les saints trépassés, afin
qu'ils intercèdent pour nous dans le
paradis. Les prélats de l'église imposent
la nécessité de croire un purgatoire,
qui est un endroit rempli de feu et de

p224

souffre, où après la mort, les âmes
doivent brûler et souffrir pendant un
certain nombre d'années, l'une plus,
l'autre moins, suivant les crimes qu'elles
ont commis, afin d'être en état de
comparaître pures et sans taches devant
le trône de Dieu. Cette même église

engage à confesser que Jesus-Christ est vivant, en chair et en os, et aussi grand qu' il étoit quand il a été crucifié, dans une hostie ou morceau de pâte de la grandeur de la paume de la main, que le prêtre donne à chaque laïque, en de certains jours de l' anée, destinez à cette cérémonie, etc. Plusieurs personnes ne pouvant accommoder ces maximes avec le sens commun, non plus qu' avec les préceptes que contient le livre sacré de nos loix, crurent en conscience qu' ils auroient tort de les observer. Le clergé, qui s' aperçût de ce desordre dans l' eglise, érigea un tribunal sévère, qui imposoit de grandes peines à ceux qui s' émanciperoient de réformer le culte divin. Il faut ajoûter à cela, qu' outre les ecclesiastiques, qui épuisoient les peuples d' argent, qu' ils se faisoient donner pour reciter des prières efficaces, par p225

lesquelles ils prétendoient tirer du purgatoire les ames de leurs ancêtres : les officiers du roi les chargeoient tous les jours de nouveaux impôts : de sorte que les plus résolus des habitans voulant secouër le joug, firent secrettement des cabales, et résolurent de s' assurer de quelques cantons murez, ou villes, dont ils fussent les maîtres. Là-dessus le commerce s' affoiblit, les ouvriers pâtissent faute d' ouvrage ; un prince etranger se met à la tête des mécontents.

D' autres monarques, jaloux de la grandeur du roi d' Espagne, et qui ne cherchent que son abaissement pour s' élever au dessus de lui, se joignent à eux. On forme des compagnies d' artisans, qui sont ravis de servir pour la subsistance : de ces compagnies de cent hommes, plus ou moins, qui ont chacune leurs officiers, on fait des régimens, et de ces régimens des armées, qui sont commandées par des généraux expérimentez au métier de la guerre, et qui

ont soin de les fournir d'armes, d'habits,
et de toutes sortes de munitions,
aux dépens du public, que les magistrats
chargent de subsides pour cela.

Lorsqu'on est prêt, on se cherche, on
p226

use de finesse, et de mille stratagèmes
pour se surprendre ; enfin
on en vient aux mains, et après
s'être souvent battus tout un jour, il se
trouve quelquefois, que le plus grand
avantage du vainqueur, est d'avoir
conservé le champ de bataille, ce qui
lui coûte dans des rencontres, quinze
ou vingt mille combattans : là où son
ennemi, qui a reculé de cinq cents pas,
n'en a pas perdu la moitié tant. Si
l'un défait entièrement l'autre, il se prévaut
de sa victoire, en gagnant du pays
et des villes, où il met quelquefois
tout à feu et à sang. Cependant sa
partie tâche de nouveau à se fortifier,
ou en faisant de nouvelles troupes,
ou en contractant des alliances avec
d'autres princes, qu'elle attire dans son
parti. On revient aux coups, où la
fortune se déclare, tantôt pour l'un,
tantôt pour l'autre, jusqu'à ce que les
trésors et les hommes soient évanouis,
car alors on est forcé d'en venir à un
accommodement, qui ne dure pas plus
long-tems que quelque esprit turbulent
le desire, puis que les prétextes pour
remuër ne leur manquent jamais.

p227

Mais que fait-on de ces troupes ? Dit
le roi. On les remercie, repliquai-je.
Cela est bien, continua-t'il, pour la décharge
du peuple ; mais des gens qui se
sont accoutumés pendant la guerre, au
libertinage, et sans doute, à toutes sortes
de voluptez, sont-ils propres à être
employés à autre chose ? De quoi subsistent-ils,
lorsqu'ils ne tirent plus de
solde ? J'ai déjà dit à votre majesté,
repris-je, que le monde contient une infinité
de pays gouvernés par des princes

différens : lorsque les troubles finissent
en un endroit, ils recommencent ordinairement
en un autre ; les soldats vont
chercher-là de l' emploi ; sinon, chacun
retourne à sa profession. J' avouë pourtant,
qu' il y en a beaucoup, qui ayant
perdu l' habitude de travailler, ou qui
ne sachant point de métier, vont mandier
de porte en porte, avec les femmes
et les enfans, dont les maris et les
peres ont été tuez, ou s' abandonnent
au brigandage pour vivre plus commodément.
Les uns se font voleurs de
grands chemins, les autres faux-monnoyeurs :
il y en a qui s' associent avec
les femmes débauchées, et leur aident
à ruiner, et quelquefois même à massacrer
p228
ceux qui fréquentent le vilains lieux.
Enfin, il n' y a sorte d' intrigues qu' ils ne
pratiquent pour se donner du bon tems :
ce qui oblige les honnêtes gens à user
de beaucoup de précaution pour n' en
être point attrapez, et encore souvent
n' en sont-ils pas exempts. Je pourois
vous confirmer cette vérité par cent exemples,
qui font dresser les cheveux ;
mais un seul suffira presentement pour
vous en donner une idée.
Environ huit mois avant que j' aye
quitté Paris, ville fameuse, et qui est la
capitale du plus beau royaume de l' Europe,
un conseiller du parlement passant
en carosse dans une ruë écartée,
où il y avoit peu de commerce, avisa
de loin une jeune personne fort bien mise,
qui étendant les bras, joignant les
mains, et portant la vûë, tantôt vers le
ciel, et ensuite sur la terre, donnoit des
marques d' un véritable desespoir. Le
bruit des rouës des chevaux l' ayant
fait retourner, elle se retient tout d' un
coup, s' essuye promptement le visage,
et poursuit son chemin à pas lents. Le
conseiller ne tarde guères à la joindre ;
il s' arrête à côté d' elle. Qu' avez-vous,
mademoiselle ? Lui dit-il, d' une manière

p229

fort honnête : je vous voi toute éplorée ;
est-il arrivé quelque desastre dans
vôtre famille ? Parlez hardiment, vous
êtes par bonheur tombée en de bonnes
mains ; il y a bien des gens qui tâcheroient
de profiter de votre desordre,
avec moi il n' y a rien de craindre. Je
suis honnête homme, j' ai du crédit et
de la bonne volonté, si je puis vous
être utile en quelque chose, je m' y employerai
avec tout le zèle dont je suis
capable. Quoi qu' elle n' eût que seize
à dix-sept ans, elle prit d' abord son sérieux,
soûtingt long-tems qu' elle n' avoit
rien, qu' il étoit inutile de lui offrir sa
protection ; qu' elle ne laissoit pourtant
pas d' en avoir de la reconnoissance, et
que tout ce qu' elle prétendoit de lui,
étoit de lui laisser faire son chemin. Mais
enfin, après plusieurs instances, qui n' étoient
proprement que l' effet de la charité
de ce galant homme, s' abandonnant
de nouveau à des larmes, qu' elle
ne pouvoit plus retenir. Oüi, monsieur,
vous avez raison, lui dit-elle, je
ne me possède pas, j' ai l' esprit en écharpe,
je cours les ruës, et peu s' en faut
que je ne me porte à de fâcheuses extrêmitéz.
Je suis fille unique d' un pere

p230

qui m' adoroit ; mes volontez lui étoient
une loi, qu' il se faisoit un plaisir d' observer
à tous égards ; de sorte que je ne
lui ai jamais rien demandé, qu' il ne me
l' ait incontinent accordé. Il y a un an
que Dieu l' a retiré, à la fleur de son âge ;
nôtre séparation lui faisoit mille fois plus
de peine que la perte de sa propre vie.
Le déplaisir qu' il avoit de me quitter,
le porta à me recommander à mains jointes
à sa femme. Cette marâtre lui promit
tout ce qu' il voulut ; elle m' embrassa
en sa présence, et s' engagea par un
serment accompagné d' un torrent de
larmes, à me faire éternellement part de
sa plus tendre amitié. Mais, hélas ! Le

pauvre homme eut à peine sillé les yeux,
que je devins l' objet de sa tyrannie. Il
n' y a moment qu' elle ne me désole d' injures
et de menaces ; des menaces elle
en vient souvent aux coups, et aujourd' hui,
après m' avoir bien maltraitée,
elle m' a jettée hors de la maison.
Voilà qui est violent, dit le conseiller,
vous êtes sans contredit à plaindre : entrez,
s' il vous plaît, dans mon carosse,
il faut que je vous remettre bien ensemble,
ou du moins que je sache la cause
d' une si dangereuse dissension. Ce ne
p231

fut pas encore ici sans peine qu' elle se
détermina à le conduire chez elle : elle
appréhendoit trop de se faire voir, la colére
de sa belle-mere la faisoit trembler :
il falut pourtant s' y résoudre. La maison
de cette veuve étoit de belle aparence ;
une forte murallie à porte cochere,
et une grande basse-court, la séparoit
de la ruë. Monsieur le conseiller
ayant fait demander si madame étoit
de loisir, fut mené dans une belle sale
tapissée, où elle le vint trouver un moment
après. Il fut surpris de voir entrer
une femme d' une cinquante d' années,
haute, belle, bienfaite, d' une phisionomie
douce et engageante, et ayant
plûtôt le port d' une reine, que de la
femme d' un particulier. Après quelques
complimens réciproques, il lui fit
un recit juste de ce qui lui venoit d' arriver
avec sa fille, lui en représenta les
conséquences, et lui ayant demandé excuse
de la liberté qu' il prenoit de se mêler
d' une affaire qui étoit proprement domestique,
il la pria fort civilement de
lui dire en quoi consistoit leur differend.
La dame le remercia de la bonté qu' il
avoit de s' intéresser si charitablement
pour sa famille, mit sa belle-fille dans
p232
le tort autant qu' elle pût ; et enfin à la
considération de l' arbitre, on fit venir
la demoiselle. Madame la reprit en

grace, et elles se firent des promesses
réciproques, l' une d' être désormais bien
obéissante, l' autre d' user de plus d' indulgence,
et d' avoir toute la tendresse
et les égards dont une mere est capable
pour son propre enfant, au grand
contentement du conseiller, qui s' applaudissoit
intérieurement d' être l' auteur
d' une si bonne oeuvre. Là-dessus,
on fit retirer la fille ; et ce fut alors que
madame se mit à l' exalter l' obligation
qu' elle avoit à monsieur le conseiller.
Elle le pria instamment de lui permettre
de faire connoissance avec madame
son epouse, afin d' avoir occasion de profiter
quelquefois de ses salutaires conseils ;
elle le pria de pousser la complaisance
jusqu' a vouloir bien l' honorer de
sa compagnie à diner, d' autant plus que
la table étoit déjà couverte, et qu' ayant
invité du monde, elle se trouvoit justement
en état de le régaler de trois ou
quatre bons plats. Ce compliment fut
proféré de si bonne grace, que le conseiller
se laissa persuader. Il fit dire à
son cocher de se retirer, d' aller dire chez
p233

lui qu' on ne l' attendit pas, et qu' il vint
le prendre au bout de deux heures. Cependant,
la dame s' absentia, avec sa permission,
pour aller donner ses ordres.

Lui se promenoit seul en attendant son
retour : après avoir fait trois ou quatre
allées et venuës, il alla en se retournant
donner casuellement du coude contre la
tenture : le vuide qu' il sentit excita sa
curiosité, il se trouva qu' il y avoit-là
justement deux pans libres de ce tapis,
qui antcipioient d' un demi-pied l' un sur
l' autre ; il leva celui de dessus, et fremit
lorsqu' il aperçût le corps nud et
sanglant d' un homme, qui selon les aparences
venoit d' être assassiné, couché de
son long sur la paille d' un lit pratiqué
dans la muraille. Cet horrible spectacle,
qui le menaçoit d' un pareil sort, le
fit sortir avec précipitation de la chambre :

quelqu' un le remarqua lorsqu' il
étoit déjà au milieu de la cour. On
l' apelle, on le prie de ne se point impatienter,
madame le rejoindra dans un
instant, tout est prêt à être servi, et le
reste ; mais toutes ces belles paroles
n' étoient pas capables de le faire revenir.
Il leur dit en fuïant, qu' il lui étoit venu
quelque chose dans l' esprit, qui ne
p234

souffroit aucun délai, qu' il ne feroit
qu' aller et venir, et qu' en tout cas on
n' avoit qu' à commencer à manger, il
en trouveroit assez de reste. On le
poursuivit ainsi jusqu' à la porte. Comme
il sortoit, quatre grands coquins
de coupe-jarets entroient, gens apointez,
sans doute, pour le récompenser
de ses bons offices ; mais il étoit un
peu trop tard, le bon homme avoit
échapé à leurs embuches. La vieille
maquerelle et la jeune putain avoient
en vain joué leur rôle.

Assurément, dit le roi, voilà un
stratagème capable de surprendre le plus
habile homme du monde : mais qu' arriva-t' il
de cela, n' en fit-on point de
recherche, afin que leur punition servit
d' exemple à de semblables canailles ?
Nullement, lui repartis-je, ceux qui
l' ont fait en de pareilles occasions, s' en
sont mal trouvez. Les bandes de ces
sortes de gens-là sont si nombreuses,
que le moindre déplaisir que l' on fait à
l' un d' eux, et vengé tôt ou tard, au
double par les autres, de jour, de nuit,
sur vous, sur les vôtres, ou de quelque
manière que ce soit. Et tout cela sont
des beaux fruits des guerres ausquelles
p235

on vous expose ? Je plains votre sort,
dit le roi : à ce compte vous n' êtes
proprement que la proye des méchants,
des esclaves, et de miserables victimes
de l' ambition et de l' intérêt de vos
souverains : les chiens sont plus
heureux chez moi, que les hommes

ne le sont en vos quartiers. Vous
raisonnez selon vos principes, repris-je :
et nous agissons suivant les nôtres ;
chacun aprouve ses sentimens, tous
ceux qui leur sont contraires le choquent.
Il est vrai, reprit-il, que l' éducation a
un grand ascendant sur notre esprit.
Nos ancêtres se seroient fait sacrifier,
plûtôt que de douter de l' excellence de
leur origine. Le soleil les avoit engendrez,
ils avoient été enfantez de la terre.
Aujourd' hui on envoyeroit aux
mines celui qui voudroit sérieusement
soûtenir cette opinion. Ce que nous
suçons avec le lait, nous le retenons ;
les premieres leçons de nos précepteurs
sont les plus fortes, elles jettent des
racines profondes, que les vents d' un
sentiment contraire ont de la peine à
ébranler.

Mais à propos de vos ancêtres, sire,
interrompis-je, est-ce qu' il ne s' est jamais
p236

trouvé personne, qui ayant bien
examiné la nature des choses, a trouvé
de la difficulté dans cette prétendue
naissance miraculeuse ? Car enfin, cela
saute aux yeux, que l' union du soleil
avec la terre étoit impossible, et que
ces deux créatures sans vie, étant destituées
d' intelligence et de sentiment,
sont incapables des effets qu' on leur
attribuoit si mal à propos. Assurément,
répondit le roi, qu' il y en avoit, mais
personne n' en osoit ouvrir la bouche ;
le peuple, qui étoit prévenu en faveur
de cette fable, auroit été capable de le
mettre en pièces. Outre que les rois
usoient de tems à autre, d' un stratagème
assez extraordinaire pour s' en défaire,
et qui ne contribuoit pas peu à fortifier
les autres dans leur opinion. Ils avoient
pratiqué un chemin sous terre, du palais
jusqu' au temple, qui aboutissoit sous
mon marchepié, où il y avoit un grand
puits extrêmement profond. Lorsque
quelqu' un étoit accusé d' avoir proféré

quelque parole choquante contre le mystère
de la naissance du premier homme,
ce qui étoit traité de blasphême,
il étoit obligé de comparoître à la cour,
où les satrapes ne manquoient jamais
p237

de le condamner aux mines : le roi qui
vouloit passer pour clément, annulloit
aussi tôt la sentence, qu' il prétendoit
n' avoir pas été prononcée dans les formes,
et suivant les règles de l' équité,
puisque lui étant partie et chef du conseil
tout ensemble, les juges devoient vraisemblablement
plûtôt incliner de son
côté que de celui de l' accusé : d' où il
concluoit, qu' il en falloit apeller au tribunal
de l' esprit universel, afin que
lui-même en fit une justice exemplaire
sur celui d' eux deux, qui auroit tort.
Là-dessus, il apointoit toute l' assemblée
pour le minuit, à comparoître au sénat,
avec tous ceux qui voudroient assister à
ce spectacle, n' oublioit pas de se rendre
sur son trône à point nommé. L' un
de ses fils, frères, ou proches parens,
amenoit devant lui le criminel, ayant
les mains liées derriere le dos, et le
faisoit asseoir sur le marchepié, à l' endroit
qui avoit été marqué. Alors le
roi tenant la vûë baissée, prononçoit
à haute voix quatre vers, que j' ai rendus
ainsi en notre langue.

p238

ma mère, ... etc.

en même tems celui qui étoit caché
dessous le théâtre, tiroit adroitement
le verrou, qui soutenoit une trape,
faite exprès pour cela dans le marchepié,
et la faisoit baisser avec tant de rapidité,
que la pauvre victime, qui étoit
dessus, tomboit comme un foudre, et
sans avoir le tems de se reconnoître,
dans cet abîme de puits, qui étoit
dessous, d' où il n' avoit garde de revenir.
Et tout cela se faisoit si promptement,
et avec tant de dextérité, qu' un même
moment, pour ainsi dire, voyoit ouvrir

et refermer cette maudite trape : de sorte que quand tout le monde auroit été auprès, il auroit eu de la peine à s'apercevoir de la tromperie. Cependant, afin de jouër leur rôle avec toute la sûreté possible, on avoit soin de ne pas beaucoup illuminer cet endroit-là ; outre que le marchepié étant haut, empêchoit aux satrapes, et aux autres assistans, qui étoient assis ou à genoux, p239

de voir ce qui se passoit dessus ; et que celui des intéressez qui étoit-là, feignant de voir la terre s'ouvrir faisoit beaucoup de bruit, en se reculant, et criant aussi fort que s'il avoit eu véritablement peur d'être englouti tout vif avec le coupable.

Mais comment a-t-on découvert ces impostures, repartis-je ? Les prêtres du roi, reprit Bustrol, voyant leur maître banni, et la face des affaires entièrement changée, proposèrent, à condition qu'on ne leur feroit point de mal, de déclarer tout ce qu'ils en savoient de pernicieux : car quoi qu'il ne se sût rien fait de semblable de leur tems, ils ne laissoient pas d'avoir part au secret, et d'être engagez par un serment, auquel on les avoit contraints, d'aider à ces cruelles exécutions. Le chemin souterrain est encore à être, je vous le ferai voir quand vous voudrez. Pour le puits il a été comblé, et la trape fut d'abord changée avec le reste en un plancher continu, tel qu'il est encore à cette heure.

Voici une seconde imposture, dont ils s'étoient avisez, et qui a été pratiquée en divers siècles. Lorsqu'il y avoit p240

de grands débats entre le souverain et ses sujets, et qu'il appréhendoit quelque révolution fatale à sa famille, on faisoit monter secrettement quelqu'un des intéressez, par l'un des escaliers des colonnes qui soutiennent le dôme, lequel se

glissoit doucement entre la cappe et le plat-fonds ; et quand le conseil étoit assemblé, il se mettoit à crier de toute sa force, et par un trou fait pour cela, qui répondoit au centre du soleil de cuivre, qui est au milieu de l'édifice : mon fils est juste, et vous êtes méchans ! Cette voix qui retentissoit par tout comme un tonnerre, surprenoit extrêmement les assistans, et ne manquoit jamais de faire son effet. Peut-être y en avoit-il parmi eux qui n' étoient pas exempts de doute ; mais la plûpart auroient juré que c' étoit le soleil qui avoit proféré ces mots : et peut-être n' auroient-ils pas souffert qu' on eût exempté de châtement sévère celui qui auroit parû avoir le moindre soupçon.

CHAPITRE 10

p241

où l' on voit les cérémonies qui se pratiquent aux naissances et aux enterremens en ces païs ; la maniere d' administrer la justice, et plusieurs autres choses remarquables.

un domestique qui entra en ce tems-là tout échauffé, interromprit notre discours : il venoit annoncer au roi que la *méla* étoit accouchée d' un enfant mâle. Il n' y avoit que deux ans qu' il avoit pris sa premiere femme, ainsi il étoit âgé de vingt-sept ans : ce que je dis pour faire remarquer que le roi ne peut prendre femme qu' à vingt-cinq ans, et les autres en doivent avoir trente, au lieu que les filles sont nubiles à vingt. Depuis ce tems-là il en avoit encore épousé deux. Il avoit eu deux filles de la premiere, et une de la seconde. Celle qui venoit de lui donner un garçon, et dont le pere étoit maréchal d' un des cantons voisins, étoit la troisième, et comme elle est la légitime reine, nous la distinguerons des autres par le nom d' impératrice ; suivant la loi

p242

du païs, qui ne donne proprement ce titre qu' à celle des femmes du souverain qui lui fait un successeur à la couronne. Nous félicitâmes le roi de la naissance de ce jeune prince, et lui fimes comprendre que nous desirions ardemment qu' il pût regner heureusement après lui. Il témoigna que notre compliment lui faisoit du plaisir, et pour nous en convaincre davantage, il nous ordonna de le suivre, afin d' être témoins de la cérémonie, que la coûtume l' obligeoit d' observer pour imposer un nom à l' enfant.

Il sortit accompagné de deux de ses freres, et de son cuisinier, dont l' emploi est-là fort considérable, et de son maître d' hôtel. L' impératrice l' attendoit dans un lit magnifique, tant par sa sculpture, qu' à cause des autres ornemens dont il étoit enrichi. D' abord qu' elle le vit, elle se fit mettre sur son séant ; et l' on prit soin de lui couvrir les épaules d' un manteau de poil de chèvre rouge, tout couvert de guimpes et de guirlandes en broderie, doublé d' hermines blanches comme la neige ; et ayant prié le roi de lui permettre de baiser sa main, elle lui

p243

témoigna la joye qu' elle avoit de ce que Dieu lui avoit donné un fils, puis que par là elle avoit l' honneur d' être devenuë impératrice d' un si grand royaume. Là-dessus un chapelain s' avança, qui suivant les ordres qu' il en avoit, remercia Dieu, au nom du roi, de la reine, et de tout le peuple, des graces qu' il venoit de leur accorder : et je puis dire que son éloquence, jointe à la soûmission et au zèle avec lequel il s' en aquitta, me pénétra jusqu' à l' ame. Il s' étendit fort au long sur le néant de l' homme, sur l' infinie grandeur du monarque de l' univers, sur les soins que cette providence prend continuellement de sa

créature, nonobstant leur disproportion,
et la distance immense qui sépare
des etres si différens. Il marqua
en quoi ces soins consistoient ; et ce fut
alors qu' il parla des vertus nécessairement
requisés à un bon roi : comment
il leur en avoit donné un, digne à tous
égards de l' amour sincère de ses peuples.
Il nous entretint du jeune prince, qu' il
venoit de leur accorder, des obligations
qu' on lui avoit de tant de bienfaits, et
conclut par un million d' actions de graces.

De sorte que cette action pieuse

p244

dura pour le moins une heure. Ensuite,
on presenta l' enfant au roi, qui le
nomma *baïol* , c' est-à-dire, benin.
Aussi-tôt après, on nous servit des fruits secs
et confits avec du miel, qui surpasse
assurément le meilleur sucre de l' Amérique.
Nous bûmes outre cela de très-excellent
hidromel, et d' autres liqueurs,
qui ne le cèdent en rien aux
nôtres, horsmis au vin, dont ils sont
absolument destituez : il n' y a pas seulement
de vignes dans tout le país. La
cérémonie du sacre de l' impératrice
fut différée jusqu' après ses couches,
qui finirent au bout de dix-huit jours :
mais d' autant qu' elle ne consiste, comme
la précédente, que dans des actions
de graces, il n' est pas nécessaire que je
m' amuse à en faire le recit. Au reste,
ce n' est pas seulement dans le palais du
roi que cela s' observe, c' est aussi dans
tous les cantons du royaume, dès le
moment qu' on leur en donne la nouvelle.
A propos de nouvelles, voici l' endroit,
si je ne me trompe, où je dois
faire remarquer que tous les jours chaque
village envoie, de midi jusqu' à
une heure, deux hommes sur chaque

p245

chemin des cantons voisins, et ainsi
huit en tout, parce qu' il n' y a point de
canton qui ne se trouve au milieu de
quatre autres en ligne directe, excepté

ceux qui sont aux extrêmités du païs.
Sur ces chemins il y a des pilliers marquez,
à une même distance l' un de
l' autre ; jusqu' où ils savent qu' ils doivent
aller : et ces distances sont telles, que
ceux que l' on envoie-là avec des trompettes
parlantes, s' y peuvent aisément
entendre. Si donc il est arrivé quelque
chose d' extraordinaire à la cour, et
qui se puisse exprimer en peu de mots :
comme, par exemple, que le roi soit
mort, marié ou malade, qu' il lui soit
né un enfant, etc. Ceux qui sont envoyez
de la cour le crient à leurs voisins,
ceux-ci à de plus éloignez, et ceux-là
aux autres, jusques à ce que cela soit
parvenu aux derniers : ce qui se fait
avec tant de vîtesse, qu' en moins d' une
heure on le sait dans tout le royaume.
Quand il n' y a point de nouvelles, ils
se contentent de dire que tout va bien.
De même, lorsque les cantons ont
quelque chose à faire savoir à la cour,
leurs vedetes se servent réciproquement
des mêmes moyens. S' il y a des paquets

p246
ou des lettres, il y a des messagers
pour cela, qui partent de la cour à
cinq heures du matin, vers les villages
voisins : ceux-ci en ont qui à six
se mettent en chemin pour d' autres, ou
ils remettent ce qu' ils ont à des troisièmes,
qui vont plus loin à sept, et ainsi
des autres. Pour les grands fardeaux
on se sert de bâteaux, qui vont aussi
avec beaucoup d' ordre, sans que cela
coûte un denier à qui que ce soit, parce
que chaque pere de famille y employe
ses enfans, ou ses domestiques chacun
à son tour.

Peu de tems après l' accouchement
de l' impératrice, les etats ou députez
des satrapes se rendirent à la cour pour
exercer la justice, et mettre ordre à
toutes choses. Cette assemblée dura
vingt-deux jours, et l' on y vuida bien
des affaires ; à la plûpart desquelles je

puis dire, sans vanité, que j' y eus indirectement
quelque part. Comme ces
messieurs ne s' assembloient que tous
les matins, et que l' on donnoit les
après-dinées, partie au plaisir, et partie
à l' examen des faits, qui se devoient
traiter à la séance prochaine, le roi ne
pouvoit s' empêcher de venir à son
p247

ordinaire, passer sur le tard quelques
momens avec nous ; mais ce n' étoit
pas alors tant pour voir nos ouvrages,
que pour nous communiquer familièrement
ce qui se devoit proposer le lendemain ;
sur quoi il ne manquoit jamais
de nous demander ce que l' on feroit en
tel cas en Europe ?

Un jour entr' autres, il nous raconta
comment un jeune homme d' un canton
fort reculé, étant souvent maltraité
de son pere, qui sembloit le haïr mortellement,
prit occasion, qu' ils étoient
sortis ensemble en gondole, dans le
dessein d' aller pêcher du poisson, de le
jetter dans le canal ; et le voyant entre
deux eaux, il le denoit-là du bout
de sa rame, de crainte qu' il n' en revint,
et le punit de sa témérité. Le pere qui
avoit perdu d' abord la tramontane, reprit
peu à peu ses esprits : il sçavoit parfaitement
bien nager, de sorte que se
sentant presser par en haut, il se laissa
droit couler à fond, et donnant alors
des piez en terre, il revint en haut à
deux pas de-là, où il se mit à nager de
toute sa force vers l' autre bord, pour
échaper à la fureur de son fils. Comme
l' un s' efforçoit de fuïr, et que l' autre
p248

hésitoit s' il devoit le poursuivre, et
tâcher de lui casser la tête, un vieux
pin, planté au bord de ce canal, suivant
la description que j' en ai faite ailleurs,
tombe tout d' un coup comme une masse
de terre, et envelope le garçon de ses
branches dans la gondole, de maniere
qu' il lui étoit impossible de se remuër,

sans pourtant qu' il en fut blessé en aucun endroit. Le vieillard qui gagna cependant le rivage, voyant que cet arbre couvrait tellement le bachot, qu' il n' apercevoit point son enfant, fut émû de compassion, et ne douta point que cette chute ne l' eût privé de la vie. Pour s' en assurer il alla promptement heurter à la porte de la première maison qu' il trouva, et aiant fait lever le monde qui reposait encore, parce qu' il étoit grand matin, il leur dit qu' en passant en un tel endroit avec son bateau, un grand arbre pourri s' étoit rompu tout d' un coup, et étoit tombé dessus avec tant d' impétuosité, que lui en avoit été précipité dans l' eau, et son fils brisé en mille pièces. A ce bruit, tout ce qu' il y avoit-là de gens accoururent pour voir ce desastre : trois se mirent dans leur bachot, afin d' aller secourir le garçon, p249

si peut-être il étoit encore en vie. Le drôle, qui se sentoit pris, sans presque sçavoir comment, et qui n' avoit pas jusqu' alors osé seulement ouvrir la bouche, apercevant des gens qui travailloient avec beaucoup de zèle à écarter les branches de l' arbre, qui les empêchoit de voir ce qu' il étoit devenu, se mit à crier en pleurant : mon pere ne me tuez point, je vous en prie, j' ai tort, je l' avouë, je mérite au double votre haine, il n' a pas tenu à moi que vous ne soyez mort à l' heure qu' il est, mais je vous demande mille fois pardon. Plus il se desespéroit de crier, plus les autres s' efforçoient à le débarasser d' où il étoit, et plus le misérable croyoit qu' on lui alloit couper la gorge : grace, mon très-cher pere, grace, s' écria-t-il de nouveau, ce n' est pas moi proprement, c' est un maudit couroux, une colere que je déteste, qui m' a poussé à mettre ma main sacrilège sur vôtre personne ; au nom de Dieu apaisez-vous. Le pere qui entendoit tout cela, ne sçavoit quelle

contenance tenir ; il auroit bien voulu
châtier son enfant, mais il ne se soucioit
pas que d' autres en süssent la cause,
cela fut pourtant impossible. Quoi
p250

que la gondole se tirât enfin de dessous
les branches de l' arbre, et que le jeune
homme vit une multitude de gens,
qui étoient accourus-là au bruit qui s' étoit
par tout répandu, pour le secourir,
et qui n' auroient sans doute pas souffert
que le pere l' eût sacrifié sur le champ à
sa vengeance, il fit tant de mouvemens
et de contorsions, et usa de tant de paroles,
qu' il s' accusa lui-même en présence
de cent témoins. Ainsi il ne fut pas
en la puissance du pere de le disculper,
comme il l' avoit bien désiré. Quelques
peres de famille, qui se trouvoient-là,
appréhendant les conséquences, s' en saisirent,
et le menèrent chez le juge, qui
ayant fait venir le pere, et les ayant confrontez,
et examinez séparément, condamna
l' enfant à aller travailler vingt
ans aux mines. Le pere ne fut pas content
de ce jugement, il sçavoit en conscience
qu' il avoit provoqué son fils à
ire, par le trop rude traitement qu' il lui
avoit fait : s' attribuant la cause de son
desespoir, il lui fit conseiller sous main,
d' en apeller au satrape de leur gouvernement,
et ensuite à la cour, si la premiere
sentence y étoit confirmée. Le
satrape, continua le roi, devant lequel
p251

la cause a été portée, n' en a pas voulu
décider ; et de-là vient qu' elle doit être
demain débattuë en ma présence : mais
de bonne foi, je ne sai presque ce que
j' en dirai. Quel âge a le jeune homme ;
interrompis-je ? Il a vint-deux ans,
repliqua le roi. Hé bien, sire, lui dis-je,
on le feroit mourir en nos quartiers,
rien ne seroit capable de l' en garantir ;
mais puisque vous n' êtes pas si
sévéres ici, que le fils déteste son action,
en demande pardon de toute son

ame, et que le pere confesse avoir donné lieu à cet emportement, je croi, avec tout le respect que je dois à vôtre majesté, qu' il suffiroit de le faire fouetter de verges, et le condamner à porter sur son front un écriteau, qui contienne en gros caractères, rebelle a son pere, à condition, que s' il se comporte bien, il sera absou de cette honte au bout d' un an. Votre avis est excellent, dit le roi, si l' on m' en veut croire, on imposera cette peine au délinquant. Aussi-tôt que le conseil fut assemblé, on proposa le délit, chacun en opina à sa manière ; les uns vouloient confirmer la sentence qui en avoit été renduë ; d' autres prétendoient que le jeune homme p252 devoit faire amende-honorable, et avoir le poing droit coupé, avant qu' il fut rélégué. Il y en avoit qui vouloient qu' on l' envoyât au fond de la plus basse mine pour sa vie ; quelques-uns avoient encore d' autres sentimens. Mais le roi ayant entendu tous leurs avis, proposa aussi le sien, qui fut aprouvé de la compagnie, et exécuté le même jour. Les deux parties allèrent témoigner à toute la cour les obligations qu' ils lui avoient du jugement favorable qu' elle avoit prononcé en leur faveur. Le roi qui vouloit m' en faire honneur, leur dit, que s' ils en devoient savoir gré à quelqu' un, c' étoit à moi proprement, à l' exclusion de tout autre. En effet, les bonnes gens me vinrent remercier de la manière du monde la plus honnête et la plus soûmise. Ils se retirèrent ensuite chez eux, où, à ce que l' on m' a dit après, ils ont vécu ensemble dans une parfaite intelligence. Il n' est pas concevable combien cette bagatelle nous fit considérer parmi ces messieurs les députez. Le jugement de Salomon n' étoit qu' une bagatelle au prix du nôtre, et si on en avoit voulu croire une partie, nous aurions été

p253

créez membres extraordinaires de leur corps. Lorsqu' ils revinrent à la diète suivante, notre ouvrage étoit presque achevé ; chacun se faisoit un plaisir de le venir voir, et ne pouvoit se lasser d' en admirer la beauté. La Forêt gravoit parfaitement bien, et outre qu' il savoit déjà dorer, il avoit si bien appris la manière du païs, de dorer avec du cuivre, qui est beaucoup plus beau-là, qu' il n' est en nos quartiers, que la moindre pièce avoit un éclat admirable, et surpassoit infiniment ce que nous avions fait pour notre canton.

Mais ce fut bien autre chose, lors que l' année d' après, ils virent l' horloge montée sur le dôme de la maison du roi, avec six quadrans à l' entour, qui indiquoient les heures, ce que nous avions obmises à la précédente : outre que le bassin ou la cloche qui étoit d' etaim et de cuivre mêlez ensemble, étoit au moins trois fois plus grande, et d' une bien meilleure résonnance. En récompense de ce bel ouvrage, le roi nous honora chacun d' une robe de satrape, et donna ordre que l' on eût pour nous les mêmes diférences que pour eux. Nous étions avec cela

p254

traitez, ni plus ni moins que des princes. Les cuisiniers et le sommelier avoient soin qu' il ne manquât rien sur notre table ; la bière, le cidre, l' hidromel et le (...), qui est une boisson délicieuse, et dont on boit tant que l' on veut sans en être incommodé, faite d' un certain fruit admirable en toute manière, de la forme d' un melon d' Espagne, ne nous manquoient non plus que l' eau à la rivière. Il n' y avoit sorte de ragoût, de tartes et de pâtez qu' on ne nous fit tous les jours : et comme les perdrix, qui y pésent au moins quatre livres, et les (...), qui sont ces grosses poules, dont j' ai parlé

en quelqu' endroit, y sont fort communes,
il se faisoit peu de repas que
nous n' eussions du gibier ; sans compter
l' excellent poisson qu' on y sert sans
faute tous les midis. Nous fûmes promenez
trois jours de suite par le roi
lui-même, avec nos habits de cérémonie,
qui est le plus grand honneur
que ce monarque fasse à ses sujets.

Un matin, que nous passions à l' occident
du temple, un jeune garçon,
qui étoit allé voir travailler son pere
sur le dôme, s' étant jetté sur la balustrade
p255

de la galerie, pour voir au bruit
que nous faisions en passant, ce qui se
faisoit en bas, tomba droit sur l' estomach,
et se creva. Cette chute inopinée
donna lieu au roi, qui ne me
laissoit jamais en repos, de me faire
une objection sur le mouvement circulaire
de la terre. Il me vient-là quelque
chose dans l' esprit, me dit-il, à
quoi je n' avois point pensé auparavant ;
qui est que si la terre tournoit, comme
vous me le voulez toujours persuader,
il semble que pour peu que cet
enfant soit resté à tomber, il auroit dû
se trouver à une distance considérable
de la muraille de cet edifiée, au lieu
qu' il y touchoit, si je ne me troupe,
de l' un de ses bras. Car enfin, le globe
terrestre est grand, et supposé qu' il achève
de faire un tour en vingt-quatre
heures, il est nécessaire que ses parties
passe extrêmement vîte. Cela est aisé
à déterminer, sire, interrompis-je.

Un degré terrestre contient soixante
milles, vous savez cela, il n' y a qu' à
multiplier par ce nombre-là trois cens
soixante degrez, et on aura pour la
circonférence de la terre sous l' equateur,
vingt et un mille six cens milles

p256

d' Italie, ou vingt et un million six cens
mille pas géométriques : divisez maintenant
cette quantité par vingt-quatre

heures, et neuf cens mille, qui proviendront de cette opération, par soixante minutes, vous verrez que dans une minute d' heure il doit passer un arc terrestre de quinze mille pas, par conséquent de deux cens cinquante pas dans une seconde, et plus de quatre dans une tierce, qui est bien le moindre tems qu' un corps puisse mettre à parcourir la hauteur de ce grand bâtiment. Mais, sire, poursuivis-je, vous ne devez pas considérer l' air comme indépendant de la terre ; il tourne également avec elle, ni plus ni moins que l' eau de la mer, qui est renfermée dans ses propres limites : c' est un duvet qui l' enveloppe, l' un et l' autre font partie de ce grand tout ; de sorte que tomber dans l' un ou dans l' autre, est à cet égard la même chose. Cependant il y a une autre raison, confirmée par l' expérience, qui nous apprend que tout corps qui descend par un mouvement simple, ou que l' on peut considérer comme tel, doit tomber sur le point auquel il correspond au premier moment de sa chute.

p257

Ainsi supposé que je sois au haut d' un des plus hauts mâts que portent nos vaisseaux de guerre en Europe, et que je laisse de-là tomber une balle de métal, de telle grosseur que l' on voudra, il est constant qu' elle restera toujours à la même distance de ce mât, jusques à ce qu' elle soit parvenue sur le tillac, quelque grande que soit la rapidité avec laquelle le vent et le flux l' emportent : d' où il s' ensuit que ce corps ne tombe point perpendiculairement, comme il le semble, mais parcourt nécessairement une ligne parabolique ; dont la raison est, qu' encore qu' il descende par un mouvement simple en aparence, il participe néanmoins à deux mouvemens à la fois, savoir à l' artificiel du navire qui se fait sur le plan de l' horison, et au naturel de haut en bas. Et cela est

tellement vrai, que si au moment qu' on
auroit lâché cette balle, le vaisseau venoit
à s' arrêter tout court, on verroit
qu' elle ne tomberoit pas alors le long
du mâ, mais devant, à une distance
considérable. Comme il arrive souvent
parmi nous, aux cavaliers, qui étant
au milieu d' une grande course, sont
portez par un cheval capricieux, qui
p258

à la vûe de quelque objet dont il a peur,
s' arrête tout à coup, car alors continuant
dans ce mouvement, ils sortent
des etriers, et vont culbuter à quelques
pas de la tête de leur monture. Et
c' est encore pour cette même raison que
les bons chasseurs, qui ne laissent peut-être
pas de l' ignorer pour cela, tirent
rarement en volant, qu' ils ne conduisent
pendant quelques momens l' oiseau,
et de la vûe, et de leur arme,
afin que la balle ou la flèche, aqière
par-là un mouvement de côté, qui avec
le direct, lui fait de même parcourir
une ligne courbe, par le moyen de
laquelle elle atteint véritablement au but.
Je comprends fort bien tout-cela, dit
le roi, il n' y a rien d' extraordinaire,
puis qu' il arrive la même chose aux
corps qui sont poussez avec violence
de quelque hauteur, par une ligne
parallèle à l' horison, car il est évident
que dès le moment qu' ils sont sortis de
la main de celui qui les jette, ils tombent,
et doivent, comme vous le dites,
pour parvenir à terre, décrire une ligne
semblable à celles qui se font par la
section d' un cône, qui est parallèle à son
côté opposé.

p259

Vous avez raison, sire, repartis-je,
mais il y a quelque chose d' admirable
en cela, qui passe pour un paradoxe
parmi bien des gens, et qui consiste
en ce que si l' on se sert d' une de ces
machines qui sont si communes chez
nous, je veux dire un canon, pointé

de niveau sur l' une des tours les plus élevées, et que dans le même instant qu' on le décharge, on laisse tomber une balle de même forme et grandeur qu' est celle qu' il porte ; nonobstant que l' une soit tirée à un mille de là, et que l' autre tombe simplement par une ligne perpendiculaire, elles parviendront dans un même instant à terre. En effet, dit le roi, voila qui est surprenant ; et j' avouë que cela ne me seroit jamais venu dans l' esprit : cependant, je voi fort bien à présent qu' il faut que cela arrive ainsi, parce qu' encore que ce boulet soit porté fort loin, le mouvement qu' il a de haut en bas, doit néanmoins avoir son cours, et n' en être pas moins rapide pour cela. Mais ces beaux exemples ne m' éclaircissent pas encore assez sur le mouvement de la terre, et d' où vient q' une agitation si violente ne la secouë point

p260
en un million de pièces ? Hé bien, sire, repliquai-je, prenez un vase à confitures, fait de terre blanche, de forme ronde, et dont les bords soient bas et perpendiculaires sur le fond, mettez-y un pouce ou deux d' eau claire, et dans cette eau une petite quantité de limure de cuivre, du sable fin, et de la grature de cire rouge, et faute de verre, que vous n' avez point ici, couvrez ce vase d' un couvercle bien attaché, puis affermissez-le avec un peu d' argile, sur le pivot d' un tour de potier, que vous mettrez en mouvement : d' abord que ce vase aura fait quelques tours, si vous levez le couvercle, qui n' avoit été mis dessus que pour empêcher que l' eau n' en sortit point pendant son agitation, vous verrez que toutes les parties de la matière qu' on avoit jettée dedans, se sont allez ranger contre les bords du vaisseau. Preuve évidente que si les cieux, qui sont ici representez par ces bords, tournoient,

ils faudroit nécessairement que la terre
quittât le lieu qu' elle occupe, pour s' aller
de même ranger contre leur superficie
concave, ou leurs dernières extrêmités.

Et une autre preuve incontestable

p261

qui confirme la première, est que
si on arrête le tour, de sorte que le ciel,
ou le bord du vaisseau ne tourne plus,
l' eau qui continuë son mouvement, et
qui tend par conséquent à proportion
à s' éloigner du centre du vase où elle
est renfermée, force les parties de cuivre,
de sable et de cire, qui en ont
moins, à quitter les bords où elles
étoient, pour ainsi dire collées, et à
s' approcher du centre, là où elles forment
une masse ronde, dont la plus
basse région est le cuivre, la seconde
le sable, et la dernière la cire. D' où il
paroît qu' il suffit que la matière subtile
qui environne la terre, soit agitée,
pour obliger toutes les parties terrestres
à se rassembler en un globe, aux environs
de leur centre. Ce qui nous fait
voir encore, afin que je le dise en passant,
qu' il est impossible qu' une pierre
jettée dans cette matière subtile, puisse
y rester un moment, mais qu' elle doit
pour les mêmes raisons, abandonner
la région aérienne, et se rendre vers
les autres corps de son espèce, en
quoi consiste proprement la pesanteur.

Certes, dit le roi, vous m' avez
souvent entretenu de tourbillons, des

p262

changemens que les astronomes remarquent
dans les différens aspects des
planètes, du mouvement du soleil autour
de son propre centre, des taches qui
couvrent sa surface, et qui confirment ce
mouvement, à cause qu' elle changent
de lieu à proportion qu' il avance, aussi-bien
que des périodes que décrivent
les autres, ou autour d' eux-mêmes, ou
autour de lui ; mais je n' ai encore rien
ouï d' aussi fort que ce que vous venez

de me dire. Vous me ferez plaisir de
m'accommoder la machine dont vous
parlez, afin qu'en l'examinant de près,
nous puissions nous en entretenir encore
plus particulièrement : mais il seroit à
souhaiter que le couvert que vous mettez
sur le vase fut transparent, parce
que sans l'ôter, on pouroit voir à son
aise ce qui se passeroit dans le vaisseau.
J'exécuterai vos ordres, sire, lui répondis-je,
et si nôtre parchemin ne nous
peut servir à cela, j'y suplérai par un
trou rond, d'un pouce ou deux de diamètre,
que je ferai au milieu du couvercle :
je croi que le reste suffira pour
empêcher que l'eau n'en rejallisse dans
sa plus grande agitation.

p263

Dans ces entrefaites, un des frères
du roi tomba malade, et mourut : je
croyois voir quelque chose de particulier
à ses funeraillles, mais je fus fort
étonné de n'y remarquer pas la moindre
circonstance de plus qu'aux enterremens
du commun. Toute la cérémonie consiste
à mettre une robe de fin lin au
défunt, que l'on attache au cou, et
qu'on lie au milieu du corps, aux jarets
et au dessus des piez. Ensuite on le
met sur la civière, que deux hommes
emportent, étant précédés par les
quatre plus proches parens du mort,
et suivis de deux hommes et de deux
femmes, si ce sont des gens mariez,
ou autrement, de quatre jeunes personnes
de deux sexes, qui le pleurent
le long du chemin, et s'entretiennent
de ses bonnes qualitez. Quand ils sont
parvenus au bout ou à l'extrêmité de
l'habitation où le défunt demeuroit,
on le décend dans une fosse faite exprès,
que l'on referme d'abord, et sur
laquelle on dresse une petite pyramide
de bois où l'âge et le nom de la personne
qui est dessous, sont marquez ;
après-quoi chacun se retire chez soi,
et on n'en parle non plus que s'il n'avoit

p264

jamais été au monde. Le frère du roi fut traité de la même manière : deux de ses frères, car le prince est exempt de cela, avec sa mère et une de ses sœurs, furent du convoi, et les pleureux qui sont des gens qui ne vont-là que pour avoir une lipée. Ce fut alors que j'appris qu'il est défendu aux frères et aux sœurs des rois de ce pays-là, de se marier ; cela n'est permis qu'au fils aîné de la famille royale, et encore ne peut-il avoir qu'une femme avant qu'il soit roi.

A propos de femme, il faut que je dise ici comment notre monarque en recouvra une en ma présence, digne de porter le diadème. Il y avait long-tems qu'il projettoit d'aller visiter l'ouest du royaume, mais il vouloit que nous fussions de la partie, l'ouvrage que nous avions en main étoit trop exquis à son gré pour être interrompu : il falloit attendre qu'il fut achevé, cela en voloît bien la peine. Là-dessus le mauvais tems survint, puis la diète : enfin cela passa, et nous étions dans la belle saison : le roi voulut en profiter. Il fit un petit équipage, et prit seulement avec nous dix personnes, pour être de

p265

sa suite. Il étoit monté sur un petit char magnifique, à deux rouës, tiré par quatre boucs blancs, qui avoient chacun une grande barbe noire, et des cornes d'une prodigieuse grandeur.

Son train et son bagage étoit dans deux gondoles, où dans chacune il y avoit quatre rameurs, et quatre autres pour les relever.

Je fus ravi de faire ce voyage, parce que je n'avois pas encore été de ce côté.

La plupart des habitans de cette lisière, s'occupent à former des briques, et de la poterie, et de toutes sortes de porcelaines, suivant que la terre est propre pour ces différens ouvrages. Nous ne

passions par aucun village, que tout ce
qui avoit de la raison ne sortit pour voir
le roi : il décroît quelquefois exprès,
et marchoit assez lentement pour leur
donner le loisir de le considérer à leur
aise. Un jour que nous étions dans un
endroit où le monde l'avoit si fort environné,
qu'il ne pouvoit presque pas
s'en débarasser, il avisa une jeune fille,
dont les charmes lui donnèrent dans la
vûë. Il lui fit commander de l'aprocher,
et après l' avoir considérée, et trouvée
encore plus charmante de près que
p266

de loin, il en fit venir le père, auquel il
demanda quel âge sa fille avoit. Le
bon homme l' ayant déjà promise à un
autre, et se doutant bien du dessein du
roi, ne savoit que lui répondre : après
avoir pourtant hésité un moment, il lui
dit : sire, elle n' est pas encore nubile,
et par conséquent, ni à vendre, ni à donner.
La fille aimant mieux être reine,
que la femme d' un charpentier,
qui étoit le drôle à qui elle devoit appartenir,
prit la parole et dit : il est vrai,
sire, que je ne suis pas nubile, mais
j' aurai vingt ans dans deux jours. Hé
bien, repartit le roi, nous attendrons,
bon homme, que le terme soit échû,
pour ne point enfreindre nos loix : menez
après-demain votre fille à la cour,
afin que j' en fasse ma femme, et gardez
vous bien que personne n' en aproche.
Quoique le vieillard se sentit bien
honoré d' avoir le roi pour son gendre,
il ne laissoit pas d' être fâché de ne
pouvoir tenir sa parole à l' autre : ce que
j' ai bien voulu remarquer ici, pour montrer
la simplicité et la droiture qui regne
parmi ces gens-là. (...), c' étoit le
nom du personnage, ne manqua pas
de se trouver au lieu assigné dans le tems
p267

qui lui avoit été marqué. Trois jours
après que nous y arrivâmes, il demanda
audience, et présenta lui-même sa

fille au roi, en présance de son chapelain,
qui en rendit graces à Dieu sur
le champ. La nôce dura trois jours,
après-quoi (...) s' en retourna chez lui,
chargé de cent (...) ou pièces de cuivre,
pour le payement de sa fille : mais la
pauvre jeune femme, qui n' avoit point
encore eu la petite vérole, en fut attaquée
trois mois après, et en mourut.

C' est une chose prodigieuse que la
quantité de personnes que cette peste de
maladie entraîne, il n' y en a pas un de
dix qui en échape. La plûpart de ceux
qui vivent ne l' ont jamais euë, et pour
vieux qu' ils soient, ils en sont si peu
exemts, qu' ils meurent rarement d' un
autre mal. Si ce n' étoit cela le païs seroit
aparement fort peuplé, au lieu qu' il ne
l' est point du tout à cette heure, à proportion
de la bonté du terroir, et de
la pureté de l' air.

Peu de tems se passa que le roi ne fit
deux ou trois autres conquêtes, de sorte
que quatre ans après son premier mariage,
il étoit déjà riche de sept femmes.

Nous fîmes mon camarade et
p268

moi, de toutes ces solemnitez, où nous
eumes notre bonne part des plaisirs que
l' on y prit. Par tout où nous nous
trouvions, on ne manquoit guère de
nous louer au sujet de nos horloges, à
quoi j' avois pourtant la moindre part,
comme cela étoit connu à bien des gens.
Pour me récompenser d' ailleurs, je dis
au roi que nous nous étions contentez d' orner
son palais d' une machine dont il avoit la
bonté de paroître content, mais que s' il le
désiroit, je lui en ferois un autre pour mettre
au frontispice du temple, qui ne seroit sujette
à aucun changement, et que le soleil
régleroit par son propre cours. Je conçois
bien, reprit ce monarque, par le peu de
connoissance que j' ai de l' astronomie, qu' il
ne seroit pas impossible de diviser un jour
artificiel en de telles parties égales que l' on
voudroit, par l' ombre que pourroit donner

quelque corps, en la presence de cet astre :
mais nous n' avons eu personne jusques à présent,
que je sache, qui se soit appliqué à cela.

Avant que j' y travaille, repliquai-je, il faudra
que j' examine vers quelle partie du monde
la façade de cet edifice est tournée. Cela
n' est pas nécessaire, interrompit le roi ; je
sai qu' elle décline de l' est au nord de vingt-deux
degrez trente minutes, et je le sai, qui
p269

plus est, par expérience. Pardonnez-moi,
sire, répondez-je, si je prends la liberté de
vous demander de quelle méthode vous vous
êtes servi pour vous assurer de cette vérité.
J' ai reparti ce prince, fait faire exprès pour
cela, un ais parfaitement uni, sur lequel il
y a plusieurs cercles de tirez à différentes
ouvertures de compas ; et au centre, qui leur
est commun, j' ai planté perpendiculairement
un stile ou verge de fil d' archal bien uni, au
bout du quel il y a un bouton gros comme une
noisette. Je mets cet instrument quarré contre
la muraille du temple, à terre et de niveau,
ce que je fais assez aisément par le
moyen d' un peu d' eau versée dessus. Tout
cela étant ainsi préparé, j' attens, le soleil étant
levé de quelques degrez sur l' horison, jusques
à ce que l' ombre du bouton de mon stile
tombe sur la circonférence d' un des cercles de
la planche : je remarque cet endroit-là par un
point : ensuite je marque d' un autre point où
cette ombre tombe l' après-dînée sur le côté
opposé de la circonférence du même cercle.
Je divise l' arc qui se trouve entre ces deux
points, en deux parties égales, par une ligne
droite qui passe par le centre du stile : cette
ligne est la méridienne du lieu où je fais
l' opération. Et d' autant qu' il s' en faut vingt-deux
degrez et demi qu' elle ne soit perpendiculaire
p270

à la façade de ce bâtiment, et qu' elle penche
de cette quantité vers le levant, il s' ensuit que
le frontispice de notre temple décline comme
je vous l' ai dit. Il y a plusieurs moyens,
repris-je, par lesquels on peut aisement parvenir
aux mêmes fins, mais celui-là est un des
meilleurs que je connoisse. Hé bien ! Poursuivis-je,

je vous ferai un quadrans vertical
suivant cette déclinaison. Non, dit le roi,
puisqu' il ne s' agit que de tirer des lignes, il
faut que vous me fassiez le plaisir de m' en
enseigner la construction. Je consentis volontiers
à sa demande, ainsi nous fimes un quadrans
de huit pieds de largeur sur six de hauteur :
et un autre horizontal de cuivre, qui
fut posé sur un piédestal d' agate à huit pans,
devant le palais du roi : l' un et l' autre avec
les signes du zodiaque. Ces deux machines
donnèrent de nouveau bien de l' admiration
à ceux qui les virent ; et je ne doute pas qu' elles
ne leur ayent rendu plus de service que
les autres, après notre départ, puis qu' il n' y
avoit personne dans le royaume, qui, bien
loin d' en faire de semblables, fut seulement
en état de les entretenir.

La Forêt pénétré de toutes les civilitez qu' il
recevoit journellement aussi-bien que moi, de
toute la cour, et voulant aussi de son côté
témoigner qu' il n' étoit pas insensible, se mit
p271

après une montre de poche, sans m' en dire
pourtant un seul mot, et avant que je m' en
aperçusse il étoit à la fin de son ouvrage.
Quoi qu' il travaillât bien mieux en grand
qu' en petit, une montre dans un país où il ne
s' en étoit jamais vû, étoit un bijou d' une
valeur inestimable. Aussi-tôt qu' il eut achevé
celle-là : il alla trouver le roi, et après
l' avoir complimenté sur les obligations que nous
lui avions, il tira cette montre de sa poche,
et le supplia de l' accepter de sa main, comme
une marque sincère de sa juste reconnoissance.
Le roi s' étant fait montrer ce que c' étoit, en
demeura interdit, il admira la beauté et l' utilité
de cette petite machine, et lui protesta
qu' il ne lui demanderoit jamais rien, dont
il put disposer, qu' il ne le lui accordât.

CHAPITRE 1

p3

*suite des aventures de l' auteur et de
son camarade, jusqu' à leur départ*

de la cour.

comme le roi alloit voir souvent
ses femmes, il ne faut pas demander
s' il demeura long-tems à faire parade
de sa montre devant elles : il n' y en eut
aucune qui n' admirât en cela le genie de
p4

l' ouvrier. Car quoi-qu' elles eussent vû
l' horloge mille fois et qu' à la dernière
même elles eussent encore paru transportées
d' étonnement, ce n' étoit rien à
leur avis, en comparaison de ce joli instrument,
qui nonobstant sa petitesse
ne laissoit pas d' avoir ses mouvemens
justes, et d' indiquer toutes les parties du
jour aussi nettement que le grand. *Lidola*
entr' autres, seconde femme du roi,
fit de grandes tentatives pour en devenir
la propriétaire ; mais le roi, qui ne
s' en vouloit pas défaire, et qui ne l' auroit
pas même pû faire, sans exciter
de la jalousie entre toutes ces dames,
et donner même du chagrin à l' impératrice,
fit semblant de ne la pas entendre.

La reine, pour se venger de ce peu de
complaisance, lorsqu' il fut question de
recevoir le roi après souper, qui lui
avoit fait comprendre qu' il viendrait
passer la nuit avec elle, comme il le
faisoit fort souvent, ayant beaucoup plus
de tendresse pour celle-là, que pour
aucune des autres, elle feignit d' être indisposée,
et fit prier le roi de ne la

point venir voir ce soir-là. Lui qui ne
se doutoit encore de rien, envoya le
matin pour savoir de ses nouvelles : il
p5

en fit autant plusieurs autres jours de
suite. Enfin voyant que cela continuoit,
et que non-seulement on recevoit
ses messagers fort cavalièrement,
mais qu' elle-même le regardoit avec un
froid capable de le glacer, lors qu' il la
voyoit en passant, il se douta bien quelle
mouche l' avoit piquée. Il n' en fit pourtant
point de semblant, et voulant voir
jusqu' où cette indifférence pouroit aller,

il négligea petit à petit ses visites, et
s'attacha si fort à la dernière reine,
qu'il n'alloit presque plus que chez elle.
La Forêt, qui non plus que moi,
ne savait rien de tout cela, fut surpris,
qu'un soir, comme il se promenoit sous
les galeries, il s'entendit appeler par
son nom. Il se tourne à cette voix,
avec précipitation, et se sentant tout d'un
coup frappé par l'éclat de la plus belle
personne qu'il eut encore vue de sa vie
(car elle étoit découverte, contre la
maxime de ce pays-là, qui ne permet
pas aux femmes mariées d'être sans voile,
qui leur couvre presque tout le visage,
par tout où il se trouve des hommes)
il demeure les yeux fixés sur elle,
sans avoir la force de lui demander ce
qu'elle veut. Vous êtes étonné, beau
p6

genie, lui dit-elle, allez ne vous allarmez
pas, je ne vous ai appelé que pour
vous témoigner le plaisir que j'ai de vous
voir, toutes les fois que vous passez
devant mon appartement, et pour vous
donner ce (...), (que j'appellerai désormais
melon :) tenez, prenez-le,
adieu. Ayant proféré ces paroles, elle
laisse aller le fruit, se retire, et ferme
sa jalousie.

La Forêt n'étoit ni insensible, ni ignorant ;
cependant il ne savoit que penser
de cette saillie : et comme il n'avoit pas
été assez habile pour prendre le melon,
qui étoit tombé à terre, il le ramassa
sans rien dire, l'apporta dans notre chambre,
et me fit confidence de ce qui venoit
de lui arriver. Aussi-tôt je me saisis du
melon, et voulant mettre le couteau
dedans, j'aperçus qu'il avoit été ouvert
fort subtilement vers la queue : cela me
donna occasion de le fendre avec précaution,
de peur de rien gâter, au cas
qu'il eût quelque chose dans les entrailles.
Ce n'étoit certes pas de petits grains,
dont cet excellent fruit étoit rempli,
comme il l'est autrement de sa nature ;

un rouleau du plus fin parchemin en
p7
occupait la capacité : voici ce qu' il contenoit
en langage du païs.

*je vous ai vû passer mille fois devant
mes fenêtres, sans vous avoir que rarement
oüi parler ; le jugement que je fais
de votre esprit, par votre air dégagé,
et vos rares productions, me donne le
curiosité de vous entendre causer à mon
aise : il me semble que vous ne devez rien
dire que de beau ; préparez-vous à me
satisfaire. Demain je vous attens sans
faute à ma porte ; ne manquez pas de
vous y rendre au premier coup que votre
curieuse machine frapera après minuit,
et vous obligerez, lidola.*

la lecture de ce billet m' allarma,
je m' en expliquai fort sérieusement à la
Forêt ; mais tout ce que je pûs lui dire
fut inutile. Il étoit grand, bien-fait de
sa personne, autant vigoureux que le
peut être un homme de trente ans,
et il n' étoit pas ennemi du sexe. L' amitié
que le roi nous portoit, lui faisoit
croire qu' il auroit trop de confiance en
lui pour s' imaginer qu' il en voulut à
aucune de ses femmes ; et sans regarder
aux conséquences, il résolut de profiter
de l' occasion, à quelque prix que
ce fût. Ce qui l' embarrassoit le plus,

p8
étoit son peu d' éloquence, et les petits
talens qu' il avoit à s' exprimer poliment.
Sa naissance étoit assez obscure, il avoit
peu fréquenté le grand monde. Ignorant
les belles manieres, et ayant meilleure
opinion de moi que de lui-même,
il voulut m' engager à faire les premieres
demarches, à porter les choses au point
où il les desiroit. Mais, outre qu' il
étoit d' une taille fort différente de la
mienne, puisqu' il me surpassoit de toute
la tête, et qu' ainsi l' apas auroit été trop
grossier pour y être pris, je n' avois
garde de m' embarquer dans une affaire
de cette nature : tout cela fût incapable

de le rebuter.

Le lendemain il se mit le plus proprement
qu' il put, il se pourvut de ce
que doit avoir un galant homme, qui
va visiter sa maîtresse, et chercha dans
son esprit tout ce qui pouvoit contribuër
à lui plaire. Il sortit dans cet apareil,
après m' avoir dit adieu, et se trouva à
point nommé au rendez-vous. La belle,
qui étoit aparemment aux écoutes,
l' ayant découvert de loin, lui vint ouvrir
doucelement la porte, et après lui
avoir fait signe d' observer un profond
silence, elle le conduisit dans son cabinet.

p9

Elle étoit dans un deshabillé négligé,
qui avoit pourtant beaucoup de
pompe, et cette négligence sembloit
tirer son origine d' un pur artifice. Un
voile de fin lin, où l' art avoit infiniment
plus de part que la matiere, lui
couvroit la tête et les épaules : mais soit
que le hazard s' en mêlât, ou qu' il y eût
du dessein et de l' adresse, sous prétexte
de se servir de ce même voile, et de
l' aprocher et reculer, pour couvrir
ce que la modestie sembloit lui commander
de cacher ; elle faisoit souvent
entrevoir des beautez, qui auroient
pû embraser un coeur bien moins susceptible
d' amour, que n' étoit celui de la
Forêt, qui n' avoit rien à l' épreuve de
ces charmes. Ses yeux s' ébloüissoient
à la vûë de tant de merveilles, et comme
s' il eût été enchanté, il n' avoit pas
la force d' ouvrir la bouche, nonobstant
la ferme résolution qu' il avoit prise d' en
bien conter.

Lidola voyant que son amant ne disoit
rien, fit un grand soupir, et jettant sur
lui un regard mourant : je vous aime,
lui dit-elle, bel étranger : je m' étois
proposée de m' épargner la peine de vous
le déclarer de bouche, croyant qu' il vous
p10

seroit aisé de le deviner : votre silence
fait violence à ma pudeur ; j' ai honte

d' avoir lâché la parole : ménagez cette
déclaration, et souvenez-vous qu' il faut
être discret, lorsque l' on veut être heureux
avec les dames. Ne ne reprochez
rien, madame, je vous en supplie, repartit
fort respectueusement La Forêt,
mon silence a une éloquence, qui vous
doit suffisamment persuader des sentimens
de mon coeur. Si votre presence,
poursuivit-il, m' a ôté l' usage de la parole,
ce n' a été que pour considérer avec plus
de loisir la délicatesse de vos charmes.
Les paroles ne sont pas toujours de saison,
il est des momens où les yeux
s' expriment infiniment mieux que la
langue : on peut ignorer l' art de deviner,
et connoître à leurs mouvemens
ce que l' ame pense. J' ai eu tort de me
taire, je l' avouë ; mais je suis heureux
de n' avoir pas parlé, puisque les plus
belles expressions, dont j' aurois été capable
de me servir dans un langage, que
je n' entens que d' une maniere fort imparfaite,
auroient à peine tiré dans un
siècle de votre belle bouche, ce que le
silence m' a procuré dans un instant.
Comment ! Vous m' aimez, madame ?
p11
ô ciel ! à quel excès de joye un aveu si
tendre n' est-il pas capable de me porter ?
Qui l' eût jamais crû, qu' une reine eût
pû s' abaisser jusqu' à témoigner tant de
bonté au moindre de ses esclaves. Continuez,
je vous en supplie, je bornerai-là
le plus grand de tous mes souhaits,
puisque il ne me doit sans doute pas être
permis de penser à autre chose.
Comme elle se dispoit à lui répondre,
une fille de chambre, qui entra
assez brusquement, donna l' épouvente
à notre amant ; il ne pouvoit sur le
champ s' imaginer ce que cela devoit
être ; et sa surprise fut si grande, que
les efforts qu' il fit pour la cacher, n' empêcherent
pas que l' on ne s' en aperçût.
Lidola n' en fit pourtant aucun semblant,
de peur de lui donner de la confusion.

J' avois commandé, lui dit-elle, que l' on nous apportât quelques confitures sèches, et une tasse d' hidromel ; vous voyez comment on exécute mes ordres ; j' espère que vous trouverez dans ce bassin quelque chose de votre goût. La Forêt qui étoit plus avide de tendresses amoureuses, que de douceurs emmiellées, enrageoit de ce qu' un témoin importun venoit interrompre leur entretien. Il auroit

p12
mieux aimé consumer le tems en mignardises, que de passer des moyens si précieux à manger. Il falut pourtant, par complaisance, admirer jusqu' où alloit sa civilité ; il lui en témoigna même sa reconnoissance. La belle, qui ne vouloit rien négliger pour lui marquer sa tendresse, prit la moitié d' un pavis, qu' elle lui porta amoureusement à la bouche. Tantôt elle lui arrachoit de ses lèvres, ce qu' il avoit à demi mâché, et le mangeoit avec une avidité inconcevable : une autre fois elle le faisoit mordre à un morceau qu' elle-même tenoit entre ses belles dents. Enfin il n' est badinerie qu' elle n' inventât pour augmenter la passion du nouvel amant. Les jours avoient alors autour de seize heures de longueur, parce que le soleil n' étoit pas fort éloigné du signe du capricorne, et que cet endroit-là est situé au cinquante et unième degré vingt minutes de latitude australe ; de sorte qu' ils folâtroient encore lorsque les ténèbres, ou plutôt le crépuscule disparoissoit, et que le flambeau céleste étoit sur le point de dorer de ses rayons éclatans l' émail des campagnes fleuries. La demoiselle fut la première à le remarquer,

p13
elle en avertit la reine. La Forêt s' en formalisa, il s' émancipa même de lui faire des reproches de ce qu' elle ne l' avoit pas apointé plutôt ; puisque, selon lui, il ne valoit pas la peine qu' il fût venu-là, pour n' y rester qu' un moment.

Quoique je sois un peu broüillée
avec le roi, repartit la charmante Lidola,
je ne suis pas sûre qu' il me néglige
long-tems : l' envie le pourroit prendre
de me venir voir sur le matin ; et quand
cela ne seroit pas, il y a d' autres gens
qui veillent sur nos actions ; je ferois
mal dans mes affaires, si quelqu' un vous
voyoit sortir de mon apartemens :
jouons au sûr, retirez-vous pour ce
coup : si vous avez encore une montre
de poche, comme est celle que vous
avez donnée au roi ; ayez soin de vous
en charger une autre fois, afin qu' elle
nous indique ce que nous aurons à faire :
nous pourrions bien n' avoir pas toûjours
des gens auprès de nous, qui
songeassent à nous en avertir. En achevant
ces douces paroles, elle lui sauta
au cou, le baisa fort tendrement, et se
retira tout d' un coup. Le tems passe
vîte dans ces agréables occasions : cependant
La Forêt n' avoit pas tellement

p14

perdu l' usage des sens, qu' il ne connut
bien que l' heure de se retirer pressoit.
Il tira un *kata*, qu' il donna à la fille ;
et s' étant recommandé à ses soins, il
s' en retourna tout doucement chez lui.
La premiere chose, à laquelle il pensa
à son retour, fut de me faire confidence
de ce qui s' étoit passé chez sa maîtresse.
Jamais homme, à l' entendre, n' avoit
parcouru une si grande étenduë de païs
sur les terres de l' amour en dix ans,
qu' il venoit de faire dans une heure :
enfin il étoit en possession de tout, il
ne lui manquoit plus que la jouïssance.
ô ciel ; m' écriai-je alors, que les amans
sont crédules, et qu' il est aisé à
l' amour de leur en imposer : La Forêt,
La Forêt, lui dis-je, vous jouëz infailliblement
à vous perdre. Le jeu, les femmes
et le vin, ont une belle aparence,
je l' avouë ; mais le trop de fréquentation
n' en vaut rien ; ils causent des plaisirs
courts, dont les repentirs sont longs,

et leurs plus grandes douceurs se changent
souvent en amertume : ils ne payent
que d' un faux brillant ; ceux qui se plaisent
à en être ébloüis, y font trompez
ordinairement. Souvenez vous que je
vous le dis aujourd' hui, vous vous êtes-là
p15

engagé dans une affaire, dont vous
vous repentirez plus d' une fois. J' avois
beau moraliser ; tout ce que je pouvois
dire, étoit inutile. Mon ami n' envisageoit
que le plaisir dont on le flâtoit,
et tournoit le dos aux conséquences :
il se perdoit déjà dans les plus agréables
idées que son esprit fût capable de former.
Le pauvre homme étoit d' un
aveuglement si grand, qu' il ne voyoit
pas le précipice où il étoit sur le point
de s' abîmer, il n' avoit proprement en
vûë que sa passion dominante. Son imagination
blessée lui mettoit sa belle à
chaque moment entre les bras ; et il
lui parloit souvent, comme s' il avoit été
couché avec elle. Enfin, il passa assez
doucement le tems qu' il reste au lit ; car,
quoiqu' il ne dormit guères, il eut de
ces sortes de rêveries, qui font plus de
plaisir que le sommeil, et qui ont cet
avantage, qu' en réjouissant l' esprit elles
n' abatent point les forces du corps.
Trois jours se passèrent sans que la
Forêt entendît parler de sa maîtresse :
cet intervalle le jetta dans des inquiétudes
qui pensèrent lui renverser le cerveau.
Il repassoit souvent toute sa conduite ;
et s' il trouvoit qu' il eût quelque chose
p16

à se reprocher ; ce ne pouvoit être que
d' avoir été trop respectueux. Je n' avois
point encore remarqué jusqu' alors, que
les femmes de ce país-là eussent aucun
penchant à la galanterie ; elles me paroissoient
naturellement trop simples pour
cela : mais je commençai à voir par cet
échantillon, qu' il n' en est guère nulle
part, qui n' en sache bien long, quand
il s' agit de donner de l' amour aux hommes ;

et que si elles ne s' échapent pas,
cela ne vient que de ce que leurs loix
sont extrêmement sévères pour ceux qui
oultre passent les règles, ausquelles l' himen
semble les engager. Et encore
dit-on que les rois et les satrapes sont
sujets aux mêmes inconvéniens que les
hommes de nos quartiers, parce que
ces messieurs ayant plus d' une femme,
chacune d' elles s' étudie à gagner les bonnes
graces de son mari ; et lorsqu' elle
n' y peut pas réüssir, cela lui donne occasion
de s' attacher au premier sujet qui
se presente : mais revenons à notre
amourette.

Le quatrième jour avant midi, que
le roi venoit passer un moment à
nous voir travailler ; je crus dès l' abord
qu' il avoit assûrément eu le vent de
p17

quelque chose : car regardant fixement
La Forêt, il lui dit : vous avez quelque
chagrin, mon ami, votre visage n' est
pas comme il m' a toûjours paru autrefois ;
et si j' en dois juger par vos yeux,
l' intérieur de la machine n' est pas dans
un état fort tranquille : seriez-vous devenu
amoureux de quelque belle de ce
canton ? L' amour fait de grands ravages
en peu d' heures. Vous rougissez,
poursuivit le roi, dites-le moi hardiment,
quoi que vous soyez étranger,
et d' une religion bien differente de la
mienne, je vous assure que je ferai pour
vous tout ce qui est en ma puissance.
Vous ne sauriez prétendre de personne
libre, que je ne voye le moyen de vous
la faire épouser. Car pour vous amuser
à la bagatelle, je ne vous le conseille
pas ; tout mon crédit ne seroit pas capable
de vous sauver si vous étiez pris
sur le fait. Peut-être la galanterie régne-t-elle
parmi nous, mais du moins cela
est caché, et vous n' ignorez pas que
c' est un des articles de notre loi sur lequel
le juge se relâche le moins : sur tout
l' adultaire ne se pardonneroit pas

à moi-même.

p18

On a raison, sire, reprit La Forêt,
qui avoit eu le tems de ce remettre, d' être
sévère sur ce chapitre-là, et principalement
par raport aux grands ; si j' avois de la puissance,
un roi galant seroit moins exempt de châtiment que les
autres ; puis qu' au lieu que ses sujets
sont obligez pour la plûpart, de s' en
tenir à un seul objet, il a la liberté d' en
prendre toute une douzaine, et le plaisir
par conséquent, d' avoir chez lui
toute la diversité qu' il pourroit trouver
ailleurs. C' est pourtant un bonheur,
poursuivit-il, que je n' envie point à
votre majesté : quoique je n' aye ni femme,
ni maîtresse, je n' en vis pas moins
content pour cela ; et si je parois un
peu plus languissant qu' à l' ordinaire,
cela ne vient sans doute, que de ce que
je n' ai pas trop bien dormi les deux ou
trois nuits précédentes, car d' ailleurs je
me porte parfaitement bien. Je suis au
reste, ajoûta-t' il, infiniment obligé à
votre majesté du desir qu' elle a de me
rendre heureux, et de songer même à
me former un établissement. Si jamais
j' en viens jusqu' à me vouloir marier,
je vous jure, sire, que je m' en rapporterai
uniquement à votre choix. Parlons

p19

d' autres choses, La Forêt, interrompis-je, il
n' est pas encore tems de
songer à cela. Ce sera quand vous voudrez,
reprit le roi, de fort bonne grace,
vous savez les privilèges que donnent
la robe que vous avez, ainsi vous
n' aurez pas grand chose à me reprocher.
Le roi s' étant retiré là-dessus, nous
dînâmes, et fîmes diverses réflexions
sur le petit entretien que nous venions
d' avoir avec lui. Cependant La Forêt
ne laissoit point passer d' après-dîner
qu' il ne fit le tour des galeries. Lidola
prenoit souvent plaisir à le voir passer
devant ses fenêtrés : elle le conduisoit
des yeux jusques à ce qu' elle le perdit

de vûë. La fille de chambre de son côté, ne cessoit de battre la campagne pour aprendre quelque nouvelle qui leur fut avantageuse, elle vint enfin lui annoncer qu' elle venoit de rencontrer le roi à la promenade avec l' impératrice. La reine conclut de-là qu' il passeroit infailliblement la nuit avec elle, ce qui lui paroissoient d' autant plus vraisemblable que cela ne lui avoit jamais manqué, et sans hésiter sur ce qu' elle devoit faire, elle chargea sa suivante de

p20
tâcher de rencontrer La Forêt, et de lui signifier en passant qu' elle l' attendoit à onze heures.

La jeune fille ne fut pas long-tems à exécuter sa commission, elle le rencontra près de là qu' il revenoit sur ses pas, elle s' aprocha de lui le plus qu' elle pût, et lui dit en passant : venez nous voir à une heure avant minuit. Je n' ose pas dire la joye qu' il eut à l' ouïe de ces agréables paroles, j' aurois peur, ou d' en dire trop pour être crû, ou de n' en pas dire assez pour donner une juste idée de ses transports. Il acheva sa tournée en si peu de tems, et avec si peu d' attention à ce qu' il faisoit, qu' il fut chez lui avant que de s' en apercevoir. Il seroit inutile de dire qu' il ne songea point, il ne voulut pas seulement que je lui en parlasse. Le peu de momens qui lui restoient, furent employez à la toilette, il consulta cent fois son miroir, qui n' étant que d' acier poli, lui donna de l' aprehension qu' il n' eut pas bien vû toutes ses taches. Il se lava presque tout le corps d' eau de senteur, se coupa et releva ses moustaches, il peigna et repeigna son poil noir, et se trouvant enfin aussi beau qu' adonis, il me

p21
souhaita le bon soir et s' en alla. La suivante faisoit sentinelle ; aussi-tôt qu' elle le vît paroître, elle le tira dans l' antichambre, où il n' y avoit point de

clarté, et lui dit de se glisser dans
l' appartement de sa maîtresse.
Lidola étoit couchée dans un lit parfumé,
qui embaumoit toute la maison :
elle avoit une coëffure négligée, la gorge
nuë, le sein gauche découvert, les
bras libres, et étoit dans la posture
d' une personne assoupie, mais qui n' avoit
rien moins que sommeil. La Forêt fit
si peu de bruit à son arrivée, qu' elle ne
s' en aperçût pas : l' aspect imprévû de
tant de graces le rendirent presque
immobile ; ses yeux même fixés sur le
corps de cette charmante vénus, étoient
restés sans mouvement. Un desir caché,
et sur lequel il étoit incapable de
faire la moindre réflexion, le fit pourtant
avancer de quelque pas pour l' envisager
de plus près : c' étoit comme un
aiman, qui l' attiroit d' une manière
imperceptible, et dont la vertu étoit si efficace,
qu' il s' y seroit enfin collé malgré
ses efforts. Cette adorable beauté ouvrant
cependant casuellement les yeux,
parut extrêmement étonnée de voir son
p22

amant si près de son lit. Elle en rougit,
et s' étant mise sur son séant, et couverte
d' un voile, qui étoit apportée sur
une chaise : vous m' avez surprise, lui
dit-elle, et vous avez apparemment vû
des choses que vous ne deviez pas voir.
Oui, madame, reprit-il, le destin a
voulu, et non pas vous, que j' aye eu
occasion de contempler des beautés
qui ont pensé m' extasier. Cela ne rabattra
pourtant rien du respect que je
vous dois, quoiqu' il ait augmenté infiniment
une passion, que je ne croyois
pas pouvoir aller plus avant. Vous
mériteriez pourtant d' être puni, reprit
la belle, de ne m' avoir pas donné d' abord
des signes de votre présence. Mais
pourquoi venez-vous sitôt, il doit faire
encore grand jour, et je ne vous
avois appointé que pour onze heures.
Vous prenez le change, répondit La Forêt,

et vous me reprochez ma lenteur ;
je suis pourtant venu à mon tems,
mais vous ne comptez pas ce que j' ai
déjà été ici. Vous vous trompez, reprit
la reine, consultez votre montre,
elle vous apprendra que vous avez tort
de me résister. Je n' ai point de montre,
dit La Forêt, et je n' en ai même
p23

que faire : dans ces sortes d' occasions,
ma tête est une horloge à minutes,
je n' y manquerois pas d' un moment.
Vous n' avez point de montre ! Repartit
Lidola, cela et surprenant que vous
soyez privé des bijoux, dont vous-même
faites part aux autres. Si j' avois
le talent de faire de si jolies machines,
je ne voudrois pas qu' il fut dit, que je
n' en aurois pas une à mon usage, et un
autre au service de ma maîtresse. Ce
compliment mortifia un peu notre françois ;
il connut fort bien à quoi aboutissoit
ce reproche, et enrageoit de ne
l' avoir pas prévenu. La reine, qui le
vit embarrassé, ne trouva pas bon de
le laisser davantage en peine. Je raille,
dit-elle, La Forêt, et il semble que
vous cherchiez à me répondre sérieusement :
asseïez-vous sur mon lit, continua-t-elle,
le tems est précieux, ne
le passons point inutilement. En même
tems elle voulut lui empoigner les
mains, mais l' amour la rendit si foible,
qu' un soûpir, qui échapa à notre passionné
amant, lui jetta la tête sur son chevet.
Les choses prenoient un beau train,
ces deux jeunes coeurs ne doutoient
pas que le moment de leur félicité ne
p24

fut sur le point d' éclore, mais la fortune
envieuse de leur bonheur, changea
en un instant toutes leurs espérances en
de mortelles inquiétudes.
Le roi aimoit Lidola, la violence
qu' il s' étoit faite de ne la pas voir depuis
si long-tems, lui étoit à charge, il ne
pouvoit plus la suporter, et le bruit

qu' elle avoit fait courir de nouveau de son indisposition, augmentant son inquiétude, il résolut de lui tenir compagnie cette nuit-là. La suivante, qui se tenoit toûjours à la jalousie, entendant de loin un bruit confus comme d' une troupe de monde, entra d' abord dans le doute, parce qu' il n' étoit encore minuit, et que le roi ne se couchoit jamais avant ce tems-là : enfin voyant approcher ce train, elle vint avec précipitation donner l' allarme au quartier. Tout est perdu, madame, s' écria-t-elle, voici le roi à dix pas d' ici. Quelque échaufez que fussent nos deux amans, le sang leur glaça incontinent dans les vaines. La Forêt ne savoit que devenir : il faloit prendre conseil sur le champ ; on résolut promptement de le faire passer dans un cabinet, qui répondoit à cette chambre. A peine y p25

étoit-il entré qu' un domestique, qui avoit pris les devans, heurta : la femme de chambre se contenta de le faire attendre autant de tems qu' elle jugeoit qu' il lui en auroit fallu pour se lever, et ces sortes de visites étant arrivées plus d' une fois, elle ne fit aucun semblant d' en être surprise. Comme le roi suivoit de près il entra dans le même instant que la porte venoit d' être ouverte. La reine qui l' entendoit venir, n' eut pas beaucoup de peine à faire la figure d' une personne incommodée : la crainte où elle étoit, et pour elle et pour le galant, n' y contribuoit pas peu : et le roi de son côté, se persuadant qu' elle n' étoit pas des mieux, n' eut pas le moindre supçon de la voir plus défaite qu' à l' ordinaire. Il lui fit plus de caresses que jamais, et lui dit que nonobstant le mauvais état où il la voyoit, il prétendoit de passer la nuit avec elle. Sire, repartit Lidola, vous me faites bien de l' honneur, mais je ne suis guère en état de donner ni de prendre du plaisir,

j' appréhende que la moindre agitation ne me fasse du mal, et je crois que j' ai besoin de repos. Je ne veux point vous

p26

incommoder, repliqua le roi, si vous ne pouvez pas souffrir ma compagnie, je passerai dans ce cabinet ; il y a un pavillon, je pourrai me mettre dessus, ayant résolu de rester, cette nuit ici.

Cette réponse, que la belle n' attendoit pas, l' alarma ; elle lui fit d' abord des excuses de la froideur qu' elle lui avoit témoignée, dont elle attribuoit la cause à son mal, et se mit à son tour à lui faire des amitiés, le priant bien fort de se faire deshabiller.

Aussi-tôt qu' il fut couché, et les domestiques partis, la femme de chambre trouva le moyen d' entrer dans le cabinet, pour consulter avec le prisonnier, de quel biais on devoit s' y prendre pour le mettre en liberté : mais elle fut fort surprise de ne l' y pas trouver.

Il n' y avoit point de porte que celle par où elle étoit passée, et les fenêtres qui étoient fermées, ne paroissoient point avoir été ouvertes. Pendant qu' elle s' occupoit à renverser le lit et les autres meubles de cet appartement, l' embarras où étoit la dame, par rapport à son amant, lui fit appeler sa fille de chambre, pour lui en demander des nouvelles, sous prétexte de lui faire relever

p27

son oreille, et lui demander un peu à boire ; mais elle fut hors de peine, dès qu' elle entendit qu' il avoit disparu, sans savoir pourtant de quelle manière ; de sorte qu' elle dormit assez tranquillement le reste de la nuit. La Forêt de

son côté, s' étant flaté que le roi n' étoit venu-là que pour un moment, s' étoit par provision enfermé dans les lieux.

Il fut extrêmement trompé lors que peu de tems après il entendit qu' il vouloit passer la nuit avec sa femme, ou du moins dans le cabinet, où il étoit ; au

cas qu' elle ne le pût pas souffrir auprès
d' elle. Ce fut alors, à ce qu' il m' a avoué
depuis, plus d' une fois, qu' il fut saisi
d' une frayeur à laquelle il n' avoit jamais
senti de pareille. Il ne pouvoit pas repasser
par la chambre où étoit le roi,
sans risquer d' en être vû, il croyoit
garnies de barres de fer toutes les fenêtres
de cet appartement, outre qu' il étoit
à craindre qu' il ne fit du bruit en les
ouvrant, et encore davantage en se jettant
dans le canal, sur lequel ce cabinet
répondoit. Ayant repassé toutes
ces raisons au plus vîte, il ne trouva
point de meilleur expédient que de se
laisser couler dans l' eau par le trou de la
p28

garderobe où il étoit, et de se sauver
ainsi à la nage.
Par bonheur pour lui, la chambre
où je couchois étoit basse, et regardoit
d' un côté sur le dehors, il vint fraper
du doigt à l' une de mes fenêtres. Je
me doutai d' abord que les affaires n' alloient
pas bien ; je me levai sur le champ,
et lui ayant ouvert il sauta promptement
par dessus, se desabilla de même,
et se mît au lit, où il me fit au plus
juste le détail de ses aventures nocturnes.
Vous voyez, lui dis-je, mon cher
enfant, comment l' amour et la fortune
vous jouënt : ils sont rarement
d' intelligence ; et s' ils s' accordent, c' est
pour nous tromper après doublement.
Croyez-moi, abandonnez un parti si
dangereux, je vous l' ai déjà dit, vous
jouëz assurément à vous perdre. Ne
m' en parlez point, me répondit-il, elle
en vaut la peine ; et moyennant que
je la puisse seulement baiser une fois, je
ne me soucie plus de mourir. Ce qui
m' embarrasse le plus, c' est que je ne
sai comment la satisfaire : elle me demande
une montre, et je n' en ai point
de prête à lui donner ; il me faut au
moins huit jours, pour achever celle
p29

que nous avons entre les mains. Elle vous demande une montre, repris-je ; voilà qui sent bien son amour intéressé ; et quand cela ne seroit pas, comment voulez-vous qu' elle s' en serve ? Le roi, qui le saura d' abord, voudra aussi savoir où elle l' a prise ; le mystère se découvrira, et adieu les deux amans. Vous avez ma foi raison, me dit mon ami, je ne pensois pas si loin : mais enfin il faut l' achever ; entre-ci et là nous trouverons quelque expédient, qui nous tirera d' affaire : l' amour est trop ingénieux, pour nous laisser en si beau chemin. En même tems cinq ou six grands coups du bassin de notre horloge, que l' on donna avec beaucoup de précipitation, nous firent bien fort tressaillir : nous ne pouvions nous imaginer ce que cela vouloit dire, et nous ne songions pas que nous-mêmes avions conseillé au roi de donner ordre que l' on se servît de ce moyen, à l' imitation des européens, pour donner l' allarme, et avertir les habitans du canton, qu' il se passoit quelque chose au desavantage du quartier ; afin qu' ils y courussent unanimement, et tâchassent à y apporter p30 du remede. Un homme qui passa immédiatement après, criant au feu de toute sa force, nous tira de cette peine, et nous jetta dans une nouvelle. Ne sachant où cet inconvénient étoit arrivé, nous sautâmes à bas du lit, et passâmes chacun une méchante robe, que nous ceignîmes étroitement autour du corps, dans le dessein d' agir vigoureusement avec les autres ; et étant sortis nous remarquâmes incontinent que c' étoit la maison de la reine Lidola qui brûloit. On apporta des échelles de toutes parts, et à force d' eau, qui étoit-là discrétion, on empêcha que la flâme n' anticipât sur les apartemens voisins : de sorte que le dommage ne fut pas fort considérable. Comme le feu avoit commencé

dans le cabinet où La Forêt s' étoit caché, nous ne doutâmes point que la femme de chambre, en le cherchant, n' eut fait tomber quelque étincelle dans le pavillon, ou sur quelque' autre meuble de matiere combustible, qui avoit été cause de cet embrasement. Cependant le roi s' étoit retiré, aussi-tôt qu' un domestique lui en eût annoncé la nouvelle.

Nous fûmes sur le champ lui en témoigner notre chagrin ; mais il

p31

ne s' en fit que rire, et nous dît que la peur, ni la perte ne méritoient point notre compliment, sur tout à l' égard d' un homme de son naturel, à qui rien n' étoit capable d' apporter le moindre trouble. La reine ne fut pas bien revenue de la peur que ce fâcheux embrasement lui avoit causée, qu' elle mît la main à la plume, et traça un second billet, dont voici à peu près la teneur.

Billet à la forêt.

ma femme de chambre a déjà été en campagne ; je sai votre retraite, et je me doute bien des moyens dont vous vous êtes servis pour la favoriser. La conjoncture étoit dangereuse, elle m' a pour le moins autant allarmée que vous : le feu qui a pris ensuite à mon cabinet, par l' imprudence de mes gens, n' étoit rien en comparaison. Que cela ne vous rebute pourtant pas, nous serons plus heureux une autre fois : soyez constant et tranquille. je vous ferai avertir lorsqu' il en sera tems ; et je prendrai si-bien mes précautions, qu' à notre premiere vûë, je me flâte d' avoir l' occasion de vous témoigner

p32

dans les formes que je suis véritablement votre amie, lidola.

il ne fut pas difficile à la messagere d' amour de faire glisser ce billet dans la main de notre amant ; il manquoit rarement de passer au déjeuner, à midi et le soir, devant la maison de sa maîtresse ; elle pouvoit le rencontrer, et

lui parler quand elle vouloit ; parce
qu' on n' y regarde pas-là de si près.
Cependant La Forêt s' étoit mis fort
sérieusement après sa montre, et il y
travailla avec tant de zèle, qu' elle étoit
prête au cinquième jour. Elle étoit extrêmement
mignonne, la gravure de la
boëte étoit belle en perfection, et
l' etui ne cédoit en rien à l' ouvrage de
dedans. Le soir ne fut pas bien venu,
qu' il sortit avec sa machine en poche ;
et ayant rencontré celle qu' il cherchoit,
il la lui mît dans la main, avec priere
de la donner de sa part à la reine, dans
les bonnes graces de laquelle il se recommandoit
toujours. Si jamais personne
a témoigné de la joye, ce fut
Lidola, à la vûë de cette jolie montre :
nous avons sçû qu' elle la baisa mille fois,
et se félicita elle-même d' avoir si-bien
réüssi dans son intrigue.

p33

Au lieu que ce beau gage de l' amour
de La Forêt dût hâter le bonheur qu' il
en attendoit pour récompense, il n' entendoit
absolument plus parler de rien :
la femme de chambre, qui le cherchoit
autrefois avec empressement, affectoit
d' éviter sa rencontre, elle le fuyoit d' aussi
loin qu' elle le voyoit venir. Ce procédé
lui donna de l' inquiétude ; et comme il
n' avoit aucun lieu de soupçonner la
dame, il s' imagina que cette fille s' étoit
choquée, de voir sa maîtresse si bien
récompensée, là où elle n' avoit, pour
ainsi dire, encore eu rien, en comparaison
des peines qu' elle avoit prises. Enfin
quelque tems après, et lorsqu' il ne pensoit
presque plus à rien, il fut tout étonné
que cette même fille l' aborda en un endroit
où il n' y avoit point de témoins,
et après avoir lâché un soupir : on vous
trompe misérablement, lui dit-elle,
j' ai assurément pitié de vous, et je déteste
hautement l' injuste procédé de ma
maîtresse. Tout ce qu' elle a fait jusqu' à
present, n' a été que pour vous arracher

une montre des mains ; présentement
qu' elle l' a, elle m' a ordonné de vous
dire qu' elle voit trop de difficulté et de
danger à vous recevoir chez elle, qu' elle
p34

en est au desespoir, que la douleur
qu' elle en sent est inexprimable, qu' il
faut qu' elle en meure de chagrin, et
quantité d' autres chansons, qui ne sont
proprement que des défaites.

Le roi, poursuivit-elle, fut hier
chez nous : en causant il entendit le
mouvement de la montre, aussi-tôt il
demanda ce que c' étoit, on ne put pas
s' empêcher de le lui dire, il en parut
surpris, et voulut savoir comment madame
étoit parvenue à ce bijou. Il s' en
fallut peu que l' ingrate, comme elle
me l' a avoué elle-même, ne vous accusât
de la lui avoir envoyée, dans le dessein
de vous servir de ce moyen-là dans
la suite, pour tâcher de la corrompre,
et que vous avez même déjà essayé de
le faire : mais de peur de s' embarquer
dans une affaire, où elle auroit peut être
couru autant de risque que vous, ou
du moins être en hazard de rendre la
montre, elle lui dit que je l' avois trouvée,
et que c' étoit de moi qu' elle la tenoit.

Là-dessus on m' appelle, et l' on
me demanda si cela n' étoit pas véritable :
les signes d' oeil que l' on me faisoit à chaque
parole, me firent bien voir que l' on
étoit dans l' embarras, et qu' il falloit
p35

par tout répondre *amen* . Hé bien, si
cela est, reprit le roi, je sai à qui elle est,
il est juste de la lui restituër. Je l' ai
déjà voulu faire, interrompit la reine :
d' abord que ma fille l' eut trouvée, je
me doutai bien qu' elle devoit appartenir
à ces étrangers, qui vous ont fait la
vôtre, je la leur renvoyai dans le moment :
mais, quand ma servante eut
dit de qui elle venoit, ils protestèrent
qu' ils ne la reprendroient jamais, et
que leur dessein étoit même d' en faire

pour l'impératrice, et pour toutes les autres reines. Voilà, ajoûta la fille de chambre, comme les choses se sont passées : vous pouvez espérer quelque récompense de votre present ; mais je ne pense pas que vous en receviez aucun de votre vie. Il suffit, dit La Forêt, je vous remercie, ma chere enfant, je m'en souviendrai sans doute, et je prendrai mes mesures là-dessus.

C' étoit alors après soupé, ainsi La Forêt ne tarda guère à se rendre dans sa chambre : il alla se coucher sans rien dire. Vous êtes rêveur, mon ami, lui dis-je, qu'avez-vous ? Les affaires ne vont-elles pas à souhait ? Non, certes qu'elles n'y vont pas, me répondit-il,

p36
je viens d'apprendre ce qui ne me seroit jamais venu dans l'esprit : et là-dessus il se mît à me raconter tout ce que cette fille lui avoit dit. Hé bien, interrompis-je, ne vous l'avois-je pas bien dit ? Vous en sortez pourtant encore à meilleur marché que je ne pensois. Mais après-tout, voyez-vous bien les conséquences de cette affaire, c'est que vous voilà embarqué dans la nécessité de faire au plus vîte des montres pour toutes les femmes du roi, sous peine d'encourir leur disgrâce, et peut-être même la haine de ce monarque, qui pourroit bien vous soupçonner, si vous y manquiez, d'avoir voulu en donner dans la vûë de la plus belle de ses epouses : à quoi le moindre bruit de vous avoir vû à heure induë dehors, ou dans l'eau, ou entrer par notre fenêtre, si tant est qu'il y ait quelqu'un qui en ait le moindre vent, pourroit beaucoup contribuer. Le diable foit des femmes, dit-il alors en colère ; jamais je ne me fierai à aucune, de quelque qualité qu'elle soit. Tout beau, lui repartis-je, vos emportemens ne remédieront à rien : je vois bien ce qu'il est question de faire, pour avoir

p37

du moins un peu de relâche, il faut
prier le roi de nous permettre d' aller
passer l' été à notre premier village, et
nous verrons ensuite ce que nous aurons
à faire.

Le lendemain le roi vint à son ordinaire,
voir à quoi nous nous occupions :
il nous railla de l' aventure de la montre.

La Forêt confirma tout ce que la
femme de chambre en avoit dit : mais
il ajoûta qu' à cause qu' il faisoit chaud,
et qu' il travailloit plus volontiers en
hiver que dans la belle saison, il desireroit
bien que sa majesté agréât que
nous allussions passer quelques mois
dans notre ancien canton. De tout
mon coeur, dit le roi, et après avoir
ordonné que l' on nous donnât cent pièces,
il nous souhaita un heureux voyage.

Nous allâmes aussi-tôt faire nos
adieux. Le cuisinier entr' autres, avec
lequel nous étions parfaitement bien,
fut un de ceux ausquels nous crûmes
devoir acoler la botte. Cet homme
parut interdit à l' ouverture que nous lui
fîmes de notre résolution. Nous prîmes
cela, l' un et l' autre, comme un effet
de son amitié, et de la crainte qu' il
avoit de nous perdre pour long-tems ;

p38

mais nous fumes fort surpris, lorsqu' ouvrant
enfin la bouche il nous dit,
avec des marques de son grand étonnement :
vous vous en allez, messieurs ;
pensez-vous bien à ce que vous faites ?
Savez-vous ce que l' on dit de vous, ou
ne le sçavez-vous pas ? A dieu ne plaise,
que je vous soupçonne de la moindre
mauvaise action ; vous ne m' en
avez jamais donné l' occasion, et vous
n' en avez aucun sujet que je sache ; mais
tout le monde ne vous connoît pas
comme moi. Si vous m' en croyez,
vous vous justifierez avant que de changer
de canton ; autrement vous courez
risque de passer véritablement pour

des incendiaires : ceux qui ont répandu
ce bruit, triompheront en votre absence ;
et qui sait si ceux qui en doutent à
l' heure qu' il est n' y ajouteront pas alors
foi. Comment incendiaires, repris-je ?
Est-ce que l' on nous accuse de vouloir
tout brûler avant que de nous en aller ?
Non, répondit-il ; mais on prétend
que La Forêt est celui qui a mis le feu
à la maison de la reine Lidola. Nous
vous sommes fort obligez, lui dis-je,
de votre bon avertissement, et nous allons
de ce pas nous informer de la cause
p39

d' une injure si mal fondée : je ne pense
pas qu' il nous soit mal aisé de nous
en purger. Aussi-tôt que nous fûmes
sortis : je parie, dis-je à mon camarade,
que quelqu' un vous a vû revenir au
logis à heure induë, la nuit de l' embrasement
que nous avons eu ici, et que c' est de-là que
quelque mal-intentionné
aura tiré cette conclusion à votre
desavantage. Allons chez le roi, poursuivis-je,
faisons-lui-en ouverture, nous
verrons un peu ce qu' il en dira.

Aussi-tôt que ce monarque nous vit :
qu' y a-t-il, nous dit-il, mes chers
amis, ne vous a-t-on pas compté les
deniers que je vous ai assignez, ou en
avez-vous besoin de davantage ? Que
vous manque-t-il ? Dites-le moi hardiment,
je vous en conjure. Nous n' avons
besoin de rien, sire, interrompis-je,
que de la continuation de vos
bonnes graces ; mais ce que nous venons
d' apprendre, nous désolé, et nous resterons
inconsolables à vos pieds jusques
à ce que votre majesté nous ait
fait donner satisfaction. On nous accuse
d' avoir voulu réduire le canton royal
en cendre : si nous sommes coupables,
nous méritons d' être châtiez ; sinon la
p40

calomnie est atroce, et nous espérons de
votre clémence que celui qui l' a inventée
en sera puni exemplairement. Bagatelles,

dit le roi, j' ai sçû cela il y a plusieurs
jours, mais j' en ai fait si peu de
cas, que je n' ai pas daigné vous en parler.
Cependant pour vous contenter,
je m' en vais en faire lever des informations
au plus vîte. En effet, ceux qui
eurent cette commission, s' en acquitèrent
avec tant de diligence, que de l' un
à l' autre, on parvint dans une heure
de tems à la connoissance de celui qui
avoit le premier inventé ce mensonge,
et qui étoit un des ecuyers du roi,
homme de probité, sage et d' une modestie
exemplaire.

Le roi voulut bien à notre sollicitation,
le faire venir devant lui en notre
presence, et lui ayant demandé ce qui
l' avoit poussé à proférer des paroles si
préjudiciables à notre honneur. J' avois,
sire, dit-il, été quelques jours un peu
indisposé ; le médecin de la cour, que
je consultai, m' ordonna de prendre médecine,
ce brûvage m' avoit éprouvé,
et il operoit encore trente-six heures
après : étant donc obligé de me relever
la nuit pour satisfaire aux nécessitez de
p41

la nature, j' entendis un grand bruit
dans le canal, sur lequel ma chambre
regarde, à l' entrée du canton voisin.
La curiosité de savoir ce que c' étoit me
fit mettre la tête à la fenêtre, et comme
il ne faisoit pas fort obscur, j' avisai
un homme, qui ayant gagné terre,
remonta sur le bord, vis-à-vis du pavillon
de la reine, secoua ses habits, et
se mit à courir vers le pont du temple :
là-dessus j' ouvre doucement ma porte,
je me mets après à toutes jambes, et
l' ayant observé de loin, jusques à côté
du sénat, je vis qu' il heurta de la main
à une fenêtre, et que quelqu' un la lui
ayant peu après ouverte, il entra par-là
dans la maison. Je savois que c' étoit
l' appartement de ces messieurs, leur
taille, et un certain air qui leur est assez
particulier, ne m' étoit pas inconnu : un

peu après là demeure de Lidola étoit
en feu. Je demande, sire, continua-t' il,
si après tant de circonstances, mes
conjectures étoient si mal fondées, et
si de plus habiles que moi n' y auroient
pas été trompez ? Il y avoit-là de l' aparence,
dit le roi, je l' avouë, cependant
il en faut plus pour former une
accusation : mais avant que de rien décider
p42

là-dessus, que dites-vous de cela,
dit le roi à La Forêt ? Rien, sire,
répondit mon camarade, tout ce qu' il
a raconté est véritable, la conclusion
seule qu' il en tire est fausse, ainsi je n' ai
à lui reprocher que de n' avoir pas eu
assez de charité. Mon camarade, sire,
continua-t' il, est astronome, c' est ce
que vous n' ignorez pas, il m' a appris
depuis quelque tems à connoître les
principales etoiles : le desir que j' ai de
me perfectionner dans cette science,
me fait souvent lever la nuit, pour voir
si le ciel est serain, et alors je vai faire
un tour dans l' un des quatre cantons,
parce que les bâtimens y étant plus bas
que dans celui-ci, ils me dérobent moins
la vûë des astres. J' étois sorti ce soir-là
pour les mêmes fins, de sorte qu' ayant
jetté les yeux sur Sirius et Procion, et
voulant en marchant en observer et la
situation et la distance, je m' allai malheureusement
précipiter dans le canal sans y penser.
Etourdi comme j' étois de cette
chûte inopinée, je restai quelque tems à
me reconnoître, et ne laissois pas denager,
sans savoir où je butois, enfin j' atrapai
le bord, où cet honnête homme m' a
vû, et où je pris à grands pas, le chemin
p43

le plus direct de ma chambre,
dans laquelle j' entrai par la fenêtre,
tant pour ne point éveiller nos gens,
que pour ne me point montrer dans un
équipage, qui les auroit sans doute
fait rire. Vous voyez, sire, que nous
convenons parfaitement bien dans nos

dépositions, mais que la cause de mon immersion est bien autre que celle que monsieur l' ecuyer lui avoit attribuée ; j' espère qu' après cela il sera suffisamment convaincu de mon innocence. Je suis fâché que ce malheur ait donné lieu à un si mauvais jugement contre moi. Mon sort, à proprement parler, en est la cause, c' est pourquoi je ne lui en veux point de mal. Je vous suis obligé, reprit l' ecuyer, et je vous demande pardon de l' offense que je vous ai faite ; j' en ai du regret assurément : je vois bien que j' ai été trop précipité dans cette rencontre : cela m' apprend à être plus retenu une autre fois. Etes-vous donc tous deux contens ? Dit le roi. Oüi, sire, répondirent-ils. Hé bien, poursuivit-il, donnez-vous la main, et qu' il n' en soit plus jamais parlé. Là-dessus nous prîmes de nouveau congé, et nous retirâmes contens comme des rois, La Forêt p44

de sa présence d' esprit, et moi des honnêtetez de notre prince, et de ce que nous nous étions tirez d' affaires à si bon marché.

Le lendemain nous partîmes, sans prendre autre chose que chacun une robe, et quelques bagatelles, dont nous crûmes avoir absolument besoin. Nous avions de l' argent, nous étions connus, et le monde est-là fort hospitalier : ainsi nous n' avons que faire d' aprehender de passer mal notre tems.

Le roi cependant se souvint qu' il ne nous avoit pas demandé de quelle voiture nous avions dessein de nous servir : il envoya un domestique après nous, pour nous conjurer de disposer de ce qu' il avoit de meilleur pour son usage, avec menaces que si nous ne le faisons pas, il ne seroit point content de nous. Nous étions à une demi-lieuë de-là, lors que ce messenger nous atteignît : il vouloit de toute force nous obliger à retourner sur nos pas, ou à lui dire

comment nous voulions être menez,
en char, ou en gondole, afin qu' il
nous fit accommoder sur le champ ;
ajoutant à chaque parole, que c' étoit
la volonté de sa majesté. Nous le merciâmes
p45

de ses honnêtetez, et le priâmes
de raporter au roi, que nous avions
de la confusion de la maniere obligeante
dont il en usoit avec nous, que nous
profiterions volontiers des offres qu' il
avoit la bonté de nous faire, mais que
nous avions envie de nous promener,
et de ne point passer de village sans y
rester assez de tems pour faire connoissance
avec le juge, ou le prêtre. Cette
réponse ne contentoit point notre homme,
qui ne nous quitta qu' avec regret,
de peur, peut-être, que le roi ne crût
qu' il s' étoit mal aquité de sa commission.
On peut juger par cet échantillon,
afin que je le dise en passant, si nous
avons jujet de nous plaindre de notre
sort, et si, excepté la fâcheuse affaire de
mon camarade, nous n' étions pas en
effet heureux. Ce n' étoit pas seulement
à la cour, où l' on avoit des égards
particuliers pour nous, nous ne passâmes
nulle part dans notre route, que
tout le monde ne s' empressât à nous
faire civilité ; on eût dit, qu' il y avoit
un ordre exprès de nous recevoir comme
les premiers du royaume.

p46

Enfin, le dix-septième jour après
notre départ, nous fûmes émerveillés
de rencontrer deux domestiques de notre
juge et de notre prêtre, avec une
canouë chargée de poiles, de hoyaux,
de pics, de haches, d' arcs et d' habits,
avec les vivres nécessaires pour
faire le voyage de la traite au cuivre.
Ils nous racontèrent, comment ces
messieurs s' étoient mis dans la tête de
nous prier de leur faire une autre horloge,
beaucoup plus grosse que la première,
avec une cloche à proportion,

dont ils vouloient faire présent au satrape
de leur gouvernement, afin de le porter
par-là plus aisément à leur accorder
à chacun pour leurs fils une de ses filles,
qui, suivant ce qu' ils en disoient,
devoient être des beautez achevées.
Et comme il falloit beaucoup de cuivre
pour cela, ils les envoyoient aux mines
pour en troquer contre ce qu' ils leur
avoient donné à y porter. Ils étoient
fournis de très-bonnes provisions, et
on leur avoit permis de rester autant de
tems qu' ils voudroient à leur voyage.
Cette nouvelle n' augmenta pas peu le
chagrin de mon camarade, il me le
p47

témoigna sur le champ. Comment, dit-il,
je me sauve d' un endroit pour éviter le
travail continuel, ou l' on me veut engager,
et l' on m' en prépare d' autre dans
celui où je venois chercher du repos,
j' aimerois mieux que le diable eût emporté
la nation, que de donner un
coup de lime davantage pour eux.
Encore, si on y amassoit quelque chose,
que nous pûssions transporter chez nous,
au cas que nous en trouvassions un jour la
commodité, mais toute notre récompense
se borne à un morceau de métal, qui ne
vaut que quinze sols la livre en Europe.
Retournons-nous-en plutôt, j' aime mieux
hasarder cent vies, si je les avois,
poursuivit-il, pour repasser par-là où
nous sommes venus, et tâcher de retourner
en notre païs, que de rester
ici davantage.

Vous n' y pensez pas, La Forêt, lui
répondis-je, et vous m' examinez pas
bien les obstacles que nous aurions à
surmonter. Nous avons de grands
avantages, lorsque nous sommes venus,
que nous n' avons pas à cette heure.
Nous étions trois, tous pourvûs d' armes
à feu, et la nécessité nous pressoit :
c' est toute autre chose à l' heure qu' il est.
p48

Croyez-moi, mon ami, demeurons-là

où nous sommes, c' est à faire à nous
occuper une partie du jour, nous en
serons d' autant plus aimez, et aussi-bien
on ne peut pas être toûjours sans
rien faire. En quelque endroit que
nous soyons, nous ne pouvons avoir
que la vie et le vêtement, nous l' avons
ici au double. N' imitons point ceux
de nôtre nation, qui par leur humeur
changeante ne sauroient rester-là où ils
sont. Nous ne serons pas loin d' ici que
nous ne nous repentions d' avoir fait la
folie. Enfin, je m' étendis au long et
au large, sur les difficultez qui s' oposoient
à nôtre retour : mais tout cela
fut inutile. Il me dit tout net qu' il s' en
iroit seul, si je m' opiniâtrois à ne le point
vouloir suivre. Hé bien donc, lui dis-je,
puisque vous êtes inexorable, et que
d' autre part j' ai résolu de ne vous point
abandonner, il faut prendre l' occasion
de ce bateau par les cheveux, et tenter
de nous en servir, pour échaper par
la caverne affreuse, car c' est ainsi qu' ils
apellent encore l' endroit par où leur
premier roi prétendoit, que la terre
l' avoit enfanté, comme je l' ai dit plus
haut.

p49

Pendant que nous formions ce dessein,
nos deux manans s' impatientoient
de voir la fin de notre dialogue. Je
leur dis, que nous avions eu quelque
différent sur ce que nous devons faire,
retourner au village, ou aller avec eux
aux mines de cuivre, où nous n' avons
point encore été, et que le résultat en
étoit que nous leur tiendrions compagnie.
Ils en témoignèrent bien de la
joye, et pour leur en donner davantage,
nous résolûmes d' aller au premier
canton acheter quelques flâcons des
meilleures liqueurs qu' il y auroit ; nous
prîmes même encore quelques vivres,
mais nous les persuadâmes en même
tems de tirer vers la rivière, sous
prétexte, que ne l' ayant vûë qu' en un

endroit, nous desirions d' en examiner
les rivages depuis le bas jusqu' au haut :
les assurant au reste que nous leur aiderions
alternativement à tirer et à ramer,
et leur fournirions toutes les choses
dont ils auroient besoin, si le courant
de l' eau, qui n' étoit pourtant pas-là
fort rapide, parce que tout le païs est
presque de niveau, retardoit notre
voyage de quelques jours. Les pauvres
garçons consentirent à tout ce que

p50
nous leur proposâmes ; il n' y avoit
qu' une difficulté qui les embarrassoit un
peu, c' est qu' étant l' un et l' autre, d' un
canton à quelques milles de-là, ils
avoient fait état d' y passer pour embrasser
leurs parens. Je leur fis d' abord
comprendre, que bien loin d' interrompre
leur dessein, nous le leur faciliterions.
Partez, leur dis-je, dès à present,
allez passer deux ou trois jours
chez vous, cependant nous avancerons
chemin à petites journées, et ensuite
vous tirerez vers le courant, où vous
nous rateindrez bien-tôt. Ils furent
charmez de ma complaisance, et moi
ravi de n' être pas obligé de penser aux
moyens de nous en défaire d' une autre
maniere.

CHAPITRE 2

p51

*l' auteur quitte ce beau païs. Les
moyens dont il se sert pour en sortir :
il retrouve au bord de la mer, une partie
de l' equipage avec lequel il avoit échoué
sur les côtes de ce continent, etc.*
aussi-tôt que ces bonnes gens nous
eurent quittés, nous prîmes notre
cours vers la riviere, demeurant toujours
dans les divisions des cantons,
où il n' y avoit point de maisons. Je
ne sçai si ce fut deux jours que nous
restâmes en chemin, mais il n' étoit pas
loin de minuit, lorsque nous nous trouvâmes

un soir au bout des canaux.

Nous n' avions pas songé, et personne ne nous en avoit instruit, qu' au bout de chaque canal il y a une ecluse, qui sert à y tenir l' eau de la hauteur qu' on la veut. Ce maudit passage nous allarma, nous fûmes près d' une heure occupez, avant que d' avoir découvert comment il en falloit ouvrir les portes. Ce fut d' autre part un bonheur pour nous, que les eaux d' un et d' autre côté, ne p52

se surpassoient pas de deux pouces en hauteur : si la différence avoit été grande, nous n' aurions jamais pû en sortir.

Nous nous tirâmes enfin d' affaire, mais aussi nous étions las comme des chiens : cependant il falloit passer outre. Le coup auroit été hazardeux à exécuter de jour, parce qu' il n' étoit permis à personne d' entrer dans cette riviere, sans la permission des juges, tant à cause de la pêche, que pour observer les loix, qui défendent aux habitans de passer les bornes de leur païs : au lieu que de nuit, il n' y avoit, sembloit-il, aucun danger d' être seulement vûs de qui que ce fût. Nous n' avions que la profondeur de trois cantons à passer, c' est-à-dire, de quatre milles et demi. La Forêt, animé par un plus grand zèle que moi, se trouvoit aussi plus épuisé que je ne l' étois ; je lui dis de prendre un peu de repos, puisqu' il suffisoit qu' il y en eût seulement un de nous deux au gouvernail.

Je pris justement le milieu de l' eau, et le tems étant doux et tranquille, notre bâteau décroît sans qu' on y sentît aucun mouvement. Cette tranquillité, jointe aux fatigues que nous avions

p53

été obligez de faire, me jettèrent dans un assoupissement si grand, que je ne restai guère à m' endormir, quelque effort que je fisse pour tenir les paupières ouvertes. Cependant, nous ne laissions

pas d' avancer. De vous dire si
nous fûmes assez heureux pour rester
toujours éloignez des bords, ou si nous
allâmes quelquefois heurter contre le
rivage, c' est ce qui n' est pas en ma puissance ;
nous dormions de maniere à ne
nous pas éveiller si facilement. Je n' ai
jamais sçû non plus au juste, combien
de tems ce sommeil nous dura ; il est
vraisemblable qu' il auroit assez duré
pour nous remettre, mais le malheur
voulut qu' il fut brusquement interrompu.
Un épouventable coup que notre
pauvre petit bateau alla donner contre
une roche, me força à quitter la place.
Je tombai d' une si grande roideur sur
un banc qui étoit devant moi, que je
me mutilai tout le visage. Mon camarade
en fut quitte pour s' éveiller en
sursaut, avec la peur de ne savoir où il
étoit, et ce que ce grand fracas vouloit
dire : il avoit même oublié qu' il étoit
sur l' eau. O dieu ! Qu' est ceci, s' écria-t-il
tout d' un coup, où suis-je ? Quoi

p54

que je me fusse fait beaucoup de mal, je
ne me pûs pas empêcher d' éclater de
rire. Etes-vous-là, me dit-il ? Et où
sommes-nous, je vous prie ? Il fait ici
plus obscur qu' en enfer ? Ne me le demandez
pas, repliquai-je, je n' en sai
rien de positif : une chose dont je suis
persuadé, c' est que nous venons de heurter
de notre bateau contre un endroit,
qui m' a fait tomber de maniere à me
casser la tête, et si je conjecture bien,
nous devons être dans le creux, que
nous avons à passer. J' étois si fort endormi,
reprit-il, que je ne songeais
plus que nous étions dans une barque.
Bon dieu, qu' il fait noir ici, je croi que
vous n' avez pas tort de penser que nous
sommes sous terre. Empoignez un aviron,
repris-je, et tâtez un peux à quoi
nous sommes demeurez accrochez : il
faut nécessairement que nous soyons arrêtez
en quelque part, car je ne sens

point que nous bougions, et l' eau descend
pourtant fort vite, si je puis en
croire ma main, assurément que le passage
est ici fort étroit.

La Forêt étoit brave, mais ce gouffre
épouvantable l' étonnoit, il n' osoit
presque se remuër de sa place, et il auroit
p55

déjà voulu alors être resté-là où
nous étions. Quand je vis qu' il n' y avoit
rien à tirer de lui, je m' avançai
doucement vers le devant, et soit des
mains, ou de la rame, que je tenois,
je reconnus que nous étions justement
venus nous fourer entre deux pointes
de rocher. Allons, allons, dis-je
alors, il n' y a point de mal, nous sommes-là
où je vous ai dit, je sens la voûte
de la montagne du bout de ma rame.

Là-dessus, il se leva, mais quelques
efforts que nous fissions, je croi
que nous restâmes autour de trois heures
à nous tirer de ce maudit piège, ensuite
de quoi nous donnâmes à droite.
Tout étoit par tout plein d' ecueils,
qui provenoient sans doute des éclats
de la montagne, qui se détachoit de
fois à autre et qui rendoient ces passages
comme impraticables. Nous ne
faisions que heurter à tout moment,
tantôt contre le fond, et un moment
après contre les bords ; desorte qu' il
auroit été avantageux pour nous que
le bateau eût été moins vite, mais nous
ne pouvions pas l' arrêter. Cependant,
le passage s' étrécissoit de plus en plus,
à mesure que nous avançons, et il s' étrécissoit

p56
tellement, qu' il n' y avoit plus
moyen de passer. Le sang me monta
alors au visage, et dans la croyance où
j' étois, que nous étions absolument perdus,
je pensai d' assommer La Forêt,
pour me venger du mal qu' il m' avoit
procuré sans nécessité. Mais je me
ressouvins fort à propos que je l' avois
autrefois jetté dans de semblable embarras,

et que ceux-ci n' étoient même
que des suites de nos misères précédentes.
Nous voici pris, mon ami, lui dis-je,
je ne sai pas comment nous nous
tirerons d' ici : si nous avions tantôt tiré
à gauche, nous nous serions sans
doute mis au large, et je ne vois pas
si nous pourrions rebrousser chemin, il
y a loin, et le courant est ici trop rapide.
A ces mots, il sonde, et trouvant
que ce passage n' avoit que trois ou
quatre pieds de profondeur, il se deshabilille
sans rien dire, et se jette tout
d' un coup à l' eau. O ciel ! M' écriai-je,
que faites-vous ? Il me semble
vous entendre tomber dans la riviere.
N' ayez pas de peur, me répondit-il,
la chute est volontaire, je m' en vai un
peu examiner la profondeur et la largeur
p57
de ce détroit. Il ne fut pas à
vingt pas de là, qu' il conjectura être au
point où ces deux branches se réunissoient.
Il me vint annoncer cette agréable
nouvelle, et il ajoûta, que nous
étions indubitablement au plus étoit. Là-dessus,
je passe le long des deux bords,
et ayant remarqué qu' il n' y avoit que
deux endroits pointus, où la roche
nous empêchoit de passer, je me mis
après à grands coups de pic et de marteau,
de sorte qu' en moins de deux heures
j' avois emporté l' une de ces pointes.
Cet exercice, avec tout ce que
nous avions déjà fait, m' avoit extrêmement
abattu, nous prîmes quelques alimens
pour nous donner un peu de forces,
et nous nous reposâmes jusques à
ce que nous fussions en état de recommencer
nôtre travail. La Forêt, pour
m' imiter, voulut abattre le reste de ce
qui s' opposoit à notre passage, mais soit
que la pierre fût-là plus dure, ou qu' il
n' agit pas avec autant de vigueur que
j' avois fait, il remarqua qu' il n' avançoit
que fort peu : il fallut que lui
aidasse, et que nous nous missions à la

besogne alternativement.

p58

Il y avoit long-tems que nous étions
occupez à cela, et il y restoit peu de
chose à faire, lors que nous entendîmes
un bruit confus comme de voix, aprocher
de nous : nous nous tinmes quelques
momens coi, pour écouter avec
plus d' attention ; enfin, nous reconnûmes
que c' étoient de gens qui venoient
à nous. Assurément, dis-je à La Forêt,
que notre fuite n' a pas été si secrette
que l' on ne l' ait remarquée : peut-être
le jour étoit-il bien avancé avant
que nous soyons entrez dans cette emboucheure,
ou que quelqu' un nous fait
épiez dans les canaux ; quoi qu' il en
soit, il y a beaucoup d' apparence qu' on
en a donné à midi connoissance à la
cour, et que le roi a commandé qu' on
envoyât du monde pour nous prendre.
Entendez-vous bien comme ils avancent,
continuai-je, les voila tantôt à nos
trousses : que faire présentement ? Ma
foi, dit La Forêt, pour ce qui est de
moi, je suis d' avis que nous nous battions
jusqu' au dernier soupir de la vie :
nous avons ici des instrumens, qui nous
viendront bien à point pour cela, car
aussi bien si nous nous laissons amener,
j' appréhende qu' on ne nous jouë quelque

p59

mauvais tour, et que nous n' allions
aux mines. Nullement, répondis-je,
il n' y a point de danger : le roi est
trop debonnaire pour en agir avec nous
de cette manière, nos ouvrages lui font
trop de plaisir, pour s' en vouloir priver
en nous bannissant ; outre que nous
pouvons dire avec beaucoup de vraisemblance,
que nous étant mis sur la
rivière, à dessein d' examiner la diversité
de ses rivages, le malheur à voulu
que la nuit, les attaches de notre bateau
se soient défaites, sans que nous nous
en soyons aperçûs, et qu' ainsi nous
avons été emportez par le courant, jusques

dans l'endroit où ces gens nous
ont trouvez. On se rira de ce petit malheur,
et on sera ravi d' être venu si à
propos à notre secours.

Comme mon camarade ouvrait la
bouche pour me répondre, nous avisâmes
de la lumière : ils n' étoient pas
sans doute à plus de trente pas de nous,
et dans le même bras où nous nous
étions engagez, mais qui faisoit comme
un coude en cet endroit-là, ce qui
fut cause que nonobstant les chandelles
qu' ils avoient, ils ne nous découvrirent
pas. Etant venus-là, leur bateau, qui
p60

étoit apparemment plus large que le nôtre,
se trouva tout d' un coup embarrassé :
ils témoignèrent d' en être en peine.
Que ferons-nous présentement, dit l' un
d' eux ? Ce que nous ferons, répondit
un autre, nous nous tirerons d' ici
du mieux que nous pourrons, et
irons tâcher de passer à gauche, comme
nous aurions fait, si vous vous en
étiez rapporté à moi. Nous ferons tout
ce qu' il vous plaira, reprit le premier,
mais pour moi, je m' imagine que tout
ce que nous faisons et rien est la même
chose : il y a peut-être douze ou
quinze heures que ceux que nous cherchons
ont passé par ici, il faut qu' ils
soient présentement bien loin, ou qu' ils
soient péris en quelque endroit, comme
nous avons manqué de faire plusieurs
fois : si vous étiez tous de mon sentiment,
nous nous en retournerions, et
dirions, comme il est vrai, que nous
avons trouvé des obstacles, qui nous
ont empêché de passer outre. Le roi
qui voudroit bien ravoit ces gens-là,
ne prétend pourtant pas de leur faire
violence : vous savez que l' on nous a
chargé de les prier honnêtement de revenir,
et de les laisser aller en paix,

p61

au cas qu' ils n' en voulussent rien faire.
Nous pourrions dire encore, si vous

voulez, que nous les avons atteints,
mais que malgré toutes nos
instances, il n' a pas été en notre puissance
de les faire revenir, à cause qu' ils
ne se plaisent point parmi nous, que
leurs maximes différent trop des nôtres,
et qu' ils veulent voir s' il n' y aura pas
moyen de repasser dans leur païs, où
ils peuvent exercer leur culte en toute
liberté : au lieu qu' ici ils n' osent pas même
le défendre, comme ils l' ont témoigné
en diverses occasions. Allons,
allons, dirent-ils tous là-dessus, nous
conviendrons en chemin de ce que nous
aurons à dire.

Nous fîmes du tems sans oser bouger,
quoi que nous ne les entendions
plus, parce que nous appréhendions
qu' ils ne changeassent de résolution ;
et qu' entendant nos coups de marteau,
ils ne revinssent à la charge. De la
tranquillité où nous étions, nous passâmes
aisément à l' assoupissement, et enfin
nous nous endormîmes. A notre
réveil, nous recommençâmes à tarabuster
avec d' autant plus d' empressement
que nous n' avions nullement chaud,
p62

et que nous étions aussi frais et gaillards
que si nous avions reposé dans un bon
lit. Ainsi nous achevâmes de briser
les angles qui nous arrêtoient, et nous
ouvrîmes le passage à force de bras.
Nous trouvâmes ensuite les choses,
comme mon camarade les avoit cruës,
car nous nous sentîmes tôt après au large :
mais dans un endroit où mille echos
répondoient, et se renvoyoient mille
autres fois les paroles que nous proférions,
avec une force inexprimable.

Ce prodige, qui nous auroit sans doute
charmez dans une autre occasion, nous
épouventoit alors ; on eut dit de bonne
foi, que c' étoient autant de démons,
qui fendoient l' air de leurs voix monstrueuses :
la frayeur que nous en prîmes
nous retint long-tems sans parler.

Nous allions alors fort lentement ;
et dans cet intervalle, nous commençâmes
à entendre un autre bruit confus,
qui ne ressembloit pas mal aux roulemens
d' un tonnerre un peu éloigné.

Notre peur, qui étoit déjà très-grande,
ne laissa pas d' augmenter encore : il ne
faut rien pour troubler entièrement un
homme qui croit être dans le danger :
chacun se donnoit la gêne pour deviner
p63

ce que c' étoit. Nous n' en étions pas
fort éloignez, lors que nous jugeâmes
qu' il falloit nécessairement qu' il y eût-là
quelque endroit où il y avoit beaucoup
de pente, et où l' eau tombant comme
un torrent, causoit ce tintamare que
nous entendions. Ce fut-là où notre
perte nous parut inévitable. Je ne songeois
point alors à ce que l' on nous avoit
conté du portugais, qui y avoit passé
autrefois : si j' avois fait réflexion à cela,
je ne me serois pas mis si fort en peine.
Comme nous avions des cordes, je crus
qu' il étoit tems de s' en servir : nous
prîmes au plus vite dix ou douze pailles
et hoyaux, que nous liâmes en un faisceau
le plus étroitement que nous pûmes,
et jettâmes cet ancre à l' eau.

Le remède fut efficace, le font étant
raboteux, notre machine s' accrocha en
un bon endroit, de manière que nous
n' avançons plus qu' à proportion de la
corde que nous l' âchions. Au bout environ
de vingt-cinq brasses, mon camarade,
qui étoit le plus souvent devant
pour sonder de sa rame, et sentir des
deux côtes s' il ne se présentoit point
d' obstacles à notre passage, me cria tout
d' un coup que je tinsse ferme, qu' il
p64

tomboit de l' eau d' enhaut, et qu' il étoit
déjà tout mouillé. Là-dessus je l' apelle,
et après être convenus que cette eau
que nous avions entenduë, et qui étoit
sans doute la même qu' il venoit de sentir,
ne pouvoit venir d' ailleurs que du haut

de la montagne, d' où elle se précipitoit
par quelque crévasse dans la rivière
où nous étions, nous résolûmes d' aller
reprendre notre ancre. A peine étions-nous
à moitié chemin que notre cable
rompit, quoi que nous ne fissions pourtant
pas de grands efforts pour remonter :
il falut se consoler de cette perte,
il n' y avoit pas moyen de la réparer,
et elle n' étoit pas considérable dans cette
conjoncture. Je songeai seulement à
me ranger de côté, afin d' éviter la chute
impétueuse du torrent que nous craignions.
La Forêt, à force de ramer,
aida à mon gouvernail à nous porter
contre la roche : ainsi nous passâmes le
plus heureusement du monde, sans être
aucunement mouillez, mais pas pourtant
sans quelque danger d' être engloutis
par les roulemens et bouillonnemens
épouvantables, que cette grande quantité
d' eau causoit en se précipitant de si
haut : et il est vrai-semblable que nous
p65

aurions été abîmez si nous eussions passe
de l' autre côté.

Le reste du chemin que nous avons
encore à faire, ne fut pas à beaucoup
près si dangereux que le précédent :
Dieu nous fit la grace d' en voir l' issuë.
Aussi le merciâmes-nous de bon coeur,
lors que nos yeux commencèrent à recouvrer
la lumière : nous en eûmes
une joye que les termes les plus forts
de notre langue ne sauroient assez bien
exprimer. Nous ne pûmes pourtant
pas immédiatement après mettre pié à
terre, les bords au commencement de
cette lugubre embouchure, sont trop
escarpez pour cela, nous fûmes obligez
de descendre encore au moins trois milmes,
après-quoi nous abordâmes à
gauche, dans un endroit herbeux, que
la nature, sembloit avoir fait exprès
pour nous réjouïr, après être échapez
de tant de visibles dangers.
Les provisions que nous avons commencèrent

à nous venir merveilleusement
bien à point ; nous fîmes assurément
un bon repas, et n' épargnâmes
point notre cidre. Il devoit être au
moins alors deux heures après-midi, à
ce que nous en pouvions juger par la
p66
hauteur du soleil : d' où il paroît que
nous devions avoir resté autour de trente
heures sous cette voûte ténébreuse.
De là nous poursuivîmes notre route
du mieux que nous pûmes.
Ce fleuve a de prodigieux détours ;
il est rempli de rochers à fleur d' eau,
et de toutes sortes de hauteurs, d' isles,
qui forment en des endroits jusqu' à dix
ou douze passages étroits et difficiles.
On y trouve même des chûtes extrêmement
dangereuses ; cependant comme
nous les passâmes sans malheur,
et sans qu' il nous y arrivât rien de si
extraordinaire qu' on ne se puisse aisément
représenter dans une navigation
de cette nature, je ne m' amuserai point
à en décrire les circonstances, de peur
de fatiguer le lecteur.
Je dirai seulement qu' environ à trente-cinq
lieuës de la mer, cette rivière se
divise en deux branches, dont nous
choisîmes la plus petite, parce que nous
voulions rester à gauche, et qu' il nous
sembloit que l' autre s' écartoit trop de
notre route. Ce fut justement dans
cette division qu' un gros saumon s' étant
élevé hors de l' eau, jusqu' à la hauteur
de sept ou huit pieds, retomba dans
p67
notre bateau, où nous le reçûmes avec
bien de la joye, dans l' espérance de nous
en régaler, comme nous fîmes effectivement
pendant plusieurs jours. Quelque
diligence que nous fissions, nous mîmes
pourtant un mois à notre voyage.
La joye que nous ressentions de tirer
vers notre patrie, sans savoir pourtant
si jamais nous y rentrerions, nous rendoit
infatigables ; à peine prenions-nous

du repos : on eut dit, qu' un vaisseau
nous attendoit pour nous porter en
Europe. Mais hélas ! Lors que nous
arrivâmes à l' embouchure de la rivière,
nous nous vîmes tout à coup au bout
de nos espérances. Un trajet épouvantable
se présentoit-là
à nos yeux, dont le passage nous sembloit interdit
pour jamais. Tant qu' on est sur la terre,
on cherche, on invente des moyens
pour surmonter les obstacles qui se présentent ;
il n' en est guère de si fâcheux
dont on ne vienne à bout avec un peu
de patience et de travail : mais l' ocean
impitoyable, ôte même à ceux qu' il
arrête sur ses bords, l' envie de rien
tenter pour le franchir.

Il y avoit cinq ans passez que nous
avons quitté ces côtes pour aller chercher
p68

fortune. Nous avons, à la vérité,
bien essuyé des dangers et des
fatigues extraordinaires, mais nous nous
étions aussi bien divertis ; et je ne voudrois
pas encore à l' heure qu' il est, n' avoir
pas vû un si beau royaume ; au
contraire, je me suis repenti mille fois
de l' avoir quitté. Mon camarade,
qui en étoit cause, ne savoit ici que dire,
le pauvre diable étoit tout déconcerté,
il fallut pourtant se résoudre à quelque
chose.

La saison étoit encore belle, et nous
étions par bonheur fournis de quantité
de bonnes choses ; il n' y avoit que des
clous, que nous n' avions pas en fort
grande quantité. Je fus d' avis que la
première chose que nous devons faire,
étoit de nous loger le mieux que nous
pourrions : les haches et les hoyaux,
que nous avons, nous servirent fort
ben à cela. Nous bâtîmes donc, sous
une espèce de tillet d' une merveilleuse
grandeur, qui étoit à cinquante pas de
la rivière, et par conséquent de notre
chaloupe, une belle grande barraque
triangulaire, où nous retirâmes notre

bagage. Les arcs que nous avons
aportez, nous furent aussi d' un grand
p69

usage pour la chasse, sans cela nous
courions risque de mourir de faim. Les
oiseaux n' étoient plus si privez que nous
les avons trouvez auparavant, il falloit
être bien adroit pour les surprendre.
Ce qui nous donna un peu de peine,
fut de faire du feu pour la première fois,
parce que nous avons perdu notre fusil,
et que le feu que nous avons conservé
s' étoit éteint le jour avant notre
arrivée. L' endroit où nous étions n' étoit
rempli que de sable et de coquilles,
nous fûmes plusieurs jours à chercher
bien avant dans les terres avant
que nous trouvassions des cailloux propres
à nous tirer d' affaire. Lors que
nous en eûmes une fois, il ne nous fut
plus difficile de nous accommoder ;
nous avons du linge, que nous fimes
bien sécher aux rayons du soleil, et nous
ne manquions point de fêraille : ayant
du bois à discrétion, nous n' eûmes garde
de laisser éteindre le premier feu que
nous fimes ; de sorte qu' il n' y avoit plus
de danger de nous en voir de long-tems
destituez, car il y avoit toûjours
des arbres entiers qui brûloient.
Nous restâmes autour de huit mois
dans ce canton, où nous vivions de
p70

notre chasse : quelquefois, pour tuër
le tems, qui nous sembloit d' une longueur
mortifiante, nous nous mettions
dans notre bateau, et nous nous en servions
à faire quelque petite course, ou
sur la rivière, ou en mer, suivant que
le tems et la marée le permettoient :
ou bien nous grimpons sur les côteaux
les plus élevez pour voir de loin si nous
ne découvririons point quelque malheureux
vaisseau, qui nous pût tirer de notre
fâcheuse solitude.
Laissez enfin de rester toûjours en un
même endroit, nous résolumes d' aller

faire une promenade de quelques lieuës
du côté de l' ouëst, dans le dessein de
voir, non-seulement si nous ne pourrions
pas reconnoître le lieu où notre
navire avoit échoüé, car nous n' en devions
pas être fort éloignez, mais aussi
si nous ne découvririons rien de nouveau.
Nous prîmes des vivres pour
quelques jours, et nous étant levez de
grand matin, nous avançâmes vers la
gréve, afin que bordant toûjours la
mer, nous ne nous écartassions pas.
Nous marchâmes avec assez de force,
et je me trompe si le lendemain vers le
soir nous n' avions fait plus de quinze
p71

lieuës. La rive étoit par tout uniforme,
il n' y avoit aucune diversité d' objets
capables de réjouir les yeux. Nous
montâmes sur les dunes, qui étoient-là
d' une hauteur fort considérable, et
nous vîmes que c' étoit toûjours la même
chose, aussi loin que la vûë pouvoit
porter. Un petit vent frais qui venoit
du nord-est, nous obligea de camper
la nuit à l' abri d' une coline, où le sable
avoit conservé beaucoup de la chaleur
qu' il avoit prise du soleil pendant
le jour. L' aurore ne parut pas plutôt
que nous entrâmes dans les terres ; il
y avoit-là plus de diversité, mais en
récompense les chemins en étoient bien
plus mauvais. Si nous avions voulu
nous charger de gibier, il ne tenoit
qu' à nous d' en tirer à tout bout de
champ, parce que nous nous étions
fournis chacun d' un bon arc, et qu' il
y avoit-là de toutes sortes d' animaux
en abondance.

Enfin, je crois que le cinquième jour
après notre départ, il pouvoit être entre
deux et trois heures après midi,
lors que nous arrivâmes à notre rivière.
Comme nous nous étions un peu
écartez de la mer, nous nous en trouvâmes
p72

de même au moins à une lieuë

et demie de distance, ce que nous reconnûmes
d'abord à divers indices qui
nous étoient assez familiers. Nous en
eûmes de la joie, car nous avions appréhendé
de nous écarter trop. Ce
peu de chemin que nous avions à faire,
ne laissa pas de nous paroître extrêmement
long, nous le comptions comme
un détour que nous aurions pû éviter,
quoi qu'en effet il eût été volontaire,
et nous fûmes ravis lors que nous aperçûmes
notre baraque de loin, parce
que nous nous flattons de nous y bien
reposer à notre aise.
Mais nous fûmes bien-tôt après saisis
d'un frisson qui faillit à nous glacer le
sang, quand nous reconnûmes que notre
chaloupe étoit partie. Nous crûmes
d'abord que nous ne l'avions pas
bien attachée, ou que l'agitation de l'eau
avoit rompu la corde qui la tenoit. La
curiosité de savoir ce qu'elle étoit devenuë,
nous fit aussi-tôt lever le pas ; nous
maudissions le jour que nous avions
entrepris le fatal voyage, qui nous privoit
des commoditez que nous recevions
de cette petite machine ; nous
commençons même à nous accuser réciproquement
p73

d'en avoir fait le premier
la proposition, lors que La Forêt qui
marchoit à ma gauche, ayant casuellement
tourné la tête vers notre hute,
que nous avions passée de quelques pas,
s'écria tout d'un coup en tressaillissant
de peur : ô seigneur, qu'est ceci ! Quel
monstre effroyable s'est caché-là dans
notre baraque ! Je me retourne à l'instant,
et je vois avec le plus grand étonnement
du monde, un gros animal
couché sur le côté, dont nous ne
pouvions découvrir que le dos, et que
nous jugeâmes au poil devoir infailliblement
être un ours.

Il ne faut pas mentir, la vûë d'un
animal aussi féroce, que celui-là nous
le paroissoit, nous donna de la frayeur.

De simples arcs comme nous avions,
n' étoient pas des armes suffisantes pour
entreprendre de l' attaquer, nous fûmes
pourtant vingt fois d' avis d' en approcher
tout doucement, le plus qu' il nous
seroit possible, de lui décocher chacun
une flèche en même tems, et de rebander
incontinent notre arc, afin d' être
en état de l' arrêter d' un autre, au
cas qu' il lui restât assez de force pour
venir à nous : mais la crainte que nous

p74

avons de le manquer, et d' en être déchirez
dans la suite, nous fit sans bruit
continuer notre route, persuadez que
s' il venoit à se réveiller, il se retireroit
plûtôt du côté des bois, que vers le
rivage de la mer.

On eut dit à nous voir marcher, que
nous ne nous étions servis de nos jambes
de huit jours, tant nous avions oublié
les fatigues que nous avions faites ;
la peur nous emportoit aussi vîte que le
vent, et cela sans regarder, ni à droite,
ni à gauche ; de sorte que côtoyant
toujours la rivière, nous nous trouvâmes
à trois pas de notre barque, sans
que nous l' eussions vûë auparavant, et
que nous y songeassions davantage.
Cette vûë inopinée nous rendit la vie
dans le moment, nous nous en aprochâmes
mais l' ayant trouvée attachée,
et même d' une autre manière que nous
n' avions accoûtumé, nous crûmes avoir
trouvé un autre sujet de surprise. Notre
bateau étoit sale, les rames et les
bâtons n' étoient point dans l' ordre où
nous les mettions. Outre cela, nous
remarquâmes une espèce de fascine,
longue de trois brasses au moins, en
forme d' arc, avec des cordes attachées

p75

aux deux bouts, qui étoient un peu
plus bas au bord de l' eau, et dont on
s' étoit servi pour pêcher : ce qui se
confirmoit par plusieurs petits poissons
morts, dont cette machine étoit environnée,

et que ceux qui s' en étoient
servis avoient négligé de jeter à l' eau.
Ces divers effets de l' industrie des
hommes, nous firent conclure que nous
n' étions pas-là seuls ; il ne s' agissoit que
de savoir quelles gens ce pouvoient
être : il étoit impossible que nous pûssions
nous les représenter sociables et
civilisez, les aparences étoient vrai-semblables
que ce devoient être des antropofages.
Cependant nous enragions
de faim, nous n' avions rien conservé
des vivres que nous avions pris, et les
deux ou trois poules que nous aportions
étoient cruës, il falloit les cuire si nous
voulions les manger. Il y avoit encore
du feu près de notre cabane, nous en
voyions la fumée aisément, mais l' ours
nous en défendoit l' aproche. Le jour
étoit sur son déclin, il falloit se déterminer
à quelque chose, si nous voulions
coucher chez nous. Nous résolumes
de passer au plus vîte la rivière dans
notre esquif, puis nous étant rendus
p76

vis-à-vis de notre barraque, faire des
huées et des cris épouvantables, afin
d' épouventer par-là la bête, et lui donner
occasion de s' enfuir.

Nous fîmes en effet tout ce que nous
avons projeté, mais au lieu de faire
fuir un ours, nous fûmes fort surpris
de voir accourir deux hommes habillez
de peaux jusques au genou. Quoi que
le fleuve qui étoit assez profond, nous
séparât, nous ne laissâmes pas d' avoir
peur, et de nous tenir sur nos gardes :
ils aprochèrent, et nous voyant
en robe l' un et l' autre, l' un d' eux se
mit à crier qui nous étions. ô ciel,
dis-je alors, c' est normand, je le reconnois
à son langage. Nous sommes
vos amis, répondis-je, et peut-être
plus que vous ne pensez. Repassez
donc au nom de dieu, nous dirent-ils, et
que notre habillement ne vous fasse
point de peur. Nous sommes de pauvres

malheureux, abandonnez de Dieu
et des hommes, mais chrétiens et civilisez.

Il n' en fallut pas davantage pour
nous obliger à les aller joindre. Les
larmes me tombent des yeux toutes les
fois que je m' en ressouviens : leur grand
changement ne nous empêcha pas de
p77

les reconnoître : nous nous embrassâmes
réciproquement avec des marques
d' une tendresse inexprimable, et pleurâmes
de joye comme des enfans.

Nous allâmes ensemble à nôtre tente,
où ils nous présentèrent quelques petits
poissons rôtis : mais nous avions le coeur
si serré que nous ne pouvions manger
de rien. On eut dit à nous voir, que
nous étions des statuës de pierre, nos
yeux seuls étoient restez mobiles, tout
ce que nous faisons étoit de nous regarder
d' une manière qui faisoit assez remarquer
notre étonnement.

Enfin, nous étant un peu reconnus,
ils nous engagèrent à prendre des alimens,
et après avoir fait mille reproches
de ce que nous les avions abandonnez,
sans les en avertir, et nous
avoir protesté que pas un d' eux n' avoit
douté que nous avions été déchirez des
bêtes féroces, ils nous demandèrent
où nous avions donc pû rester si long-tems,
et ce que Du Puis étoit devenu.

Il falut pour les contenter, leur faire
en gros le recit de notre voyage. Ils
souhaitèrent mille fois d' avoir été en
notre place : à les entendre nous avions
bien tort d' être sortis d' un si bon endroit.

p78

Ne parlons plus de cela, leur
dis-je, vous n' en savez pas encore la
dixième partie de ce que je vous en dirai
dans la suite : La Forêt est cause de ce
que vous nous voyez ici, je n' aurois
point pensé seul à y revenir de ma vie.
Demain vous nous direz comment vous
êtes venus ici à notre barraque, et de
quelle manière vous avez subsisté si long-tems

dans ce lieu, éloignez de tout
commerce ; présentement, il faut que
je prenne du repos, je ne puis en vérité
plus me tenir. En effet, je dormis
comme un loir ; et il y avoit quatre
heures que nos sauvages étoient levez
avant que nous nous éveillassions La Forêt
et moi.

A peine nous fûmes-nous saluez du
bon jour, que nous rentrâmes en matière :
Normand en vouloit plus savoir
que je ne lui en avois raconté, et nous
languissions d' apprendre leurs aventures.
Il faisoit assez chaud alors, car outre
que nous étions au milieu de l' automne,
ou si vous voulez, au mois de mai,
le ciel étoit serain depuis bien des
jours, et le tems doux et agréable,
ainsi nous allâmes nous asseoir à l' ombre
de notre barraque. Il y a quatre
p79

jours, dit aussi-tôt Normand, qu' ayant
envie de me baigner, je demandai à
mes camarades, si quelqu' un d' eux
vouloit aller avec moi à la rivière ;
Alexandre fut le seul qui résolut de
m' accompagner. Quoi que nous eussions
pris chacun un arc, notre dessein
n' étoit pourtant pas de nous amuser à
chasser : cependant une poule à peindre,
d' une beauté et d' une grosseur extraordinaire,
s' étant levée devant nous,
environ à moitié chemin, nous donna
l' envie de la tuër : nous nous écartâmes
de notre route pour la suivre ; on eut
dit, que cet oiseau de bon augure nous
vouloit amener ici, car d' abord qu' il
étoit à peu près à portée, il prenoit de
nouveau les devans en droite ligne,
sans jamais s' écarter, ni à droite, ni à
gauche. Cela dura jusques à ce que
nous vinssions donner, pour ainsi dire,
de la tête dans votre barraque, et que
nous découvrissions le petit bateau.
Alors la poule disparut, et nous ne
pensâmes plus à ce qu' elle étoit devenuë.
Des objets si rares, dans une contrée

comme celle-ci, nous donnèrent de
l' étonnement. Il nous vint d' abord
dans l' esprit que quelque malheureux
p80

vaisseau devoit avoir fait naufrage par-là
autour, et que peu de gens s' en
étoient sauvez, ainsi nous ne fimes aucune
difficulté de nous présenter à l' entrée
de cette hute, et voyant que nonobstant
le bruit que nous faisons en
parlant, personne ne paroissoit, nous
entrâmes tous deux dedans, et trouvâmes
quantité de choses qui nous confirmèrent
dans notre pensée. Mon
camarade vouloit néanmoins que nous
nous en retournassions, et vinssions
plus forts le lendemain : mais je l' obligeai
à rester, par un principe de curiosité
que j' avois de connoître le propriétaire
d' une demeure si artistement faite.
Pour passer le tems, nous fimes une
grande fascine, en forme de demi-cercle,
et dont à l' aide de votre bateau,
nous nous servîmes avec succès, à
amener du poisson à bord, aux endroits
où il y avoit beaucoup de talut, et où
la rivière avoit anticipé sur les terres.
Le troisième jour vous êtes arrivez,
et nous avez, dieu merci, trouvez,
dans un tems où nous ne pensions guère
les uns aux autres.

CHAPITRE 3

p81

*contenant ce qui étoit arrivé au reste
de l' equipage pendant l' absence de l' auteur ;
et la suite de leurs aventures
jusques à leur départ de
ce païs.*

vous savez, au reste, continua-t-il,
que quand vous vous en allâtes,
nous étions occupez à construire une
barque pour notre transport. Dans
les commencemens chacun travailloit
à ce vaisseau avec beaucoup d' empressement,
mais à mesure que nous voyions

avancer l' ouvrage, le zèle de nos gens se ralentissoit. La petitesse de ce bâtiment faisoit peur à la plus grande partie ; outre cela, on s' accoûtumoit insensiblement sur ces côtes australes, où il se passoit peu de jours qu' on ne découvrit quelque chose de nouveau et d' utile pour le soûtien de la vie. Cinq mois s' écoulèrent avant que le petit bâtiment fut agréé. Comment agréé, interrompis-je, et où prîtes-vous de quoi, je vous prie ? Le capitaine, reprit-il, avoit conservé fort précieusement p82

la plûpart de ses provisions : il avoit encore du lard enfumé, du beure, de l' huile, du sel, du biscuit, de la chandelle : le reste consistoit en tout ce que nous pûmes rassembler ici de propre à substantier le corps humain. Quand tout fut prêt, il fit assembler l' equipage, et ordonna à tous ceux qui voudroient passer avec lui de se tenir prêts. Je ne veux, nous dit-il, forcer personne, pour moi, je m' en vai hasarder de passer : le voyage est dangereux, mais il faut espérer que celui qui nous a gardez jusqu' à présent, aura soin de nous à l' avenir. Plusieurs se déterminèrent sur le champ, d' autres ne savoient à quoi se résoudre : enfin, nous résolûmes au nombre de seize que nous étions, de rester ensemble en ce païs, après pourtant que les autres nous eurent promis avec serment, d' employer leur crédit et leurs prières, pour porter le roi de Portugal à avoir pitié de nous, et à donner ordre au premier vaisseau qui iroit, ou aux grandes, ou aux petites Indes, de nous venir tirer d' ici. Nous ne nous quittâmes qu' avec beaucoup de regret, et après avoir bien versé des larmes. Ils leverent p83

l' ancre un matin à la pointe du jour, avec un médiocre vent de zud-quart-au-zud-ouest, qui les emporta

avec tant de véhémence, à quoi le reflux contribuoit aussi beaucoup, qu' en moins de deux heures, nous les avions entierement perdus de vûë. Ce départ favorable nous faisoit envier leur bonheur, nous aurions souhaité d' être avec eux, puisque nous ne pouvions pas douter, si cela continuoit, qu' ils n' arrivassent en peu de tems au Cap De Bonne Espérance. Le vent resta ainsi plus de deux jours, au troisiéme sur le midi il tourna, nous eûmes le cinq et sixième fort mauvais tems : ainsi nous ne saurions dire ce que les bonnes gens sont devenus.

N' étant plus attachez au rivage de la mer, nous allâmes nous établir dans un valon, situé à quatre petites lieuës d' ici. Cet endroit, qui est arrosé d' un petit ruisseau poissonneux, est assurément fort agréable : il y croit une grande quantité de racines, grosses comme des bétéraves, qui sont excellentes lorsqu' elles sont bien cuites. Du côté du zud-zud est, il y a un bois d' une considérable étenduë, où nous avons en abondance

p84

des pommes, des poires, des noix, et autres fruits fort agréables.

L' autre côté nous fournit des pois et des fèves autant que nous en avons besoin.

Notre capitaine nous avoit laissé tous les instrumens dont il pouvoit se passer, nous avions des armes à feu, du plomb, de la poudre, des cordes, des haches, des pailles, marteaux, scies, cloux, fil, aiguilles, alumettes, pots, marmides, chauderons et autres ustenciles.

Nous nous chargeâmes de tout ce bagage, et allâmes en cet endroit-là construire deux barraques fort logeables, qui ont assez l' air de maisons de païsans, et que nous avons si bien couvertes de joncs, que nous n' y craignons ni vent, ni pluye.

Il y avoit autour d' un an que nous demeurions-là, que nous ne nous étions

presque pas écartez, sur tout nous n' avions
rien vû à droite, ou du côté de
l' ouest, qui ne nous présentait que des
hauteurs assez stériles : personne ne
s' étoit encore avisé d' y monter j' usqu' au
sommet. Trois de nos camarades résolurent
un jour d' y aller à la chasse,
et de voir en même tems s' ils ne découvroient
rien de nouveau. Il leur

p85

fallut autour de trois heures pour passer
la montagne, de-là ils entrèrent
dans un bois fort épais, où ils firent
deux lieuës de chemin, sans avoir aucune
aparence d' en sortir. Dans l' incertitude
où ils étoient s' ils devoient s' en
retourner ou passer outre, l' un d' eux
dit, qu' il entendoit quelques voix confuses
qui avoient assez de ressemblance
à celle d' un homme. Cela surprit un
peu les autres, ils avançoient pourtant
de ce côté-là, et ayant mis l' oreille en
terre, ils reconnurent que ce qu' il avoit
dit étoit véritable : deux furent d' avis
qu' il falloit alloir voir de près ce que
c' étoit, l' autre au contraire s' y opposa
fort et ferme, il souûenoit que ce ne
pouvoient être que des sauvages, qui
ne leur donneroient aucun quartier s' ils
tomboient entre leurs mains. En même
tems qu' il prononçoit ces paroles,
ils découvrirent à cent pas d' eux, et
au travers de quelques broussailles, un
grand coquin, couvert d' une peau de
bête, qui les ayant sans doute aperçûs,
courroit aparemment avertir ses compagnons
qu' il y avoit capture à faire ;
du moins c' est la pensée qu' ils en avoient :
ainsi ne croyant pas à propos

p86

de les attendre, ils rebroussèrent chemin,
et enfilèrent la venelle à toutes
jambes. L' expérience leur avoit appris
qu' il faut observer le soleil ou les étoiles,
lors que l' on s' engage dans une
forêt, où l' on n' est pas bien connu, ils
y avoient si bien pris garde, qu' ils en

sortirent presque par le même endroit où ils y étoient entrez. Lorsqu' ils vinrent sur les hauteurs, ils reprirent un moment haleine ; il n' y avoit plus-là tant de danger qu' on les coupât, que dans le bois, où, peut-être par un principe de terreur panique, ils s' imaginèrent avoir entendu plusieurs fois du bruit, comme de gens qui les poursuivoient. Nous connûmes bien à leur arrivée qu' ils avoient eu l' épouvente ; ils étoient défaits et mouillés de sueur comme s' ils étoient sortis de l' eau, mais nous ne pensions nullement à ce qu' ils nous dirent. Nous fûmes extrêmement alarmez d' un récit si peu attendu, nous ne savions de bonne foi si nous devions tout abandonner ou non, et aller camper de l' autre côté de la rivière. Les plus résolus encouragerent les autres, on se reposa sur les armes à feu que p87

nous avions. Pour moi, je fus d' avis que nous devions nous fortifier : trois ou quatre campagnes que j' avois faites autrefois, m' avoient appris comment il faut ce précautionner contre l' ennemi ; on s' en raporta à ce que je trouverois à propos de faire. Ce soir là on se contenta de poser des sentinelles de peur de surprise.

Le lendemain je marquai dès la pointe du jour, un quarré, dont les faces avoient trente-cinq pas géométriques de longueur, qui environnoit nos deux maisons : nous nous mîmes ensuite à remuer la terre d' importance, et commençâmes par un simple parapet de quatre pieds de hauteur, pour nous mettre à couvert des coups des attaquans, au cas qu' ils s' avisassent de nous venir chercher-là. Nous rehaussâmes et élargîmes après nos ouvrages, tellement que le rempart avoit vingt pieds de base, et six de hauteur, avec un parapet de cinq pieds au dessus. La terre que nous avions employée à cela,

nous avoit donné un fossé suffisamment large et profond. Je laissai à la face opposée à celle de la montagne, une échancrure de six pieds seulement, p88

que je couvris encore d' une petite lunette, et où il y avoit une sortie pourvûë d' une traverse. Tout cela fut achevé en sept semaines : cependant nous n' entendions parler de rien, et nous ne pouvions pas nous empêcher de railler quelquefois ceux qui nous l' avoient donné si chaude.

Personne au commencement n' osoit s' éloigner pour aller aux provisions ; alors on n' en faisoit plus de difficulté, mais cela ne dura pas long-tems. Deux des nôtres étant allez au soleil levant à la picorée, eurent le malheur de ne plus revenir : peut-être furent-ils assez imprudens pour s' exposer plus que les autres n' avoient fait, du moins ils en avoient parlé plusieurs fois. Leur perte nous donna beaucoup d' inquiétude : cette circonstance nous fit encore mettre des palissades autour de notre forteresse. Comme nous étions occupez à cet ouvrage, nous aperçûmes une troupe de monde qui descendoit de la montagne à grands pas. Cette vûë nous surprit, sur tout dans un tems où trois de nos camarades étoient allez à la chasse, de manière que nous n' étions que onze. p89

Je commandai à mes gens de bien charger leurs fusils et de ne se point faire voir jusques à ce que l' ennemi fût parvenu au fossé, où on le saluëroit d' une décharge de cinq coups au moins. Quand les drôles furent à portée, nous reconnûmes fort bien qu' ils étoient sauvages : ils pouvoient être autour de soixante et dix hommes, tous grands et bien faits, couverts de peau jusques sur les jambes, et chargez d' arcs et des flèches : une grande partie avoit des massuës de cinq à six pieds de long.

Aparemment que les fripons nous avoient épiez avant que de venir attroupez, car ils ne paroisoient nullement surpris de voir l' ouvrage que nous avions fait. Personne des nôtres ne se montrait, une grosse branche feuilluë que j' avois mise à l' endroit, d' où je les observois, les empêchoit même de me voir : desorte qu' il y a aparence qu' ils se flâtoient de nous surprendre, aussi venoient-ils le plus tranquillement qu' il leur étoit possible. Ils aprochèrent de cette sorte jusques sur le bord du fossé ; là ils s' arrêterent, ne sachant de quel biais s' y prendre pour parvenir jusques dans la place. Je ne p90

crûs pas leur devoir donner le tems d' examiner les choses de plus près, je dis à cinq de mes gens de tirer adroitement dessus, et de recharger au plus vite, afin de n' être pas sans feu. Il s' en aquitérent effectivement si bien, qu' ils en jetterent trois par terre.

Ce coup les épouventa, ils ne savoient à quoi attribuër la chute si subite de leurs camarades : ils avoient vû à la verité le feu et la fumée de nos armes, mais je doute fort qu' ils eussent découvert ceux qui avoient tiré : ce devoit être la foudre, ou quelque démon qui les eut frapez ; les cris épouvantables qu' ils se mirent à faire, en regardant tous vers le ciel, nous le fit au moins juger. Profitons de l' épouvente de ces miserables, dis-je à mes camarades, que les cinq autres donnent feu : cette décharge, avec le coup que j' y joignis, en culbutant encore deux : cela redoubla leur étonnement. Alors nous nous montrâmes tous à la fois, en criant tous comme des perdus ; les cinq premiers donnerent en même tems encore feu, et en coucherent deux autres sur le carreau. Nous les aurions tous exterminé de cette maniere, mais p91

ils ne furent pas si fous de rester là plus long-tems. Sept des plus forts se chargerent chacun d' un homme, et se mirent à fuir, comme si une armée les avoit poursuivis.

Les trois absens de notre bande n' étoient pas si éloignez de l' autre côté, qu' ils ne nous entendissent fort bien tirer : ils se doutèrent bien qu' il falloit qu' il y eut quelque chose, puis que nous n' étions pas gens à brûler notre poudre sans une grande nécessité : ils demeurèrent quelque tems cachez dans un buisson, tout chargez de gibier qu' ils étoient ; vers le soir ils s' avancerent, et furent ravis de voir de loin, la sentinelle, qui se promenoit exprès sur le parapet, afin de montrer qu' il n' y avoit point de danger.

La crainte où nous étions que ces scélérats ne revinssent plus forts et mieux résolus, nous fit au plutôt achever nos palissades : nous fraisâmes aussi le rempart au défaut du parapet. Outre cela il fut résolu que quelques-uns de nos gens iroient chacun à son tour aux dunes, prendre les deux plus petites pièces de canon que notre capitaine y avoit laissées. On eut bien de la peine p92

à les traîner jusques dans notre fort, cela nous prit beaucoup de tems. Nous fimes ensuite provision de petits cailloux, dont notre ruisseau étoit assez bien pourvû, afin d' en tirer à cartouches.

Cependant nous n' entendions plus parler de la moindre chose. Huit mois se passèrent de la sorte, nous ne pensions presque plus à ces misérables, lors qu' un dimanche à midi, que nous étions occupez à prendre notre repas, la sentinelle nous donna l' alarme. Là-dessus je courus reconnoître ce que c' étoit, et Dieu sait si je fus étonné de voir la montagne couverte d' une fourmillée de nos ennemis, qui venoient comme une troupe de loups

affamez, tâcher de nous devorer. Il ne faut pas mentir, le plus hardi d' entre nous trembloit de peur, nous ne doutions point que les coquins ne vinsent résolu, ou de mourir, ou de vaincre, et qu' ils n' eussent pris toutes les précautions nécessaires pour bien exécuter leur dessein. Ils aprochoient tranquillement ; j' étois d' avis, comme la première fois, que nous devions nous cacher, et attendre à tirer jusques à ce qu' ils fussent sur le glacis, mais le p93

grand crut au contraire, qu' il falloit les intimider de bonne heure, et nous servir de notre canon, puisque nous en avions. En effet, d' abord que nous les vîmes à trois ou quatre cens pas de notre fort, on donna feu d' une pièce. Nous ne pûmes pas voir si ce coup fit quelque effet ou non, mais ils s' arrêterent tout court : là-dessus nous déchargeâmes l' autre, qui en emporta plusieurs, ce que quelques-uns de nos camarades, qui étoient au dessus du vent, protestoient avoir fort bien vû. Quoi-qu' il en soit, cela ne les épouventa pas ; au contraire, ils recommencèrent leur marche, et avancèrent à grands pas. Ils étoient au moins quatre cens : ce nombre de gens résolu étoit trop supérieur au nôtre. Aussi-tôt qu' ils furent à portée, nous fîmes feu dessus de toute notre puissance. Tout cela ne les rebuta point, et nonobstant la perte du monde qu' ils faisoient, ils vinrent jusques à nos palissades, devant lesquelles les uns se courboient, et les autres leur montoient sur le dos, se jettoient par dessus avec beaucoup de promptitude, et une fureur épouventable. Nos canons chargez de pierre

p94
faisoient pourtant des merveilles : et avec tout cela, s' ils se fussent avisez de nous attaquer de plusieurs côtes à la fois, comme ils ne le firent que d' un

seul, nous étions infailliblement perdus.
Nos fraises même nous furent
d' un grand secours, ils n' avoient point
d' instrumens propres à les arracher,
et ils ne pûrent en rompre que deux.
Cette ouverture donna lieu à l' un des
plus hardis de grimper jusques sur notre
parapet, où d' autres se mettoient
en posture de le suivre ; mais trois des
nôtres s' étant jettez à corps perdu dessus,
les passèrent au fil de l' epée ; ce
qui les fit rouler du haut en bas. Enfin,
cette fougue se passa, à la vûë de trois
ou quatre des plus grands, qui commencèrent
à prendre la fuite, tout se
mit à la débandade, et après trois
heures de combat, ils nous abandonnèrent
avec infiniment plus de rapidité
qu' ils n' étoient venus à nous.

Nous fûmes ravis de cette heureuse
délivrance, que nous pouvions bien
compter pour une. Le lendemain nous
sortîmes pour voir le carnage que nous
avons fait ; nous trouvâmes septante-deux
morts, et treize malheureux qui

p95

vivoient encore, et que nous achevâmes
à coups de crosses de mousquet :
et après avoir fait une grande fosse,
nous les jettâmes tous dedans, de peur
que leur puanteur n' infectât l' air, et
nous causât quelque maladie. Un de
ceux qui étoient montez sur le parapet,
pour punir l' audace de ces téméraires,
qui vouloient nous escalader, reçut un
coup de flèche à la cuisse, dont il guérit
peu de tems après : ce fut le seul
blessé que nous eûmes.

Cette escarmouche redoubla de nouveau
les soins que nous prenions de
notre conservation ; nous redoutions
toujours nos ennemis batus, parce que
nous appréhendions que le tems ne les
rendît sages. Mais nous ne les avons
plus vûs depuis, ni n' en avons jamais
entendu parler, non plus que de nos
deux camarades, que les pendarts

avoient assurément massacrez et mangez.

A propos de manger, interrompis-je,
il me semble qu' il est tems de penser
à sonner la nape ; allons dîner si
vous m' en croyez ; après nous verrons
ce que nous aurons à nous dire. Tout
ce qui s' est passé depuis ce tems-là, ne
p96

mérite pas votre attention, reprît Normand.
Etes-vous encore tous en vie ?
Lui demandai-je. Non certes, me répondit-il,
il en est mort quatre depuis
deux ans, et il y en a un autre qui se
porte fort mal : peut-être que votre
vûë contribuëra à son rétablissement ;
je suis du moins persuadé que lui et les
autres seront charmez de vous voir.
Allons les joindre, je vous en prie,
nous avons encore assez de tems aujourd' hui,
les pauvres gens ne saurons
ce que nous sommes devenus. Quoique
nous ne fussions pas encore bien
délassés des fatigues des jours précédens ;
après avoir mangé un morceau
à la hâte, nous nous mîmes en chemin.
Le soleil étoit couché il y avoit long-tems,
lorsque nous vinmes au gîte ;
mais le ciel étoit serain, et la lune
presque pleine. Je ne pûs pas m' empêcher
de rire, lorsqu' étant à cent pas
du fort, nous entendîmes crier : qui
va-là ? Et que Normand répondit :
ami. Ce ne fut pourtant pas encore
tout. Vous n' êtes sortis que deux,
dit le factionnaire, et je vous vois
davantage : officier, hors de la garde.

p97

A ces mots, le grand sort, et vient le
fusil à la main, reconoître qui nous
étions. J' étois charmé de cette bonne
garde, sur tout alors, que je venois
d' un païs où l' on ne sait ce que garder
signifie. Normand qui s' étoit avancé,
alla déclarer qui nous étions. Les autres
qui appréhendoient toûjours d' être
surpris, s' étoient aprochez, et l' avoient
oûi, de sorte qu' ils vinrent tous à la

fois fondre sur nous, et pensèrent
nous abîmer de caresses. Ce fut-là qu' il
falut recommencer le recit de nos fortunes,
et entendre de durs reproches
de n' en avoir pas profité.
Que cherchez-vous, mes amis, dit
le grand, des trésors et des empires ?
Qu' avons-nous besoin d' autres
choses, que de médiocres alimens et
d' un simple vêtement ? Vous étiez
dans un lieu où vous jouïssiez de ces
deux avantages à la fois : tout le monde
y est égal, il n' y a que quelques personnes
pour qui les autres ont une petite
déférence volontaire, à cause de leurs
vertus, et des soins qu' ils prennent
d' administrer la justice parmi eux ;
vous étiez même familiers avec le roi,
qui vous nourrissoit de la graisse d' un
p98
païs abondant et fertile, d' un país de
bénédiction et de paix, d' où les soldats,
aussi-bien que les bourreaux, sont
bannis, et où le sang de l' homme est
sacré et à l' abri de la rage et de la tyrannie
des grands : que vouliez vous
davantage, je vous en prie ? Allez
où vous voudrez, vous n' en trouverez
jamais tant ailleurs. Mais c' est le foible
de la plûpart des hommes ; ils se contentent
rarement de ce qu' ils possèdent ;
en quelque état et en quelque lieu qu' ils
se trouvent, ils croient toûjours qu' il
faut qu' ils en changent pour être heureux.
Toute cette morale est inutile, reprit
La Forêt, nous en sommes sortis,
et nous n' y retournerons point, dûssions-nous
crever de faim autre part.
Il a raison, poursuivis-je, lors que les
fautes sont faites, il est inutile d' y plus
penser, à moins que ce ne soit pour
nous servir d' exemple dans les occasions.
Si un bonheur semblable nous arrive
une autre foi, peut-être en saurons-nous
mieux profiter.
Le lendemain nous allâmes querir le
reste du bagage, que nous avions laissé

proche de la riviere, et dont nous

p99

croyions pouvoir tirer quelque utilité,
et nous vinmes ranger avec les autres,
dans le dessein de finir-là nos jours.

Je fus fort édifié de voir le bon ordre
que le grand tenoit dans ce fort,
pour ce qui concernoit les moeurs ; il
étoit défendu, sous peine de correction
publique, de proférer la moindre parole
deshonnête. Le matin et le soir

il faisoit une priere, où tous assistoient ;
car encore qu' ils fussent pour la plûpart
catholiques, ils vivoient ensemble comme
s' ils avoient été d' une même religion.

Ils faisoient tous profession d' aimer
Dieu et leur prochain autant qu' eux-mêmes :
chacun savoit son tour, pour
aller aux provisions, pour faire la cuisine,
pour la garde, et ainsi du reste :

les autres se promenoient, ou s' occupoient
à ce qu' ils vouloient. Il nous
fut assez aisé de nous accommoder aux
maximes de cette petite république.

Le malade que j' avois trouvé-là, guérit ;
de sorte que notre société étoit
composée de douze personnes.

Nous fûmes vingt-sept mois ensemble,
sans qu' il arrivât aucun changement
considérable parmi nous ; mais alors un
de nos camarades mourut : il s' apelloit

p100

Gascagnet, et étoit cévénois. Il y
avoit des années qu' il étoit extrêmement
incommodé d' un asthme, qui l' avoit
rendu maigre comme du bois. Lorsqu' il
fut mort, je demandai la permission
de l' ouvrir ; on me l' accorda volontiers.

Je me servis pour cette opération
de quelques méchans rasoirs et
ciseaux que mes camarades avoient
conservez. Je trouvai les poumons de
ce cadavre presque sans humeur, retirez
et secs comme un éponge. La trachée
artère étoit dure, inflexible, et assez
ouverte pour y faire passer un oeuf.

Le foye étoit verd, il avoit une de ses

parties graveleuse, l' autre attachée aux reins, qui paroissoit toute ulcérée. Je trouvai quatre pierres de la grosseur d' un noyau de prune, dans la bourse du fiel, lequel étoit jaune comme de la cire. Pour le coeur, il paroissoit autant beau extérieurement qu' on le pouvoit souhaiter ; mais l' ayant ouvert, je trouvai une ouverture au (...),

de la grandeur d' un sou, bordé d' une membrane, qui sans doute s' y étoit formée, pour empêcher qu' elle ne se fermât.

p101

J' avouë que cela me surprît y ayant pourtant un peu fait de réflexion, je conjecturai que cet homme, ayant toujourns eu de la difficulté à respirer, et ses poumons ne pouvant par conséquent pas être suffisamment rafraîchis, la nature y avoit voulu remédier, comme elle y supplée par d' autres voyes aux enfans, qui sont encore dans le ventre de leur mere, et qui en effet ne respirent point du tout, en ce que la circulation du sang se fait en eux d' une toute autre maniere que dans la suite. Car au lieu qu' ici, le sang contenu dans les veines, et porté des extrémitez du corps vers le coeur, où il entre par la veine cave, se décharge dans la cavité droite, d' où il passe dans la veine artériuse, puis dans l' artère veineuse, et de-là dans la cavité gauche du coeur, d' où il est porté aux extrémitez de l' animal par l' aorte, qui s' abouche par ses ramaux avec ceux de la veine cave : là au contraire, le sang qui sort de la cavité droite, passe immédiatement du tronc de la veine artériuse dans l' aorte, tandis qu' il en passe aussi immédiatement de la veine cave dans le tronc de l' artère veineuse, qui de-là

p102

entre et se dilate dans la cavité gauche du coeur.

Je ne remarquai rien d' extraordinaire

dans les intestins. Les uretères et les reins étoient pleins de gravier : de sorte qu' il n' étoit pas surprenant que ce pauvre corps se fût toujours plaint, et fût mort à la fleur de son âge, n' ayant encore que trente-quatre ans. Nous l' enterrâmes dans la contrescarpe. Pas six semaines après nous eumes un horrible tremblement de terre, qui fut suivi d' une tempête aussi furieuse que j' en aye vû de ma vie. La montagne qui étoit au couchant de notre fort, se fendit en deux depuis le sommet jusqu' au pied : en même tems un torrent d' eau limonneuse en sortit avec une impétuosité extraordinaire. Par bonheur il ne descendoit point directement vers nous, autrement nos ouvrages auroient couru beaucoup de risque : cette ravine dura jusqu' au lendemain ; toute notre vallée étoit sous l' eau, et nous fûmes trois jours sans pouvoir battre la campagne. Lors que le mauvais tems fut passé et nos prairies séchées, nous montâmes sur la montagne pour voir une partie des ravages

p103

qu' il y avoit causez. Nous trouvâmes que l' ouverture dont je viens de parler, étoit au moins de vingt toises, ou cent vingt pieds en bas, et de plus de cinquante en haut. Je m' aperçûs le premier, qu' une fontaine qui étoit proche du sommet, avoit disparu ; et comme je vis que les autres la cherchoient, le leur recitai cet impromptu :

*vous n' êtes plus, belle fontaine,
un tourbillon fatal a fermé vos conduits :
le ciel, quand il voudra, soulagera ma
peine,
et mettra fin un jour de même à mes ennuis.*

ce changement nous surprit tous ; mais ce qui nous étonna davantage, c' est que la moitié de la forêt, qui étoit au bas, de l' autre côté, étoit abîmée, et qu' au lieu d' arbres qu' il y avoit, il n' y paroissoit plus qu' un lac d' une fort

grande étenduë. Ces prodigieux événemens nous donnèrent occasion d' admirer les ouvrages de la providence.

Le grand étoit triste de la perte de cette fontaine ; parce que souvent nous allions nous divertir par-là autour, et que nous étions bien-aise de nous y rafraîchir de son eau, qui étoit merveilleusement
p104

belle et claire. Il ne pouvoit pas comprendre quelle relation ce jet d' eau avoit avec ce rocher fendu : les autres en étoient encore plus étonnez que lui. Ne voyez-vous pas, leur dis-je, que pour faire une telle ouverture à ce grand corps, il a falu que les petites parties, qui en composent les deux moitez, se soient aprochées, et qu' ainsi les conduits par où passoit l' eau, qui formoit ce petit jet, se sont fermez, ni plus ni moins que les pores d' une éponge se ferment à proportion qu' on la serre. Je ne sai si vous raillez, dit l' un d' eux, on le diroit presque à votre mine : mais ce que vous dites-là, paroît assez vrai-semblable. Sans doute que je raille, repris-je, il y a une raison naturelle et phisique de ce que vous admirez, que ceux qui ont la moindre teinture de philosophie, n' ignorent point. Nous ne savons ce que c' est que philosophie, dit le grand ; mais si vous croyez que nous soyons capables de vous entendre, vous nous ferez plaisir de philosopher avec nous sur notre fontaine. Je le veux bien, lui répondis-je, nous n' avons rien autre chose à faire à present, mais à condition
p105

que cela ne me sera point réputé à pédanterie.

Le globe que nous habitons, est composé, leur dis-je, d' un nombre innombrable de différentes petites parties. Les principales sont les terrestres et les aqueuses. Ce composé tourne en vingt-quatre heures autour de

son propre centre. Comment, interrompit
le grand, la terre tourne ?
Oüi, oüi, reprit La Forêt, je lui ai
entendu expliquer ce phénomène ailleurs
si clairement, qu' il n' y a pas lieu
d' en douter. Tant clairement qu' il vous
plaira, repartit le Grand, je ne croirai
jamais rien au préjudice de mes sens,
et de l' ecriture sainte, où l' on trouve
une quantité de passages formels, qui
ruinent positivement ce que vous avancez.
Vos sens vous trompent souvent,
cela est aisé à prouver, continuai-je ; et
pour ce qui est de l' ecriture, il est sûr
que le but du saint esprit n' a jamais été
de nous rendre mathématiciens et philosophes,
puis qu' autrement il auroit eu
soin d' éclaircir des endroits de la gènesé,
au sujet de la création, qui embarrassent
bien des gens, et qu' un prêtre du
p106
païs, où nous avons été La Forêt et
moi, remarqua d' abord qu' il en entendit
parler. Il n' auroit pas manqué de
même de nous apprendre au vrai la proportion
de la périclé d' un cercle à
son diamétre, lorsqu' il traide de la mer
de cuivre, que Salomon avoit fait mettre
dans son superbe temple, et qu' il
prétend-là être, suivant l' opinion du
vulgaire, comme de trente à dix, ou
de vingt et un à sept ; au lieu qu' elle est
comme de vingt-deux à sept, ou du
moins il s' en faut peu de chose, comme
cela se démontre dans les mathématiques.
Dieu bégaye avec nous,
pour se rendre intelligible, il s' accomode
au langage des hommes : lorsqu' il
parle à sa maniere, il nous est impossible
de l' entendre : ce qu' il dit, sont
des mistères que nous ne saurions pénétrer.
Tout cela est aisé à comprendre
et n' apporte ici aucune difficulté.
Suposant donc que la terre tourne,
les parties les plus agitées doivent être
celles qui s' éloignent de son centre avec
le plus d' impétuosité, comme il est facile

de le prouver par plusieurs belles expériences :
cela étant, l' eau, qui outre
le mouvement de tout le corps qui est
p107

emporté, en a un particulier, qui la
rend liquide, doit par conséquent prendre
les devans. Ensuite vient l' air,
qui est un autre liquide composé de
parties beaucoup plus subtiles et plus
agitées que celles de l' eau : ce qui le fait
encore passer devant, et former autour
du globe terrestre une espece de duvet,
qui compose notre atmosphère, et
s' étend environ jusqu' à deux lieuës de
distance autour de la superficie de la
terre : et c' est, pour le dire en chemin
faisent, dans cet atmosphère que se
forment la pluye, la neige, les éclairs,
le tonnerre et en général tous les météores.

Attendez, dit Le Grand, selon votre
philosophie, les corps qui sont le moins
en mouvement, doivent rester le plus
près du centre de notre globe, les
parties acqueuses sont en plus grand
mouvement que les terrestres, donc
l' eau doit nécessairement couvrir toute
la superficie de la terre, et ainsi nous
devons avoir un déluge continuel : ce
qui n' est pas.

L' objection est bonne, lui répondis-je,
et il est assurément vrai que si Dieu
par sa toute-puissance aplanissoit les
p108

montagnes, et mettoit au niveau des
vallées en général tout ce qu' il y a de
hauteurs, le sec n' aparoîtroit plus nulle
part. C' est un argument dont on
pourroit peut-être même bien se servir
pour favoriser la possibilité d' un déluge
universel, n' étoit que le texte y parle
devant et après de montagnes. Mais
vous devez considérer que la nature
ne peut pas toûjours avoir son cours
libre, à cause des obstacles qui l' en empêchent.
L' eau d' une riviere doit,
suivant les loix qui sont prescrites,
suivre la pente de ses lits : cependant

il arrive souvent qu' un vent impétueux
l' arrête, et la fait même remonter vers
sa source. Les montagnes et les rochers
que la providence a formez, sont
des barières, que l' ocean ne sauroit
franchir, comme la liqueur qui est dans
un vase ne sauroit surpasser ses bords :
mais abaissez ces bords, ainsi que je le
disois tantôt des montagnes, et vous
verrez qu' elle passera d' abord par dessus.
Je reviens donc à mon sujet et je
dis que n' y ayant point de vuide dans
le monde. Point de vuide dans le
monde ! Interrompit Le Grand. Ah !

p109

Je me rends, repris-je. Non, j' ai tort,
repartit-il, de vous interrompre si souvent ;
poursuivez, je vous prie, vous avez
bien fait de m' arrêter, car je connois
bien que j' allois dire des sottises, je ne
dirai plus mot d' aujourd' hui. Aussi-tôt,
poursuivis-je, que quelques parties d' air
ou de feu, plus subtiles et plus agitées
que les autres, montent, il faut nécessairement
qu' il en décende une quantité
équivalente d' autres en même tems,
qui viennent prendre leur place, ce
qui cause une espèce de tention sur l' eau,
laquelle lui fait remplir jusqu' aux moindres
intervalles, où ces petites parties
peuvent pénétrer. Or il faut savoir
que la plûpart des montagnes sont
creuses vers le bas, comme vous le
voyez en celle-ci, présentement qu' elle
s' est ouverte : et d' autant que la terre
est poreuse, et pleine de crevasses et de
conduits, il arrive que la mer force
ces passages, et vient remplir ces
montagnes creuses jusqu' au niveau de l' océan.

Je vous entends, dit Le Grand, il
n' en est pas besoin de davantage : vous
voulez dire que la mer étant aussi haute
que les plus hautes montagnes, comme
p110

tout le monde l' avouë, et qu' il est
aisé de le voir lors que l' on est sur les
côtes, l' air qui presse l' eau de l' océan,

la force de passer par les bas conduits
de la terre, et à monter jusqu' au sommet
des rochers, d' où elle sort par filets,
qui forment les fontaines dont il
s' agit, ni plus ni moins que la liqueur
que l' on verse dans un vase, où il y a
une pipe ou un bras, monte dans ce
bras à la même hauteur qu' elle est dans
le vaisseau, et sort par-là, s' il y a la
moindre petite ouverture. C' est certes
raisonner en philosophe, lui répondis-je,
votre conclusion est fort bonne,
c' est dommage que vos principes ne
valent rien. Car il n' est pas vrai que
la mer soit seulement aussi haute que
les rivages ; si cela étoit nous serions
bien-tôt abîmez ; c' est une erreur populaire,
dont la cause est assez connuë
par ceux qui ont seulement appris les
premiers élémens de l' optique. Mais
voici ce qui en est.

L' eau étant parvenuë jusqu' au pied
de ces montagnes creuses, s' échauffe
par les rayons du soleil qui pénètrent
jusques-là, et monte en vapeurs jusqu' aux
voutes, où ces parcelles d' eau
p111

se rassemblent, comme l' eau d' un pot
qui bout, fait contre son couvercle,
formant ainsi des gouttes, et ces gouttes
des filets, qui sortent par la première
ouverture qu' ils trouvent, et font que
ce que nous apellons une fontaine,
plusieurs fontaines un ruisseau, et
plusieurs ruisseaux une rivière, qui reporte
à la mer l' eau qui en étoit venuë,
et qui par conséquent ne sait que circuler
comme le sang dans les veines
d' un animal vivant.

Hé bien, dit La Forêt, que dites-vous
de cela ? Ce n' est pourtant rien
encore, cette explication est claire,
mais elle dépend d' autres connoissances,
que je lui ai entendu déduire ailleurs,
et qu' il faut savoir nécessairement pour
l' entendre à fond. Autres connoissances
ou non, repartit Le Grand, je

trouve tout cela fort beau, et je voudrais
que notre docteur nous voulut de
même entretenir de la formation des météores ;
cela doit être extrêmement divertissant.

Il vaut mieux, interrompis-je,
que je vous donne quelque teinture
des mathématiques, j' en ai appris
quelque chose : cette science vous
pourra peut-être servir, si jamais
nous sortons d' ici ; du moins cela nous
p112

aidera à tuër le tems. Tous consentirent
à ma proposition avec joye. Le
Grand seul, qui étoit avide de sciences,
branloit la tête. Vous nous avez mis-là
une clause pour la phisique, reprit-il,
qui ne m' agrée point du tout, j' entens
volontiers traiter des ouvrages de la
nature ; cependant il ne faut pas trop
exiger de ses maîtres, ayez la bonté
seulement, avant que de finir cette
agréable conversation, de nous dire de
quel sentiment vous êtes à l' égard du
déluge : de la maniere que vous en
venez de parler, je doute que vous
suiviez le vulgaire : franchement avouiez-vous
si vous le croyez universel
ou particulier ?

Comme le salut n' est point intéressé
dans le choix que l' on peut faire de l' un
de ces deux partis, lui répondis-je,
je n' ai fait aucune difficulté de me rendre
aux raisonnemens d' un de mes régens
de collège, qui soûtenoit hautement
qu' il étoit impossible que toute
l' eau qui est au monde pût couvrir la
terre jusqu' à une aussi grande hauteur
que le texte semble le vouloir insinuër.
Mais est-ce que Dieu n' est pas
tout-puissant ? Interrompit Le Grand ;
p113

et outre cela, n' est-il pas dit que les
bondes des cieux furent ouvertes ?
Sans doute, repris-je, mais les théologiens
ne prouvent ici aucun miracle :
si cela étoit, je n' aurois pas le petit mot
à dire. Je ne nie point que celui qui

a créé l' univers ne puisse faire de nouvelles
eaux quand il veut, mais je soutiens
que s' il a créé alors des eaux, il
les a ensuite anéanties. Et pour ce qui
est des bondes des cieus, ce sont des
expressions poétiques et métaphoriques,
dont l' auteur se sert pour relever
l' excellence du sujet.

Comment, dit un autre, est-ce que
comme il y a un ciel de feu, il ne pourroit
pas aussi y avoir un ciel d' eau,
qui seroit comme un magasin inépuisable,
duquel la providence se pourroit
servir dans les occasions, soit pour
humecter la terre en tems de sécheresse,
et pour inonder de certains païs ? Pour
cela, répondit Le Grand, c' est une pure
bagatelle : le premier est une fiction
des anciens philosophes, et le second
une chimere d' enfans, que j' ai pourtant
ouï alléguer à des personnes raisonnables.
Car enfin, où placer un ciel
aquatique ? Si on le met au dessus
p114

du firmament, il n' aura aucune liaison
avec la terre, et si on le place au-dessous,
il est impossible qu' il ne nous
cache les étoiles fixes, puisque le moindre
brouillard nous dérobe la vûë du
soleil. Il ne faut point chercher le remede
si haut, seulement il faut considérer
que d' abord qu' il pleut pendant
huit ou dix jours de suite en un endroit,
tout y nage : or il n' y a qu' à suposer
qu' il pleut par tout d' une égale force
durant quarante jours consécutifs, et
alors il me semble que la chose n' aura
pas tant de difficulté.

Vous n' y pensez pas, lui répondis-je,
lorsqu' il y a beaucoup d' humidité
en un lieu, il y a trop de sécheresse
dans un autre : ce que le soleil enleve
d' un côté, les nuës le vont porter ailleurs.
S' il devoit pleuvoir par tout avec
tant de violence, il faudroit premierement
que tout l' océan, pour ainsi dire,
se fut élevé en vapeurs, alors tout ce

qui tomberoit ne suffiroit simplement
que pour remplir les baissieres, d' où
l' eau auroit été tirée pour former les
nuages : il en faudroit donc bien d' autres
pour couvrir tout le globe, jusqu' a
la hauteur de quinze coudées au-dessus
p115

des Alpes et du pic des Canaries,
montagnes qui ont peut-être deux
lieuës de hauteur ; vous voyez bien
que cela est impossible.

Cependant il y a une autre difficulté,
qui est celle de la grandeur de l' arche.

Mon maître de mathématiques
a eu la curiosité de prendre les dimensions
de ce grand bâtiment, et de supputer
le contenu de sa capacité : ensuite
il a examiné pline, et a consulté tous
les traitez des voyageurs, afin de faire
le dénombrement au juste de tous les
différens animaux, dont nous avons
présentement la connoissance. Enfin il
a calculé combien de vivres il falloit à
toutes ces bêtes et à huit personnes
pendant un an ; mais quand tout cela
a été rassemblé, le volume en étoit si
grand, que le vaisseau ne pouvoit pas
à beaucoup près le contenir. Je laisse
à part les animaux dont nous n' avons
pas encore entendu parler, et qui sont
sans doute en très-grand nombre.

Mais les mesures dont parle Moïse,
dit Le Grand, nous sont-elles bien connuës ?

Oüi, repartis-je, la coudée
de laquelle le texte fait mention, avoit
un pied et demi de longueur : et afin
p116

que vous ne pensiez pas que nous en
parlons à la volée, il faut que vous sachiez
que les anciens voyant que les
hommes ne sont pas également hauts et
puissans, et que par conséquent leurs
parties doivent être à proportion fort
différentes les unes des autres, convinrent,
au lieu de s' en servir pour leurs
communes mesures dans le commerce,
de prendre quatre grains d' orge

rangez de plat l' un contre l' autre, pour la mesure d' un travers de doigt, quatre de ces doigts faisoit une paume, ou trois pouces, et douze pouces ou seize doigts un pied : d' un et demi de ces pieds on en fait la coudée, de cinq pieds le pas de roi ou géométrique, au lieu que le commun ne comprend que deux pieds et demi. La verge est de douze pieds : la stade étoit composée de cent vingt cinq pieds, et de huit stades le mille d' Italie, d' où vous voyez que les principes des mesures inventez par les premiers hommes, ont passé aux grecs, aux romains, et à plusieurs autres nations. Tout cela étant, il est aisé de conclure que le déluge dont parle Moïse n' a point été universel par raport à la terre, mais seulement à l' égard de
p117

l' homme. Le monde étoit dans son enfance, on n' avoit pas eu le tems de se multiplier et de s' étendre au long et au large ; Dieu a inondé le païs qui étoit habité, il n' étoit pas nécessaire de submerger tous les autres : ainsi il suffisoit aussi que Noé conservât seulement les espèces du bétail qui étoit de ces contrées-là ; l' arche étoit suffisante pour en loger davantage ; et toutes les autres difficultez sont levées.

Car pour l' expression de tout le monde, il est assez ordinaire aux écrivains sacrez de s' en servir pour en marquer une partie ; témoin l' endroit où il est dit au sujet de Joseph et de Marie, que tout le monde devoit être enrôlé ; personne n' ignore que tout ce monde se bornoit tout au plus aux païs qui étoient sous le gouvernement de l' empereur des romains.

Là-dessus chacun se retira, résolu de s' enfoncer dans l' étude des mathématiques, et de profiter de mes leçons.

En effet, nous commençâmes dès le lendemain par les élémens d' Euclides.

Quoi-qu' il y eut des années que cet auteur ne me fut point passé par les

mains, j' avois eu tant de soin de repasser
p118
souvent dans mon esprit le contenu
principalement de ses six premiers livres,
que pour peu que j' en rapellasse
les idées, j' hésitois rarement dans les
démonstrations que j' en faisois. De-là
nous passâmes à la géométrie, où je
n' étois pas à la verité si expert, outre
qu' il nous auroit falu, pour la traiter à
fond, des livres et des instrumens
qu' il n' y avoit guères d' aparence de recouvrer :
et enfin nous finîmes par la
fortification. J' aurois bien voulu aussi
leur enseigner un peu d' algebre, mais
Le Grand seul fut celui, qui de fois à
autre, vouloit bien s' y apliquer un moment,
et encore s' en trouva-t' il rebuté,
aussi-tôt que nous en vînmes aux equations
cubiques.

Nous nous exerçâmes des années
dans ces belles sciences, de sorte qu' il
n' y avoit point d' endroits unis et sablonneux
qui ne fussent remplis de figures
géométriques, sur tout dans les
dunes, et le long du rivage de la mer,
où nous allions nous promener fort souvent.

Un jour que nous y étions, et
que l' eau qui montoit à petits flots, nous
avoit donné occasion de nous entretenir
de la cause du flux et reflux de

p119
l' océan, nous fîmes extrêmement surpris
de voir du côté d' occident, aussi-loin
que la vûë pouvoit porter, un
corps que nous n' y avions point encore
vû auparavant. Nos sentimens furent
d' abord partagez sur ce sujet, les
uns vouloient que l' eau étant basse, ce
fut la pointe de quelque rocher qui
se monroit, d' autres prétendoient que
ce fut un petit nuage, Normand assuroit
qu' il avoit vû la même chose autrefois,
et le reste soûtenoit que c' étoit
un vaisseau. Pour m' en assurer, je
fichai deux flèches en terre, qui faisoient
avec ce corps une ligne droite,

et m' étant posté derriere, je remarquai
aussi-tôt qu' il avoit changé de place, et
que par conséquent ce ne pouvoit pas
être un rocher. Nous nous apliquâmes
ensuite à observer fort attentivement,
s' il n' arrivoit point de changement
dans sa figure, comme il fait ordinairement
aux nuages, qui s' étendent,
augmentent ou se dissipent avec
le tems, et n' en ayant vu aucun dans
l' espace d' une demi-heure, sinon qu' il
grossissoit tant soit peu, nous conclûmes
qu' il falloit absolument que ce fut
un vaisseau, que le ciel nous envoyoit
p120

pour nous tirer de notre ennuyeuse solitude.
Le vent fraîchissoit un peu, et il n' étoit
pas midi, ainsi il y avoit quelque
espérance de le voir aprocher avant la
nuit, puisqu' il côtoyoit les terres. La
Forêt, qui avoit plus peur qu' aucun des
autres, qu' une commodité si rare et si
peu attenduë, ne nous échapât, fut d' avis
que quatre se devoient mettre dans
nôtre chaloupe, qu' on avoit eu soin de
mettre dans la baraque que nous avions
bâtie en arrivant, et dont nous ne nous
étions presque pas servis depuis douze
ans, que nous l' y avions mise pour la
premiere fois, ce qui l' avoit bien conservée,
outre que nous avions eu soin
de l' entretenir, aussi-bien que son couvert ;
et qu' on iroit à merci de rames
à la rencontre de ce navire, de peur
qu' il ne s' écartât des côtes, avant que
ceux qui le menoient fussent avertis
que nous étions-là, et qu' ainsi cette négligence
nous privât d' un bien, qui
peut-être ne nous arriveroit plus jamais.
On aprouva son sentiment, ainsi nous
allâmes mettre nôtre bateau en mer,
où La Forêt et trois autres entrèrent.
Comme nous n' avions que deux rames,
p121
ils travailloient les uns après les
autres, mais avec tant de force, que
nous les avions perdus de vûë peu de

tems après. Cependant le grand vaisseau
aprochoit, et nous commençons
à distinguer les voiles, lorsque nous
remarquâmes que le soleil aprochoit
de l' horison. Nous avions au moins
une lieuë et demie de chemin à faire
avant que d' arriver à la premier loge,
que nous avions entre nôtre fort et
la mer, et la lune se levoit tard. Ces
considérations nous firent penser à notre
retraite : nous arrivâmes enfin à ce
premier gîte, où nous trouvâmes encore
quelques restes de ce que nous y
avons aporté le matin, ce qui nous
vint fort à propos.

Quoi que nous fussions fatiguez, il
nous fut impossible de fermer l' oeil, il
n' y en avoit pas un qui ne fût dans de
mortelles inquiétudes. Le matin avant
le jour, nous retournâmes le plus directement
que nous pumes vers le rivage
de l' océan. A notre arrivée nous fûmes
transportez de joye de voir le gros
bâtiment à l' ancre, un peu plus bas,
et environ une lieuë en mer, et en
même tems deux chaloupes qui venoient
p122

à terre. Nous nous aprochâmes
de l' endroit où elles devoient aborder.
Le capitaine du vaisseau ne connoissant
pas ceux qui étoient venus à
son bord, en avoit retenu deux, leurs
camarades devoient servir de guides à
huit autres, qui étoient venus dans leur
propre esquif pour nous reconnoître.
D' abord on nous ordonna d' aller chercher
notre bagage, et de nous en revenir
plûtôt qu' il seroit possible, parce
que le fond n' étoit pas-là bien propre
à ancrer, s' il étoit survenu le moindre
mauvais tems, il y auroit eu du risque.
Six hommes de l' equipage nous accompagnèrent :
étant venus à notre
fort, nous nous chargeâmes de ce que
nous crûmes le meilleur, le reste demeura
pour les sauvages, si tant est
qu' il leur ait jamais pris envie d' y

revenir. Quelque diligence que nous fissions, il étoit nuit avant que nous arrivassions au vaisseau. La Forêt avoit déjà instruit le capitaine des propriétés du païs que nous quitions, ou pour mieux dire, il avoit eu soin de lui en faire un portrait autant desavantageux qu' il avoit pû, de sorte que n' ayant pas grande envie de le voir, il fit mettre

p123
aussi-tôt à la voile ; ce qui nous donna occasion de rendre graces à Dieu de ce qu' il nous tiroit du misérable endroit où nous avions malheureusement échoué il y avoit 18 ans.

CHAPITRE 4

comment l' auteur passe des terres australes à Goa, où il fut mis à l' inquisition : histoire d' un chinois qu' il rencontra dans cette prison, et de quelle manière ils en sor-tirent.

le capitaine du navire étoit espagnol, qui ne se démentoit point par aucune de ses actions, il avoit dans toutes les formes, et la fierté et le génie de sa nation : ainsi quelque envie que j' eusse de savoir par quel cas fortuit ce bâtiment avoit été conduit sur les côtes d' une terre où personne ne négocie, il me fut impossible de l' apprendre. Il n' y avoit pas un homme de l' equipage qui en sçût rien, et je n' osois m' adresser à ce rustre pour m' en instruire, de peur d' en être reçû comme les autres. Le chirurgien, qui parloit un peu latin, me dit seulement un jour,

p124
qu' ils venoient des isles de l' Amérique, où ils avoient escorté quelques vaisseaux marchands, et porté des ordres au sujet de quatre ou cinq navires que Mr. Le chevalier Tyssot, gouverneur de Surinam, avoit fait arrêter par représailles, et que l' on vouloit qu' il relâchât ; sur quoi ils avoient immédiatement

après singlé vers les terres australes,
où ils avoient abordé deux fois.
A la première, continua-t' il, on n' a
rien trouvé digne de la curiosité du capitaine :
a la seconde décente que nous
avons faite, peut-être à septante ou
quatre-vingt lieuës de l' endroit où vous
étiez, de dix hommes que l' on avoit
envoyez à terre, il n' en est revenu que
deux, qui étoient ceux que l' on avoit
laissez pour la garde de la chaloupe,
les autres avoient été attaquez par les habitans
du païs, qui les avoient poursuivis
jusqu' aux dunes, où leurs camarades
les avoient vû prendre et hacher en pièces,
eux-mêmes ayant eu assez de peine
à échaper, parce que l' eau avoit baissé,
et que leur bâteau étoit sur le sec. Nous
avons envie de débarquer encore-là
où nous vous avons trouvez, mais le
recit que vous avez fait de ces quartiers-là,
p125

en a dégoûté notre capitaine : cela
me fait présumer qu' il y a eu un ordre
secret, ou du roi, ou de quelque compagnie,
de voir s' il n' y auroit pas moyen
de faire quelque heureuse découverte de
ces côtez-là. Je ne sai, dit-il encore,
s' il en est dégouté ou non, mais il me
semble avoit entendu que nous allons
à Goa en droite ligne. En effet, je
remarquai, sans que je susse pour quelles
raisons, que nous avions entièrement
abandonné les terres d' où nous
venions, et que nous tirions vers le
nord-est. Nous ne pûmes pourtant
pas achever notre navigation tout d' une
haleine ; il falut que le capitaine relâchât
à l' isle Bourbon, située à l' est
de Madagascar, dont elle est distante
de cinq à six degrez. Nous restâmes-la
dix jours à nous rafraîchir, et à prendre
de nouvelles eaux.
Pendant ce petit séjour, nos matelots
ne cessoient de prendre autant de
bon tems que leur bourse le leur permettoit.
Le jour avant notre départ,

une partie de ceux qui étoient à terre
s' enivrèrent ; il y en avoit un entr' autres,
natif de Séville, âgé environ de
trente-cinq ans, fort bien tourné, et
p126

qui avoit de grandes moustaches, qu' il
relevoit à chaque moment, et dont il
prenoit plus de soin que de tout le reste
de son corps. Nonobstant son ivresse,
il étoit venu jusqu' à la chaloupe, où
il n' étoit pas plutôt entré, qu' il s' étoit
endormi ; les autres qui le suivoient,
l' ayant joint, se mirent, l' un à le tirer
d' un côté, l' autre à le pousser de l' autre,
et à faire cent grimaces pour s' exciter
à rire réciproquement. Un jeune
portugais, qui n' en tenoit guères moins
que lui, voulant aussi faire des siennes,
tira doucement ses ciseaux et en emporta
subtilement la moustache gauche de l' espagnol.
Cette action les fit fremir,
chacun le blâma hautement de son imprudence,
et lui prédit aussi-tôt qu' il
ne lui en arriveroit rien de bon. En
effet, le lendemain au matin, ayant sù
de quelque babillard que c' étoit lui qui
avoit joué le tour, ils s' en vint au Cabestan,
où l' autre travailloit à lever l' ancre, et
sans lui dire une seule parole,
lui enfonça son couteau jusqu' au manche
dans le sein. Le portugais se sentant
blessé, léve le levier qu' il tenoit à
la main et en décharge un si prodigieux
coup sur la tête de l' espagnol, qu' il le
p127

jetta roide mort par terre, et lui-même
ayant ensuite fait trois ou quatre pirouettes,
alla donner du nez contre le vibord,
où il perdit presque tout son
sang, dans l' espace d' un quart d' heure,
et rendit l' esprit entre mes bras. Ainsi
nous perdîmes deux braves hommes
à la fois, au grand déplaisir du capitaine,
qui en prit occasion de faire
serment que le premier de ses gens
qu' il verroit fou, il le puniroit d' une
manière à l' en faire ressouvenir. Cela

n' empêcha pourtant pas que l' on ne mit à la voile, et que nous n' arrivassions heureusement à Goa le treizième jour d' avril 1663.

Cette fameuse ville est située dans une isle, qui porte le même nom, de quinze mille de circuit au moins, à l' embouchure du fleuve mondoüi. Elle est enrichie d' un beau port, d' un très-célèbre arsenal, et d' un hôpital incomparable.

N' ayant point d' engagement dans notre vaisseau, le capitaine eut la bonté de me permettre de m' établir-là, et d' y exercer ma profession, sans prétendre rien pour mon passage : mes camarades quitterent de même pour
p128

la plûpart, et tirèrent l' un d' un côté l' autre de l' autre.

On m' indiqua une hôtellerie, où l' hôte me fit bien des honnêtetez. Je n' eûs pas été une heure chez lui, qu' il ne m' offrit de fort bonne grace, de me garder dans sa maison *gratis* , jusqu' à ce que j' eusse trouvé une maison où demeurer à ma fantaisie. Je soupai de grand appétit, et m' allai coucher de bonne heure. Il faisoit chaud, ainsi m' étant machinalement aproché du bord du lit, mon bras gauche avoit glissé, et pendoit presque jusqu' à terre. Comme il y avoit au moins quatre heures que j' étois-là, et que j' avois fait mon meilleur somme, quelque chose de doux et tiède, qui alloit et venoit le long du dessus de ma main, me la fit retirer en haut, sans que le sommeil me permit pourtant de m' en apercevoir assez pour y faire réflexion. Etant un peu après retombée, la même chose m' arriva encore ; et ainsi plusieurs fois de suite, jusqu' à ce qu' étant enfin à tout fait éveillé, je fus surpris de voir un fantôme marcher par la chambre, qui me paroissoit grand comme un veau. Le feu me monta au visage, je
p129

ne pouvois m' imaginer ce que c' étoit ;
et quoi que j' eusse posé pour constant,
que tout ce que l' on débitoit des sorciers
et des aparitions, n' étoit que des
contes de vieilles, ayant bien fermé
la porte de mon appartement, et ne
sachant point qu' il y eut d' autre lit que
celui où je couchois, je ne laissai pas
alors de douter de la vérité de mon hipotése.
Cependant, cet objet effroyable,
après avoir fait quelques tours,
s' avisa de revenir droit à moi. Là-dessus,
je me recule, je pousse d' un côté,
à mesure qu' il avance de l' autre, et me
croyant déjà à la ruelle, mon étonnement
qui étoit déjà extrême, redoubla
néanmoins considérablement, lors que
je sentis remuer quelque chose derrière
moi. Il ne faut biaiser, j' étois dans
une angoisse mortelle de me voir assiéger
de toutes parts. Le coeur me palpitoit
d' une manière inconcevable, je
ne respirois qu' avec difficulté, il n' y
avoit pas un poil sur mon corps où il
ne pendit une goutte d' eau. Enfin, dans
le même instant que l' un fait mine de
vouloir se jeter d' un côté sur moi,
j' entens une voix de l' autre, qui me
dit tout d' un coup : qu' avez-vous,
p130

vous portez-vous mal ? A ces mots,
je lâche un cri épouventable, qui donnoit
assez à connoître l' embarras où je
me trouvois. N' ayez point de peur,
reprit-on. Et qui êtes-vous donc repartis-je,
en tremblant ? Je suis Juhan,
répondit-il, matelot dans le vaisseau
avec lequel vous venez d' arriver.
Que le diable vous emporte, lui dis-je,
vous m' avez joué-là un tour qui me
coutera sans doute la vie, je suis à demi
mort à l' heure qu' il est, et si l' on ne
m' apporte du secours il est impossible que
j' en réchape. Comment diable êtes-vous venu
ici ? Poursuivis-je, et qui
y a-t-il dans la chambre plus que vous ?
Personne, me dit-il, et si vous apercevez

quelque chose, ce ne peut-être
que le chien de notre capitaine, qui
m' a suivi hier au soir ici. Un chien,
repris-je, il est donc aussi grand qu' un
âne ? C' est le gros barbet noir que
vous avez vû cent fois, me répondit-il :
la peur grossit les objets, il vous
a sans doute paru ce qu' il n' est point.
C' est donc ce pendart, lui dis-je, qui
m' est venu lécher la main trois ou quatre
fois avant que j' aye été bien éveillé.
Mais encore un coup, comment
p131

vous êtes-vous venu fourrer auprès de
moi ? Le capitaine reprit-il, étoit
allé souper ches un de ses amis, il m' a
retenu-là jusqu' à dix heures, et m' a dit
ensuite de venir loger ici cette nuit.
L' hôte, à mon entrée, me dit qu' il
n' avoit point de place à me donner,
mais que si j' étois venu une heure ou
deux plutôt, j' aurois pû peut être m' accommoder
avec un étranger, qui ne
faisoit que d' arriver avec le saint jago,
et s' étant expliqué plus avant, je reconnus
qu' il falloit que ce fut vous :
ainsi après lui avoir dit que nous étions
venus dans le même bord, il m' a permis
sur la parole que je lui ai donnée
que vous ne vous en formaliseriez pas,
de venir prendre place auprès de vous.
Tout cela auroit été le mieux du monde :
mon ami, lui repliquai-je, si vous
aviez eu la précaution de me parler en
entrant. Je l' ai voulu faire, me dit-il,
mais vous dormiez si tranquillement,
que j' aurois crû faire un crime d' interrompre
ce doux repos. Ces circonstances me
rassurèrent beaucoup, je me
sentis reprendre petit à petit mes esprits,
néanmoins l' altération avoit été trop
grande pour n' y rien faire : d' abord
p132

qu' il fut jour je fis lever mon portugais,
et le chargeai de donner ordre
que l' on fit venir un chirurgien, je
me me fis ouvrir la vaine, et tirer seulement

cinq ou six onces de sang. Ainsi,
dieu merci, j' en fus quitte pour la
peur que j' avois euë ; mais elle fut assurément
telle, qu' elle surpassoit toutes
celles qui m' avoient saisies auparavant.

Mon hôte qui ne me reconnoissoit
presque pas, fut touché de cet incident,
ensuite pourtant nous en rîmes et il ne
venoit personne chez lui qu' il ne les en
divertit.

Dix jours après je me logeai vis-à-vis
des dominicains, qui ont-là un très-beau
monastère. Dans fort peu de
tems que j' y avois été, j' eus le bonheur
de faire plusieurs cures, qui me firent
connoître à bien des honnêtes gens.

L' un des religieux dont je viens de
parler, étant tombé d' un escalier, et
s' étant rompu la jambe, m' envoya
querir ; quoi que l' os fut fracassé, je le
guéris si bien, qu' au bout de deux mois
il marchoit aussi librement qu' il avoit
fait auparavant. Cela me fit beaucoup
de bien. Ce bon religieux ne savoit

p133

quelles caresses me faire et tous ceux
qui étoient de son ordre se faisoient un
plaisir aussi-bien que lui, de m' avoir en
leur compagnie à toutes mes heures de
loisir, où il falloit que je les entretenissent
du recit de mes voyages. Outre cela,
ils me recommandoient par tout où ils
alloient ; ainsi mes pratiques augmentoient
de jour à autre, ce qui m' apportoît
beaucoup d' argent : de sorte que je
me flâtois déjà d' amasser avec le tems
des biens assez considérables ; mais mon
etoile ingénieuse à m' oprimer, me suscita
une nouvelle affaire qui pensa me
coûter la vie, et qui m' a donné beaucoup
de chagrin.

Les habitans de Goa font un mélange
de toutes sortes de religions ; il
y a des payens, des juifs et des mahométans.
La religion catholique y
est la dominante, et il ne s' y fait point
d' autre exercice public. Le clergé y

est fort rigide, et le peuple extrêmement
superstitieux. Il ne faut pourtant
pas s' imaginer que cela leur vienne
par un principe de dévotion : les premiers
sont d' une ignorance crasse, et
les autres débauchez jusqu' à l' excès ;
sur tout les femmes ont la réputation
p134

d' être d' une lubricité inconcevable. Me
trouvant un peu à mon aise, et fréquentant
les compagnies, je m' ingérois
souvent de plaisanter sur ces mangeurs
de crucifix et avaleurs d' images,
qui croient pouvoir faire couper impunément
une bourse d' une main, pour
ainsi dire, pourvû qu' ils tiennent un
chapelet de l' autre. Un homme de
ma profession, enragé de me voir beaucoup
d' occupation, tandis qu' il avoit
assez de peine à gagner maigrement sa
vie, m' ayant plusieurs fois entendu tenir
de tels discours, fut assez scélérat
pour m' aller accuser d' hérésie à l' inquisition,
qui est bien le plus terrible et le
plus injuste tribunal qu' il y ait au
monde. Comme j' allois quelques jours
après chez le gouverneur, qui m' avoit
envoyé querir pour saigner un de ses
domestiques, à peine étois-je à cinquante
pas de sa maison, qu' un officier
me vint ordonner de le suivre.
Quatre estafiers qui l' accompagnoient,
m' environnérent dans le moment, et
m' ayant saisi au collet, ils me menèrent
en prison le vingt-sixième de juin 1669
où comme au dernier des criminels,
on me mit d' abord les fers aux pieds.

p135

Nous étions plus de vingt personnes
dans un maudit cachot, où il n' entre
aucune lumière. Il y a un trou profond
vers le milieu, dont le bord est à
fleur de terre, qui est destiné pour les
nécessitez des prisonniers : personne ne
l' ose presque aprocher, de peur de tomber
dedans ; ce qui est cause que chacun
fait ses ordures où il peut, et qu' il y

a toujours par conséquent une puanteur insupportable.

Le premier jour de ma détention se passa en regrets et en gémissements, de me voir privé de la liberté, et dans l'appréhension d'éprouver dans peu des effets de la tyrannie des juges du monde les plus impitoyables. Mais voyant dans la suite que tout cela n'aboutiroit à rien de bon, je crus que le meilleur moyen de dissiper une partie de mon chagrin étoit de chercher à m'entretenir avec le premier venu de matières indifférentes. Je m'adressai pour cette fin à la plupart de mes camarades : les uns ne m'entendoient pas, parce que je ne parlois pas leur langage, et les autres étoient si fort abatus de tristesse, qu'ils ne daignoient pas me répondre un mot. Un seul homme,

p136

plus patient et sociable que les autres, me voyant rebuté de toutes parts, me dit en portugais :
on vous fait ici un triste accueil, mais vous ne devez pas en être surpris, il faut être d'un tempérament heureux, et d'une grande fermeté d'ame pour ne se pas laisser abattre dans un lieu aussi désagréable qu'est celui-ci, lors sur tout qu'on y a été quelque tems. Pour moi, dieu merci, je suis dans un âge à pouvoir beaucoup souffrir, et je suis tellement résigné aux décrets de la providence, que je me ris de tout ce que les hommes me peuvent faire. Voilà de belles qualitez, lui dis-je, bien peu de gens sont capables de tant de résolution. De quelle et religion êtes-vous, poursuivis-je ? Je suis, me dit-il, universaliste, ou de la religion des honnêtes gens ; j'aime Dieu de tout mon coeur, je le crains, je l'adore, et je tâche de faire aux hommes, sans exception, ce que je souhaite que l'on me fasse à moi-même. Cela est bel et bon, repris-je, mais vous êtes sans doute de

quelque communion ; rarement parvient-on
à l' âge où vous êtes que l' on
ne se soit déclaré pour un certain parti.

p137

Non, dit-il, je ne fais aucune différence
d' une société à l' autre, il n' y en a
point qui n' ait ses beautés et ses taches,
et je suis persuadé qu' il n' y a point de
route où l' on ne se puisse damner ou
sauver. Assûrément, repris-je, votre
langage me confirme dans l' opinion
que j' ai eue il y a long-tems, qu' il n' y
a pas plus de diversité dans les visages
que dans les pensées des hommes. Cela
est vrai, reprit-il, non-seulement à
l' égard de chaque homme en particulier,
mais par rapport à tous les jours de
la vie : ce que nous concevions hier
d' une manière, nous l' envisageons aujourd' hui
d' une autre : l' esprit aussi
bien que le corps, est sujet à mille
changemens.

Je suis chinois, continua-t-il, et fils
d' un pere assez accommodé, qui a pris
beaucoup de soin de mon éducation,
de sorte que si je n' ai pas de grandes
lumières, il n' a pas tenu à lui que je ne
les aye acquises. Un jesuite missionnaire,
nommé du bourg, ayant oüi
parler de lui comme d' un homme généreux,
et dont la famille étoit nombreuse,
trouva le moyen de s' introduire
chez nous. Cet homme étoit non-seulement

p138

civil, il paroissoit d' une piété
exemplaire ; nous prenions tous un
plaisir indicible à l' entendre raisonner.
Il nous mit à chacun un catéchisme entre
les mains, qu' il nous pria de lire
avec attention, et qu' il expliquoit d' une
manière fort facile. Après cela, il
y eut chez nous, deux ou trois fois la
semaine, des conférences, où il faut
avoüer que le pere ne négligeoit rien
pour notre instruction. Comme les
matières qu' il traita d' abord étoient peu
ou point embarrassées, qu' il ne nous

parloit en général que de la chute de
l' homme, de sa rédemption par le fils
de Dieu, et de la béatitude éternelle,
on prenoit beaucoup de goût à ses leçons :
mais enfin deux ou trois mois
s' étant écoulés, et cet ecclésiastique,
qui alloit par degrés, et qui n' avoit
pas voulu nous effaroucher, commençant
à expliquer les prophéties, et à
étaler les mystères de la trinité et de
l' incarnation, l' esprit de mon pere ne
tarda guères aussi à se révolter. Il ne
pouvoit pas comprendre comment des
hommes raisonnables, qui se vantent
d' être éclairés des lumières de la révélation,
ne voyent pas que leur culte est
p139

enveloppé des ténèbres les plus épaisses
du paganisme. N' est-il pas surprenant,
dit-il, que des gens prennent
plaisir à s' aveugler eux mêmes, jusqu' à
avoir de l' horreur pour ceux qui leur
font voir à l' oeil, que leurs principales
maximes, et les dogmes les plus essentiels
de leur religion, sont des pauvretés,
des puérilités et des impertinences,
qui selon eux-mêmes, ont été scandale
aux juifs, et folie aux grecs.
Sur tout, disoit-il, je fremis lorsque
l' on me veut persuader qu' un être
souverainement parfait et immatériel, engendre
un autre dieu corporel, égal à
lui, de toute éternité : et qu' il y a encore
un autre dieu, esprit indépendant, qui
procède du fils et du pere ; chacun des
trois faisant une personne distincte, et
étant dieu parfait, et cependant tous
les trois ne faisant qu' un seul dieu parfait.
Assurément c' est faire une étrange chimère
de l' être du monde le plus simple
et le moins divisible.
Le jésuite auroit bien voulu ne s' être
pas embarqué si avant, il tâcha de lever
cet obstacle par les voyes ordinaires des
théologiens, mais n' en pouvant pas
venir à bout, il se servit de cette comparaison.
Imaginez-vous, lui dit-il,

p140

monsieur, un arbre qui porte des fruits sans interruption. Dans cet arbre, je trouve trois choses, qui ont beaucoup de ressemblance avec la sainte trinité. J' y remarque du raport entre le tronc et le pere, entre le fils et les branches, et entre le saint esprit et les fruits. Le tronc est comme le pere, parce que les branches et le fruit en sont produits : les branches sont comme le fils, en ce qu' elles sont produites par le tronc, comme autant de bras ou de moyens pour distribuër aux hommes tout ce qui procède du tronc. Et les fruits sont comme le saint esprit, attendu qu' ils nous viennent et du tronc et des branches, comme autant d' assurances ou de témoignages de leur bonté. J' avouë que lorsqu' il s' agit de l' éternité, il n' y a plus de ressemblance qui paroisse, parce qu' il n' est pas bien possible de trouver de la proportion entre le fini et l' infini, pour quelque ancien et étendu que celui-là puisse être. Cependant, il est encore vrai, que lorsque l' on examine les pepins ou la semence du fruit de cet arbre, avec un bon microscope, on y remarque, non seulement un arbre déjà formé avec ses branches,

p141

mais même ses fruits, quoi qu' avec un peu de confusion : véritable enblême de la divinité, considérée pendant et avant la création du monde ; puisque là il ne paroît qu' un arbre en son entier, sans distinction et de branches et de fruits. Or pour en venir de-là à mon but, il est évident que quelque différence que l' on mette entre le tronc, les branches et les fruits d' un arbre, essentiellement il n' y en a point : ce sont bien à la verité des parties différentes, mais toutes ces parties ensemble ne constituent qu' un même tout. On a beau dire que le tronc n' est point les branches, et que les branches ne

sont point le fruit ; je soûtiens que cette distinction n' est point réelle, c' est-à-dire que ces trois choses ne sauroient subsister indépendamment l' une de l' autre, comme lors qu' elles sont rassemblées. Pour faire un arbre complet, tel que nous l' avons imaginé, il faut nécessairement l' assemblage d' un tronc, de branches et de fruits ; cependant chacun a ses usages en particulier ; le premier, pour le dire encore une fois, crée ou produit ; le second, porte, se déploie et donne ; et le troisième confirme, p142

par sa présence et par ses opérations, dans la croyance où l' on est à l' égard du second et du premier. C' est une même substance représentée de divers côtés, un agent qui opère en diverses manières, mais qui dans le fond n' est qu' un seul, et qui ne peut être considéré comme plusieurs sans une contradiction évidente. Dieu n' est qu' un en essence ; dans l' économie du salut on le considère, tantôt comme l' auteur et le pere du genre humain ; dans la rédemption on le regarde comme un fils obéissant, soûmis et humble, qui satisfait à la justice de son pere : et lors qu' il s' agit d' apliquer et de distribuër ses graces, on le traite de saint esprit. De cette manière et d' aucune autre, interrompit mon pere, je conçois ce que signifie le terme de trinité : mais il y a quelque autre chose de caché là-dedans, vous n' auriez pas fait tant de détours sans cela ; toutes ces manières d' agir ne me plaisent pas : autrefois vous m' avez paru honnête homme, maintenant je vous considère comme un fourbe : et le prenant par le bras, il le chassa une fois pour toutes de sa maison : puis se retournant vers nous : p143

ne remarquez-vous pas, nous dit-il, les absurditez qu' il y a dans les raisonnemens de ce sophiste ? A son propre

dire, ce Jesus qu' il nous prêche tant, et qu' il fait égal à Dieu, n' a pas seulement eu assez de crédit, pour payer par sa mort ignominieuse, la dette que le premier homme avoit contractée, en mangeant du fruit, dont l' usage lui avoit été défendu ; puis qu' Adam, qui selon lui, étoit créé pour vivre éternellement, a mérité par-là, la mort éternelle et temporelle ; et que Christ ne garantit sa postérité que de la première de ces morts, de laquelle nous n' avons même aucune certitude, et que la plûpart des nations ignorent ; au lieu qu' il n' a pas pû nous racheter de celle que nous connoissons par l' expérience, et qui selon lui, nous a pourtant été imposée comme un châtiment. Et ce qu' il y a encore de plus à remarquer en cela, c' est que cette rédemption ne se fait qu' à des conditions onéreuses, et beaucoup plus difficiles à exécuter que n' étoient celles ausquelles les juifs étoient sujets sous l' ancienne dispensation. Les israélites, selon les chrétiens mêmes, étoient bornez à faire de bonnes oeuvres ;
p144

la loi n' exigeoit d' eux que des aspersions et autres cérémonies semblables : mais sous la nouvelle alliance, on ajoûte aux bonnes oeuvres la foi, et une foi qui soit assez ferme pour ne révoquer en doute aucun des mystères de la religion, nonobstant qu' ils choquent la raison et le bon sens. Pour moi, mes enfans, ajoûta-t-il, je renonce à des sentimens si bizarres ; je n' en veux absolument plus entendre parler.

J' avois alors vingt-deux ans, et étois par conséquent en âge de discrétion. Infatué que j' étois de la fainteté de mon directeur, je crûs en conscience, malgré ce que j' en entendois dire, devoir profiter de toutes les occasions favorables à en tirer de salutaires instructions. Il y avoit plusieurs endroits où il avoit

fait des prosélites, et où il fréquentoit assidûment. Je prenois mon tems pour assister à ses assemblées : il en paroissoit charmé, et il me sembloit que je profitois considérablement de ses enseignemens.

Quoique mes démarches se fissent avec beaucoup de précaution, je ne pûs pas éviter que mon pere ne s'en aperçût ; il m'en fit de fort sensibles

p145
reproches, et me défendit, sous peine de son indignation, de plus hanter chez un homme, qui selon lui, n'avoit en vûë que ses plaisirs, une vaine gloire, et la ruïne de notre famille avec le tems. Mon pere étoit d'un naturel à ne souffrir aucune replique de ses enfans, il faloit obéir ou courir risque d'être châtié.

Six mois se passèrent sans que je visse le moine plus de trois ou quatre fois : ce m'étoit une mortification insupportable, de manière que m'ayant fait un jour ouverture d'un voyage, qu'il étoit sur la point de faire à Goa, je m'informai de la route qu'il devoit prendre, et sans en rien dire à personne, je partis deux jours avant lui, et l'allai attendre à quinze lieuës de chez nous. Le bon homme fut ravi de me voir, mais lorsque je lui eus dit ce qui m'avoit porté à le joindre, peu s'en falut qu'il ne refusât de me recevoir en sa compagnie, à cause des conséquences. Je fus obligé de l'assurer par serment que je soutiendrois par tout, comme cela étoit véritable, qu'il n'avoit eu aucune part à cette escapade, et qu'au péril de ma vie, je tâcherois toujours de l'en disculper.

p146

Quand nous fûmes arrivés ici, je le priai de me trouver quelqu'un chez qui je pusse demeurer en qualité de domestique. Il ne falut pas beaucoup de tems au pere du bourg à me procurer la condition que je demandois : il me plaça chez un certain Mr. Pelciano,

médecin portugais, qu' il connoissoit
particulièrement. Cet honnête
homme qui avoit beaucoup de considération
pour moi, prit tant de soin de
m' apprendre sa langue, que nonobstant
mes occupations ordinaires, je ne
laissai pas de la parler en fort peu de
tems. Il se faisoit aussi un plaisir singulier
de m' instruire dans sa croyance ;
mais comme il bialsoit moins que le
jésuite, je fus rebuté de bien des choses,
ou parce qu' elles me paroisoient
ridicules, ou à cause qu' elles me sembloient
renfermer une manifeste contradiction.

J' avois de même de la peine
à concilier votre chronologie, qui
borne la naissance du monde à un terme
d' environ six mille ans, avec la nôtre
et celle des indiens, qui l' étendent
avec beaucoup de vrai-semblance, jusqu' à
une distance presque infinie. Outre
cela, je me trouvai extrêmement
p147

embarassé à me déterminer sur le choix
que je devois faire de l' une ou de l' autre
secte, lorsque j' appris que les chrétiens,
aussi-bien que les autres, sont
divisez en un nombre de sociétés,
qui différent assez dans leurs sentimens
pour causer entr' eux une haine
irréconciliable, et pour se damner réciproquement.
Et que même dans chacune de ces compagnies, il
se trouve je ne sai
combien de sortes d' opinions différentes.
Mon maître, auquel je proposois
mes doutes, et qui employoit
toute sa réthorique pour me les éclaircir,
prétendoit que je préférasse la religion
romaine à toutes les autres,
parce qu' aparemment c' étoit celle qu' il
professoit. Mais étant choqué des superstitions
ridicules qui me paroisoient
obséder ceux qui sont de cette communion,
je le priaï instamment de me
dire en conscience ce qu' il me conseilloit
de faire.
Hé bien, mon enfant, me dit-il,

restez ce que vous êtes ; sinon, jetez-vous
du côté où vous trouverez le plus
d' avantage. Je ne veux point me servir
de l' autorité de Polibe, très-fameux
p148

historien, environ deux cens ans avant
Christ, qui prétendoit, comme il s' en explique
dans son sixième livre, *que les*
dieux... etc. .

Ce grand homme étoit payen, il n' est pas juste
de le citer parmi nous sur un fait de
cette conséquence : ainsi il suffira de
vous dire que c' est la maxime des
grands aussi-bien que des savans, de
s' accommoder aux tems et aux conjonctures.

Il est indifférent dans quelle
eglise et avec quels peuples on adore
Dieu, moyennant qu' on le serve avec
respect et vénération. Lui seul est le
pere commun de tous les hommes,
il veut leur accorder à tous le salut.
Ce n' est ni le nom de catholique, de
p149

calviniste, de luthérien, ou d' anabaptiste,
qui sauve les gens, c' est la
foi et les bonnes oeuvres. Celui qui
vit bien, est agréable à Dieu, en quelque
endroit qu' il se trouve : la providence
qui sonde les coeurs et les reins,
sait fort bien distinguer un fidèle de
cent mille impies et scélérats. La plûpart
des différens qui divisent les hommes
au sujet de la religion, ne sont
pas aussi essentiels que le prétendent
les ecclésiastiques ; il est souvent indifférent
de les admettre ou de les rejeter ;
et s' il y en a quelques-uns de conséquence,
il est toujours sûr que personne
ne voit notre intérieur : il est aisé de
marcher avec des sots, et d' imiter
même leurs grimaces extérieures, sans
participer à leurs sentimens ridicules.
Le culte n' est plus attaché à un endroit
particulier, ce n' est plus sur une montagne
ou dans Jerusalem que l' on adore :
Dieu ne se paye plus de sang de
genisse, ou de contorsions de corps ;

mon fils, nous crie-t-il, donne-moi
ton coeur. Cela me paroît fort raisonnable,
lui répondis-je, je vous remercie
très-humblement de votre conseil ;
et suivant ces principes, je me contenterai
p150

de conserver le titre de chrétien,
sans m'attacher positivement à aucune
secte. Depuis ce tems-là, continua le
chinois, j'assistai dans les voyages que
je fis avec Monsieur Pelciano, à tous
les services divins, sans aucun scrupule,
et sans donner aucun scandale à qui
que ce soit.

Mais pourquoi avez-vous donc été
mis ici, repris-je ? Je n'en sai de bonne
foi rien, me répondit-il, à moins
que ce ne soit pour avoir peut-être parlé
un peu trop librement du mystère
de l'incarnation : car il me souvient
fort bien que je m'étois entretenu de
cette matière publiquement trois ou
quatre jours avant mon emprisonnement.
Je ne me tairai jamais ; car encore que
je me dise chrétien, et que je le sois
en effet, je ne prétens pas que ce soit
au préjudice de l'auteur de toutes choses :
Jesus-Christ lui-même, s'il étoit
ici, me le défendrait. Quelque grand
homme qu'ait été ce divin prophète,
il suffit de le croire fils de Dieu par
excellence, et c'est lui faire une injure
de l'imaginer capable de s'attribuer ce
titre par nature. On peut dire de même
p151

qu'il est véritablement notre médiateur,
parce qu'il nous a indiqué la
voie du salut, et les moyens d'en
tenir la route. Sa morale est incontestablement
pure, sa vie sainte, et ses
enseignemens divins ; il en a confirmé
la vérité par sa mort. Mais qu'il
soit Dieu tout-puissant et éternel, la
même essence que le pere, et cependant
personnellement distincte de lui,
et engendré de toute éternité, conçû
immédiatement du saint-esprit, ou de

Dieu lui-même, et né d' une vierge
immaculée, c' est ce qu' il n' a pas prétendu,
et que d' autres lui font dire
avec la plus grande injustice du monde.
Il est bien vrai, à ce que m' a dit cent
fois mon maitre, que l' ecriture introduit
Dieu, disant en parlant à lui : tu
es mon fils ; mais il y ajoûte incontinent
après : je t' ai aujourd' hui engendré.
Et pour le terme de vierge, il
est sûr qu' il signifie aussi jeune femme,
dans la langue originale. Outre qu' il
y a bien des gens qui prétendent que
c' est tirer le texte par les cheveux que
de vouloir aproprier ces passages à
Jesus-Christ.

p152

Enfin, il faut que je vous dise que
les miracles mêmes, que l' on attribüe
à ce grand personnage, ne se doivent
point entendre à la lettre, mais dans
un sens impropre et figuré, comme
on entend aussi toutes les paraboles de
l' evangile. C' est ainsi, par exemple,
que la tentation, qui paroît ridicule
et impossible si on la veut prendre au
pied de la lettre, ne veut rien dire,
sinon, que les rois et les princes des
peuples, qui sont élevez comme des
montagnes au-dessus des autres mortels,
les ecclésiastiques, ces directeurs
des consciences, qui prêchent dans les
temples, et sacrifient sur les autels,
aussi-bien que les pauvres idiots que
renferment les deserts, ne sont non
plus exempts des épreuves et des tentations
les uns que les autres ; mais qu' il
n' y a rien qui doit être capable de les
détourner de leur devoir, et de les
empêcher de rendre leurs hommages
au monarque du ciel et de la terre.
Le démoniaque est un pécheur repentant ;
et les pourceaux, dans lesquels
on envoie les démons qui les possèdent,
sont des misérables abandonnez
à toutes sortes de souillures, et abîmez
p153

dans les vices. La foi d' un fidèle paroît par l' exemple de Pierre, quand il marche sur les eaux ; son incrédulité, lorsqu' il y enfonce : sa vertu, à vouloir suivre son maître dans les dangers les plus évidens, et son infirmité à le renier au moment qu' une simple femmelette l' accuse d' être de sa troupe, lorsqu' il est entre les mains de ses ennemis.

En un mot, tous les événemens extraordinaires, les guérisons de boiteux, de manchots, d' aveugles, de paralitiques et autres incommoditez semblables, aussi-bien que la résurrection des morts, dont l' histoire de la vie de Christ fait mention, se doivent entendre spirituellement ; car alors il n' y a aucune difficulté à expliquer l' ecriture, et ceux ausquels elle paroît ridicule ou mistérieuse, la trouveront intelligible et aisée : comme l' est aussi le vieux testament dès qu' on se met sur le pied de ne le considérer que comme un composé d' emblèmes, d' allégories, de métaphores, d' hiperboles, de faits tipiques et de comparaisons, inventées pour la consolation et l' instruction des enfans de Dieu.

p154

Ce que vous m' avez dit-là, interrompis-je, seroit capable de nous fournir de matière pendant bien du tems, mais je croi que cela seroit fort inutile. Tout ce que je puis vous y répondre, c' est que le jesuite Du Bourg est un fin politique, votre maître un portugais juif ; et pour vous, je vous considère comme un volontaire, ou une personne libre, et non pas comme un soldat enrolé. Tant qu' un homme ne s' est point engagé à un capitaine, il lui est permis d' aller servir où il veut, sans que personne y trouve à redire ; mais du moment qu' il est enrôlé, il ne sauroit quitter sa compagnie sans la permission de son chef ; s' il deserte, il est coupable, et on le punit selon les loix.

Vous vous dites chrétien, quoiqu' il
s' en faille beaucoup que vous ne le soye,
tant que vous n' aurez point fait abjuration
du paganisme, et embrassé le parti
que vous voudrez choisir parmi les chrétiens ;
vous n' êtes à proprement parler
sujet à aucune censure, et je me persuade
que si ceux qui vous détiennent
ici vous connoissoient, vous n' y resteriez
pas long-tems. Dans le fond vous
n' êtes point de leur jurisdiction, et il
p155

y a en cette ville liberté toute entière
pour toutes sortes de nations. Remontez
cela à vôtre juge lorsque vous
comparoîtrez devant lui, en y ajoutant
pourtant que vous êtes chinois, et
sans faire mention du christianisme,
je ne doute pas que vous ne vous en
trouviez bien, et que vous n' en soyez
quitte pour une correction, que vous
avez assez bien méritée.

Si jamais je sors d' entre leurs pattes,
reprit-il, je vous assure que je n' y retomberai
jamais : j' ai, dieu merci, de
quoi vivre chez moi, et je puis fort
bien y demeurer, de la manière que
je me le propose : et quand même nos
affaires domestiques ne m' y donneroient
point d' occupation, tant que mon pere
sera en vie, j' ai dequoi passer mon tems
à faire des lunettes d' aproche et des
microscopes.

Comment microscopes, lui dis-je,
où avez-vous pris cette science ? Chez
Monsieur Pelciano, reprit-il, qui est
un des habiles hommes dans cet art,
qu' il y ait dans toutes les Indes. Le
pere Du Bourg s' en mêle aussi, et il
prétend même y exceller, mais au fond
il ne fait rien qui vaille. Les microscopes
p156

que je fais grossissent d' une maniere
inconcevable, ils font paroître
un grain de sable de la grosseur d' un
oeuf d' autruche, une mouche semble
de la grandeur d' un éléphant, et les

corps les plus imperceptibles à la vûë,
se découvrent par-là distinctement à
nos yeux. Ce que j' ai admiré cent fois,
c' est de voir à l' aide de ce petit instrument,
que nos corps sont couverts
d' écailles, arrangées les unes sur les
autres, comme sur le dos d' une carpe.
Aussi mon maître tient pour maxime,
que l' air que nous respirons est une eau
subtile qui ne difère que du plus au
moins de celle des poissons : et je crois
même que nôtre air grossier est composé
de parties beaucoup plus grosses à
proportion de la matière subtile, que
ne sauroient être celles de l' eau à leur
égard. Cette pensée est apuyée sur les
expériences que je lui en ai vû faire
plusieurs fois, et que vous ne serez
peut-être pas fâché de savoir.
Il prend deux bouteilles, l' une pleine
d' eau, où il y a mis quelques petits
poissons : l' autre d' air grossier, où il y
a des oiseaux, des souris et des rats,
des ecreuils, ou autres semblables animaux,
p157

puis il pompe l' eau de l' une,
et l' air de l' autre. En observant alors
avec de certaines lunettes de figure à
peu près hiperpolique, on voit qu' il y
a moins de diférence entre les parties
d' eau qui sortent de l' une, et les parties
d' air qui y restent, qu' il n' y en a dans
l' autre, entre les particules de l' air et
les parcelles de la matière subtile : à
quoi l' on peut ajoûter que les poissons
vivent plus long-tems dans l' un, que
ces petits animaux dans l' autre. Mais
ces sortes de lunettes sont difficiles à
construire ; du moins je n' ai pû encore
jusqu' à présent y réüssir comme il
faut. A cela j' ai ouï objecter, qu' ayant
mis dans trois vases diférens, fermez
hermétiquement, et remplis, le premier
d' eau, le second d' air, et le troisième
de matiere subtile ; par exemple
un moineau en vie, on a toûjours remarqué
que la chair de cet animal a

été corrompuë au bout de quelques jours dans le premier, au lieu que dans les autres il n' y est pas arrivé la moindre altération au bout de plusieurs années. D' où il semble suivre que les parties d' eau doivent être plus grossieres et plus efficaces que celles de l' air, puis qu' autrement
p158

cela dévroit aller par degréz ; c' est à dire que si l' eau corrompt les viandes dans huit jours, l' air le dévroit faire dans seize, et la matière subtile dans vingt-quatre, en suposant leurs diférences égales ; au lieu que l' on trouve que l' eau seule est capable de cette opération. Mais il y a aparence que la grosseur des parties à moins de part à cette dissolution, que la figure et l' agitation dans l' agent d' un côté, et l' arrangement de ces mêmes parties dans le patient de l' autre ; puisqu' il se trouve des corps, comme le bois de chêne, qui se conservent bien plus long-tems dans l' eau, qu' à l' air ; et que le feu au contraire, dissout un frêne en un jour : où l' eau ne le sauroit faire en un siècle.

Cela est curieux, repris-je, mais savez-vous de quel sentiment est votre docteur, par raport à la production des animaux ? Il croit, me repondit-il, qu' il n' y en a point d' autre que celle qui se fait par la génération, quelque raison qu' on puisse inventer en faveur de l' opinion contraire. Car pour ce que l' on alégué des fruits au dedans desquels on trouve des vers, sans qu' il
p159

paroisse par aucun indice qu' ils y soient entrez par dehors, cela n' apporte aucune difficulté. Pour s' en éclaircir, il faut remarquer que les mouches et semblables insectes se fourrent ordinairement dans les ouvertures qu' ils trouvent aux arbres et aux plantes, tant pour se mettre à l' abri des injures de l' air, que pour y trouver de quoi se nourrir lorsqu' ils

sont en sève : de sorte que s' il arrive que les oeufs de cette vermine se trouvent à l' endroit où il se doit former un fruit, celui qui en est le plus près étant environné de la première goutte de l' humeur qui en sort pour sa formation, y reste renfermé, et y vit, jusques à ce que le fruit soit meur, ou tant qu' il y trouve de quoi se sustenter ; et lors que la provision a fini, il perce l' obstacle qui l' arrête et s' en va. Pour appuyer ce sentiment d' une preuve incontestable, on n' a qu' à jeter les yeux sur une noix-gale, et examiner avec soin sa production, on verra quelque chose de surprenant.

La noix-gale est un excrement, ou si vous voulez, poursuivit-il, une espèce de petites pommes, qui croissent aux feuilles des chênes, de cette manière.

p160

Il y a de certaines mouches noires, qui dans la saison posent leurs oeufs délicats sur le côté inférieur des feuilles de ces grands arbres, de peur qu' ils ne soient brûlez par l' ardeur du soleil : aussi-tôt que ces petits animaux sont éclos, ils s' appliquent à brouter la couverture qui leur fait ombre, et à en perser les veines, afin de se nourrir du suc qui en sort en assez grande quantité. S' il arrive alors à une de ces bestioles de se trouver environnée d' une goutte qui ait assez de consistance, elle y reste pendant que cette goutte se fige, croit et devient enfin un fruit de la grosseur d' un oeuf de pigeon plus ou moins ; et elle n' en sort que lorsqu' elle est devenuë mouche, ou que le fruit, qu' elle a pour ainsi dire produit, soit devenu si sec qu' il ne sauroit plus lui servir de nourriture. Il confirma cette opinion par d' autres argumens dont je ne me souviens pas ; et conclut que quand il ne feroit rien de tout cela, il seroit nécessaire de le croire, à cause des fâcheuses conséquences, qui pourroient aisément

porter à donner lieu au plus, lors
que l' on a admis le moins, et faile avec
Lucrèce, le soleil et la terre, les seuls
p161

auteurs de tous les animaux sans exception,
ce qui seroit injurieux à Dieu.

Trois semaines après mon emprisonnement
je fus mené au saint office.

Mon juge s' étant informé du lieu
de ma naissance, de mon âge, et de ma
religion, à quoi je répondis sur le
champ, me conjura de déclarer moi-même
le sujet de ma détention, puis
qu' il n' y avoit point de meilleur moyen
pour me tirer promptement d' affaire :
prétendant sans doute, qu' il en faut agir
à l' égard de ce tribunal, comme
l' on fait envers Dieu, c' est-à-dire de
confesser soi-même ses fautes, afin d' obtenir
miséricorde. Je lui protestai de
n' avoir rien fait, ni rien dit, que je me
dûsse reprocher, et à quoi personne
pût légitimement trouver à redire : que
Dieu étoit témoin de mon innocence,
et que ce ne pouvoit être qu' un
mal-intentionné, et peut être jaloux de ce
que je faisais bien mes affaires, qui m' avoit
joué le mauvais tour de m' acuser
de quelque crime que je n' avois jamais
commis. Enfin, je lui fis comprendre
que j' eserois beaucoup de sa bonté, et
que s' il se faisoit informer de ma vie,
p162

il seroit bien-tôt convaincu de la vérité
de ce que je lui disois.

Quinze jours après la même chose
m' arriva, et ainsi jusques à sept fois,
après-quoi l' inquisiteur me dit que puisque
je n' avois pas voulu confesser moi-même
la vérité des crimes que j' avois
commis, par où j' aurois recouvré ma
liberté, on alloit m' en faire la déclaration.

A même tems le secrétaire lût
les dépositions, qui consistoient en ce
que j' avois parlé avec mépris des images
des saints, du crucifix, du purgatoire,
et de l' infailibilité du saint office.

Que dites-vous de cela, dit le juge ?
J' avouë, répondis-je, que voyant
le dérèglement de la plûpart des habitans
de cette ville, je n' ai pas pû m' empêcher
de dire en plusieurs endroits,
que j' étois surpris de voir que des gens,
qui auroient fait conscience de passer
devant un crucifix, fait souvent d' une
manière abjecte, sans faire une
profonde révérence, ou négliger un
seul jour de se prosterner vingt fois
devant des images de papier, ne fissent
aucun scrupule de se veautrer dans l' ordure
des plus infâmes vices qui se peuvent
commettre dans une société

p163

d' hommes raisonnables. Il est vrai
encore que j' ai parlé du purgatoire
comme d' un lieu que je ne croiois pas
fort nécessaire, puisqu' il suffit à un
chrétien d' être persuadé que le sang
du sauveur le netoye de tous ses péchez.
Et pour ce qui est de l' infailibilité,
poursuivis-je, je ne pense pas
qu' elle se puisse légitimement attribuër
qu' à Dieu seul, tous les hommes étant
pécheurs, suivant plusieurs passages
formels de la sainte ecriture. J' avoue,
dis-je, avoir tenu un pareil langage ;
mais Dieu sait que ce n' a été que dans
la vûë de rendre gloire à son nom, et
par des mouvemens d' horreur que j' avois
de voir tant de libertinage, là où
l' on prétend que la piété et la sainteté
régnent dans un degré fort éminent,
sans pourtant que j' aye eu dessein de
choquer la religion, ni le saint office.
Vous vous émancipez trop, mon ami,
repartit l' inquisiteur : si vous aviez
pourtant confessé tout cela dès d' abord,
il ne vous en auroit pas été pire, quoique
vous n' eussiez pas laissé d' être coupable.
Cependant le secrétaire, qui
avoit écrit mon aveu comme une déposition
dans les formes, me commanda

p164

de la signer. Là-dessus on me fit mon

procès : je fus condamné aux galères
pour ma vie, et tous mes biens confisquez.
Nous étions autour de cent cinquante
malheureux, qui sortîmes le huitième
de janvier 1670 de ce redoutable
lieu, les uns pour être exilés, comme
le fut nôtre chinois : quelques-uns
devoient être foüettes : il y en eut aussi
trois de brûlez tous vifs, parce qu' ils
avoient été accusez de magie, et entre
autres un pauvre vieillard de quatre-vingt-trois
ans, que deux differens
ordres de moines avoient privé d' un
héritage fort considérable, en extorquant
du frère de ce malheureux qui
avoit de grands biens, un testament
par lequel ils entroient en possession de
tout ce qu' il laisseroit après sa mort,
sous prétexte de tirer son ame au plutôt
du purgatoire. Ce procédé injuste
avoit si fort aigri le vieillard, qu' il
n' avoit pas pû s' empêcher d' en témoigner
son chagrin, et de jeter feu et
flâmes contre des gens qu' il croyoit les
auteurs de cette injustice : sur quoi ils
fui avoient imposé des faits dignes du
leu, et n' avoient point cessé de le
p165
poursuivre qu' ils ne l' eussent vu en
cendres.

CHAPITRE 5

*du départ de l' auteur pour Lisbonne,
comment il fut pris et mené en esclavage :
et de ce qui lui arriva pendant
qu' il fut esclave.*

je fus mené dans un navire où le
capitaine eut ordre de me remettre
entre les mains de l' inquisiteur de Lisbonne :
ainsi nous partîmes le même
mois pour le Portugal. On m' aprit
en chemin que les galères où j' étois
condamné, étoit une discipline, où les
prisonniers étoient employez à de rudes
ouvrages, parce que les portugais
n' ont point de galères sur la mer. Cela

me consola un peu dans mon malheur,
il me sembloit que ce n' étoit pas peu de
me voir par-là délivré de la rame et des
cruautez qu' exercent les tirans de commites
sur les forçats enchaînez dans
leurs vaisseaux. Nôtre navigation fut
passable : nous eumes pendant la route
p166

le plus beau tems que nous pouvions
raisonnablement espérer. Ce qui nous
arriva de plus remarquable, fut que le
vingt-troisième de mars, un puchot
saisit nôtre vaisseau par le grand mâ
de hune, avec tant de violence, qu' il
pensa le renverser ; l' equipage se croyoit
perdu, et je vis alors dans un instant
changer l' impiété en des paroles de dévotion,
qui durèrent jusques à ce que
ce tourbillon nous eut quité. Enfin il
y avoit long-tems que nous avions passé
les Canaries ; il me semble que nous
étions parvenus à la hauteur boréale
de trente-quatre degrez, lors qu' un matin
à la pointe du jour, il parut tout-d' un-coup
deux pirates, qui se mirent
à nous canonner de la bonne manière.

Quoi que notre voyage eut été heureux,
il ne laissoit pas d' y avoir bien des malades
dans notre bord : nous nous battîmes
pourtant près de deux heures,
pendant lesquelles nous eûmes douze
hommes de tuez et dix-sept de blessez.
J' en demande pardon à Dieu, mais il
faut que je l' avouë, j' étois ravi de nous
voir tombez entre les mains des
écumeurs de mer, puisque j' esperois par-là
recouvrer plutôt ma liberté : il n' en
p167

alla pourtant pas comme je pensois. Le
capitaine racheta son navire pour une
somme d' argent, et ses vainqueurs se
contentèrent de prendre avec moi trente
hommes des plus robustes et des
mieux disposez, qu' ils menèrent à Serfelli,
petite ville sur la méditerranée,
à vingt lieuës d' Alger, et à quatre du
fleuve Miromus. Nous débarquâmes-là

le dix-huitième de juelles, et fûmes
vendus au plus offrant.
Mon patron étoit maître charpentier
de navire, homme de moyens, qui
avoit au moins trente garçons à son
service. Au commencement on ne se
servoit de moi que pour le gros ouvrage,
porter, et servir les ouvriers
en tout ce qu' ils avoient besoin, étoit
proprement mon occupation. Ensuite
j' aidois à caréner les vaisseaux, à les
radouber, calfutrer et brayer. Il y
avoit bien de la différence de l' état où
j' étois, à celui où j' avois été pendant
le séjour que j' avois fait à Goa avant
ma détention. Cependant, quand je
me souvenois de ce que j' avois souffert
dans l' inquisition, et de ce que l' on me
préparoit à Lisbonne, je m' estimai
extrêmement heureux. En effet, j' avois
p168

un parfaitement bon maître :
comme je faisais ce que je pouvois, il
ne m' épargnoit aussi rien de ce qui
m' étoit nécessaire. Le logement étoit
bon, les vivres encore meilleurs ; et il
ne me disoit jamais une mauvaise parole.
Cela m' a cent fois fait faire réflexion
sur l' idée que l' on donne aux enfans
chez nous des barbares et des
turcs : il semble, comme on en parle,
que ce soient des diables ; cependant
je peux dire à leur louange, que j' ai
trouvé parmi eux autant de charité,
d' humanité et de bonne foi, que parmi
les européens, et même, si je l' ose
dire, d' avantage ; de sorte que je n' aurois
eu aucun regret de finir mes jours
parmi eux. La providence en avoit
disposé autrement ; et les moyens dont
elle se servit pour m' en tirer, ont quelque
chose de fort remarquable.
Comme il n' y a rien de parfait au
monde, autant que mon patron m' aimoit,
le maître-valet, qui étoit rénégat,
natif de Vienne en Autriche,
et nommé Schilt, me haïssoit mortellement.

Il n' y avoit piéce que ce traître
ne me fit, lorsqu' il y avoit lieu de
sauver les aparences ; ainsi mon maître,
p169

qui voyoit assez à qui il tenoit,
mais qui avoit besoin de cet homme,
fut forcé, en dépit qu' il en eût, de se
défaire de moi. Je fus vendu à un seigneur
riche et opulent, qui demouroit
à la campagne, environ à trois lieuës
de l' endroit où j' étois.

Ce seigneur avoit un fils, âgé de
vingt-sept à vingt-huit ans, qui étoit
fou, et souvent même enragé. Il avoit
des intervalles où il raisonnoit, dans
d' autres il déchiroit ses habits, rompoit
quelque-fois sa chaîne, et auroit été
capable de démembrer ceux qui se présentoient
devant lui, ou de se priver lui-même
de la vie, si on ne l' en avoit empêché.

Une amourette avoit été cause
de ce ravage, il avoit aimé une fille qui
ne l' avoit point voulu écouter, il en
devint au commencement rêveur, et
enfin la tête lui en tourna. Il faloit
jour et nuit quelqu' un auprès de ce
malheureux ; et on vouloit que ce quelqu' un
eût de l' âge, de la prudence et
de la force, afin qu' il fût capable de
veiller sur ses actions. J' avois sufisamment
de l' un et je n' étois pas entièrement
destitué des autres : aussi je puis
p170

dire que je m' y prenois d' un biais qui
plaisoit fort à mes supérieurs. Je ne
l' avois pas eu six semaines sous ma
conduite, que je n' en fisse ce que je voulois ;
hormis pourtant quand il endroit
en fureur, il ne respectoit alors personne :
tout ce que l' on pouvoit faire, étoit
de le tenir bien attaché, et de ne lui
laisser rien à portée, à quoi il pût apporter
quelque dommage.

Cette maison, ou pour mieux dire,
ce superbe palais, étoit l' abord de tout
ce qu' il y avoit d' honnêtes gens aux
environs de-là : il y avoit éternellement

des étrangers. Un jour il y arriva un bacha, que l' on reçut avec des témoignages tout particuliers d' estime et de considération. On le logea dans une sale fort magnifique, qui répondoit sur la basse-cour. Vers le milieu de la nuit, ce monsieur fut éveillé par un prodigieux tintamare, dont toute la chambre retentissoit. Tout bacha qu' il étoit, cela ne laissa pas de l' épouventer ; il lève la tête, regarde de côté et d' autre, et avise enfin à l' une des extrémités du salon un animal couché sur un tapis de Turquie, dont il ne pouvoit pas bien discerner la figure. Il fut sur

p171
le point ou de se lever pour l' examiner de plus près, ou de crier que l' on vint voir ce que c' étoit. Pendant qu' il hésitoit cet objet se lève tout d' un coup, avance vers son pavillon, traînant une grosse chaîne après lui, et ayant des habits tous déchirez, une barbe qui lui couvroit la moitié du visage, la tête nuë, et ressemblant plutôt à un démon qu' à un homme. Ce spectacle le glace, il reste sans mouvement. Ce n' est pourtant pas encore tout : le fantôme ne se contenta pas de faire vingt tours de chambre, il vint se jeter à côté du bacha, resta-là une demi-heure couché, sans rien faire ni rien dire ; et s' étant ensuite levé, sort et tire la porte rudement sur lui. Le matin étant venu, mon patron fut étonné de ne point voir paroître son hôte, il y avoit long-tems que le déjeuner étoit prêt, et ils s' étoient donné parole d' aller à la promenade pour prendre de l' appétit. Enfin vers les onze heures il envoie un domestique, pour voir doucement s' il dormoit ou non. Cet homme ayant ouvert la porte, et s' étant glissé dans la chambre, avance à pas lents vers le lit, et avise le pauvre bacha les yeux

p172
ouverts, pâle comme un mort, et avec

tous les signes d' un homme presque sans vie. Il retourne sur ses pas, ne fait qu' un saut jusqu' à son maître, et lui rapporte ce qu' il avoit vû. Là-dessus toute la maison fut en alarme, on court au malade de toutes parts, on lui parle, on l' examine ; mot : personne ne doute qu' il n' agonise. Cependant quelqu' un s' étant avisé de lui mettre une goutte d' esprit de vin dans la paume des mains, aux temples et sous les narines, on commença à remarquer qu' il revenoit. Un peu après on l' obligea à prendre un doigt d' eau-de-vie par la bouche, cela lui fit encore plus de bien ; il reprît un peu ses esprits ; et ayant poussé un grand soupir. ô ciel, dit-il, que j' ai passé une rude nuit ! Je ne vous ai guère d' obligation, monsieur, ajoûta-t-il, s' adressant à mon maître, de m' avoir mis dans un lieu où les sorciers viennent faire leur sabat. Que veut dire cela, repartit mon maître ? Avez-vous eu quelques songes incommodes ? Nous avons un peu bû hier au soir ; vous n' êtes peut-être point accoutumé aux excès ; cela aura ébranlé votre cerveau, et produit des

p173
objets desagréables dans la fantaisie : allons, allons, cela ne sera rien ; il faut seulement prendre un peu de courage, un bon dîné remédiera à tout.

Il ne faut, reprît-il, accuser ici ni le vin, ni le cerveau ; ce n' est point non plus une imagination ou un songe, j' étois assurément dans mon bon-sens, lorsque le diable m' est aparû : il a resté autour de deux heures dans ma chambre, et s' est même venu coucher quelque tems sur mon lit. Mais, monsieur, lui dit mon maître, qui commençoit à se douter de quelque chose, quelle forme ce diable avoit-il donc prise ? Il avoit la figure d' un homme, reprît le bacha, et nonobstant le peu de clarté qui entroit par les fenêtrés, j' ai bien remarqué qu' il

n' avoit que des haillons sur le corps,
sa mine étoit lugubre, ses jouës enfoncées
et... n' en dites pas davantage,
interrompit mon patron, je suis marri
de cet accident ; il faut que je le dise à
mon grand regret, l' homme que vous
avez vû est mon fils : et ayant donné
ordre qu' on l' amenât, le bacha tomba
des nuës au moment qu' il vit le personnage.

Je ne puis, dit-il, nier que
ce ne soit-là le même homme que j' ai
p174

vû la nuit passée, et qui a si fort donné
la gêne à mon esprit. Il proféra ces
paroles d' une maniere qui fit éclater le
fou de rire, et qui lui donna occasion
de raconter lui-même tout ce qu' il avoit
fait à ce sujet. Cela aigrit le bacha ;
il demanda s' il n' y avoit personne de
commis à sa garde, et quelqu' un lui
ayant répondu qu' oüi, il desira de le voir.
Aussi-tôt on me vint querir ; m' étant
présenté devant lui : est-ce vous, chien,
me dit-il, qui veillez sur les actions du
fils de monsieur ? Oüi, seigneur,
lui répondis-je. Et pour quelle raison
l' avez-vous donc lâché cette nuit, reprit-il ?
Il n' étoit point attaché, repliquai-je, depuis quelques
jours il se portoit

assez bien, cela m' a empêché
d' être aussi exact à son égard que je le
suis d' ordinaire, je n' ai pas même fait
difficulté de prendre du repos auprès de
lui : dans ces entrefaites il est sorti, et
vous est venu alarmer, comme je l' aprens ;
j' en suis assurément au desespoir,
je vous en demande pardon, une autre
fois cela n' arrivera plus. Cela n' arrivera
plus, maudit chien, reprit-il, je le crois
bien, du moins à mon égard, car je
n' en relèverai pas. J' ai beaucoup de
p175

respect pour ceux ausquels vous apartenez,
cependant vous êtes heureux
de ce que je ne suis pas en état de me
lever ; peut-être aurois-je de la peine à
me posséder, et vous courriez risque

d' avoir la tête cassée. Retirez-vous de devant mes yeux, misérable que vous êtes, et priez Dieu que je ne vous rencontre jamais nulle part. Puis s' adressant à mon maître, si vous voulez me faire plaisir, monsieur, lui dit-il, vous vous déferez sur le champ de ce malheureux, afin que je n' en entende plus parler. Il n' y avoit que quelques mois que je demeurois dans ce château, les autres domestiques ne m' y haïssoient pas, et mon maître avoit beaucoup de considération pour moi, à cause des soins que je prenois de son fils, qui me donnoit éfectivement bien de la peine. Il falut néanmoins par complaisance que le bon homme se défit de moi.

On me mena en ville pour être vendu au premier qui me voudroit : j' appris-là que le maître valet, dont j' ai parlé tantôt, étoit décedé, ainsi je fis demander à mon ancien patron, si mes services ne lui seroient point agréables.

p176

Il fut charmé de me recouvrer, et moi ravi de rentrer chez une personne qui avoit eu pour moi tous les égards imaginables pendant que j' avois demeuré chez lui. Environ trois semaines après, monsieur le bacha, accompagné d' une troupe de beau monde, vint voir nôtre charpenterie. Je le reconnus de cent pas ; ses menaces avoient fait tant d' impression sur mon esprit, que je me mis à fuir de toute ma force : il se douta que c' étoit moi, parce que s' étant trouvé mieux le lendemain de sa vision, et sa colére ayant entièrement passé, il s' informa de ce que j' étois devenu, et l' ayant sù, il témoigna du chagrin de mon départ. En éfet, il aprit qu' il ne s' étoit point trompé, ainsi il ordonna que l' on courut après, et qu' on me dit qu' il desiroit de me parler, ajoutant qu' il ne me seroit fait aucun tort sur sa parole. Nonobstant ces assurances,

je n' approchai de lui qu' en tremblant ;
il le remarqua, et se prit à rire, sans
doute pour me rassurer. Il me fit plusieurs
questions indifférentes, ausquelles
je répondis avec toute soumission
dont j' étois capable. Enfin il me demanda,
en cas que mon maître se voulut
p177

bien défaire de moi, si je ne serois
pas bien aise de retourner chez le
seigneur que je venois de quitter par sa
faute ? Lui ayant fait comprendre que
cela ne dépendoit pas de mon choix,
je n' avois rien à y répondre, sinon que
je me trouvois parfaitement bien là où
j' étois. Tenez-vous y donc, me dit-il,
il est bien aussi agréable d' être en la
compagnie de gens sensez que de garder
éternellement un démoniaque ; et
m' ayant donné pour boire à sa santé,
il me renvoya à mon travail.

Cette petite aventure ne fut pas la
seule qui m' arriva pendant mon esclavage ;
mais puisque les autres n' ont
rien d' extraordinaire, je les passe sous
silence. Pour les disputes ausquelles
j' étois souvent sujet, jusqu' à être obligé
d' en venir quelque-fois aux coups, le
recit en seroit d' une si vaste étendue,
que cela pourroit ennuyer le lecteur.
Les turcs sont pour la plûpart ignorans,
je n' avois à entendre d' eux que
des railleries froides sur nôtre Dieu
crucifié, ce que je portois avec patience ;
parce d' un côté, qu' ils ne croient
point en Christ, et de l' autre, à cause
qu' étant sur leur fumier, je n' avois aucune

p178

protection à espérer de personne.
Mais j' avois bien de la peine à me posséder
lors que j' étois assailli par des chrétiens
rénégats.

Il y eut entr' autres un proposant
gascon, qui étoit bien le plus hardi
athée, ou déïste, que j' aye vû de mes
yeux. Il étoit d' une douceur angélique,
cependant quand il se mettoit à railler

il tournoit tout en ridicule, et confondoit nos plus grands mystères avec les rêveries du talmud des juifs, et les légendes de l'eglise romaine. Mon père, me dit-il un jour, a été assassiné en allant en pèlerinage à nôtre dame de lorette ; belle récompense pour un bon catholique comme il étoit ! Ma mère qui faisoit profession de la religion réformée, a été dragonnée et massacrée pour s' être opiniâtée à ne vouloir pas obeïr aux ordres de la cour. Et moi, j' ai été pris des pirates en voulant passer de France en Hollande : ainsi pour éviter la persécution, je suis malheureusement tombé dans l' esclavage. Comme je trouvai non-seulement beaucoup d' esprit et de savoir à ce jeune homme, mais aussi beaucoup de douceur p179 et de bonté (car tous ceux de sa connoissance en cet endroit, se louoient extrêmement de son naturel bien-faisant et serviable) j' eus grande compassion de lui, et tâchai à plusieurs reprises, de le ramener des sentimens dangereux où il étoit, par rapport à la religion. Nous eûmes de fréquentes conversations là-dessus ; et j' avois bonne esperance de le pouvoir faire rentrer avec le tems dans le bon chemin de la vérité ; mais un malheureux accident lui ôta la vie, avant que le ciel me permit de mettre fin à cette oeuvre charitable. Il seroit trop long de rapporter ici toutes les disputes que nous eûmes ensemble ; ainsi je ne ferai que toucher légèrement quelques-uns des principaux points. Lors que je lui reprochai son changement de religion, et sa profession qu' il faisoit de la foi mahométane, qu' il ne croyoit pas ; il me répondit, qu' après avoir bien examiné toutes les différentes religions qui étoient venuës à sa connoissance, il n' avoit rien trouvé dans aucune qui pût satisfaire une personne

raisonnable ; et qu' ainsi il ne
voyoit rien qui dût empêcher un homme
p180

sage, de se conformer, pour le
moins extérieurement, à la religion
dominante du païs où il demeure ; tout
de même comme on s' acommode aux
habits, aux coûtumes et aux manières
d' un païs, pour ne pas paroître ridicule
par sa singularité. Et puisque j' ai
le moyen de m' attirer plus de confiance
et de considération parmi les gens de
ce païs-ci, en me conformant à leur
mode de religion, je serois bien fou,
me dit-il, si je me privois de cet avantage
par un sot attachement à un autre
qui est cent fois plus absurde et impertinente
que celle-ci. Je lui répondis
que j' étois extrêmement surpris d' entendre
parler de la sorte un homme
élevé dans la religion chrétienne, et
qui par sa profession la dévroit mieux
connoître, pour l' avoir étudiée à fond.
C' est justement pour cela, mon ami,
me repliqua-t-il, parce que je l' ai bien
examinée, et que j' en ai découvert tout
le foible, et le ridicule, que j' en parle
ainsi. Mais il y a aparence que tout
âgé que vous êtes, vous n' avez pas
encore secoüé le joug des préjugez de
l' éducation, et que vous vous tenez
bonnement à ce que vous avez appris
p181

de votre nourrice, ou de votre curé,
sans l' aprofondir. Je lui dis, que j' avois
plus voyagé et vû le monde qu' il
ne croyoit, et que j' avois bien entendu
raisonner des gens de differens sentimens
en matière de religion ; et cependant
que je n' en avois jamais trouvé
aucune qui fut si digne de Dieu, si
convenable à l' homme, et qui eût tant
de marques de verité que la religion
chrétienne. Que ma profession ne
m' avoit pas permis d' étudier à fond
pendant ma jeunesse les controverses
de religion comme lui, mais que cependant

je me faisois fort de défendre
contre toutes ses attaques les principales
vérités de la religion chrétienne ;
comme l' existence d' un Dieu ; la
création du monde ; l' immortalité de
l' ame ; la chute de l' homme ; la redemption
du genre humain par Jesus-Christ ;
la vérité et la divinité de l' ecriture
sainte, qui sert de fondement
à tout le reste ; et la nécessité...
en voilà assez, m' interrompit-il ; et
si vous pouvez défendre ces articles-là,
je vous accorderai ensuite tout ce
qu' il vous plaira d' y ajouter. Nous
commencerons par le dernier si vous
p182

voulez, et remonterons par les autres
jusqu' au premier. Vous savez-bien,
dit-il, que les chrétiens ne sont pas
tous d' un même sentiment par rapport
à l' inspiration de l' ecriture sainte : les
uns la tiennent toute inspirée jusqu' au
moindre mot, les autres rejettent ce
sentiment, et soutiennent seulement
en gros que par rapport à la matière,
le saint esprit a tellement guidé les ecrivains
de ces livres sacrez, qu' ils n' ont
pu commettre aucune erreur dans les
faits qu' ils racontent, ni dans la
doctrine qu' ils enseignent. Dites-moi je vous
prie laquelle de ces deux opinions vous
prétendez soutenir ?

Je ne suis pas pour la première de
ces deux opinions, lui dis-je, et il me
semble qu' il faut être bien dépourvû de
raison pour la soutenir, pour peu qu' on
ait lû avec attention les saints livres.
Mais pour la dernière elle est appuyée
de raisons convaincantes. Je n' insisterai
pas sur la grande antiquité des premiers
livres de la sainte ecriture, que
vous m' avouerez pourtant être les plus
anciens monumens qui soient au monde,
et qu' ils furent écrits avant que l' art
d' écrire fut connu aux autres nations ;
p183

mais les choses merveilleuses qui sont

contenuës dans ces ecritures ; les miracles que Dieu a fait pour confirmer la révélation ; et les prédictions des saints prophètes, dont on a vû l'accomplissement d'une grande partie, et dont on attend celui du reste, sont des choses qui surpassent l'esprit humain et dont il n'y a que Dieu qui puisse être l'auteur.

Vous faites fort bien, me dit-il, de ne pas insister sur l'antiquité de vos livres sacrez, parce que vous n'en tireriez point d'avantage : car un roman ou une imposture peut être aussi ancienne et plus qu'une histoire véritable, cela ne conclut rien. Cependant, je suis bien loin de vous accorder cette grande antiquité que vous prétendez pour ces livres : et je vous défie, ou qui que ce soit, de pouvoir jamais prouver qu'aucun de ces livres ait existé avant le tems d'Esdras, c'est-à-dire plus de 1000 ans après Moïse, qui selon vous doit avoir écrit les premiers livres.

Aussi en lisant avec attention les livres atribuez à Moïse, on trouve un très-grand nombre de passages, qui font voir qu'ils ont été écrits long-tems
p184

après lui. Il en cita quantité, que je passe ici sous silence pour éviter la longueur.

Mais pour votre argument, dit-il, fondé sur les choses merveilleuses, contenuës dans l'ecriture ; j'en tire une conclusion toute contraire à la vôtre : car plus un livre contient de choses merveilleuses et extraordinaires, plus il est sujet à caution. C'est ainsi que vous jugeriez vous-même de tout autre livre ; et si vous n'en jugez pas de même de celui-ci, ce n'est qu'un pur effet de votre prévention, qui est bien visible, puisqu'elle va jusqu'à tourner en preuves de la vérité d'un livre, ce qui serviroit à lui ôter toute croyance si on en jugeoit sans préjugé.

Quant aux miracles dont vous faites

mention, ils ne sont raportez que dans le livre même dont vous voulez qu' ils soient des preuves ; ainsi ils doivent plutôt servir, comme j' ai déjà dit, à le faire rejeter. Tout homme indifférent et sans préjugé ne reçoit une relation ou une histoire de choses passées, que selon les degrez de vraisemblance qu' il y trouve, et la tient pour fausse, ou romanesque à mesure qu' il y voit des faits merveilleux et extraordinaires :
p185

car la nature a toujours été la même en tout tems, et la verité a toujours été simple et naturelle. Pour ce qui est des prédictions dont vous avez parlé, tous les accomplissemens qui sont raportez dans le même livre avec les prédictions, ne prouvent rien, sinon qu' ils sont partis du même roman, et qu' ils ont été fabriquez en même-tems ; et pour ceux qu' on prétend être arrivez depuis, les événemens ont si peu de raport aux prédictions dont on veut les faire passer pour l' accomplissement, qu' il n' y a que la force des préjugés qui y puisse faire trouver de la conformité. Il me cita grand nombre d' exemples pour apuier ce qu' il avoit dit, mais je les passe ici sous silence.

Au reste, ajouta-t-il, si vous saviez bien l' histoire du canon de cette ecriture sainte, tant de l' ancien testament, que vous tenez des juifs (nation ignorante et superstitieuse, s' il en fût jamais) et sur la verité et l' autenticité duquel et de toutes ses parties, ils ne convenoient pas entr' eux, que du nouveau tel qu' il est admis présentement parmi la plupart des
p186

chrétiens, vous y verriez tant d' ignorance, de superstition, d' incertitude et d' embarras, que vous en auriez honte vous-même. Là dessus il entra dans l' histoire du canon et de la manière

qu' on l' avoit formé, et du tems
quand cela se fit ; me parla des factions
et disputes parmi les membres du
concile de loadicée et de quelques
autres par raport aux differens evangiles,
actes, epîtres, etc. Que les
differentes eglises ou sociétéz des
chrétiens avoient reçûs pour véritables
à l' exclusion des autres ; des difficultez
et des embaras qu' il y avoit
là-dessus, et comment les uns rejettoient
ce que les autres recevoient,
avec les raisons de part et d' autre,
tellement que je demurai étonné de
voir que cet homme savoit tant de
choses curieuses comme sur le bout
des doigts.

Je lui alléguai un autre argument,
que j' avois oüi emploier par des
gens de la religion réformée, pour
prouver que la sainte ecriture étoit
inspirée de Dieu, à savoir que ceux
à qui Dieu partageoit de sa grace,
en lisant l' ecriture s' en trouvoient si
p187

pénétrez qu' ils ne pouvoient pas douter
qu' elle ne vint du st. Esprit. Mais
comme je voulus agir franchement
avec lui, je lui avoüai que je ne trouvois
pas grande force dans cet argument,
parce qu' il ne sert de rien à
ceux qui ne sentent point cet effet de
la lecture de l' ecriture sainte. Vous
avez raison, me repliqua-t-il, de rejeter
cette preuve tirée d' une prétenduë
conviction intérieure ; car elle n' est
qu' une suite des préjugez dont on est
imbu auparavant à cet égard, et ne
prouve que l' enthousiasme de ceux qui
la prétendent sentir. Et de plus si cet
argument étoit bon, il prouveroit la
divine inspiration de l' alcoran ; car je
puis vous assurer par ce que je vois
tous les jours parmi les bons et zéléz
mahometans, et vous pouvez l' avoir
observé vous-même, qu' il y a tout
autant, et peut-être bien plus, de

cette conviction intérieure parmi eux,
que parmi les plus dévots et les plus
zèles chrétiens. Et l' expérience journalière
nous fait assez voir, que la
persuasion intérieure est capable de
mener les gens, qui se laissent entraîner
p188

par leur imagination aux plus
grandes extravagances.
Mais, continua-t-il, quelle idée pouvez vous
avoir de Dieu, qui selon
vous est maître souverain de tout
l' univers, et qui en peut disposer toutes
les parties comme il veut, si vous
croyez que pour faire connoître sa
volonté au genre humain, il lui faille
employer des gens obscurs, ignorans,
ou fanatiques, pour écrire des
livres, ou pour profétiser, ou prêcher,
dans un coin reculé de la terre,
et parmi une troupe de gens ignorans,
sans que les nations savantes
et polies en ayent aucune connoissance ?
Trouvez-vous que ce soit là
le vrai moyen de faire sentir à tous
les hommes une chose si nécessaire, que
la volonté de Dieu ? Celui qui a tout
créé et tout arrangé selon son bon
plaisir, et sans que rien pût l' empêcher,
n' a-t-il pas mis toutes choses
dans l' état où il vouloit qu' elles fussent ?
Et n' est-ce pas sa volonté, que
ce que nous appellons l' ordre, le
cours ou la voix de la nature ? De
supposer quelqu' autre volonté particulière
dans cet être infiniment parfait,
p189

c' est supposer du changement et
de l' imperfection, qui est contraire à
sa nature. Et supposer qu' il communique
à certaines personnes, et qu' il
cache de beaucoup d' autres certaines
règles auxquelles il veut que tous les
hommes se conforment, c' est supposer
une partialité injuste et indigne
de lui. Ainsi on peut conclure sûrement,
que tout ce qu' on appelle révélation

divine dans l' un ou l' autre
païs, n' est véritablement, qu' une imposture,
fondée sur la foiblesse des
hommes en général, et inventée par
ceux qui vouloient leur imposer dans
de certaines vûës et pour certains
desseins.

Je lui repondis que si l' homme avoit
demeuré dans cet état de perfection
où le créateur le mit d' abord,
il n' auroit peut-être pas eu besoin
d' une révélation pour servir de règle
à ses actions ; mais depuis qu' il a perdu
ce bonheur par sa propre faute,
il est tellement gâté et enclin à mal
faire, qu' il a besoin non-seulement de
révélation, mais aussi des graces
particulières du créateur pour...

p190

alte-là, me dit-il, je vois que vous
m' allez conter la chute de l' homme,
et toutes ses suites, comme la corruption
de sa nature, le péché originel,
la rédemption du genre humain,
etc. Ce sera, si vous voulez, le sujet
de nôtre conversation pour le reste
de ce soir. Vos théologiens, dit-il,
ont bien raison de dire que ces mistères
sont l' écueil de la raison humaine ;
car assurément les lumières de
la raison et du bon sens n' y comprennent
rien. Mais avant d' entrer
dans l' examen particulier de ces articles,
souffrez que je vous raconte une
fable que je tiens d' un philosophe
arabe qui a beaucoup voyagé. Il
disoit l' avoir faite pour donner à ses
amis une idée de la mythologie d' une
certaine nation qu' il avoit vûë.

la fable des abeilles.

il y avoit autrefois, disoit-il, dans
une isle de l' océan un grand et puissant
roi, souverain de toute cette
isle. Son pouvoir étoit si grand,
que nul autre roi ne l' égaloit en puissance ;
et tous ses sujets lui étoient

p191

si soûmis, qu' il n' avoit qu' à vouloir
une chose pour qu' elle se fit : sa volonté
étoit même tellement la règle
de toutes leurs actions, qu' ils ne pouvoient
faire que ce qu' il vouloit qu' ils
fissent. Sa bonté étoit aussi grande
que sa puissance, et sa sagesse aussi
grande que l' une ou l' autre : en un
mot, il possédoit au souverain degré
toutes les perfections. Ce roi avoit
planté cette isle, qu' il avoit trouvée
deserte, l' avoit remplie d' habitans et
d' animaux de toutes sortes, et l' avoit
fait cultiver ; en sorte qu' elle produisoit
tout ce qui étoit nécessaire, soit
pour l' entretien, soit pour l' agrément
et le plaisir de tous les habitans.

Le palais du roi étoit le plus
grand et le plus magnifique qu' on
puisse s' imaginer, et situé au milieu
des plus beaux jardins qu' on ait jamais
vûs. Ce monarque qui s' entendoit
parfaitement en tout, s' étoit formé
un plan de ce que la nature
pouvoit produire de plus beau, et
puis donna ordre que cela s' exécutât ;
ce qui fut fait sur le champ : car telle
étoit l' étenduë de sa puissance que
toutes choses tant animées qu' inanimées

p192

se conformoient exactement à
sa volonté, et se rangeoient d' abord
à son ordre. Il y avoit encore des
parcs, des prairies et des bois, tous
d' une beauté admirable, et remplis de
toutes sortes d' animaux, d' oiseaux et
d' insectes qu' on pourroit souhaiter, soit
pour l' usage, soit pour l' agrément.
J' aurois beaucoup de choses merveilleuses
à dire si je voulois entrer dans
le détail de ce qui regarde tous ces
animaux, etc. C' est pour cette raison
que je me contenterai de vous
conter ce que j' ai appris de plus remarquable
touchant une seule espece
des insectes ; c' est des abeilles.
Il y avoit dans cette isle grande

quantité d'abeilles ; et comme le soin du roi s' étendoit à tout, il fit en sorte qu' il y eût abondance de fleurs par tout pour nourrir ces abeilles. Mais il y avoit dans un coin d' un des parterres du jardin du roi, une certaine espèce de fleurs, ausquelles il défendit aux abeilles de toucher : non pas que ces fleurs fussent nuisibles aux abeilles, ou que le monarque s' en souciât plus que d' aucunes autres fleurs ; mais parce qu' il vouloit, à ce p193

qu' on m' a dit, éprouver leur obéissance. Il arriva peu de tems après, que quelques-unes des abeilles, oubliant l' ordre, ou s' en mettant peu en peine, s' en furent sucer de ces fleurs. Le roi s' en aperçût d' abord, et en fut tellement irrité, qu' il résolut d' exterminer toutes les abeilles qu' il y avoit dans l' isle, jurant même, tant sa colere fut grande, qu' il n' en épargneroit pas une seule. Mais quelque-tems après, quand le fort de sa colere fut passé, il eût regret d' avoir passé une sentence si rigoureuse ; et quelque reste de pitié pour ces pauvres abeilles, engagea le monarque, tout bon et miséricordieux, à chercher quelque expédient pour les tirer d' affaire.

Le roi avoit un fils unique qu' il aimoit infiniment plus que toutes les choses du monde ; et il voulut que celui-ci fût le médiateur pour faire la paix entre lui et les abeilles.

Mais afin que cette paix se pût faire d' une manière convenable à la dignité du roi, et sans blesser son honneur et sa justice, qui étoient intéressées à maintenir le serment qu' il

p194

avoit fait, il fallut que ce fils bien-aimé portât toutes les peines dûës aux abeilles, et pour cette fin qu' il devint abeille lui-même. Cette métamorphose

s' étant donc faite, le fils
s' alla rendre en forme d' abeille dans
une des plus méchantes ruches de
toute l' isle ; où il eût beau conseiller
aux autres abeilles d' être plus circonspectes
et de mieux observer les ordres
du roi ; elles se mocquèrent
de lui, le maltraitèrent et le piquèrent
tant qu' à la fin il en mourut.

Et ce qu' il y eût de bien pis, il eût
en même-tems à essuier toute l' indignation
et la colere du roi son pere,
qui voulut venger sur lui la faute des
abeilles. Dès que ce fils fut mort,
il revint auprès de son pere, et se
mit à intercéder pour les pauvres
abeilles dont il avoit payé la dette
et porté les peines. Ce qu' il continuë
toujours de faire, avec tant de
succès, que le roi a pitié de plusieurs
de ces abeilles, et leur pardonne
leurs fautes, pourvû qu' elles s' attachent
entiérement à son fils, comme beaucoup de
ruches entières ont déjà
fait. On ne voit pas que ces

p195

abeilles favorisées fassent plus de miel,
ou soient plus à leur aise que les
autres, mais la raison en est (à ce que
leur enseignent certains frêlons qui
se sont introduits en grand nombre
dans toutes ces ruches) qu' elles sentiront
mieux le bien qui leur en revient,
après qu' elles seront mortes.

Ce sont ces frêlons qui enseignent
aux abeilles qui les veulent écouter,
toute cette histoire, avec une infinité
de circonstances qu' on n' a pas touchées
ici. Dans les différentes ruches
même, et l' histoire et les circonstances
sont tellement variées,
que les unes la reçoivent d' une manière,
les autres d' une autre, et quelques
unes n' en croient rien du tout.

Ces dernières sont menacées par les
frêlons de punitions fort rigoureuses
après leur mort : au lieu que les

abeilles qui suivent leurs avis doivent
recevoir alors de grandes récompenses.
Quand on leur dit qu' il est visible
que toutes les abeilles quand elles font
mortes tombent à terre et se consomment,
étant réduites en poudre, ou
en bouë ; ils répondent gravement,
que c' est-là leurs corps seulement qui
p196

se consomment ; mais que leur bourdonnement,
qui est quelque chose de différent
de ces corps, va jouir des
récompenses, ou souffrir les peines dont
ils les ont menacé. Car ils leur font
accroire, que quand une abeille qui
a suivi les avis des frêlons, et qui leur
a donné la plus grande partie de son
miel, vient à mourir, son bourdonnement
va droit au palais du roi, et
contribuë à remplir sa grande sale
d' audience d' une musique dont ce monarque
est fort charmé à ce qu' ils disent :
au lieu que le bourdonnement
d' une abeille qui se conduit d' une autre
manière, va après sa mort à une grande
voute sous terre, où il est tout transi
de froid, et fait un bruit fort désagréable
à cause des peines infinies qu' il y
souffre. Il y a une infinité d' autres semblables
chimères que ces frêlons ne cessent
point d' inspirer aux pauvres abeilles ;
car s' étant dispensez de travailler,
et vivant sur le travail des abeilles,
toute leur occupation consiste à inventer
dequoi faire peur aux abeilles et les
tenir dans la dépendance ; ce qui leur
réüssit si bien, qu' on voit une infinité
de ces pauvres insectes si occupées de
p197

l' appréhension de ce qui pourra arriver
à leur bourdonnement après leur mort,
qu' elles ne sauroient manger avec plaisir
le miel qu' elles ont fait, ni rien faire
comme il faut pour le sôutien de leur
vie. Et quand il se trouve des abeilles,
qui méprisant ces chimères s' appliquent
à leur travail, et ne prêtent point

l' oreille aux frêlons, ils excitent les
autres abeilles contre celles-là, et les
fond souvent tuër, ou pour le moins
chasser hors de leur ruche comme dangéreuses
et séditieuses. Il arrive souvent
quand les frêlons sont divisez entr' eux,
que toutes les abeilles d' une
ruche prennent parti de l' un ou de l' autre
côté, et étant animées par les frêlons,
elles se jettent les unes sur les autres,
avec tant de violence, que souvent
on voit tuër la moitié des abeilles
d' une ruche, à cause qu' elles n' avoient
pas conçu les chimères des frêlons
de la même manière que les autres.
Quelquefois même ces frêlons
engagent des ruches entières à faire la
guerre à d' autres ruches, de manière
qu' on en voit quelquefois plusieurs milliers
de tuées de part et d' autre, uniquement
pour souûtenir de chaque côté
p198

les chimères de leurs frêlons contre
celles des autres. Les abeilles s' exposent
même pour la plûpart assez volontiers
à cette tuërie, sur l' assurance que
les frêlons, tant de l' un parti que de
l' autre, leur donnent, qu' elles rendent
par-là un très-grand service au roi, qui
leur en sçaura gré, et admettra leur
bourdonnement dans sa grande sale,
préférerment à celui de beaucoup d' autres.
Car ils prétendent savoir les ordres
et la volonté du roi beaucoup
mieux que les autres abeilles, à cause
que certains frêlons, disent-ils, qui
ont vécu plusieurs siècles avant eux,
les ont appris de la propre bouche du
roi, et les leur ont transmis, en partie
gravez sur des morceaux de cire, et en
partie par les raports de leurs prédécesseurs.
C' est sur ce fondement que
les frêlons usurpent tant d' autorité sur
les abeilles par toute l' isle (car il y a
des frêlons qui se sont fourez dans presque
toutes les ruches) et qu' ils étendent
leur tyrannie jusqu' à rendre ces

pauvres insectes tout-à-fait misérables.
Ils leur défendent de sucer sur de
certains jours des fleurs dont ils leur permettent
l' usage en d' autres jours ; et leur

p199

défendent de travailler à faire leur cire
et miel sur certains autres jours ; à cause,
disent-ils, que le roi le veut ainsi.
Après qu' il eût fini sa fable impertinente
et ridicule, qui étoit beaucoup
plus longue que je ne l' ai rapportée, je
lui dis que j' en voyois fort bien le but,
mais que je lui en parlerois une autrefois ;
car il étoit alors trop tard et il
falut nous séparer, pour nous aller coucher.

Je songeai beaucoup cette nuit
sur les moyens dont je me servirois
pour ramener cet homme de ses égaremens ;
et je fis dans ma tête un plan
dont j' espérois du succès. C' étoit de
commencer à la première conversation
que nous aurions ensemble, en établissant
l' existence d' un dieu, auteur et
créateur de toutes choses, et puis de
cette grande vérité déduire les autres
vérités principales de la religion. Mais
comme j' ai déjà dit, Dieu dans sa sage
providence ne voulut point que mon
projet s' exécutât ; car quelque-tems
après, ce pauvre homme portant avec
un autre une grosse poutre, il tomba
et en eût la tête écrasée ; de manière
qu' il fut mort sans avoir le tems de se
reconnoître. Ce que je regardai comme

p200

une juste punition du ciel, à cause
qu' il avoit fait un si mauvais usage de
son esprit et de son savoir. J' eus soin
même de faire remarquer cela à d' autres
libertins comme lui ; mais ils ne firent
que se moquer de moi.

Il y avoit au reste, quatorze ou quinze
ans que j' étois à Sercelli, lorsqu' un jour,
étant occupé à radouber un navire,
je découvris un endroit vers le milieu,
et à deux piez de la quille, qui étoit
fort ébranlé ; la pièce qu' il falloit-là

devoit être considérable. Je fus obligé,
pour faire l' ouvrage bon et de durée,
d' entrer dans le vaisseau, où il étoit
resté une quantité de gros cailloux,
dont on se sert, aussi bien que de gravier,
pour lester les navires. En remuant
ces pesants fardeaux qui m' embarrassoient,
j' allai découvrir un paquet
plus gros que les deux poings, roulé
en long, et lié à l' entour d' une ficelle.
La peur que j' eus qu' on n' aperçût que
j' avois trouvé quelque chose, me le fit
cacher au plutôt dans mes chausses : à
midi après avoir mangé, je m' écartai
pour examiner ce que c' étoit. La première
enveloppe consistoit en un mouchoir
de toile peinte ; là-dedans il y

p201

avoit un canon de bas de soye, et dans
ce canon un chausson bleu, où il y avoit
une bourse qui contenoit trois cens
quatre-vingt-cinq belles et bonnes guinées.
Mon premier soin fut de bien
cacher mon trésor dans un lieu sûr où
personne ne s' aviseroit de l' aller chercher :
et nonobstant la grande joie que
j' en eûs, je me gardai bien de faire paroître
dans aucune occasion que je fusse
plus riche d' un sol qu' auparavant.
Environ six mois après, le consul
anglois, qui se tenoit à Alger, ayant
des affaires dans nôtre ville, vint avec
deux autres jeunes messieurs pour voir
si on bâtissoit quelques vaisseaux. Un
de mes camarades ayant justement dans
ces entrefaites, besoin d' aide pour remuër
un mât auquel il travailloit, il
m' apella pour lui prêter la main : Monsieur
Elliot qui m' entendit nommer
Massé, s' aprocha de moi, et me demanda
d' où j' étois. Je répondis à sa
demande. J' ai un de mes bons amis,
marchand de soye à Londres, reprit-il,
qui est aussi du même endroit et qui
s' apelle Jean Massé. Je sçai bien, lui
repartis-je, que j' ai laissé un frere qui
se nommoit aussi Jean, qui étoit de six

p202

ans plus jeune que moi, mais comme il y a autour de cinquante ans de cela, et que je n' ai point reçu de nouvelles du depuis de chez nous, comme ils n' en ont vrai-semblablement point eu des miennes, il est impossible que je puisse rien dire de cela avec certitude. Ce que vous me dites, interrompit le consul, me fait croire que vous êtes frères, car celui dont je parle doit avoir environ soixante ans, et il m' a souvent entretenu d' un frere qu' il regrétoit beaucoup, et qu' il croyoit être péri il y a long-tems. Là-dessus il falut que je lui disse en peu de mots par quelle fatalité j' étois devenu esclave en Afrique ; après quoi il s' offrit d' en écrire à mon frere, afin qu' il cherchât un expédient pour me faire sortir de-là sur mes vieux jours. Je lui déclarai alors en confidence que j' avois de l' argent. Si cela est, me dit-il : je trouverai bien les moyens de vous relâcher ; mais il n' en faut faire aucun semblant, laissez-moi gouverner tout cela, et ne vous mêlez de rien : adieu. Je lui baisai les mains, et me recommandai à ses bonnes graces.

p203

Un mois après, je fus tout étonné lorsque mon maître me fit appeler, et m' ayant pris par la main, me dit : je suis ravi, mon ami, de ce que vous allez retourner dans votre patrie. Monsieur Elliot a traité pour votre rançon avec moi ; allez le joindre à Alger : je vous souhaite un heureux voyage. à ces mots je l' embrassai, et le remerciai de ses bontez, et des égards qu' il avoit eu pour moi, depuis le jour de mon arrivée, jusqu' au moment de ma sortie. Nous pleurâmes l' un et l' autre comme si nous avions été proches parens. De-là j' allai prendre congé de mes camarades, et me transportai ensuite à Alger. Le consul me reçût

de la manière du monde la plus honnête. Je lui contai trente-cinq guinées, qu' il me dit que ma liberté lui devoit couter : ce qui n' étoit à la vérité rien, mais on avoit eu égard à son crédit et à mon âge.

CHAPITRE 6

p204

contenant la suite des aventures de Pierre Heudde, dont il est parlé dans le li Chap. De la I partie, et l' arrivée de l' auteur à Londres, etc.

je restai plus d' un mois à Alger, avant que de m' embarquer pour Londres. Pendant cet intervalle de tems il arriva qu' un pirate turc amena à Alger une galère françoise. Monsieur Elliot se fit d' abord donner la liste de son équipage, afin de voir si dans le nombre de ses forçats, il n' y en auroit point, dont le nom lui fût connu, et qui fût de sa patrie. Il en fit la lecture en ma présence, et parut étonné d' y trouver le nom d' un homme, qu' il avoit connu à Londres assez particulièrement. Celui de Pierre Heudde, ne me donna pas moins de surprise : il le remarqua, et m' en demanda la raison. Sa curiosité m' engagea à lui en faire l' histoire ; en suite de quoi nous nous transportâmes ensemble au lieu où l' on avoit renfermé ces galériens. Aussi-tôt que nous y fûmes arrivez il p205

s' informa de son homme, et moi je m' appliquai à chercher le mien. Celui qu' il desiroit de voir avoit été blessé dans le combat, et étoit expiré il n' y avoit qu' un quart d' heure : l' autre se trouva dans l' instant. Vous apellez-vous Pierre Heudde ? Lui demandai-je. Oüi, me répondit-il. Ne vous ai-je jamais vû à Lisbonne, continuai-je ? Cela pourroit être, répartit-il, mais il faudroit qu' il y eut bien du tems. Cela

est vrai, repris-je, puisque c' étoit, si
je ne trompe, en 1643 ou 44. Il y
avoit alors-là un certain facteur nommé
Van Dyk, l' avez-vous connu ?
Vous pâlissez, il n' y a point de danger
ici pour vous. Assurément, il faut
avouër que vous lui jouâtes un vilain
tour. Je ne sçaurois le nier, dit le
forçat, c' étoit moi-même, qui lui enlevai
une somme de trois cens ducats.
Je demande pardon à Dieu de cet énorme
péché, et des autres que j' ai faits ;
j' en ai été suffisamment châtié en ce
monde-ci, j' espère qu' il me fera miséricorde
dans l' autre. C' est parler en
chrétien, lui dis-je, et vous êtes heureux
de ce que la providence vous fait
la grace d' être rependant de vos fautes.
p206

Mais, dites-moi, je vous prie, poursuivis-je,
pourquoi et quand vous avez
été condamné aux galères ? Le souvenir
m' en fait frémir, monsieur, me répondit-il,
et je voudrois que vous m' exemptassiez
d' un récit si peu édifiant,
et qui ne peut que renouveler mon
chagrin. Nous le louâmes des bons sentimens
où il étoit ; ensuite j' insistai sur
ma demande, où je fus soutenu par
monsieur le consul ; de sorte que
l' ayant persuadé : hé bien, messieurs,
je vous contenterai, reprit-il, tant
pour vous donner des marques de mon
obéissance, que pour souscrire à la juste
punition de mes crimes.

Après le vol que j' eus fait à Mr. Van
Dyk, je m' embarquai pour Nantes,
ou sous le nom de Vander Stel, et
neveu d' un fameux marchand de vin
de Rotterdam, je fis d' abord connoissance
avec tout ce qu' il y avoit-là de
négocians hollandois. Je ne saurois
dire les caresses que ces bonnes gens
me firent ; à peine se passoit-il un jour
que je ne fusse invité, chez l' un ou
chez l' autre, à des repas magnifiques.
Dans ces entrefaites il arriva-là un intendant

de Languedoc, qui avoit des

p207

habitudes avec plusieurs de ces messieurs chez qui je fréquentois ; cela me donna occasion de faire connoissance avec lui : il me voyoit volontiers ; et comme il étoit amateur du jeu, il fut ravi de m' y trouver de la disposition. Quelquefois nous jouïons une partie aux echets, souvent nous passions des après-dînées entieres au piquet ; mais toûjours sans nous faire grand mal, de part ni d' autre. Enfin, l' étant un jour allé voir, j' eus le bonheur de le trouver seul dans sa chambre, où il s' impatientoit, de n' avoir personne avec qui il pût passer le tems. Il fit apporter des cartes, et nous nous mîmes à jouër une partie d' ombre. Il étoit fort à ce jeu-là, mais je le surpassois en finesse. Quelque dessein qu' il eût, il est sûr qu' il m' excitoit plus à boire que de coutume ; j' étois ravi de cela, parce que je me doutois bien qu' une grande quantité de vin l' empêcheroit de découvrir si-tôt ma tromperie. En effet, je lui emportai cinquante pistoles en moins de quatre heures de tems. Il en parut étonné, et me demanda sa revanche au lansquenet : c' étoit justement-là où je l' attendois. Je fis pourtant semblant de

p208

n' être pas fort versé à ce jeu-là, et lui dis qu' à moins que la fortune ne m' en voulût comme au précédent, il étoit impossible que je ne perdisse jusqu' à mes chausses. Ici ma partie commença à s' échauffer plus que jamais. Nous jouïons gros ; et quoique je me laissasse gagner de fois à autre, afin de ne le pas rebuter, environ le minuit que nous nous quittâmes, je lui avois gagné plus de trois mille écus, qu' il me compta deux jours après en belles et bonnes espèces. Ce coup-là me mit merveilleusement bien dans mes affaires. Je cousai cinq cens ducats sur

une bande de chamois, dont je me fis
une ceinture, que je portois sous ma
chemise, et l' intendant étant parti d' un
côté, je pris la route d' Avignon de
l' autre. En chemin faisant je m' accommodai
d' un valet, et repris mon ancien
nom de Heudde.

La dépense que je faisais dans ce
nouveau séjour, ne faisoit douter à personne
que je n' apartinsse à des gens de
la premiere volée. Je ne faisais aucun
scrupule de m' introduire dans les meilleures
compagnies, et on se faisoit un
plaisir de m' y recevoir. Au bout de
p209

quinze jours ou trois semaines il m' arriva
casuellement de rencontrer dans
la ruë une fille d' autour de vingt ans,
qui étoit bien la plus excellente beauté
que j' eusse vû de ma vie. Je la laissai
passer, et lorsqu' elle fut à un cinquantaine
de pas de moi, je me retournai,
et la suivis de loin, jusques à ce qu' elle
entra dans une maison. Là-dessus je
donnai ordre à mon valet de s' informer
sous main si c' étoit-là le lieu de sa
demeure, et ce que faisoient ses parens.
Il me vint rendre compte de tout,
et m' aprit que son pere étoit juif, et
marchand joüaillier, qui faisoit de grosses
affaires. Dès le lendemain je m' en
allai le trouver, sous prétexte que je
voulais acheter un petit diamant de
vingt-cinq ou trente pistoles ; et pour
lier un plus étroit commerce avec lui,
je lui dis mon nom, et le lieu de ma
naissance. J' ajoûtai à cela que je connoissois
plusieurs juifs à Amsterdam :
je lui en nommai même quelques-uns,
qui ne lui étoient pas inconnus ;
enfin je n' oubliai rien de tout ce
que je crus capable de le porter à me
donner entrée dans sa maison, sans lui
parler, ni de femme, ni de fille.

p210

Cette premiere visite me réussit si bien,
que je hasardai d' en tenter une seconde.

J' achetai éfectivement une bague, sur laquelle cet usurier devoit au moins gagner un tiers, mais ce n' étoit pas une affaire. L' espérance d' un gain plus considérable le porta à m' inviter de l' aller voir souvent ; je profitai de sa civilité, je me mis aussi sur le pié de le traiter de tems en tems dans mon hôtellerie.

Tout alloit le mieux du monde ; mais je ne voyois pas que cela avançât mon dessein, ainsi je conclus qu' il m' y falloit prendre d' un autre biais. Comme je méditois là-dessus, il arriva heureusement qu' à nôtre première entrevûë, il se trouva accompagné d' un autre juif. Je les jettai insensiblement sur la différence des religions ; ce qui nous engagea dans une dispute. Je fis semblant d' avoir ignoré jusqu' alors la force de leurs argumens, et la foiblesse des nôtres, à l' égard du messie.

L' espérance de faire un prosélite les fit aisément consentir à nous voir le plus souvent qu' il se pourroit, afin d' avoir occasion de traiter cette matière à fond. Là-dessus je leur demandai d' assister à

p211

leur culte public ; ils m' ouvrirent leur sinagoge avec joye ; je me fis instruire dans leur religion, et enfin, convaincu de mes erreurs, par la vérité de leurs principes, on me circoncit, et je devins juif. Aussi-tôt que cela fut terminé, je fus solennement initié dans tous leurs mistères ; j' avois entrée par tout, et le sexe, qui me regardoit comme un saint, me faisoit part, à l' exemple des hommes, de ses caresses et de ses honnêtetez. De mon côté, il n' y avoit complaisance, dont je n' usasse à leur égard ; sur tout, j' avois des déférences respectueuses pour la belle juive, qui ne lui étoient pas desagréables. Je me mis, outre cela, sur le pied de lui faire souvent de petits presens, qu' elle recevoit avec plaisir,

et que sa mere ne dédaignoit pas. Il n' y avoit que le pere, qui ayant de grands biens à donner à cette fille unique, et qui ne laissoit pas d' être avare pour cela, ne regardoit pas ce petit commerce de trop bon oeil. Cependant je faisois le gros monsieur, sans pourtant donner dans l' extravagance. Cette maniere de vivre le surprenoit ; il enrageoit de savoir d' où p212 je tirois de quoi fournir à mon entretien ; il s' en informoit à droit et à gauche, sans en pouvoir aprendre la moindre nouvelle. Quand je vis cela, j' envoyai mon valet chez un orfèvre juif, pour le prier de lui vendre un couple de ses creusets, et de n' en dire pourtant rien à personne. Le jouaillier fréquentoit dans cette maison-là ; de maniere que trois jours après mon valet fut tout étonné qu' étant, allé chez mon ami, pour savoir s' il étoit de loisir à me recevoir, il le tira à part dans une chambre, le régala d' un verre de son meilleur vin ; et l' ayant mis sur le chapitre des creusets, il lui demanda adroitement ce que je voulois faire de cela. Mon garçon, que j' avois instruit d' avance, faisoit au commencement l' ignorant, afin de lui donner occasion de croire qu' il y avoit du mystère : enfin, après bien des interrogations d' une part, et des sermens de l' autre, que son maître lui romproit le cou s' il le disoit jamais à personne, il lui dit comme un secret, qui devoit rester entr' eux deux, que je m' en servois pour augmenter l' or, et que j' étois un des premiers chimistes de p213 l' Europe. Cette confession, qui lui paroissoit ingénue, et vraisemblable, n' eut garde de tomber à terre. Mascado, c' étoit le nom du jouaillier, étoit ravi d' avoir découvert ce secret ; mais il ne savoit de quels moyens se servir

pour me porter à lui en faire aussi confidence.

Il commença par me sonder
sur la qualité de mes éfets, s' ils consistoient
en argent, en maison, ou en
fonds de terre : comment je faisais
pour tirer de l' argent de chez moi ;
il s' offrit ensuite de m' en faire venir
à peu de frais. Il me demanda si
mon dessein étoit de courir toûjours ?
S' il ne me seroit pas plus avantageux
de former un établissement fixe ? Et
autres choses semblables. Je répondis
à tout cela d' une manière assez
vague, et qui ne devoit pas fort le
contenter. Voyant qu' il ne pouvoit
rien gagner du maître il s' adressa
pour la seconde fois au domestique,
et à force de promesses, et d' un petit
présent qu' il lui fit, il s' assura de
lui que la première fois que je travaillerois
au grand oeuvre, il ne
manqueroit pas de l' en venir avertir.

p214

Dix jours après je mis mes creusets
au feu, et quoi que je fusse
presque en chemise, je m' étois si fort
échauffé, à force de souffler et d' agir,
que le vermillon n' étoit pas plus
rouge que mon visage. Cependant,
mon homme étoit couru chez Mascado,
pour l' avertir de ce qui se passoit,
sous prétexte que je l' avois envoyé
acheter quelques dragmes d' eau
régale ; de manière qu' à peine l' un
étoit-il de retour, que l' autre s' en
vint me demander. La servante,
qui avoit été à la porte, vint heurter
à la mienne, et dit à mon garçon
qu' il y avoit quelqu' un qui desiroit
de me parler, et qu' elle avoit
déjà dit que j' étois dans ma chambre.
Je fis le fâché là-dessus, et envoyai
le valet dire que je ne pouvois
recevoir personne. Le juif se
moqua de cela, et entrant éfrontement
là où j' étois. Je vous demande
pardon, monsieur, me dit-il ; étant

fort retiré depuis votre conversion,
je vous croyois occupé à quelque acte
religieux ; et de peur qu' un excès de
dévotion ne vous rende mélancolique
et rêveur, comme il semble que

p215

vous le devinez depuis peu, j' ai pris
la liberté d' entrer sans être introduit,
dans le dessein de causer une heure
avec vous, et de vous inviter à venir
passer la soirée chez moi en famille.
Mais que faites-vous ici, continua-t-il ?
êtes-vous devenu chimiste ?
Qu' avez-vous là dans ces creusets ?
Je croi, ma foi, que vous cherchez
la pierre philosophale. Parlons
d' autre chose, lui dis-je, en paroissant
fort embarrassé, il faut avoir quelque
occupation dans ce monde, et le reste ;
car il n' est pas nécessaire de vous entretenir
ici du dialogue que nous
composâmes lui et moi à cette occasion.

La conclusion fut, après bien
des détours, et à condition qu' il n' en
diroit rien, que je savois multiplier
l' or. Il ne faut pas vous le cacher,
reprit-il, j' étois surpris de la dépense
que vous faites, sans qu' il ait encore
paru que vous tiriez des deniers
d' ailleurs, et que vous ayez encore
parlé à personne pour vous en faire
venir. Mais vôtre science est-elle assurée,
et cela ne manque-t-il jamais ?

La première fois que je travaillerai,
p216

lui répondis-je, je vous en ferai voir
l' expérience.

Quelques jours après je lui marquai
éfectivement une heure, et lui
dis d' apporter en même tems dix
ducats. Il jetta en ma présence ces
dix pièces d' or dans l' un de mes
creusets, je mis ma poudre de multiplication
dans l' autre. Ensuite je
mêlai tout cela, et le remuai bien
d' une verge de fer, qui étoit creuse,
et dans laquelle j' avois mis la valeur

de cinquante francs de poudre
d' or, qui étant arrêtée par un peu
de cire, dont j' en avois fermé l' ouverture,
et qui se fondit incontinent,
augmenta de cette somme la masse de
métail, que lui-même y avoit mise.
Le tems fixé pour l' opération étant
écoulé, je lui remis entre les mains
le petit lingot, qui étoit résulté de
cette fusion. Il l' alla d' abord porter
à son ami l' orfèvre ; qui lui dit
que l' or étoit du meilleur qui se pût
voir. Il fut charmé de ce secret, et
commença par me vouloir porter à
travailler tous les jours. Je lui répondis
que j' avois assez d' argent fait :
qu' il me sufisoit de m' occuper lorsque
p217
cela étoit nécessaire, et que tant que
je n' aurois ni feu, ni lieu, je ne m' amuserois
jamais à amasser de grands
trésors. Outre qu' il y avoit beaucoup
de peine à aprêter la poudre
dont j' avois besoin, et qu' on couroit
risque, en la faisant, d' altérer sa santé,
à moins que d' avoir un grand
laboratoire, et tous les instrumens
propres à un ouvrage de cette importance.
Vous baillez, messieurs,
sans doute, à l' ouïe de toutes ces
particularitez, j' en ometts pourtant,
de peur de vous ennuyer, beaucoup
d' autres qui ne seroient peut-être pas
desagréables dans une autre conjoncture.
Pour couper court, on n' atendit
pas que je parlasse de mariage,
il se trouva des entreméteuses, qui
m' en firent elles-mêmes la proposition.
Je voulus pourtant que tout
cela se fit dans les formes ; étant assuré
de mon fait, je demandai la belle
juive à ses parens, qui me l' occorderent
avec des marques d' une entière
satisfaction, et me prirent incontinent
chez eux.
Nous n' avions été guère mariez que
mon beau-père commença à me parler

p218

d' affaire. Vous avez un talent,
mon fils, me dit-il, qu' il ne faut
point enfoûir : agissons pendant que
nous en avons la commodité, et
amassons des biens pour nous et
pour nos décendants. Je donnai incontinent
dans son sens, et nous résolûmes
de faire notre laboratoire
dans une maison, de campagne, qu' il
avoit à six milles de la ville, afin
que nous puissions y travailler en repos,
et sans être aperçus de personne.
Mais je n' avois plus de poudre
de multiplication, il en falloit aprêter
d' autre ; et parce que cela demandoit
du tems, et ne s' exécutoit pas
sans de grands frais, et beaucoup de
peine, nous résolûmes d' en faire
pour un million au moins à la fois.
Là-dessus je lui donnai la liste des
drogues, qui entroient dans cette
composition, dont la plus grande quantité
étoit du mercure. Je lui fis donc
acroire qu' il me falloit du sel marin,
et mineral, de l' antimoine, de la
semence de perles, du corail, de la
cendre de genisse, de la corne de
cerf, et de licorne, des yeux d' ecrevisses
de mer, de la dent d' éléphant,

p219

du sang de dragon, des
grifes d' aigles, des oiseaux de paradis,
des becs de perroquet de l' Amérique,
des têtes de vipères, des os
de chameau, la queue d' un crocodile,
la hûre d' un marfouin, de la
côte de baleine ; de tous les métaux,
et de la plûpart des minéraux.
Il étoit nécessaire qu' une certaine
quantité déterminée de tout cela
infusât pendant trois jours, dans de
l' urine de brebis, mêlée avec la troisième
partie de sa pesanteur de bouse
de vache grise, qui eut été détremée
dans de l' eau du Rhin, l' espace
de neuf jours, qui est le carré de

trois : et le nombre cubique de cette même quantité, savoir vingt-sept jours, où un mois périodique, étoit le tems que l' on devoit employer pour calciner toute cette masse, et la réduire par un feu lent, en cette prétenduë poudre de projection. Tout cela n' épouventa point le bon homme, l' espérance d' un grand gain lui faisoit envisager comme aisé, ce qu' un autre n' auroit pas trouvé faisable. Il fut donc question de chercher ce que je lui demandois. Une partie se trouva à Avignon, et aux p220

environs de-là, l' autre se devoit tirer de Hollande, où l' on trouve en effet de tout ce qu' il y a au monde. Je lui fis ensuite comprendre, que l' or qui avoit une fois passé par mes mains, ne pouvoit plus être multiplié, et qu' ainsi il devoit tâcher de ramasser de grosses sommes, soit qu' il en payât l' intérêt, ou qu' il les prit de ses amis, qui seroient bien aises de participer au profit. L' orfèvre fut le premier auquel il fit part du secret, et qui le pria de prendre de lui cinq cens louis, à telles conditions qu' il voudroit. Plusieurs autres l' imitèrent, mais toûjours en cachette, et chacun sous serment de ne le révéler à qui que ce fut, non pas même à leur propre femme ; de sorte que l' un ignoroit absolument ce qui se faisoit avec l' autre. à mesure que l' on recevoit de l' or, on le portoit à la maison de campagne, où j' étois le plus souvent occupé à mettre ordre aux choses.

Enfin, quand je vis que tout étoit sur le point d' être prêt, je dis à mon beau-père, et à ma femme, que j' allois mettre la dernière main à p221

l' ouvrage ; mais que comme cela demandoit beaucoup d' application, et

que j' avois au moins besoin de trois jours, je les priois de ne me venir point interrompre avant ce tems-là. Je sortis à la porte fermante, après m' être saisi d' un baguier, où il y avoit au moins pour soixante mille livres de bijoux. Dès que je fus arrivé à la métairie, j' allai prendre un peu de repos ; puis m' étant levé de grand matin, je me chargeai de tout ce qu' il y avoit-là de deniers, et dis au fermier qu' une affaire de la dernière importance, et à laquelle je n' avois pas pensé plutôt, m' apellant à Arles, s' il arrivoit que ma femme vint-là au bout de trois ou quatre jours, comme elle me l' avoit promis, il ne manquât pas de l' assurer de ma part, que j' abrégerois mon voyage autant qu' il me seroit possible ; et étant monté à cheval, je lui dis adieu. D' abord que je fus hors de la portée des yeux de ce païsan, je tournai de l' autre côté, et pris la route de Lion.

Etant arrivé dans cette fameuse ville, il se rencontra que le marquis
p222

De Villeneuve vint souper dans l' hôtellerie où j' étois logé : il eut la curiosité de me connoître. Je lui dis que j' étois hollandois, de la famille de Wassenaar, et que j' étois cornette au service de leurs hautes-puissances ; mais qu' ayant eu le malheur de tuër en duel un enseigne du régiment des gardes du prince d' Orange, qui apartenoit à des personnes de très grand crédit, j' avois été obligé d' abandonner mon païs, de peur des conséquences ; mais que ce qu' il y avoit de consolant pour moi, c' est que je n' étois pas sorti les mains vuides, outre que je m' étois fourni des bonnes lettres de crédit. La-dessus ce cavalier me fit mille honnêtetez. Je connois vôtre famille,

monsieur, me dit-il, elle est considérable
dans les Païs-Bas ; et pour vous
montrer que je l' estime, si vous voulez
faire une compagnie à vos dépens
dans le régiment de cavalerie,
que je suis sur le point de lever, il
ne tiendra qu' à vous d' être capitaine.
Je pars pour la cour, nous pourrons
faire le voyage ensemble, et
je me fais fort de vous faire agréer
p223

au roi. Je vous prens au mot, monsieur
le marquis, lui répondis-je ; et
tirant de mon petit doigt un diamant
de cinq cens écus, que m' avoit
fourni le baguiér que j' avois
pris, et qui avoit déjà plusieurs fois
ébloui les yeux de ce colonel, voilà
dequoi je vous fais présent sur le
marché. Le lendemain je me fis faire
un habit galonné d' autour de cent
pistoles ; je vendis mon cheval, m' accommodai
d' un valet de chambre,
et m' étant fourni de tout ce qui m' étoit
nécessaire, nous primes le coche,
qui nous mena à Paris.

Nous n' y eumes pas été long-tems
que mon patron me fit expédier ma
commission, et me recommanda fortement
de songer au plus vîte à lever
du monde. Monsieur De Saint Jean,
qui étoit mon lieutenant, me
conseilla d' aller avec lui du côté de
Joinville en Champagne, où il avoit
de grandes habitudes, et où, selon
lui, nous devions trouver des hommes
et des chevaux à raisonnable
prix. Efectivement, à peine y avions-nous
été six semaines, que nous
étions à peu près complets. Mais
p224

outre les dépenses excessives, que je
faisois de toutes les manieres, j' eus le
malheur que mon pendent de valet
d' Avignon, que j' avois fort mal payé
de ses peines, et qui étoit de ces endroits-là,
m' ayant casuellement vû,

il me reconnut. Le fripon, tant
par un principe de vengeance, que
dans la vûë d' être libéralement récompensé
de ma femme, en donna
d' abord la nouvelle à Mascado. Ce
rusé juif fit de telles diligences, et
employa des gens si puissans, que
non-seulement je fus arrêté, et mis
en prison peu de tems après ; mais
ayant été accusé et convaincu de la
derniere friponnerie, on me dépouilla
de mes restes, et on me condamna
aux galères pour jamais.

Voilà, messieurs, continua Pierre
Heudde, comment on arrêta le cours
de mes infâmes débauches. Vous
voyez par-là que mon esclavage doit
avoir été long. Les plaisirs que j' ai
eus, n' ont pas égalé les peines que
l' on m' a fait endurer. Celui qui gouverne
tout, l' a voulu ainsi : je souffre
ses châtimens avec patience, jusques
à ce qu' il ait la bonté d' y mettre fin.

p225

Nous le plaignîmes de son malheureux
sort ; et Monsieur Elliot lui
ayant donné la valeur d' un écu, l' assûra
dans les dispositions où il le
voyoit, qu' il tâcheroit de lui rendre
service. Nous aurions bien voulu savoir
de cet infortuné, et le lieu de
sa naissance, et de quelles gens il
étoit issu, mais il ne voulut jamais
nous le dire : de sorte que nous nous
retirâmes, en admirant la sage conduite
du tout-puissant, à l' égard de
ses créatures, bonnes et méchantes.
Je m' étois si peu soucié d' Alger,
pendant le séjour que j' y avois fait,
et j' avois été si peu curieux d' en
parcourir tous les quartiers, que je
fus émerveillé, d' abord que nous fûmes
en mer, d' y découvrir des beautez
qui ne m' étoient point venuës
dans la pensée. Cette charmante
ville est située en forme d' amphitéatre,
sur le penchant d' une haute

montagne, de sorte qu' on la peut
voir toute entière d' un coup d' oeil,
quoi qu' elle soit grande, et contienne
plus de cent mille habitans. Il
n' étoit pourtant plus tems d' y retourner
pour l' examiner, et j' en avois

p226

même fort peu d' envie. La saison
étoit agréable, et nous eûmes un
voyage si heureux, que je n' en ressentis
pas la moindre incommodité.
Enfin, j' arrivai à Londres, cette fameuse
et magnifique ville, qui éface
par son lustre tout ce que j' avois vû
auparavant, le quatrième jour du
mois de mai 1694, âgé de soixante
et treize ans, mais fort et vigoureux
pour mon âge.

La première chose à laquelle je
pensai, fut de me faire habiller, parce
que je ne voulois point me montrer
à mes amis dans l' équipage où
j' étois. Mon hôte parloit françois,
je le priaï de m' envoyer querir un
tailleur, qui entendit aussi ma langue.
Cet homme étant venu, et
m' ayant mené chez un marchand réfugié :

pendant que nous étions occupez
à voir des étoffes, il entra un
homme, qui dès qu' il eut jetté les
yeux sur moi, et entendu que j' étois
un esclave de barbarie, fut pris d' une
hémorragie, qui lui fit perdre plus
de vingt onces de sang : il n' y avoit
pas moyen de l' étancher. Chacun
mettoit en usage les remédes qu' il

p227

avoit appris, mais voyant que tout
cela étoit inutile, et que l' on parloit
même de faire venir un chirurgien
pour lui ouvrir la veine, je lui pris
le petoit doigt, du côté de la narine
qui saignoit, et le liai bien fort d' une
éguillée de fil, entre l' ongle et
la première jointure. Ce remede,
qui ne me manqua jamais, mais dont
peu de personnes sont capables de

bien user, fit son éfet, et fut admiré
de la compagnie. Le marchand,
qui connoissoit le personnage, fit venir
un verre d' eau de vie, et l' ayant
pris des mains de sa servante : à
vous, dit-il, Monsieur Massé, il faut
réparer par un peu de ces esprits,
une partie de la perte que vous venez
de faire.

Quoiqu' il fût jeune lorsque je sortis
de chez nous, il avoit pourtant
conservé quelques traits, qui me le
firent aussi-tôt reconnoître, outre qu' il
est extrêmement marqué de la petite
vérole. Vous vous appelez donc
Monsieur Massé, lui dis-je ? Oüi,
me répondit-il, à votre service. Connoissez-vous,
repris-je, Monsieur Elliot, consul
à Alger ? Très-particulièrement,
p228

me répondit-il. Hé bien,
repris-je, voilà une lettre qu' il m' a
chargé de vous rendre. Il prend
la lettre, l' ouvre et se met à la
lire : mais venant à l' endroit où il
étoit fait mention de moi, il la pose
avec précipitation sur le comptoir,
contre lequel il étoit apuyé, et se
jette à corps perdu sur mon cou,
sans prononcer une seule parole.
Quelque effort que j' eusse fait pour
me posséder, il me fut impossible de
proférer un mot de long-tems ; nous
nous tenions collez comme deux
statuës de pierre, et je croi que
nous serions morts de joye l' un sur
l' autre, si on n' eût pris soin de nous
séparer. Vous sortez d' esclavage, mon
très-cher frere, me dit-il la larme à
l' oeil, et vous êtes sans doute destitué
des biens du monde. Le ciel
m' a beni pour nous deux ; venez chez
moi jötür le reste de vos jours, et
de mon abondance, et de votre liberté.
Il est juste que vous gouverniez
à votre tour : moi, ma femme
et mes enfans, serons maintenant

vos esclaves ; je veux que vous commandiez
chez moi, et je prétens

p229

être le premier à vous obéir. Je
voulus répondre à ses civilités, et
lui faire comprendre qu' un homme de
mon âge seroit un objet peu agréable
à de jeunes gens ; qu' il valoit mieux
que je me misse chez quelque étranger,
qui seroit obligé en le payant
de souffrir de mes infirmités. Mais
il m' interrompit d' abord ; et ayant
donné ordre au tailleur d' achever
au plus vite mon habit, il me mena
à sa maison.

Tout ce que j' ai dit de mon frere
n' est absolument rien au prix de ce
que fit sa famille : ma soeur, son
épouse, et mes neveux et nièces ses
enfants, pensèrent me manger tout
vif de joye. On me donna un très-bel
appartement pour me loger, et un
domestique pour me servir dans
toutes mes nécessitez.

Le grand, un de mes compagnons
de voyage, ayant pris mon arrivée,
me fit la grace de me venir voir.

Il me raconta comment après avoir
quité Goa, il étoit passé dans l' isle
de Java, où il avoit eu le bonheur
de s' introduire chez Mr. De St. Martin,
qui lavoit introduit chez Mr Van Reden,
p230

gouverneur de Batavia,
et par le moyen duquel il avoit eu
occasion de profiter des leçons de
mathématique, que je lui avois données,
en exerçant la charge d' ingénieur
en plusieurs favorables rencontres :
ce qui l' avoit mis en état de
vivre honnêtement le reste de ses
jours. Il m' apprît aussi que La Forêt
étoit mort en ces quartiers-là fort à
son aise ; mais il ignoroit ce que les
autres étoient devenus.

S' il faut rendre justice à ce galant
homme, j' avouë franchement que ses

fréquentes conversations n' ont pas
peu contribué à me remettre en mémoire
quantité de circonstances, dont
je n' avois presque plus la moindre
idée ; et que quoiqu' il s' en faille beaucoup
que cette relation soit telle,
qu' elle auroit paru au jour, si j' avois
pû conserver mes journaux, ou que
j' eusse eû par tout la commodité de
dresser de justes mémoires ; sans lui,
elle auroit été encore bien moins
complete.

Si j' ai oublié bien des choses, je
n' ai en récompense rien avancé dont
je n' aye été le témoin, ou qui ne
p231

me soit venu de la premiere main.
Et j' aurois donné cette relation de mes
voyages au public il y a dix années,
si des raisons fortes, et entr' autres deux,
ne m' en eussent empêché. La premiere
de ces raisons, est que mon frere
ayant eu part aux grandes fermes en
France, y avoit si-mal réussi, qu' il s' étoit
vû obligé de tout abandonner, et
de venir s' établir en Angleterre, où il
fait le moins d' éclat qu' il lui est possible ;
de peur qu' on n' aprenne de ses
nouvelles à la cour, et qu' on ne lui
fasse des affaires. L' autre n' est pas de
moindre poids ; elle me touche en particulier.
J' apprehendois que mon livre
ne donnât l' envie à quelque monarque
insatiable de vouloir conquérir le
roïaume dont je fais la description,
et qu' on me forçât de servir de guide
à ceux qui seroient employez pour une
expédition si difficile. Je suis las de
voyager, et mon âge ne me permet
plus de supporter les fatigues, que j' ai
endurées autrefois. Mes neveux se sont
chargez du soin de ce manuscrit après
notre mort ; de sorte que, lorsqu' on le
verra, on peut être persuadé que mon
frere et moi ne sommes plus au monde.